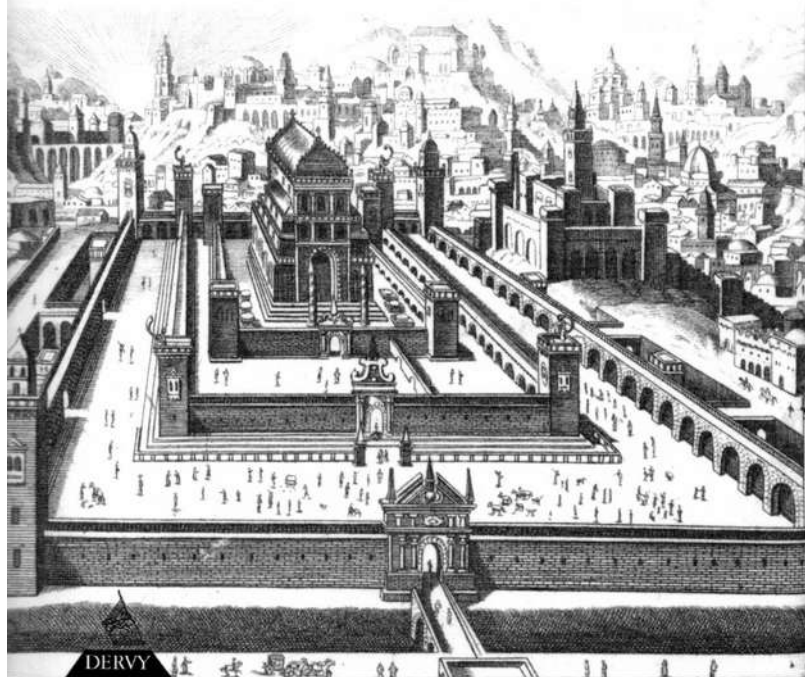


ROBERT CORNUKE

Le Temple

RÉVÉLATIONS SUR L'EMPLACEMENT VÉRITABLE
DU TEMPLE DE SALOMON



À PROPOS DE L'AUTEUR

Robert CORNUKE

Ancien enquêteur de police et membre des SWAT, une unité d'intervention des forces de police américaines, Robert Cornuke est un chercheur biblique, un explorateur, auteur de neuf livres. Il a participé à plus de soixante expéditions à travers le monde à la recherche de lieux perdus décrits dans la Bible. Ces voyages incluent la recherche du mont Sinaï en Égypte et en Arabie saoudite, celle des restes de l'Arche de Noé en Turquie, avec l'astronaute Jim Irwin (le huitième homme à avoir marché sur la Lune), et celle d'anciens récits de déluge babyloniens et assyriens en Iran.

Il a suivi la trace d'anciens récits sur l'Arche d'alliance d'Israël jusqu'en Égypte et à travers les hauts plateaux éthiopiens. Dernièrement, son équipe de recherche a trouvé l'emplacement probable de l'épave de Paul au large des côtes de Malte. Cette découverte a permis de rendre compte des quatre ancrées évoquées par beaucoup, telles que décrites dans Actes 27. Sa plus récente aventure suscite une controverse internationale. Dans son nouveau livre *Le Temple*, Robert Cornuke affirme que les temples de Salomon et d'Hérode sont situés dans la Cité de David, et non sur la traditionnelle esplanade du mont du Temple.

Robert Cornuke a été invité sur National Geographic Channel, CBS, NBC's Dateline, Good Morning America, CNN, MSNBC, Fox, ABC, History Channel et Ripley's Believe It or Not. Il est l'auteur de neuf livres, et a voyagé à travers l'Afghanistan pendant les bombardements américains pour



Illustration de couverture :
Temple de Salomon, Joseph Romain (1715-1805)
© The New York Public Library

Titre original de cet ouvrage : *Temple*

© 2014, Robert Cornuke
© 2014, LifeBridge Books
P.O. Box 49428
Charlotte, NC 28277
États-Unis

Pour la traduction française :
© 2021, éditions Dervy, une marque du groupe Guy Trédaniel
19, rue Saint-Séverin, 75005 Paris

Traduit de l'anglais par Stéphanie Chaut

ISBN : 979-10-242-0594-6

info@guytredaniel.fr
www.editions-tredaniel.com

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation réservés
pour tous pays.

Imprimé en France

DÉDICACE

Ce livre est dédié à mon épouse Terry, à jamais dans mon cœur, et à notre merveilleuse amie Bonnie Dawson, qui a tellement contribué à ce projet que nous ne pourrons jamais assez lui exprimer notre gratitude.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE : LE TEMPLE PERDU.....	13
CHAPITRE 1 : UN TRÉSOR SOUTERRAIN	15
CHAPITRE 2 : EN ARPENTANT LES RUES DE LA COLÈRE	21
CHAPITRE 3 : CETTE TERRE SANCTIFIÉE.....	41
CHAPITRE 4 : DES THÉORIES AUX FAITS.....	55
CHAPITRE 5 : UN ROCHER ET UN PÈLERIN.....	67
CHAPITRE 6 : LA CITÉ DE DAVID.....	81
CHAPITRE 7 : QUE DIT LA BIBLE ?.....	91
CHAPITRE 8 : LES EAUX VIVES DE GIHON	101
CHAPITRE 9 : L'ARRESTATION DE L'APÔTRE.....	111
CHAPITRE 10 : UNE VALLÉE DE SANG.....	117
CHAPITRE 11 : EN QUÊTE DE RÉPONSES	125
CHAPITRE 12 : LA DÉCOUVERTE DU BASSIN DE SILOÉ.....	133
CHAPITRE 13 : UN PETIT TEMPLE, ET DE NOUVEAUX MURS	145
DEUXIÈME PARTIE : LES FUTURS TEMPLES.....	171
CHAPITRE 14 : LE TEMPLE DE LA GRANDE TRIBULATION.....	173
TROISIÈME PARTIE : L'ARCHE D'ALLIANCE	
ET LE TEMPLE DU MILLÉNIUM	183
CHAPITRE 15 : À LA RECHERCHE DE L'ARCHE.....	185
CHAPITRE 16 : LES SECRETS D'ÉGYPTE ET D'ÉTHIOPIE.....	197
CHAPITRE 17 : LE GLORIEUX RETOUR AU TEMPLE	213
CHAPITRE 18 : UN DERNIER MOT	229
ANNEXE : PLAIDOYER POUR L'HYPOTHÈSE DE CORNUKE	
SUR L'EMPLACEMENT DU TEMPLE.....	235
REMERCIEMENTS.....	263
À PROPOS DE L'AUTEUR.....	265

INTRODUCTION

À 400 000 kilomètres d'ici, la Lune poursuit sa trajectoire sans fin autour de la Terre. Sur son visage gris et tranquille, d'étranges empreintes de bottes ont été laissées dans la poussière poudreuse. Aucun homme n'était jamais venu ici auparavant, et peut-être que personne ne pourra jamais y revenir. Mais, si vous avez un jour la chance de vous rendre sur le massif des Apennins¹, vous pourrez voir ces empreintes dans la plaine de Hadley, à cinq kilomètres environ du cratère Saint-Georges. Je suis sûr qu'elles seront encore là, parce que l'homme qui les a laissées m'a dit qu'elles dureront plus d'un million d'années.

J'ai rencontré l'astronaute Jim Irwin en 1985, dans un restaurant de Colorado Springs, dans le Colorado. Un ami commun nous avait réunis en se disant que Jim voudrait me rencontrer, à moins que ce fût moi qui aie voulu faire sa connaissance. Il était sans prétention, comme à son habitude, sans la moindre trace de l'arrogance que l'on pourrait attendre d'un homme ayant accompli tant d'exploits hors du commun.

La seule chose dont je me souviens clairement ce jour-là est la description de ses aventures lunaires. Il me raconta qu'une fois arrivé tout là-haut il avait eu une nouvelle perception de lui-même, qui avait émergé du sentiment profond d'une proximité unique avec Dieu. Il m'expliqua qu'alors qu'il se tenait sur le piédestal de l'infini il regarda vers la Terre et releva lentement la visière de son casque. Et il la vit. Notre maison. C'était un globe accueillant, vivant, respirant, suspendu dans le froid de l'espace.

¹ (NDÉ) Chaîne de montagnes lunaire, nommée d'après la chaîne montagneuse des Apennins en Italie.

Avec ses battements de cœur contre sa cage thoracique comme seuls compagnons, et le sifflement de l'oxygène s'infiltrant dans son casque comme seule musique, il se tint immobile, submergé par un intense émerveillement. En cet instant précis, Jim sut au plus profond de son être que tout cela avait été façonné par une main divine.

Après son retour sur Terre, Jim sentit qu'il était temps pour lui de quitter la NASA et de se lancer dans une nouvelle aventure, à la recherche de preuves des événements décrits dans la Bible. Je restai sans voix quand il me demanda, plus tard, de partir avec lui à la recherche des restes de l'Arche de Noé sur le mont Ararat, à plus de 5 000 mètres d'altitude, dans l'est de la Turquie. Jim pensait que ma formation de policier ainsi que mes années d'enquêtes pourraient être utiles à l'équipe d'expédition.

Depuis, en plus d'un quart de siècle d'explorations bibliques, j'ai effectué plus de cinquante voyages en quête de lieux et fragments historiques perdus, décrits dans les pages des Écritures.

Dans notre monde moderne, si triste, nous avons besoin de savoir précisément où s'est déroulée l'Histoire. Nous avons besoin de pouvoir nous tenir avec certitude à l'endroit exact où des événements épiques ont transformé de banales terres en paysages légendaires. Nous voulons remplir notre imagination des restes invisibles de notre passé, et même nous laisser inspirer par eux pour accomplir des actes plus nobles.

Je me suis tenu sur des champs de bataille d'antan, tentant de sentir l'odeur de la poudre des canons ou d'entendre le bruit des épées qui s'entrechoquent, portés jusqu'à moi par les vents favorables du temps. Mais ces sons et ces odeurs ne sont jamais venus, car les seuls éléments qui nous permettent d'entrer en contact avec notre passé sont les écrits que d'autres nous ont laissés, ou des indices qu'il nous arrive de déterrer du linceul de la terre. Mais même ces témoignages-là sont sujets aux erreurs liées à des intentions cachées, à des détournements qui reflètent les désirs des chercheurs.

C'est la raison pour laquelle l'ultime arbitre de ce livre sera la Bible elle-même. Les Écritures constituent les seules

annales fidèles à l'Histoire, et tout arbitrage des faits ne devrait avoir pour dernier mot que la Bible.

Le site traditionnel des temples de Salomon et d'Hérode à Jérusalem accueille des millions de visiteurs chaque année, qui viennent en pèlerins au mur occidental et posent révérencieusement les mains et le front contre les blocs de calcaire, comme si une chaude main divine allait venir les toucher. Les hauts murs de pierre qui s'élèvent de la vallée du Cédron, elle-même surplombée par le célèbre dôme doré de la mosquée d'Omar, sont assez convaincants pour que personne ou presque ne doute de l'emplacement véritable des lieux de culte magnifiques érigés autrefois par Salomon et Hérode. Mais sommes-nous *certain*s qu'il s'agit vraiment de l'emplacement authentique de ces temples ?

Aucun autre lieu n'est considéré comme un patrimoine architectural aussi important ni aussi explosif que le mont du Temple. D'innombrables guerres ont été menées pour son contrôle pendant trois mille ans, et plus de sang a été versé pour cette esplanade traditionnelle du temple que pour n'importe quel autre endroit au monde. Mais je crois, et je ne suis pas le seul, qu'en réalité le temple n'a jamais été érigé là, et que la légende qui voudrait qu'il s'y soit élevé s'est imposée depuis si longtemps que la tradition semble avoir scellé la réalité dans une tombe oubliée de longue date.

La tradition est un vestige de coutumes transmises de génération en génération, jusqu'à devenir inaltérables. Dans bien des cas, même la Bible ne peut percer la coquille impénétrable des traditions pétrifiées. C'est pourquoi tenter de montrer que le temple n'était pas sur le mont du Temple entraînera très probablement un choc intellectuel et un réflexe viscéral de désapprobation.

Le mont du Temple est considéré comme le lieu le plus saint des Juifs pour des raisons évidentes. Mais les musulmans aussi le considèrent comme un lieu saint. Les musulmans l'appellent

le Haram al-Sharif, le lieu où Mahomet est monté jusqu'au ciel sur son cheval nommé « Bouraq ».

Même si le mont du Temple se trouve en plein cœur d'Israël, il est sous le contrôle administratif des musulmans en raison de décisions politiques complexes. C'est un pénible casse-tête pour les Juifs, qui veulent en reprendre le contrôle pour y reconstruire leur temple. Les musulmans, de leur côté, menacent de déclencher une guerre totale si jamais un Juif y donnait un coup de pelle.

Aussi surprenant que cela paraisse, au IV^e siècle on a essayé de retrouver les sites perdus des anciens temples de Salomon et d'Hérode. On ne se souvenait tout simplement plus de l'endroit où ils avaient été bâtis. En 70 après Jésus-Christ, le temple avait été complètement détruit par les Romains, réalisant ainsi la prophétie du Christ selon laquelle « *il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée* ».

Le temple fut éradiqué dans sa totalité, à tel point que personne ne put même dire qu'il eut jamais existé. C'est ainsi que, pendant les trois cents ans qui ont suivi, après que tant de Juifs aient été tués ou expulsés du pays, on ne savait plus exactement où se trouvait son emplacement. Au moins quatre autres sites furent proposés.

Comme tant d'autres, j'ai toujours cru que l'emplacement du temple de Salomon était connu de manière certaine, sans remise en question possible. Comme la plupart des gens, je croyais qu'il s'agissait du mont du Temple traditionnel à Jérusalem. Mais j'ai commencé à douter de cette vision communément acceptée quand le Dr Paul Feinberg me fit connaître les travaux novateurs de l'archéologue Ernest Martin.

Les recherches avant-gardistes du Dr Martin concernant le mont du Temple et l'emplacement proposé pour les temples de Salomon et d'Hérode sont stupéfiantes. Ce livre n'aurait pas été possible sans ses idées novatrices. Toutefois, j'espère que mes recherches personnelles, présentées ici, offriront un nouveau chapitre audacieux sur un sujet qui pourrait changer le cours de l'Histoire.

Commençons donc cette aventure, une bible dans une main et une pelle dans l'autre, et déterrions certains témoins de l'histoire biblique enfouis et perdus depuis bien longtemps. En chemin, nous arpenterons des passages mystérieux, connus seulement des prophètes d'autrefois, à la recherche de l'emplacement réel des temples perdus de Salomon et d'Hérode. Nous apporterons également un éclairage sur les sombres recoins de l'Histoire et nous essaierons de dévoiler des secrets concernant la prophétie du propitiatoire en or de l'Arche d'alliance et son lien avec le temple d'Ézéchiël.

Au bout du compte, il n'est rien que le temps et la Bible ne révéleront.

— ROBERT CORNUKE

PREMIÈRE PARTIE

LE TEMPLE PERDU

CHAPITRE 1

UN TRÉSOR SOUTERRAIN

Il paraissait plus à l'aise dans le labyrinthe obscur du monde souterrain que sous le ciel sans nuages de Jérusalem... Après tout, il avait passé la majeure partie des deux dernières décennies dans des tunnels froids, humides et faiblement éclairés.

Quand je lui ai serré les mains pour le saluer, elles étaient exceptionnellement fermes et rugueuses. Ce n'était pas une démonstration de supériorité masculine ; ce type avait pelleté d'innombrables tonnes de terre et déplacé des montagnes de roches pour fouiller des sites archéologiques de renommée mondiale. Il n'était donc pas étonnant que sa poignée de main m'enserrât comme un python s'enroulant autour de mes doigts.

À tout moment, à chaque coup de pelle, ce robuste archéologue israélien pouvait se trouver face à une découverte révolutionnaire. Mais Eli Shukron n'était pas n'importe quel archéologue. Il était le directeur des fouilles de la Cité de David, à Jérusalem. Depuis plus de deux décennies, il avait supervisé presque toutes les découvertes majeures de ce lieu, y compris le mondialement célèbre bassin de Siloé où, comme le décrit l'Évangile selon Jean, Jésus avait rendu la vue à l'aveugle.

Je n'avais rencontré Eli Shukron que quelques jours auparavant. Il avait proposé à mon équipe de recherche une visite

souterraine des coulisses des récentes fouilles dans la Cité de David.

On peut décrire la Cité de David comme le lieu où tout a commencé ; c'est là que, d'après moi, s'élevaient autrefois les temples de Salomon et d'Hérode.

Quand nous nous sommes frayé un chemin à travers les grottes, tunnels et passages étroits, je fus ébahi par la taille de ce monde englouti et privé de lumière. Il y avait des conduits profonds, une myriade de tunnels tortueux, et des grottes cavernueuses qui renvoyaient l'écho de chaque bruit. Il y avait aussi une mystérieuse rivière souterraine, une rivière bien connue de la Bible.

Tandis que j'examinais de près certaines des anciennes pierres de fondation jébuséennes avec Eli, mon attention fut attirée à ma droite et au-dessus de moi par le mouvement d'une faible lumière jaune dans la pénombre. Cette lueur venait de l'extrémité d'un petit conduit qui s'inclinait fortement vers le haut, à une quarantaine de mètres environ. Comme je m'avançais et tendais le cou pour voir ce qui se trouvait là-haut, la silhouette d'un homme portant un sac de terre passa devant l'ouverture du tunnel, suivie de celle d'un autre homme, qui éclipa la lumière jaune émanant d'une ampoule suspendue. Je ne pouvais pas voir grand-chose de lui, sinon qu'il portait un casque et tenait une pelle.

La pancarte métallique suspendue à une chaîne indiquait clairement que le tunnel était strictement interdit, ce qui m'intrigua d'autant plus. Je me tournai vers Eli et lui montrai du doigt le tunnel, mais il ignora complètement mon geste et me tourna le dos pour descendre dans un autre tunnel sombre ; et mon équipe de recherche le suivit poliment. Tout le monde était visiblement très occupé à regarder à droite à gauche, ignorant mon intérêt pour ce qui se passait dans le sombre tunnel au-dessus.

Je m'attardai quelques secondes supplémentaires, et tout ce que je pus entendre fut le martèlement des hommes affairés à retirer une terre récalcitrante, qui n'avait pas été dérangée depuis des milliers d'années. C'était comme si mes

tripes me disaient de passer sous la chaîne pour aller voir ce que ces hommes étaient en train de déterrer. Mon esprit s'emballa, énumérant les découvertes possibles. J'étais exactement dans le secteur où David avait remonté un tunnel obscur pour prendre la ville des Jébuséens, où Salomon s'était rendu, à quelques mètres seulement de la source de Gihon, pour y être couronné, et où les anciens prophètes de Dieu avaient marché, peut-être à l'endroit même où je me tenais en cet instant.

J'avais besoin de savoir ce qui se passait là-haut, dans ce canal rocheux étroit si mystérieux. C'était comme si j'étais attiré par cette ampoule qui se balançait tel un papillon de nuit vers une flamme scintillante. Mais je me souvins que j'étais l'hôte d'Eli, et l'écho du cri d'un des membres de mon équipe à la traîne me ramena à la réalité du moment.

J'ajustai ma frontale, regardai une dernière fois le conduit énigmatique par-dessus mon épaule, puis tournai les talons pour avancer sur le chemin faiblement éclairé et rejoindre mon groupe. Je ne le savais pas encore, mais, trois jours plus tard, Eli m'emmènerait voir ce tunnel secret pour que j'observe par moi-même ce qui se passait dans l'enclave de pierre interdite. Ce que j'y verrais changerait ma vie à jamais.

LA GROTTES OBSCURE

Trois jours plus tard, le moment arriva. Accompagné de mon équipe de recherche, je retrouvai Eli à la boutique de souvenirs du Parc national de la Cité de David. Presque inexpressif, il déclara simplement, en inclinant la tête avec une pointe d'espièglerie :

– Je crois que vous serez contents de voir ce que je m'apprête à vous montrer.

– De quoi s'agit-il ? demandai-je précipitamment, ne sachant pas à quoi m'attendre.

Il répondit en mesurant ses paroles :

– D'un ancien sanctuaire souterrain datant de l'époque du premier temple.

Eli tourna les talons sans plus d'explications et se mit en chemin, supposant, à juste titre, que nous le suivrions sans nous faire prier. Nous marchions derrière lui en file indienne, descendant les marches extérieures côté est, face à la vallée du Cédron. Nous passâmes sous une voûte ombragée d'arbres puis, au bas des marches, nous tournâmes à gauche. Nous parcourûmes ensuite une très courte distance jusqu'au seuil obscur d'une grotte enfouie dans le mur de la falaise. Nous enjambâmes une clôture rouillée et décrépie qui tenait à peine sur ses charnières. Nous avançâmes doucement sur une saillie étroite et précaire qui descendait, puis nous marchâmes par-dessus un tas de sacs de sable tachés d'éclaboussures de boue rougeâtre.

Juste avant qu'Eli nous fasse entrer dans la grotte, il s'arrêta tout à coup et se retourna. Il arborait un large sourire, comme s'il m'offrait un cadeau fantastique que je me préparais à déballer. Nous avions discuté ensemble de la théorie selon laquelle les temples de Salomon et d'Hérode ne se situaient pas sur le mont du Temple traditionnel. Et il s'apprêtait, maintenant, à me montrer des éléments encore ignorés, restés à l'abri de tout regard depuis l'époque du roi Salomon.

Nous descendîmes dans une grotte sombre, et la lumière du soleil s'effaça rapidement pour faire place à une obscurité à laquelle nos yeux durent s'habituer. Il n'y avait pas de sentier touristique, pas de rampe, pas de panneau ni de lumière vive ; c'était le décor brut de fouilles archéologiques.

L'endroit dégageait une odeur de terre fraîchement retournée, qui n'avait pas respiré depuis des millénaires. Nous avançâmes à l'intérieur, en marchant par-dessus d'autres sacs blancs pleins de terre. Je savais que nous étions quelque part sous la Cité de David, et même proches de son cœur.

Le mien battait anormalement vite, ma bouche était sèche, et un filet de sueur coulait dans mon dos. Ce ressenti ne m'était pas inconnu. Au fil de mes années d'exploration à la recherche des lieux perdus de la Bible, j'avais développé comme un sixième sens. Il y avait près de nous, à quelques mètres seulement peut-être, quelque chose qui allait changer la vision de tout ce sur quoi je travaillais depuis si longtemps.

L'air devint moite, la terre humide, et je pus entendre de plus en plus clairement les hommes qui parlaient au-devant de nous, ainsi que le cliquetis du métal contre le métal. Je savais, de par ma position, que l'eau claire de la source souterraine de Gihon devait couler tout près, alimentant le tunnel d'Ézéchiass dans les parois rocheuses voisines. Mon impatience augmentait, mais je ne pouvais pas la laisser prendre le dessus, pas maintenant !

Après avoir enjambé une bâche en plastique froissée et des débris de roches, j'entrai dans une suite de pièces aux murs plats et burinés dans le calcaire. Tout cet espace était rempli d'une forêt de poteaux de soutènement pour retenir les tonnes de terre au-dessus de nos têtes. Des hommes, plus bas et à ma gauche, retiraient la terre d'un conduit éclairé qui descendait, et que je reconnus immédiatement comme étant le mystérieux tunnel qui m'avait tant intrigué, quelques jours plus tôt seulement.

Les travailleurs présents me remarquèrent à peine, affairés à déplacer à la hâte les sacs blancs un par un, ou à creuser la terre et la roche avec leurs pelles. Eli s'approcha de moi ; c'était comme s'il savait que nous partagions un même précieux secret, et que ce lieu et cet instant allaient me faire tourner la tête, avant même que je sache ce que tout cela signifiait.

Avec un sourire jusque derrière les oreilles, Eli demanda : « Savez-vous où nous sommes ? »

Je ne répondis rien ; qu'aurais-je pu répondre ? Alors que mes yeux, mes oreilles et mon esprit intégraient avec émerveillement tout ce qui nous entourait, ce que révéla Eli dans les quelques instants qui suivirent s'avéra pour moi la découverte la plus folle en plus d'un quart de siècle d'explorations.

Ce livre relate le long voyage qui fut nécessaire pour arriver à cet endroit et à ce moment. Toutefois, cette histoire incroyable ne peut être correctement racontée sans remonter dans le temps pour écouter attentivement ce que dit l'Histoire, et ce que la Bible nous apprend sur ce sujet controversé, mais ô combien fascinant, qu'est l'emplacement véritable des temples de Salomon et d'Hérode.

CHAPITRE 2

EN ARPENTANT LES RUES DE LA COLÈRE

Le 12 juillet 2013, je marchais dans le quartier arabe de Jérusalem, sur des pavés rendus glissants par des millions de pas tout au long de ces derniers siècles. La rue étroite – si tant est que l’on puisse appeler cela une « rue » – était bordée d’échoppes très fréquentées, regorgeant de casseroles en cuivre, de poteries, d’objets en cuir, de tissus de couleurs vives, et de sculptures en bois ciselé. Des hommes au visage basané et orné d’une moustache touffue s’enflammaient derrière des piles de tapis ou des paniers d’épices orientales, tandis que d’autres vendaient, étalées sur des tables, des montagnes de bonbons aux couleurs vives, tachetées de mouches nerveuses.

Le marché résonnait d’une myriade de sons et de cris répétant tour à tour : « Hé, Monsieur, venez dans ma boutique, s’il vous plaît. »

Le cliquetis d’une vieille charrette en bois me suivait de près tandis qu’un petit garçon poussait un engin aux roues branlantes, chargé de pains sans levain empilés si haut qu’ils lui bouchaient complètement la vue.

J’avais déjà traversé cette partie de Jérusalem, et j’appréciais l’affairement quotidien de ces quartiers commerçants que j’avais vus en de nombreux endroits au Moyen-Orient. Mais, cette fois, l’atmosphère était très différente. Cette fois, les musulmans affluaient, dans les rues de la vieille ville de

Jérusalem, de plus en plus nombreux. Selon les estimations de la police locale ce jour-là, des milliers de personnes se sont pressées dans des rues rapidement engorgées. Elles semblaient sortir de nulle part, toujours plus nombreuses, l'air déterminé, le visage dur et incliné vers le sol. Elles marchaient précipitamment, poussées par une hâte brutale. Personne ne me souriait quand j'offrais un sourire ou un bonjour d'usage en croisant ceux qui venaient de la direction opposée. Je me faisais repousser sur le côté, encore et encore, jusqu'à devoir attendre que la foule fût passée. J'appris, plus tard, que tous se dirigeaient vers le dôme du Rocher, ou Haram al-Sharif, le « noble sanctuaire ».

À Jérusalem, c'était le jour de prière à la mosquée al-Aqsa, le premier vendredi du ramadan. Une vidéo montrera plus tard le parti Hizb ut-Tahrir en train d'appeler à la destruction d'autres nations. Hizb ut-Tahrir est une organisation panislamiste, et, d'après la traduction de son discours par le Clarion Project, l'imam Ismat Al-Hammouri y scandait ces slogans à la foule :

- « Allah est le plus grand ! (*Allahu Akbar*) Que l'Amérique soit détruite ! »
- « Allah est le plus grand ! (*Allahu Akbar*) Que la France soit détruite ! »
- « Allah est le plus grand ! (*Allahu Akbar*) Que Rome soit détruite ! »
- « Allah est le plus grand ! (*Allahu Akbar*) Que la Grande-Bretagne soit détruite ! »

Ces chants de colère résonnaient dans mon esprit. Ce ton haineux me rappelait celui que j'avais entendu longtemps auparavant, dans une cellule, perdu dans le désert saoudien. J'étais alors en expédition avec mon ami Larry Williams pour essayer de découvrir où se trouvait le véritable mont Sinaï. Pour faire court, nous nous sommes retrouvés en cellule, entourés de gardiens plaquant leur fusil contre nos tempes et menaçant de nous tirer dessus, sous prétexte que nous étions des espions – ce qui, évidemment, était faux.

Les gardiens, nous prenant pour des Juifs, nous crachaient dessus et criaient avec une haine que je n'avais jamais connue auparavant. Leurs yeux reflétaient le même dégoût que ceux de nombreux musulmans que je vis se diriger vers la mosquée al-Aqsa, sur l'esplanade du mont du Temple, ce jour-là. C'est malheureux, mais ces chants de haine seront répétés par leurs enfants, et peut-être entendus par les enfants de leurs enfants (si le Seigneur tarde à revenir). La haine se déversera comme un tuyau d'égout plein de bile traversant les générations, jusqu'à ce qu'on en oublie comment tout a commencé.

J'ai été témoin de deux événements très différents impliquant des musulmans et des juifs, qui se sont déroulés à quelques heures d'intervalle seulement, tout cela dans le même secteur du mont du Temple.

La veille, en effet, des Juifs chantaient en se tenant par les bras, à l'ombre du mur du temple. Ils dansaient, riaient, et parfois même pleuraient. C'était le jour de Tisha Beav – une fête juive connue sous le nom du « neuvième jour du mois d'av ». C'était un jour de jeûne pour les Juifs, qui commémorait la destruction des deux temples. On dit aussi que c'est ce jour-là que les Juifs furent expulsés d'Angleterre et d'Espagne. Il va sans dire que ce n'est pas un jour faste dans l'histoire juive.

Pendant Tisha Beav, les Juifs pratiquants ne mangent et ne boivent rien, du lever au coucher du soleil. Pendant cette période-là, les Hébreux qui suivent les ordonnances prescrites ne se lavent pas, ne se maquillent pas et ne portent pas de chaussures en cuir, tout cela étant considéré comme des symboles de luxe. Dans toutes les synagogues d'Israël, on peut entendre des sanglots plaintifs pendant la lecture à voix haute du Livre des Lamentations. C'est un jour de douloureuse introspection pendant lequel, souvent, les gens ne se saluent même pas à la synagogue, tant ils souffrent de la destruction de leur(s) temple(s). Ce chagrin est gravé au fer rouge dans le cœur des Juifs depuis des millénaires, et j'étais gêné de me trouver à ce moment-là en Israël pour rechercher l'emplacement du temple perdu. En me tenant sous les pierres massives du Mur occidental des Lamentations, je pris conscience que

cet endroit particulier avait vu tant de guerres et de morts. Le monde a si souvent retenu son souffle face aux tensions politiques impliquant le Mur des Lamentations.

Pour les musulmans, le dôme doré de la mosquée d'Omar est le troisième lieu le plus sacré de l'islam. Et, comme je l'ai dit plus haut, les juifs et les chrétiens croient que cette esplanade rectangulaire d'une quinzaine d'hectares est le lieu des anciens temples de Dieu, le point de départ de la prophétie biblique. Cet endroit a été conquis par les musulmans au cours d'une guerre, et repris par les chrétiens, au cours d'une guerre également. Il a été pris et repris maintes et maintes fois, dans tant de batailles que de nombreuses routes menant à Jérusalem aujourd'hui furent défoncées par les sabots vrombissants des chevaux transportant un afflux de conquérants.

Il faudrait de nombreux livres pour résumer toutes ces années de guerre, mais, pour le moment, en ce qui concerne le mont du Temple, j'aimerais commencer par expliquer à ma façon comment a commencé la querelle entre musulmans, juifs et chrétiens.

COMBATTRE QUICONQUE FAIT OBSTACLE

Au Moyen Âge, une grande partie du monde chrétien et juif avait été conquise par les musulmans, qui avaient balayé de vastes étendues de terre telle une tempête de sable soufflant dans le désert. La stratégie employée par les musulmans consistait à « combattre quiconque faisait obstacle à la propagation de l'islam ou quiconque refusait d'entrer dans l'islam¹ ».

En arabe, le terme *islam* signifie « soumission », et un musulman est celui qui se soumet à la volonté d'Allah. Mahomet avait proposé une violente stratégie de pillage de caravanes et de meurtres en masse, mais il avait un mépris tout particulier pour les Juifs. En 628 apr. J.-C., il eut une révélation

¹ Sourate 8:39.

selon laquelle l'islam devait être au-dessus de toutes les autres religions, y compris le judaïsme et christianisme².

C'est à cette époque que la haine entre les trois grandes factions religieuses s'était enflammée, mais, en réalité, elle grondait déjà depuis très longtemps. Vers 2100 av. J.-C., un homme appelé « Abram » quitta son foyer à Ur en Chaldée pour voyager jusqu'à Canaan, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'« Israël ». Dieu conclut un accord avec lui et changea son nom en « Abraham », comme signe de son nouveau statut. L'accord avec Dieu fut que les descendants d'Abraham deviendraient un grand peuple qui disposerait de la terre de Canaan/Israël. Les chrétiens, les juifs et les musulmans ont, chacun à leur manière, prétendu que leurs descendants étaient les héritiers légitimes de cette terre divine donnée à Abraham. Les guerres sanglantes se sont enchaînées pour tenter de régler ce litige, que Dieu avait légué il y a si longtemps.

Aux VII^e et VIII^e siècles, les musulmans avaient conquis des terres qui s'étendaient de l'Espagne jusqu'en Inde. Leurs armées menaçantes faisaient trembler la France, l'Italie et l'Empire byzantin. L'islam régnait sur les mers avec des flottes en embuscade, et contrôlait la plupart des échanges ainsi que le commerce par caravanes avec la Chine. Là où les terres étaient conquises par les musulmans, de nouvelles villes émergeaient des dunes de sable brûlant. Beaucoup de nouveaux adeptes se convertissaient volontairement à l'islam, tandis que d'autres se laissaient convaincre par la menace des épées levées au-dessus de leur nuque.

Les Arabes traversèrent les Pyrénées et occupèrent la côte française, mais une invasion ultérieure de la France fut arrêtée près de Tours par les Francs. Ce conflit sanglant marqua la fin des invasions en Europe occidentale, et, si les hordes musulmanes avaient poursuivi ainsi leur avancée, la carte du monde serait bien différente aujourd'hui. Un calme précaire succéda au coup d'arrêt des musulmans en Europe. Mais la

² Ron CARLSON, Ed DECKER, *Facts on False Teachings*, Harvest House, 2003, p. 110.

paix ne durait jamais bien longtemps au Moyen Âge, avec aucune religion, ni avec aucun peuple.

Ce n'était qu'une question de temps avant que chrétiens et musulmans se retrouvent à nouveau face à face dans un affrontement titanesque et sans merci. Nous connaissons ce conflit sanglant sous le nom de « croisades ». La querelle autour de Jérusalem et du mont du Temple n'a jamais cessé depuis.

Certains disent que les croisades ont éclaté en guerre totale quand Robert de Reims a envoyé une lettre au pape Urbain II, contant comment la ville, la ville sainte de Jérusalem, était occupée par des musulmans. Jonathan Phillips, dans son livre *Une histoire moderne des croisades*³, décrit ce rapport au pape comme suit :

« [...] Une race en tout point étrangère à Dieu [...] a envahi la terre des chrétiens [...] ils ont rasé les églises de Dieu ou les ont asservies à leurs propres rites [...] Ils ouvrent le ventre de ceux qu'ils choisissent de faire souffrir [...] les traînent et les fouettent avant de les tuer alors qu'ils gisent sur le sol, leurs entrailles à l'air [...] Que puis-je dire de l'effroyable violation des femmes ? À qui incombe la tâche de venger cela, si ce n'est à vous ? Prenez la route du Saint-Sépulcre, sauvez cette terre et réglez vous-même sur elle, car cette terre, comme le disent les Écritures, regorge de lait et de miel [...] Prenez cette route pour la rémission de vos péchés, assurés de la gloire éternelle du royaume des cieux. »

Cette terrible lettre (que les faits relatés soient vrais ou non) a suscité la réaction émotionnelle désirée. Le pape allait rassembler une armée pour chasser de la Terre sainte les *infidèles* qui s'étaient emparés du tombeau du Christ (l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem). Mais la guerre du pape se devait d'être une guerre religieuse, et d'être présentée comme « une juste cause ».

³ Jonathan Phillips, *Une histoire moderne des croisades*, Flammarion, 2010.

Le pape Urbain II enrôlera les chevaliers cultivés de France, jusqu'alors plus intéressés à se chamailler entre eux autour de querelles mesquines qu'à se battre contre des ennemis lointains. Il lui fallait rassembler les forces de tous horizons pour combattre ces « scélérats », comme on les appelait. Aux yeux du pape, les Turcs étaient « une race maudite, une race totalement étrangère à Dieu ».

Le message du pape, selon lequel tuer ces gens plairait à Dieu et purgerait l'Asie Mineure de la « vilenie » musulmane fut très largement diffusé⁴. Il réussit à éveiller le sentiment d'unité et de solidarité des Européens comme jamais. Une tâche difficile, car les peuples vivaient renfermés sur eux-mêmes.

Ce sera une grande guerre, sainte et courageuse – c'est en tout cas ce qui avait été promis aux combattants. Selon la propagande, il s'agissait bien sûr d'une grande cause, digne de leur statut de braves chevaliers, et qui galvanisait les troupes de fidèles au nom d'un pape reconnaissant et d'un Dieu attentif. Le pape allait presser jusqu'à la dernière once de bravoure de cette armée unifiée qui avait reçu l'ordre de reprendre les terres saintes aux musulmans craints et détestés.

Ce furent des milliers d'hommes, venus de tous horizons, qui se rassemblèrent pour mener un bon combat ou mourir d'une mort noble. Une bonne mort et la possibilité d'éviter le purgatoire, voilà ce qu'ils recherchaient dans cet accord – et les plus grands trésors possible, s'ils devaient survivre. Car, s'ils souhaitaient ramener le butin de la guerre, ils craignaient la colère divine plus que la mort.

LE « PÈLERINAGE SACRÉ »

Le 25 novembre 1095, le pape Urbain II appela à la première croisade lors du concile de Clermont. Les estimations varient quant au nombre de croisés, mais il était considérable. Non seulement les chevaliers et les nobles répondirent à

⁴ Karen ARMSTRONG, *Holy War : The Crusades and Their Impact on Today's World*, Anchor Books, 2001, p. 1.

l'appel, dans leurs armures étincelantes, sur leurs vaillants et fougueux destriers, leurs drapeaux déployés ; mais les pauvres aussi vinrent, en haillons et pieds nus. Ce contraste entre les statuts sociaux devait être saisissant.

Certains étaient de naissance noble, avec des titres de « seigneur », et quittèrent de magnifiques châteaux construits au milieu de vastes étendues de terres verdoyantes. D'autres vivaient dans le quotidien du labeur sans fin, entassés dans de petites maisons aux murs de terre, au plafond noir de suie, et aux fenêtres recouvertes d'un film de peaux de poisson séché. Mais peu importait leur position dans la société, ils étaient tous prêts à affronter la mort ensemble. Ils allaient s'unir pour une cause plus grande que la vie elle-même, les jeunes et les vieux, les femmes et les hommes, les forts et les impotents, unis par milliers. Un témoin de cette armée a écrit : « On aurait dit une horde de sauterelles qui recouvraient le sol. »

Le pape avait repris une stratégie utilisée autrefois par Mahomet pour galvaniser ses troupes. Celui-ci disait aux musulmans qu'ils obtiendraient la faveur d'Allah et le salut au paradis avec de nombreuses vierges, s'ils étaient disposés à tuer ou à être tués au djihad. Les chrétiens aussi pouvaient obtenir la grâce de Dieu, car, selon le souverain pontife, s'ils mouraient au cours de cette *guerre sainte* chrétienne, ils pourraient entrer glorieusement au paradis en évitant les feux purificateurs du purgatoire. Jamais jusqu'alors les chrétiens n'avaient eu l'occasion d'être récompensés par l'Église pour leur violence.

Au Moyen Âge, la peur était aussi un guide très efficace. L'Europe était paralysée par un ensemble de superstitions terrifiantes. Ainsi, une femme devait monter la garde auprès d'un défunt jusqu'à son enterrement, de peur qu'un chat noir ne se précipite sur lui et transforme le cadavre en vampire. Les dames du foyer jetaient l'eau des vases, de crainte que le membre de la famille récemment décédé ne se noie dans l'au-delà. Tout était susceptible d'engendrer le mal : des démons pouvaient vivre dans la poussière de l'air, dans une araignée, dans des animaux errants, et même dans des *personnes*. Les

sociétés restaient fermées sur elles-mêmes et en un même endroit, leur population cloîtrée, terrorisée à l'idée de ne pas survivre aux démons qui erraient dans la forêt obscure, si elle dérogeait à ces règles.

Les superstitions imprégnaient tous les aspects de la vie. Quand une porte était ouverte par un coup de vent, on devait faire le signe de croix, car c'était le diable en personne qui venait d'entrer dans la pièce. Un éclair traversant le ciel faisait accourir en tremblant des villages entiers jusqu'aux autels du sanctuaire. La peur s'infiltrait dans la terre, s'installait dans le cœur de tous, et remplissait les églises. Il y avait la peur des prêtres, du confessionnal, de la messe manquée, et des feux impitoyables du purgatoire.

La plus grande peur de tous était de provoquer un Dieu vengeur et de goûter au fiel de sa colère. C'est cette peur qui avait poussé les croisés jusqu'à Jérusalem. Ils savaient que la bénédiction divine les accompagnerait dans cet effort et que, s'ils n'y allaient pas ou s'ils faisaient demi-tour, ce serait un Dieu furieux qui les accueillerait à leur retour. C'était donc la peur qui éclairait leur route la nuit, et qui motivait leur corps fatigué à se lever le matin.

Poussés par la peur de Dieu et la haine des musulmans, environ 60 000 soldats accompagnés de pèlerins qui ne combattaient pas (dont les épouses et les familles) se dirigèrent vers l'orient au printemps 1096 après J.-C. Une armée de 100 000 soldats suivit, cet automne-là. On vit d'innombrables femmes tomber en pâmoison en entendant leur mari leur dire au revoir. Les mères embrassaient tendrement leur fils sur le front à travers des cheveux trempés de larmes. C'était une image de lamentation d'un côté, et de ferveur de l'autre, que renvoyait l'armée de l'Église quand elle se mit en route pour Jérusalem, ses oriflammes déployées dans un nuage de poussière.

De nombreux croisés et auxiliaires moururent en chemin, tués par la maladie, la faim, la soif ou les pillleurs, ou au cours des très nombreuses batailles menées sur la route. Quand l'armée arriva en Asie Mineure, elle avait été considérablement

décimée par des épreuves inimaginables. Beaucoup de chevaliers nobles et fiers en furent réduits à voyager sur des bœufs parce que leurs superbes chevaux étaient morts en route ou avaient été mangés. Des chèvres, des chiens et des moutons portaient maladroitement des sacs de provisions. La nourriture venait à manquer, et l'on mangeait des feuilles de chardon et de vigne, ou des peaux d'animaux séchées, que l'on faisait bouillir pour pouvoir survivre. Certains croisés devinrent même cannibales, mangeant la chair de ceux qu'ils avaient tués.

UN CHARNIER

Le 7 juin 1099, les guerriers épuisés atteignirent enfin Jérusalem. En chacun d'eux, le feu semblait s'être attisé après des années d'impatience. Ils avaient le sentiment d'être les instruments de Dieu sur Terre, obéissant à Ses ordres dans une ultime bataille sacrée.

L'armée avait laissé une traînée de tombes qui s'étendait sur plusieurs milliers de kilomètres, mais ceux qui étaient encore debout gardaient leur ferveur et avaient retrouvé leur ardeur. Ils avaient voyagé trois longues années et ne connaissaient encore de Jérusalem que ce qu'on leur en avait dit. À présent, ils posaient enfin le regard sur la ville fortifiée. Ils se mirent à genoux et prièrent dans une hystérie générale, pleurant et rageant contre l'ennemi si proche.

Ce fut le comble de l'insulte pour les croisés que d'entendre, pour la première fois, l'appel à la prière musulman porté jusqu'à eux par les vents chauds venant de l'autre côté des murs de la vieille ville. Ils avaient tous mis leur âme en jeu ; c'était leur moment de vérité, le moment de se battre pour l'honneur de Dieu ou de mourir selon Sa parfaite volonté.

Une garnison égyptienne de défenseurs chevronnés les attendait derrière les hauts murs de pierres apparemment imprenables de Jérusalem. Ce serait une bataille pour les siècles à venir, un moment charnière de l'Histoire. L'armée

des croisés encercla rapidement les hauts bastions de pierre. Des flèches s'abattirent sur elle, empalant le visage, les jambes, les bras et les boucliers des soldats. Les croisés ne furent pas dissuadés. Ils finirent par entrer dans la ville en brûlant les tours de siège dans des flammes rugissantes, sous un ciel rempli de fumée noire.

Les guerriers se ruèrent dans la ville, leurs épées tranchantes dégoulinantes de sang frais. Les défenseurs étaient moins nombreux, et rapidement la plupart furent massacrés. La ville se transforma en un terrible charnier. Le célèbre récit de ce moment nous vient de Raymond d'Aguilers :

« Certains de nos hommes (et c'était plus miséricordieux) tranchaient la tête de leurs ennemis ; d'autres les tuaient avec des flèches, de sorte qu'ils tombaient des tours ; d'autres encore les torturaient plus longtemps en les jetant dans les flammes. On pouvait voir des montagnes de têtes, de mains et de pieds dans les rues de la ville. On était obligés de marcher par-dessus le corps des hommes et des chevaux. Mais c'était peu de chose par rapport à ce qui s'est passé au temple de Salomon, un lieu où est normalement célébré l'office religieux. Que s'y est-il passé ? Si je dis la vérité, cela dépassera votre capacité d'imagination. Contentons-nous donc de dire au moins ceci, que, dans le temple et sous le porche de Salomon, les hommes sur leurs chevaux chevauchaient dans le sang jusqu'aux genoux et jusqu'aux rênes. C'était vraiment un jugement juste et splendide de Dieu que cet endroit soit rempli du sang des non-croyants, car il a souffert si longtemps de leurs blasphèmes⁵. »

Les rares musulmans survivants se réfugièrent dans la mosquée al-Aqsa. Les croisés, leurs armures maculées de sang, s'agenouillèrent pour exprimer profondément, dans

⁵ Karen ARMSTRONG, *Holy War : The Crusades and Their Impact on Today's World*, op. cit., p. 179.

un contraste étonnant, leurs pieuses supplications. Puis, les mains jointes, ils levèrent vers le ciel leur visage exténué par la guerre en priant Dieu, l'imaginant en train de leur offrir un sourire approbateur. Le lendemain, presque tous les derniers prisonniers musulmans ainsi que les Juifs furent massacrés en masse. Peu importait qu'ils fussent hommes ou femmes, car tous étaient des ennemis de Dieu. Ce jour-là, avant que le soleil ne disparaisse à l'horizon, 40 000 musulmans ont péri. Aux yeux de ces guerriers qui portaient le symbole de la croix, il était essentiel que tous les musulmans soient sommairement exterminés en guise de châtiment. Mais tout cela ne fut rien d'autre qu'une boucherie barbare sans merci ; et le plus tragique, c'est que tout avait été fait au nom de Dieu.

Les croisés avaient enfin pris le contrôle de la Terre sainte pour les deux siècles à venir, et, aujourd'hui encore, les musulmans cherchent à se venger de cette période de l'Histoire. Ils n'ont jamais pardonné ces blessures infligées il y a si longtemps ; et, plus dangereux encore, ils ne les ont jamais oubliées. Pourtant, en 1291, les musulmans ont fait preuve de cette même brutalité dont ils avaient été victimes à Jérusalem. Ils ont mis les chrétiens en déroute dans la ville d'Acre, et ce ne fut rien d'autre qu'une atroce réplique d'un massacre sans merci. Si cette bataille est considérée comme la dernière grande bataille des croisades, elle n'est que le début d'une querelle qui semble interminable.

Le 17 juin, cette année-là, les musulmans firent irruption dans la ville fortifiée d'Acre et prirent d'assaut les croisés. Les hommes se rendirent en toute bonne foi, mais ils furent tous tués ; la plupart, par décapitation. Des femmes affolées couraient en criant et en pleurant hystériquement à travers la ville transformée en nuage de fumée. Quand les soldats musulmans attrapaient des femmes enceintes ou avec un bébé au sein, cela ne faisait aucune différence à leurs yeux, et tout le monde était tué sommairement⁶.

⁶ *Ibid.*, p. 452.

Pendant une courte trêve, les femmes osaient sortir plus facilement de leur cachette, mais, alors, on les attrapait pour les rassembler avant de les tuer prestement ou de les réduire en esclavage. La prise brutale et sanglante de Jérusalem en 1099 et le terrible massacre des chrétiens par les musulmans dans la ville d'Acre en 1291 ont marqué une période au cours de laquelle des religions opposées se sont mêlées dans une mixture amère de foi toxique. Les croisades étaient maintenant terminées, mais cela ne permit pas d'atténuer la peine et la colère des deux parties de cette ignoble querelle. Toutes deux criaient à l'injustice et se cachaient derrière leurs raisons pour justifier leurs terribles actes vengeurs.

Les premiers succès des croisades donnèrent l'impression aux chrétiens que les forces du ciel étaient avec eux et que le meurtre non seulement était noble, mais serait récompensé par Dieu. Quant aux musulmans, ils considéraient que leurs victoires brutales sur les chrétiens étaient la manifestation de la justice suprême d'Allah. C'est ainsi que le cycle de la haine se perpétue et s'envenime avec le temps, faisant fi de toute morale et de tout compromis.

Au fil du temps, cette querelle sans fin a inclus de multiples factions religieuses. Les Juifs sont haïs par certains courants islamiques depuis l'époque de Mahomet et sont aussi scandaleusement persécutés par ceux qui se disent chrétiens. Le concile de Vienne de l'Église catholique romaine de 1311 interdit toute relation entre Juifs et chrétiens. Deux ans plus tard, le concile de Zamora décida que les Juifs devaient être tenus en servitude absolue, et, en 1431-1433, le concile de Bâle rétablit les décrets canoniques séparant strictement Juifs et chrétiens. Le pape Eugène IV (1431-1447) proclama que les Juifs ne pouvaient pas occuper de fonction publique, hériter de biens de chrétiens, ou bâtir de synagogues⁷.

Le réformateur protestant Martin Luther déclara que l'on devait limiter les droits des Juifs, prendre leur argent, et brûler leurs synagogues. Il alla jusqu'à dire que l'on devrait donner

⁷ David HUNT, *A Woman Rides the Beast*, Harvest House Publications, 1994, p. 268.

le choix aux Juifs entre se convertir au christianisme et avoir la langue arrachée⁸.

La querelle s'est atténuée à certaines époques, et intensifiée à d'autres. La Première Guerre mondiale marqua un grand changement dans le paysage géopolitique de la Palestine, et, au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'animosité contre les Juifs devint si abominable que ni l'esprit ni le cœur ne pourront jamais comprendre comment six millions d'entre eux ont pu être sommairement exterminés par les nazis.

Dans le livre *Mein Kampf*, Adolf Hitler avance que les Aryens constituent la race supérieure et que tous les Juifs sont des ennemis parasites de la société. Il affirme à maintes reprises, dans ce pavé virulent, que les Juifs sont des monstres répugnants et sans scrupule, des polluants génétiques. *Mein Kampf* signifie « mon combat ». Je trouve cela d'une ironie troublante que le terme *djihad*, dans l'islam, ait la même signification. Hitler et l'islam radical ont en commun ce terme de *combat* dans leur guerre contre tous leurs adversaires, mais les Juifs sont la cible première de leur aversion. Et c'est ainsi que la querelle passionnée se poursuit, jusqu'à aujourd'hui.

UN JOUR NOUVEAU POUR LES JUIFS

— UN JOUR DE DEUIL POUR LES MUSULMANS

Le 29 novembre 1947 fut une journée très tendue, car un vote se déroulait à l'autre bout du monde, qui allait changer le destin de la Palestine. Aux yeux de beaucoup, ce vote effectué par les délégués de l'assemblée générale des Nations unies, à Flushing Meadows, dans l'État de New York, préparait le terrain à la réalisation d'une ancienne prophétie biblique. Pour d'autres, en revanche, il risquait d'allumer la mèche d'un baril de poudre qui se terminerait en une guerre totale. Apparemment, tout le monde avait raison.

⁸ *Ibid.*, p. 23.

Cela fait presque deux mille ans que la nation hébraïque a été réduite à néant et que son peuple s'est dispersé, tels les fragments d'une poterie cassée et jetée. Aucune autre nation dans l'Histoire n'a été aussi complètement dispersée aux quatre coins du monde avant de redevenir unifiée. Il paraissait donc invraisemblable que le sort d'une nation se résumât à ce seul vote.

La ville de Jérusalem était plongée dans un intense silence, cette nuit du vote de novembre 1947. Les seuls bruits étaient le mélodieux appel à la prière des musulmans porté par la brise fraîche du soir, provenant des nombreux minarets gracieux qui s'élançaient dans les cieux.

Partout dans Jérusalem, des rabbins à la barbe grise se balançaient rythmiquement d'avant en arrière, immergés dans des prières silencieuses. Beaucoup de survivants de l'Holocauste qui s'étaient installés à Jérusalem regardaient silencieusement par la fenêtre de leur appartement sombre, les yeux remplis d'espoir, en priant Dieu que la prochaine aurore apporte un nouvel État juif en Palestine. À l'inverse, les Arabes avaient la peur au ventre à l'idée que l'aube à venir voie ce qu'ils considéraient comme leur terre volée par les Juifs.

Dans les cafés, les hôtels, et les foyers de chrétiens, de Juifs et d'Arabes, des milliers de radios grésillaient, entourées de gens penchés vers elles pour essayer d'entendre ces nouvelles qui allaient tout changer. C'est alors que la voix du speaker résonna. Avec une émotion qui se voulait retenue, il déclara : « Par un vote de 33 pour, 13 contre et 10 abstentions, les Nations unies ont voté la partition de la Palestine. » Le son d'un *chophar* (une corne de bélier) s'éleva sur Jérusalem.

Les gens commencèrent à affluer dans les rues. Pour les Juifs, ce fut comme si la main protectrice de Dieu se posait à nouveau sur eux. La rue Ben Yehuda fut rapidement remplie de gens vêtus de pyjamas et de peignoirs criant « *l'chaim*⁹ »

⁹ Toast « à la vie » (l'expression vient de l'hébreu) avec une consommation d'alcool.

tout en ouvrant des bouteilles de cognac et de vin. Les hommes dansaient, épaule contre épaule, fous de joie¹⁰.

Pour les Arabes, en revanche, c'était inconcevable – une image atrocement triste et insupportable. Ils avaient conquis et perdu cette ville à plusieurs reprises, mais, cette fois, ils avaient la conscience vive que cela était vraiment en train d'arriver. C'était un événement insoutenable, qui allait rendre amer leur cœur et nourrir les flammes éternelles du ressentiment.

Les Arabes étaient impuissants, incapables de faire quoi que ce soit pour arrêter les événements de cette nuit-là, mais l'islam parviendra à contrôler la parcelle la plus cruciale de Jérusalem, le Haram al-Sharif, où se trouve depuis 691 après J.-C. la mosquée d'Omar (également appelée « le dôme du Rocher »). Les musulmans ont souvent fait preuve de patience par le passé, face à la défaite. Ils étaient experts dans l'attaque de leurs ennemis après de longues périodes, et savaient parfaitement que le temps leur donnerait bien d'autres occasions de se venger.

Les banderoles et les drapeaux brandis cette nuit-là ont aujourd'hui perdu leurs couleurs ou ont disparu. Les bouteilles de vin sont vides ou brisées, à l'instar de certains cœurs, car Jérusalem est devenue un creuset de haine. Des musulmans se sont transformés en voisins hostiles et vindicatifs. D'autres, en revanche, sont prêts à faire preuve de tolérance ; mais certains extrémistes sont décidés à tuer pour prendre le contrôle de la ville. Ils semblent ne rien vouloir d'autre pour les Juifs que l'éradication, une bonne fois pour toutes. Dans le ciel de Jérusalem domine une ombre, qui fait aussi les gros titres de nombreux journaux : le dôme doré du Rocher, toujours sous contrôle islamique.

¹⁰ Larry COLLINS, Dominique LAPIERRE, *Ô Jérusalem : l'épopée de la fondation d'Israël*, Pocket, 2006.

LES RÉPERCUSSIONS DE LA GUERRE DE 1967

Après tant d'émotions, le déclenchement d'une autre guerre dans la région n'était qu'une question de temps. Elle fut déclenchée au mois de juin 1967, quand les nations arabes entourant Israël lancèrent contre elle un assaut destructeur, coordonné et agressif. Mais Israël n'avait pas l'intention de rester les bras croisés pendant qu'il se faisait assaillir. Et prouva, une fois de plus, qu'il pouvait être comme un serpent s'enroulant à la cheville de son agresseur pour l'attaquer à son tour. Son armée de l'air frappa avec une telle violence qu'une grande partie des forces aériennes de Jordanie, d'Égypte, d'Irak et de Syrie se retrouva au sol et presque entièrement détruite en quelques jours.

Il y eut des combats de chars épiques. Et, quand Jérusalem fut prise, le drapeau israélien fut hissé tout en haut du dôme du Rocher. Tous les soldats et citoyens pleuraient de joie, dans une expression de bonheur. Le mont du Temple était à nouveau le leur, enfin. Les gens se rassemblaient en grand nombre, priaient, chantaient et dansaient en se tenant par les bras. Le grand rabbin de l'armée supplia que le général Narkiss fasse exploser le dôme du Rocher musulman. Le général hésita puis refusa, et, peu après, le ministre de la Défense, Moshe Dayan, ordonna de retirer le drapeau israélien du dôme.

La décision de Moshe Dayan fut critiquée, et régulièrement remise en question. Mais, pour les Juifs du monde entier, la triste vérité qui entoure cette affaire est que les musulmans ont gardé le contrôle du mont du Temple, jusqu'à aujourd'hui. Tout le monde sait aussi que, si un jour un Juif tente de reprendre le contrôle de ce lieu, il est probable qu'un grand massacre s'ensuive.

Mais décision fut prise à l'époque, toujours en vigueur aujourd'hui, que les musulmans seraient chargés de la gestion administrative du dôme du Rocher ; et le Waqf (l'institution islamique qui administre le mont du Temple) et Israël, de la

sécurité des lieux. On peut supposer que, si le contrôle du mont du Temple n'avait pas été rendu aux musulmans, un monde arabe uni, en colère et enhardi, aurait déclenché une nouvelle guerre mondiale.

Le message est clair : en aucun cas une quelconque altération israélienne ne sera jamais autorisée dans la zone du temple, et aucun nouveau temple juif ne devrait être construit dans un avenir proche. En tout cas, pas sans un changement idéologique miraculeux, ou une guerre totale qui transférerait le pouvoir.

Le rabbin Nachman Kahana a déclaré que si jamais un Juif tentait de reconstruire le temple, « le premier clou planté signerait le début de la Troisième Guerre mondiale ». Mais, en dépit de tels risques pour la paix, il semble que la Cour israélienne veuille obtenir un plus grand contrôle du mont du Temple, dans l'espoir de voir naître un nouveau temple juif. Cependant, le dôme du Rocher est si vénéré par les musulmans, qu'Azzam al-Khatib, le directeur du Waqf, met lui aussi en garde Israël contre les terribles conséquences de telles intrusions.

Dans un article du *Washington Post* du 2 décembre 2013, écrit par William Booth et Ruth Eglash, on peut lire :

« [...] Ces dirigeants politiques, dont beaucoup sont membres du parti de Netanyahu, veulent qu'Israël exerce davantage, et non moins, de contrôle sur la Cisjordanie, Jérusalem-Est et la vieille ville, y compris sur le lieu connu des Juifs sous le nom de mont du Temple, et des musulmans sous celui de Haram al-Sharif, ou Noble Sanctuaire. "Nous avons hâte que ce soit réparti entre les juifs et les musulmans, a déclaré Aviad Visoli, président des Organisations du mont du Temple, qui revendique 27 groupes sous son égide. Aujourd'hui, les juifs se rendent compte que le Mur occidental ne suffit pas. Ils veulent aller au véritable lieu" [...] "Cet endroit appartient au peuple musulman, et aucun autre n'a le droit d'y prier", a affirmé

le cheik Azzam al-Khatib, directeur du Waqf, l'institution islamique qui gère les lieux. Khatib a déclaré que la mosquée était un symbole d'unification pour les 1 200 millions de musulmans à travers le monde. "S'ils essayent de s'emparer de la mosquée, ce sera la fin, a-t-il averti. Cela engendrera rage et colère non seulement en Cisjordanie, mais dans le monde islamique tout entier – et Dieu seul sait ce qui arrivera..." »

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'Israël est trop petit, et pris en sandwich entre des voisins arabes hostiles et nombreux, pour tenter une telle prise de contrôle unilatérale du mont du Temple. De plus, ses alliés politiques verraient d'un très mauvais œil leur obligation de s'impliquer dans une guerre non voulue. Mais cela ne veut pas dire que les bouleversements futurs ne passeront pas outre de telles réalités si dangereuses.

CHAPITRE 3

CETTE TERRE SANCTIFIÉE

Dans la ville de Jérusalem, de nombreuses cultures se mêlent. Cet amalgame des peuples a trouvé un moyen d'exister au quotidien, quoique dans une cohabitation précaire, vivant dans la menace de terribles attaques terroristes. Pire encore, au fond d'eux-mêmes, ces gens vivent avec la peur ultime qu'un jour un éclair de lumière aveuglante s'élève de l'horizon et que, en un instant, le monde disparaisse dans un vent brûlant.

La vieille ville est imprégnée d'une histoire particulière. C'est là que les rois étaient couronnés, et qu'ils étaient tout aussi facilement humiliés. C'est là que les prophètes de jadis prédisaient le malheur et se lamentaient quand il se produisait. Les antiques pierres ciselées qui s'y trouvent ont connu une gloire miraculeuse, et ont été témoins du désespoir humain. C'est aussi là que le sol crayeux et sec a bu le sang qui coulait d'une croix en bois, il y a deux mille ans.

La terre sanctifiée de Jérusalem attire depuis très longtemps de nombreuses personnes à la recherche de réponses insaisissables sur leur foi. Autrefois, des pèlerins quittaient l'Europe en direction de la Terre promise, depuis 385 environ jusqu'à 1099 après J.-C., pour être ici dans l'ombre du divin. Ils venaient en nombre toujours croissant depuis que l'impératrice Hélène avait déclaré avoir trouvé la véritable croix du Christ ainsi que de nombreux autres lieux saints et reliques à vénérer.

Je me suis, moi-même, rendu à Jérusalem en tant que pèlerin des temps modernes. Je n'y suis pas arrivé au terme d'un voyage pénible comme mes prédécesseurs, mais dans le cadre d'un pèlerinage moderne, avec un vol de quinze heures en partant de Los Angeles. J'avais besoin d'être dans cette ville, pas tant pour effleurer le sublime que pour trouver les informations que vous lirez dans ce livre.

Il m'a fallu environ vingt-cinq ans pour rassembler ces données. Et, à l'instar du marin resté longtemps en mer et qui aspire au rivage, je désire trouver un port accueillant où y déposer ces travaux. Mais mes amis comme mes collègues m'ont prévenu que ce que je m'apprête à avancer, comme d'autres l'ont fait avant moi, risque de provoquer une situation qui me poussera à vouloir rester plus longtemps au large.

Il y a de nombreuses années, j'ai commencé à chercher la route de l'Exode en Égypte, avant de continuer mes recherches dans la péninsule arabique pour localiser le véritable mont Sinaï. C'est au mont Sinaï que je me suis retrouvé dans le désert et que j'ai compris que j'étais peut-être en train de fouler le sol sacré qui avait, le premier, porté la tente du tabernacle contenant l'Arche d'alliance. J'ai ensuite poursuivi mes recherches en Israël, en Égypte et en Éthiopie, plus de vingt-cinq fois, retraçant la route de l'Arche insaisissable. Ces nombreuses recherches sont importantes, et sont liées à celle du temple dont il sera question ici, et dont nous parlerons plus en détail.

Au cours de plus de cinquante expéditions, j'ai dépensé plus d'argent et versé plus de sang et de larmes que je ne peux m'en souvenir. Dans ma quête des lieux bibliques perdus, j'ai traversé des déserts brûlants, je me suis taillé un chemin à travers des jungles impénétrables, j'ai affronté des terres stériles et escaladé des montagnes glacées.

J'utilisais sans cesse les compétences que l'on m'avait enseignées lorsque j'étais enquêteur de police. Après tout, me pencher sur l'Histoire est, à mes yeux, le même travail que celui de la police scientifique ; la seule différence, c'est

que beaucoup de temps s'est écoulé depuis les faits. Pour chaque projet de recherche autour d'un lieu biblique, j'essaye de retrouver des indices historiques, exactement comme je le faisais quand j'étais policier. L'Histoire est souvent liée à des crimes. Sans de tels actes, il n'y aurait pas grand-chose à raconter. Quasiment chaque événement historique important de notre passé est marqué par des crimes, des actes de violence, des rébellions, des guerres, des trahisons, des exécutions et des délits.

Il semble que le crime soit le dénominateur commun de presque tous les grands dossiers historiques. Mais ce sont souvent les éléments cachés et inaperçus de notre passé lointain qui semblent en dire le plus, une fois découverts. Et c'est donc au cours de ce voyage en Israël que j'allais me servir, une fois encore, de toutes mes compétences en matière d'enquête, acquises au cours de mes années dans la police, pour essayer de trouver des indices silencieux et cachés, trop souvent hors de portée, dans les ombres mouvantes du temps.

Comme je l'ai mentionné plus haut, au IV^e siècle, on n'était même pas sûr de l'emplacement des temples. Aujourd'hui pourtant, nous *croyons* savoir avec une certitude absolue où furent érigés les temples dans leur splendeur d'antan. Mais le savons-nous vraiment ?

Au cours des trois siècles qui ont suivi, au moins quatre sites différents ont été proposés concernant l'emplacement de ces temples. À l'époque, il était difficile de leur attribuer avec certitude un emplacement exact, car, d'après Flavius Josèphe et selon les paroles du Christ, ces temples avaient été complètement détruits. Chacune de leurs pierres avait été retirée, laissant un champ vide, couvert de mauvaises herbes, perdu pour le monde.

Flavius Josèphe a écrit que personne ne saurait jamais qu'un édifice s'était érigé là après la destruction du temple en 70 après J.-C. Pourtant, aujourd'hui, presque tous les universitaires et théologiens mettent une épingle sur la carte, au sommet du mont du Temple de Jérusalem, en affirmant avec

certitude qu'il s'agit de l'emplacement des temples perdus. Mais, avec le plus grand respect pour leurs opinions bien intentionnées, je me permets (comme d'autres avant moi) de contester cette affirmation répandue, et d'affirmer que les temples étaient situés à un endroit complètement différent.

Au fil de mes recherches, j'en suis venu à croire que la plus grande erreur archéologique de tous les temps a été faite à Jérusalem, et qu'il s'agit du mauvais positionnement du temple sur le mont du Temple. C'est comme si, pendant près de deux mille ans, on s'était contenté de regarder à travers une lunette, jusqu'à ce que quelqu'un suggère qu'un vaste horizon s'étend au-delà des limites étriquées de cette vision.

LES IMPLICATIONS PROPHÉTIQUES

L'idée selon laquelle l'emplacement réel du temple est à environ 400 mètres au sud du mont du Temple traditionnel – et que cet *emplacement véritable* est hors de contrôle des musulmans – est déroutante.

Si ce nouvel emplacement s'avère être le lieu exact, les Juifs disposeront alors de la parcelle de terre donnée par Dieu sur laquelle rebâtir le temple qu'ils appellent depuis si longtemps dans leurs prières. Aussi remarquable que cela puisse paraître, certains savants reconnus, dont le prolifique Dr Martin, suggèrent un autre emplacement que le mont du Temple, depuis de nombreuses années maintenant, mais très peu l'ont écouté.

Le temple est la clé des futures réalisations prophétiques. Le compte à rebours des épreuves sera déclenché quand ce temple sera construit, et que l'« homme du péché » (l'Antéchrist) y entrera et déclarera être Dieu. Dans la deuxième épître de saint Paul aux Thessaloniciens 2:3-4, il est écrit :

« Ne vous laissez pas égarer, de quelque façon que ce soit. Il faudrait d'abord que se produise l'apostasie et que se manifeste l'homme de péché, le fils de la perdition, celui qui contredit et qui se met au-dessus

de tout ce que l'on considère comme divin et sacré. Et il ira s'asseoir dans le Temple de Dieu pour montrer que Dieu, c'est lui. »

Une grande période de malheur s'ensuivra, selon Matthieu 24:21, « car ce sera une très grande épreuve, comme il n'y en a pas eu depuis le début du monde jusqu'à maintenant et comme il n'en arrivera plus. »

De nombreux musulmans, en revanche, croient qu'il n'y a jamais eu de temple de Salomon sous le dôme du Rocher (le traditionnel « mont du Temple »). D'autres affirment que David et Salomon sont de simples créations littéraires, sans aucun fondement historique¹.

Ce rejet des personnages historiques de David et Salomon par de nombreux musulmans est la principale raison invoquée pour décourager toute fouille archéologique sur le mont du Temple. D'après l'islam, au jour du Jugement dernier, les âmes devront marcher sur un chemin étroit et précaire du mont des Oliviers jusqu'à la porte dorée. Mais cette porte est scellée depuis 1187 après J.-C., quand les Sarrasins ont conquis Jérusalem².

Et si, en réalité, le véritable emplacement du temple n'était pas à l'emplacement du dôme du Rocher ? S'il ne se trouvait pas du tout sur l'esplanade des Mosquées/du mont du Temple ? Et si l'absence des Juifs de la terre d'Israël pendant de si longues périodes ainsi que le contrôle musulman sur cette terre avaient occulté l'emplacement réel du temple, qui pourrait se trouver en un endroit tout autre, à Jérusalem ?

Aussi folle semble-t-elle, cette hypothèse a été évoquée, comme je l'ai mentionné plus haut, par certains des plus grands universitaires. Et même si une telle idée peut sembler farfelue et inconcevable pour certains, je ne pouvais faire

¹ John MICHELL, *The Temple at Jerusalem : a Revelation*, Weiser Books, 1990, p. 12. L'ancien homme d'État palestinien Nabil Chaath a qualifié le temple de « fictif », et l'universitaire palestinien Hamed Salem l'a comparé à une « fiction » et à un « fantasme » (cf. Hershel SHANKS, in *Jerusalem's Temple Mount*, Biblical Archaeology Society, 2007, pp. 4-5).

² *Ibid.*, pp. 25-26.

autrement qu'en vérifier la possibilité par moi-même. J'aime cette phrase de Douglas Adams, qui dit : « L'impossible a souvent une sorte d'intégrité qui fait défaut à l'improbable. »

C'est ainsi que, pour obtenir les réponses dont j'avais besoin, je me suis rendu à Jérusalem, dans le but de mener ce que j'appellerais une « autopsie historique » sur le véritable emplacement des temples de Salomon et d'Hérode. Je me suis rendu compte qu'en chemin j'aurai besoin de trouver le courage de me prendre un gros coup de poing intellectuel dans la figure de la part de nombreux critiques plus reconnus et plus instruits dans ce domaine que je ne le serai jamais. Mais, tel un vieux chien de chasse reniflant le vent qui porte une odeur irrésistible, l'enquêteur en moi est entré en action quand j'ai entendu parler, pour la première fois, d'un autre emplacement possible de ces temples.

UN COMPLEXE DE « SUPÉRIORITÉ » ?

L'après-midi de mon arrivée à Jérusalem, je m'installai dans un hôtel de la vieille ville et décidai de sortir me promener en début de soirée. Après avoir serpenté le long des rues étroites pavées de pierres ciselées, j'aperçus rapidement le dôme majestueux de la mosquée d'Omar au-dessus des toits. Son or poli et brillant reflétait le rougeoiement de ce soleil couchant d'été, tels des charbons ardents. Il est connu dans le monde entier comme « le dôme du Rocher », un sanctuaire musulman tout particulièrement vénéré, au sud duquel se trouve la mosquée al-Aqsa. Pour les Juifs, les murs du mont du Temple sont un vestige du second temple, et sont ainsi consacrés depuis de nombreuses années comme le site le plus saint du judaïsme.

En tournant au coin d'une rue et en arrivant sur la place du Mur occidental, je découvris la gigantesque muraille en pierres jaunes patinées qui forme un haut mur de prière. Je fus surpris de voir, de si loin, tant de personnes rassemblées. Il y en avait des milliers et des milliers, regroupées à certains

endroits entre hommes, et à d'autres, entre femmes. En m'approchant, j'entendis un groupe de jeunes, une centaine environ, en train de chanter en hébreu, sur le côté. Le chant de ce chœur improvisé était une pure adoration angélique, porté jusqu'à moi par la chaude brise du soir.

Les Juifs orthodoxes qui se tenaient au pied du Mur des Lamentations n'étaient pas là pour chanter, mais pour pleurer la destruction des temples, et prier dans une révérence solennelle. Ils se tenaient dans un espace-temps qui était, selon leurs croyances, un canal direct vers Dieu, puisque c'était là qu'il résidait, dans un temple détruit par les Romains il y a bien longtemps. Je savais qu'il devait aussi y avoir de nombreux chrétiens dans la foule. Peut-être voulaient-ils s'approcher de l'ancien temple, peut-être désiraient-ils être témoins de cette démonstration unique de la culture juive que sont les prières du soir, ou peut-être encore avaient-ils simplement envie de se trouver là où le monde verrait les premiers dominos tomber à la fin des temps, tel que prophétisé dans la Bible.

En descendant les marches de pierre, je fus vite absorbé par une foule immense qui remplissait la grande place ouverte, et qui s'étendait jusqu'au Mur occidental des Lamentations. D'innombrables personnes étaient en train de se rassembler tandis que je me frayais un chemin vers le dôme doré. C'est un édifice imposant et grandiose, qui contraste avec les murs de fortifications ombragés, inférieurs à lui en taille.

Je savais que, quelque part derrière moi, par-dessus mon épaule, se trouvait l'église du Saint-Sépulcre, où reposerait, selon la tradition, le tombeau du Christ. Elle est magnifique ! D'après les historiens arabes, le sanctuaire musulman a été construit sur son site actuel de façon à dominer le Saint-Sépulcre, plus petit et plus bas. En 985 après J.-C., Muqaddasi a déclaré :

« N'est-il pas évident qu'Abd al-Malik [le bâtisseur du dôme du Rocher], face à la grandeur et à la magnificence du martyrium du Saint-Sépulcre, et de crainte

qu'il éblouisse l'esprit des musulmans, érigea le dôme au-dessus du rocher, où nous le voyons aujourd'hui ? »

Les musulmans croient que le site du dôme du Rocher est le lieu où Mahomet est monté au ciel, venant de La Mecque, avant de revenir cette même nuit. Le rocher sous le dôme (affirment les musulmans) porte la marque du sabot de Bouraq – le cheval de Mahomet, sur lequel il voyageait cette nuit-là³.

Il convient d'ajouter que, selon Oleg Grabar, de l'université de Princeton, ce récit de l'envol de Mahomet n'est apparu qu'au XII^e siècle, bien après la construction du dôme du Rocher⁴.

Il est donc avéré que des historiens musulmans suggèrent que le dôme du Rocher a été stratégiquement positionné sur le mont du Temple traditionnel pour dominer l'église du Saint-Sépulcre. Si c'est le cas, cela signifie que son emplacement n'a aucun rapport avec un quelconque ancien temple juif.

Myriam Rosen-Ayalon, une éminente spécialiste des bâtiments musulmans sur le Haram al-Sharif, affirme que les constructions du mont du Temple ont été volontairement « conçues de façon à écraser et éclipser le sanctuaire chrétien, l'église du Saint-Sépulcre⁵ ».

Aujourd'hui, nous disposons d'un point de vue encore différent, issu d'une perspective juive. Gershon Salomon, ancien professeur d'études orientales à l'Université hébraïque, considère l'intention des musulmans de construire sur le traditionnel mont du Temple sous cet angle : « Ils ont construit ces deux bâtiments pour des raisons politiques. Ils se sont servis d'une légende racontant que Mahomet avait été emporté dans un rêve par l'ange Gabriel jusqu'à une mosquée du nom de al-Aqsa, à La Mecque. Ils ont modifié la légende en prétendant que la mosquée était à Jérusalem, alors qu'il n'y avait aucune mosquée sur le mont du Temple à l'époque de

Mahomet. Ils ont voulu ainsi légitimer leur occupation impérialiste de Jérusalem et de la terre d'Israël⁶. »

Autrement dit, Gershon Salomon croit que les musulmans n'ont absolument aucune légitimité historique à revendiquer un lieu saint sur le mont du Temple.

LES DANGERS DE LA TOLÉRANCE

Quand je réussis enfin à atteindre le pied du Mur des Lamentations, je vis de nombreux hommes porter des châles de prière (*talit*) et des lanières en cuir allant des biceps jusqu'aux mains. Une petite boîte noire, appelée « phylactère », était fixée à une des lanières sur le bras ; et une autre, à une lanière enroulée autour de la tête.

Il y avait aussi des Juifs habillés dans leur traditionnel manteau noir, portant sur la tête leur chapeau noir caractéristique à larges bords. D'autres portaient des chapkas en fourrure (un élément traditionnel rappelant leur origine polonaise), des boucles de chaque côté du visage descendant sur leurs tempes. D'autres encore portaient un uniforme militaire israélien, le fusil en bandoulière, tandis qu'ils posaient le front, en signe de prière, contre les gigantesques blocs de pierre du Mur occidental des Lamentations. Tous ceux qui étaient rassemblés là savaient qu'il s'agissait non seulement d'un lieu de vénération, mais aussi d'un endroit au centre des grands conflits mondiaux.

La plupart des gens priaient en se balançant d'avant en arrière de façon rythmique. Certains laissaient couler des larmes de leurs yeux plissés ; d'autres marmonnaient de longs énoncés solennels en lisant les écrits de la Torah ; mais tous se lamentaient d'une façon ou d'une autre, pleurant la perte d'un monument, il y a près de deux mille ans.

Cela me paraissait tellement étrange : pleurer pour ce qui était, à mes yeux, un artefact archéologique détruit il y

³ John MICHELL, *The Temple at Jerusalem : a Revelation*, op. cit., p. 2.

⁴ Hershel SHANKS, *Jerusalem's Temple Mount*, Biblical Archaeology Society, 2007.

⁵ Myriam ROSEN-AYALON, *The Early Islamic Monuments of Al-Haram Al-Sharif*, Hebrew University of Jerusalem, 1988, p. 7.

⁶ Salomon GERSHON, cité dans Randall PRICE, *The Temple and Bible Prophecy*, Harvest House, 2005, p. 174.

a bien longtemps. Je respectais profondément la croyance de certains selon laquelle Dieu y demeurerait, et comprenais la vénération profonde qu'ils exprimaient, mais je n'étais même pas certain qu'il s'agisse véritablement de l'emplacement du temple de Salomon.

Hershel Shanks a écrit : « Nous n'avons rien du temple d'Hérode lui-même. C'est vrai, le site du temple n'est pas ouvert aux fouilles archéologiques – et ne l'a jamais été. » Si le mont du Temple ne risque pas d'être fouillé de sitôt, c'est parce qu'il est sous le contrôle de l'islam, et que toute pelle ou pioche heurtant ses rochers risquerait d'être accueillie par des tirs furieux.

Les Juifs croient que le Mur occidental des Lamentations est un espace sanctifié qui permet aux prières de s'élever vers Dieu par l'intermédiaire de minuscules fragments de papier déposés avec révérence dans les interstices des blocs de pierre. Ces pierres, croient-ils, sont les pierres de soutènement du temple qui portait, dans sa sainte étreinte, l'Arche d'alliance en or.

Je me mis à aborder des hommes et des femmes qui avaient terminé leurs prières, et je constatai que les personnes d'âge mûr affirmaient qu'aucune preuve ne pourrait jamais les détourner de la croyance selon laquelle il s'agissait véritablement de l'emplacement du mont du Temple. Les hommes plus jeunes (autour de 16 à 24 ans), toutefois, insistaient sur la tolérance. Ils étaient ouverts aux opinions des autres et voulaient, eux aussi, que l'on fasse preuve de tolérance pour leur point de vue. Ils semblaient ne désirer qu'une chose : que tout le monde s'entende. En fait, ces jeunes hommes attendaient tous désespérément l'arrivée imminente du Messie, qui unirait le monde entier en venant à cet endroit dans l'harmonie et la paix. Quant à la reconstruction du temple, le fait que les musulmans aient le contrôle du dôme du Rocher ne semblait pas les inquiéter, car ils croyaient que Dieu finirait par démolir tôt ou tard ce sanctuaire musulman, par le feu ou par un tremblement de terre. C'était aussi simple que cela. Aucune guerre ne serait nécessaire. Dieu s'occuperait de cette

démolition, les Juifs construiraient un nouveau temple, et leur Messie arriverait. Bien sûr, tous seraient alors tolérants les uns envers les autres. Ce mot « tolérants », prononcé si ouvertement, me fit frissonner, car je savais que ce serait la voie de l'acceptation de l'Antéchrist.

HÉRODE, LE MAÎTRE DE LA DUPERIE

La construction du temple de Salomon a commencé en 966 av. J.-C., et a duré sept ans. Le temple fut détruit par les Babyloniens, 374 ans après la fin des travaux. On peut aussi dire que ce ne sont pas les Babyloniens qui ont démoli le temple, mais plutôt les Juifs qui ont causé sa destruction en violant scandaleusement les commandements de Dieu.

De même, quand le roi de Babylone Balthazar se servit des récipients autrefois pillés dans le temple pour des fêtes païennes, il reçut promptement le courroux de Dieu après avoir présenté le butin avec arrogance comme une offrande à ses dieux, dans un spectacle prétentieux après sa victoire sur les Juifs. Cela entraîna la défaite presque immédiate des Babyloniens face aux Perses, qui étaient ceux qui avaient enfin compris le message de Dieu. Les Perses (plus précisément, le roi Cyrus) rendirent aux Juifs leur pays et autorisèrent la reconstruction d'un temple – beaucoup moins grand toutefois que le premier.

La période d'indépendance de la Judée prit fin en 63 av. J.-C., quand les soldats romains conquièrent le pays. Quand le général romain Pompée déclara qu'il allait entrer dans le temple (le polluant ainsi de sa présence), des milliers de Juifs tombèrent au sol devant lui pour l'implorer d'y renoncer. Mais il entra tout de même dans le temple, et fut surpris de n'y trouver rien d'autre que l'obscurité.

Quand Hérode s'empara du pays, le temple était si délabré qu'il commença à en construire un nouveau, dans la dix-huitième année de son règne. D'après Flavius Josèphe, il fallut moins d'un an et demi pour construire le temple

lui-même (sans les bâtiments auxiliaires). Le temple fut, par la suite, détruit par les Romains, en 70 après J.-C., après la révolte juive. On parle généralement des premier et second temples, bien qu'on ait commencé à bâtir, et parfois même achevé, d'autres temples de remplacement, comme celui de Zorobabel. Dans ce livre, cependant, « le premier temple » fera référence à celui de Salomon, et « le second », à celui d'Hérode.

Si l'on comprend facilement pourquoi Salomon a bâti un temple dans lequel honorer Dieu, il est un peu difficile de saisir les raisons d'un homme aussi cruel qu'Hérode. D'un côté, il persécutait les Juifs d'atroce manière, et de l'autre, il a bâti un lieu de culte pour les personnes mêmes qu'il opprimait. En 40 av. J.-C., le Sénat romain avait choisi Hérode, qui sera appelé plus tard « Hérode le Grand », comme souverain de toute la Judée. Il avait auparavant exercé en tant que gouverneur de Galilée.

En tant que roi fantoche de Rome, Hérode était obligé de maintenir la paix, mais il avait un désir insatiable de s'adonner à ses folles vanités, dont l'importance ne cessait de croître. Il semble que la construction d'un magnifique temple pour les Juifs ait répondu à la fois à cette obligation et aux désirs de son ego surdimensionné.

Hérode n'avait pas que deux facettes ; il en avait bien plus, et beaucoup de masques de duperie. On disait qu'il était juif, mi-juif, ainsi que gentil. C'était un massacreur, qui ne s'était pas contenté d'essayer de tuer le Christ enfant (ainsi que d'autres enfants de moins de deux ans) : il avait également réussi à tuer sa femme, la mère et les deux fils de celle-ci, ainsi que de nombreux associés divers et variés, dont 300 soldats qu'il soupçonnait de trahison.

Il était tellement détesté que même son maître, l'empereur romain Auguste, plaisantait en disant qu'il préférerait être un porc d'Hérode plutôt qu'être son fils. Vers la fin de sa vie, il eut la rançon de sa gloire, luttant contre des douleurs terribles et un mal-être perpétuel. On raconte qu'il fut victime de terribles problèmes de santé, voyant ses organes génitaux

se décomposer, pourrir et produire des vers. Il semble que sa mort fut une forme de châtement pour les atroces souffrances qu'il avait infligées⁷.

Bien qu'il soit le bâtisseur du second temple, les Juifs d'aujourd'hui ne semblent pas gênés par la longue liste de ses infamies. Ils ne montrent qu'une nostalgie persistante et lancinante des premier et second temples dans leurs prières et avec ce verset : « *Si je t'oublie, Jérusalem.* » Dans les cérémonies de mariage juives, l'époux brise un verre sous son pied, en partie pour témoigner de ce chagrin tenace suite à la destruction du temple. Selon un ancien dicton hébreu, « une génération qui ne reconstruit pas le temple est jugée comme si elle l'avait détruit ».

Les Juifs de l'époque du premier temple savaient que Dieu était avec eux de façon tangible et physique. L'Arche était là, et le Seigneur demeurait entre les chérubins, et au-dessus du propitiatoire (au moins jusqu'en 701 avant J.-C.). Avec la destruction du temple de Salomon, les Hébreux furent exilés à Babylone. C'était comme si, auparavant, la main ferme du Tout-Puissant avait toujours été sur eux, toute leur vie, et que, quelque part en chemin, ils l'avaient laissée s'échapper, avant d'errer à la dérive dans un désert spirituel. Cette douleur s'est perpétuée avec la perte du second temple détruit par les Romains en 70 après J.-C.

C'est pourquoi, à Jérusalem aujourd'hui, les Juifs se rendent au Mur occidental des Lamentations pour prier devant ces énormes blocs de pierre. Ils croient que ces blocs ciselés à la main possèdent un lien subtil avec ce même Dieu qui demeurait autrefois là, dans l'oppressante obscurité du Saint des saints.

⁷ Simon SEBAG MONTEFIORE, *Monsters : History's Most Evil Men and Women*, Quercus, 2009, p. 27.

CHAPITRE 4

DES THÉORIES AUX FAITS

Jésus avertit ses disciples de la destruction à venir du temple, leur annonçant qu'aucune pierre du temple ne resterait posée sur une autre. Selon l'Évangile de Matthieu 24:1-2 :

« Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire admirer les constructions. Mais il leur dit : "Voyez-vous tout cela ? En vérité, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée." »

Les paroles du Christ indiquent clairement que chacune des pierres du temple sera déterrée, déplacée et jetée. Il est intéressant de noter que l'on voit pourtant de gros blocs de pierre par milliers dans le mur de soutènement de l'esplanade du mont du Temple. Jésus se serait-il trompé en prophétisant que pas une pierre ne resterait debout ?

Quand j'ai commencé à parler à des amis et à des collègues du nouveau projet de relocalisation du temple, ils étaient un peu partagés. Ils croyaient, en effet, que les hautes parois de roche entourant le mont du Temple étaient celles qui soutenaient autrefois ce qui entourait le temple de Salomon. C'était ce qu'on leur avait enseigné ; c'est ce que presque tout le monde croit. Affaire classée. En tout cas, jusqu'à ce que je leur raconte le reste de l'histoire.

Quand on se penche sur le verset de la Bible : « *Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée* », on constate que Jésus avait, en fait, quitté le temple avant de prononcer ces paroles. Jésus s'éloignait du temple, quand ses disciples sont venus vers lui et ont attiré son attention sur ces édifices. Le verset continue avec la question du Christ : « *Voyez-vous tout cela ?* »

Ce à quoi Jésus fait allusion, c'est le temple dans son ensemble, vu d'une certaine distance, qui demeure inconnue, mais d'un endroit qui se trouve certainement sur la route qui part du temple. C'est de cet endroit, à l'écart du temple, que le Christ déclare que chaque pierre sera renversée. Je suppose qu'il parlait des murs, des bâtiments annexes, et de tout le reste.

L'historien Flavius Josèphe écrit que le temple entier fut effectivement complètement détruit après 70 après J.-C. Il poursuit en disant que, s'il ne s'était pas rendu en personne à Jérusalem pendant la guerre et que s'il n'avait pas été témoin de la démolition du temple par Titus, il n'aurait pas pu croire que ce temple ait jamais existé. Son ouvrage *La Guerre des Juifs* (VII, 1.1) parle de la destruction de toute la ville de Jérusalem. Les découvertes archéologiques et les témoignages suggèrent que Jérusalem fut si sévèrement détruite qu'il ne restait pas grand-chose, si ce n'était un ensemble de petites constructions et quelques murs et tours de pierres qui auraient résisté. Cependant, les murs de fondation de ce que nous appelons aujourd'hui le traditionnel « mont du Temple » ne faisaient vraisemblablement pas partie de ces édifices détruits, parce qu'ils appartenaient aux Romains et étaient considérés par Flavius Josèphe comme extérieurs à Jérusalem.

Mais le temple, d'après les Écritures, fut détruit jusqu'à la dernière pierre – œuvre personnelle des Romains. Ils détestaient les Juifs et voulaient que ce bâtiment emblématique fût effacé de la surface de la Terre. Je crois qu'ils ont pris plaisir à couvrir les Juifs de honte et à les diffamer en éradiquant toute trace du temple, accomplissant ironiquement la prophétie de Jésus.

La destruction totale du temple rappelle, à plus petite échelle, la bataille de Little Bighorn. Le massacre de tous les hommes du septième régiment de cavalerie en ce jour fatidique, sur ce champ de bataille, était une vengeance personnelle de guerriers sioux. Il y a quelque chose dans l'annihilation totale de l'ennemi qui enflamme le sang des vainqueurs ; et les Romains ne firent pas de quartier.

OÙ SE TROUVE LE TEMPLE ?

Trouver, ou accepter, un nouvel emplacement pour le temple de Salomon est une tâche particulièrement délicate, en raison de cette résistance déjà mentionnée : la tradition. La tradition a planté un drapeau sur le site du mont du Temple, le dôme du Rocher, si profondément qu'aucune forte preuve historique ne pourra sans doute jamais le libérer de l'emprise tenace des croyances façonnées par l'homme.

Un autre obstacle à l'investigation serait de ne pas laisser les témoins parler pour eux-mêmes, et de prendre la parole à leur place. Dans le cas du célèbre historien juif Flavius Josèphe, que je citerai si généreusement dans ce livre, on l'a accusé d'exagérer ses propos et d'être un piètre historien concernant l'emplacement du temple. Il est pourtant respecté pour sa grande précision sur presque tous ses autres comptes rendus historiques. Je crois que si sa description de l'emplacement du temple est si critiquée, c'est parce qu'elle remet en question le site traditionnel du dôme du Rocher, le mont du Temple.

Est-ce donc Flavius Josèphe qui a tort, ou avons-nous été induits en erreur pendant plus de mille ans ? Préférons-nous être guidés par la tradition plutôt que par un témoin oculaire réel (Flavius Josèphe), contemporain de l'époque de la destruction du temple ? Il l'a vue, l'a respirée, l'a entendue, puis a décrit les faits.

Je crois que Flavius Josèphe essayait, au travers de ses récits, de laisser un témoignage pour les générations futures.

Et pourtant le professeur George Adam Smith, une éminente autorité sur Jérusalem, a déclaré : « On ne peut faire confiance aux dimensions données par Flavius Josèphe, et elles ne sont pas conciliables avec l'aire d'al-Haram. »

L'aire d'al-Haram est l'esplanade actuelle du mont du Temple, et si, comme l'a dit George Adam Smith, plusieurs des dimensions du temple retranscrites par Flavius Josèphe ne correspondent pas à ce lieu, c'est, d'après moi, parce que Flavius Josèphe décrivait un tout autre espace que cette esplanade des Mosquées/du mont du Temple. Est-il possible que ce soit Flavius Josèphe qui ait raison, et nous qui ayons tout faux parce que nous n'arrivons pas à voir à travers cette épaisse couche de ciment déversée sur nous depuis une grosse brouette appelée « tradition » ? Flavius Josèphe nous donne une description et une taille précises de la garnison romaine dans la Jérusalem du premier siècle. Je crois qu'il détaille l'esplanade de 15 hectares du dôme du Rocher. Il décrit Jérusalem comme étant occupée par la puissante 10^e légion (*Legio X Fretensis*).

La garnison fut nommée « forteresse Antonia », en référence à Marc Antoine, qui était un ami d'Hérode le Grand. D'autres la désignaient aussi comme le lieu du prétoire. La forteresse était grande, aussi grande que plusieurs villes. Flavius Josèphe employait le terme grec *tagma* pour estimer le nombre d'hommes résidant au fort, soit environ 6 000, sans compter le personnel nécessaire. Au total, pas moins de 10 000 personnes y ont servi¹.

Le fort romain aurait nécessité au moins la superficie du mont du Temple actuel (15 hectares) pour se soutenir lui-même. N'oubliez pas que ce que nous appelons aujourd'hui le « mont du Temple » a été construit comme un château, avec des fortifications et des remparts, exactement comme les forts romains de l'époque. Flavius Josèphe écrivait que le fort était beaucoup plus grand que le temple, alors que des érudits

affirment qu'au contraire la zone du temple était bien plus vaste que le fort. Une fois de plus, qui a raison ? Aux dires de nombreux universitaires, Flavius Josèphe exagérait, et c'est lui qui est à blâmer. Mais penchons-nous sur le point de vue des universitaires *qui n'étaient pas présents* et qui examinent les écrits de Flavius Josèphe, qui lui, était là.

DE L'IMAGINATION À LA RÉALITÉ

En 1973, le célèbre historien Michael Avi-Yonah réalisa une maquette de la Jérusalem du premier siècle, exposée aujourd'hui au musée d'Israël. Sa représentation montre le fort romain comme une petite annexe du temple, à l'angle nord-ouest. Son travail est remarquable et incroyablement minutieux, mais, malheureusement, il se peut qu'il soit erroné. Pourtant, les chercheurs ne semblent même pas oser contester son exactitude. J'ai beaucoup de mal à croire que tout le monde ou presque accepte cette maquette comme si elle avait été réalisée par la main de Dieu. Elle est issue de l'imagination d'un homme qui a fait de son mieux pour reconstruire le passé, un homme qui, comme nous, essaie de représenter une scène de bataille sans savoir *qui* se battait, *où* ils se battaient, et *pourquoi* ils se battaient. C'est ainsi que nous avons un individu montrant un petit fort romain adjacent à l'esplanade du mont du Temple pour se conformer, semble-t-il, à la tradition, préférant ignorer les récits des témoins oculaires.

Tout cela fait qu'aujourd'hui presque tous les documentaires télévisés qui traitent du temple montrent la maquette d'Avi-Yonah, la considérant comme une référence « exacte en tous points ». Mais elle est beaucoup trop petite pour correspondre à la description de Flavius Josèphe, selon laquelle le fort était gigantesque, de la taille de plusieurs villes. C'est ainsi que toutes les œuvres d'art, représentations et maquettes du temple aujourd'hui montrent un glorieux temple blanc avec des piliers, perché sur une esplanade de 15 hectares, et

¹ Ernest L. MARTIN, *The Temples That Jerusalem Forgot*, Academy for Scriptural, 1994, pp. 60-66.

ajoutent ensuite maladroitement un tout petit fort romain, à peine visible, à l'angle nord-ouest du temple.

Ernest Martin, dans son livre *The Temples That Jerusalem Forgot* (soit « Les temples oubliés par Jérusalem »), explique que Flavius Josèphe a évoqué un *tagma*, ou « légion d'environ 6 000 soldats », en garnison à la forteresse romaine Antonia, ainsi qu'un personnel auxiliaire important qui pouvait regrouper jusqu'à 10 000 personnes. Toutefois, selon le Dr Martin, il y a une erreur de traduction flagrante des écrits de Flavius Josèphe par Thackeray dans les éditions Williamson and the Loeb. Cette traduction utiliserait le terme « cohorte » pour décrire le nombre de soldats au fort, ce qui en ferait un contingent beaucoup plus petit, de 480 hommes environ.

La grande question qui se pose ici est : pourquoi un traducteur déformerait-il l'acception du terme *tagma*, qui désigne environ 6 000 soldats, pour évoquer de façon erronée une petite cohorte d'environ 480 soldats seulement ? Toutes les autres occurrences du terme *tagma* par Flavius Josèphe dans ses récits historiques se réfèrent à un nombre de soldats beaucoup plus important, comme les 5^e, 10^e, 12^e et 15^e légions. Une cohorte plus petite correspondrait certainement mieux à un petit fort romain comme celui que nous avons sur la maquette d'Avi-Yonah au musée d'Israël, et qui, à son tour, justifie un dispositif beaucoup plus vaste sur le mont du Temple. Mais, en réalité, c'est faux ; ce devrait être l'inverse. Nous devrions avoir un fort romain beaucoup plus grand, si l'on se base sur la traduction correcte du terme *tagma*, un fort qui dominerait une aire beaucoup plus petite pour le temple. Les soldats romains n'auraient jamais accepté un petit espace pour leur fort et autorisé une structure considérablement supérieure pour le culte juif. Flavius Josèphe le souligne très clairement en écrivant : « Le temple était une forteresse qui gardait la ville [Sion], à l'instar de la tour Antonia qui était la gardienne du temple. »

Les traces d'un grand fort romain n'ont jamais été découvertes à Jérusalem. Nous réduisons donc la taille du fort,

comme le fait la maquette d'Avi-Yonah, pour légitimer l'emplacement des temples sur le dôme du rocher.

UNE THÉORIE BANCALE

Dans le *New Bible Dictionary* (« Nouveau dictionnaire biblique »), p. 1246, on trouve un dessin à l'échelle du mont du Temple avec le fort romain en annexe, à l'angle nord-ouest. Le fort est représenté sur une superficie d'environ 120 m par 90 m. Suggérer qu'une cohorte romaine de 480 hommes environ et son personnel pourraient tenir dans un espace aussi restreint est une absurdité, sans parler d'une légion complète et de son personnel, soit environ 10 000 hommes.

Quelqu'un croit-il un seul instant que les Romains aient pu construire un petit fort juste à côté d'un gigantesque temple aux murs immenses ? Comment les Romains, qui contrôlaient tout à la perfection, auraient-ils permis la construction d'un lieu de culte juif d'une stature et avec des fortifications beaucoup plus imposantes que leur toute petite forteresse ? Y a-t-il quelqu'un pour croire qu'après avoir bâti pour les Juifs cette gigantesque structure avec des milliers de blocs de pierre (dont certains sont aussi gros qu'un camion) ils auraient construit un tout petit fort coincé dans un coin, tel un petit garage à côté d'un manoir imposant ? Cette idée va clairement à l'encontre de toute logique.

La 10^e légion était composée de près de 10 000 hommes, comprenant les soldats et le personnel. Elle était là en garnison pour maintenir l'ordre dans la province et maîtriser les Juifs susceptibles de provoquer des émeutes pendant les périodes de fêtes. Au cours de ces fêtes religieuses, on estime que 80 000 à 100 000 fidèles affluaient à Jérusalem. Si vous les ajoutez aux 150 000 à 200 000 habitants à l'époque du Christ, cela fait près de 250 000 personnes qui essayaient d'assister aux cérémonies dans les cours du temple².

² Howard F. Vos, *Nelson's New Illustrated Bible Manners and Customs*, Thomas Nelson, 1999, p. 406.

Cette proposition irréaliste selon laquelle il n'y avait qu'une cohorte d'environ 480 hommes ne peut qu'être écartée quand on lit, dans la Bible, que 470 hommes (200 d'infanterie, 70 de cavalerie et 200 lanciers) avaient escorté un seul homme (l'apôtre Paul) de la forteresse Antonia jusqu'à Césarée, comme le décrivent les Actes des Apôtres.

Faut-il donc croire qu'une garnison d'environ 480 hommes aurait envoyé 470 d'entre eux à Césarée pour protéger un pauvre prisonnier enchaîné, laissant ainsi la garnison entière pratiquement vide, avec une poignée de soldats seulement pour défendre et contrôler jusqu'à 250 000 Juifs, selon la foule qu'attiraient les fêtes religieuses ? L'idée est plus qu'irréaliste : si cette garnison pouvait facilement détacher 470 hommes, c'était parce qu'elle en avait des milliers d'autres dans la forteresse, pour gérer les centaines de milliers de Juifs potentiellement hostiles. (Voir la note à la fin de ce chapitre.)

Les Romains restèrent à Jérusalem de 63 av. J.-C. jusqu'à 289 après J.-C. et, pendant tout ce temps, ils n'étaient pas dispersés dans la ville, mais étaient en toute logique postés dans une forteresse bien protégée. Cela nous amène à conclure que la forteresse romaine devait être énorme et, comme l'a écrit Flavius Josèphe, de la taille de « plusieurs villes ».

La traditionnelle esplanade du mont du Temple/des Mosquées correspond à la perfection à la superficie nécessaire à la *Legio X Fretensis* romaine. Les forts romains étaient rectangulaires, comme l'est le mont du Temple. Flavius Josèphe décrit ainsi l'immense édifice des Romains :

« Quant à la tour Antonia, [...] elle semblait être composée de plusieurs villes [...]. Elle contenait également quatre autres tours, à ses quatre coins ; si les autres ne faisaient que 50 coudées de haut, celle qui se trouvait à l'angle sud-est était haute de 70 coudées³. »

Flavius Josèphe décrit un complexe gigantesque avec plusieurs milliers de soldats et du personnel de toutes sortes, avec

des installations médicales et des prisons, des lieux de culte, des entrepôts de nourriture, des cuisines, des écuries, des palefreniers, des boulangers, des armuriers, des forgerons, des barbiers, des salles d'audience, des bains, des greniers, des bordels, des rues, des latrines, des casernes et des logements pour les officiers. Le fort était un vaste complexe débordant d'activités, et pourtant absolument rien n'a été retrouvé de ses restes à Jérusalem. Pourquoi ? Il nous suffit de lever les yeux et de voir le dôme du Rocher pour comprendre qu'il s'agit de l'emplacement du fort romain perdu. Et c'est en baissant les yeux et en regardant vers le sud, vers la vieille ville de David, que nous pouvons dire : « Voici où se trouvait le temple perdu. »

Au printemps de l'an 66 après J.-C., les Juifs, furieux et las, se révoltèrent contre le rude pouvoir romain. Cela coûta aux Romains tout ce qu'ils possédaient.

La Judée se souleva dans une violente rébellion, sans aucun plan, aucune organisation ni aucun meneur. Mais, en dépit d'une telle confusion, quartier par quartier, les Romains perdirent le contrôle de la ville de Jérusalem face aux Juifs déchaînés. Les rues regorgeaient de sang et de chaos.

Enfin, en 70 après J.-C., Titus vint à Jérusalem pour écraser complètement les Juifs révoltés qui avaient pris le contrôle de la ville. Il arriva avec quatre légions, la 5^e, la 10^e, la 12^e et la 15^e. Au total, un million de personnes périrent au cours du siège, et 97 000 Juifs furent faits prisonniers par l'armée romaine⁴.

LE MONT EST LA FORTERESSE

Dans son livre *The Archaeology of the Jerusalem Area*, Harold Mare écrit que l'effondrement final de la Ville sainte survint en septembre 70 après J.-C., après la prise de la forteresse Antonia. À nouveau, allons-nous croire que la prise d'une petite annexe à côté de l'immense mont du Temple

³ Flavius JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, V.5.8.

⁴ Stephen DANDO-COLLINS, *Legions of Rome : the Definitive History of Every Imperial Roman Legion*, St. Martin's Press, 2010, p. 354.

occupé aurait été le point décisif qui fit basculer cette guerre ? Ce n'est pas la prise de la petite forteresse Antonia, issue de l'imagination d'un artiste, qui a changé la donne ; c'est la véritable forteresse Antonia (devenue la gigantesque esplanade du mont du Temple) qui fut prise, et qui renversa l'équilibre jusqu'à donner l'avantage aux Romains et leur permettre la victoire ultime. En fait, la forteresse romaine de Jérusalem était si grande qu'il avait fallu des dizaines de milliers de Juifs lors de la Grande Révolte pour prendre le fort des mains des quelque 250 hommes de la troisième Galice qui n'avaient pas fui⁵. C'est donc qu'ils ne se trouvaient pas dans un petit fort, comme voudraient nous le faire croire les historiens.

Là encore, si on considère qu'il y eut une énorme forteresse à Jérusalem, et qu'on déclare ne pas en avoir retrouvé une seule pierre, n'est-ce pas parce que nous sommes prisonniers de la tradition au point d'essayer tant bien que mal de faire de la notion d'un petit fort perdu une réalité ? Mais, si l'on considère le mont du Temple comme la véritable forteresse Antonia, une fortification vaste et énorme, les rouages de l'Histoire s'emboîtent.

Penchons-nous donc sur les données historiques de la conquête de Jérusalem depuis une autre perspective. Flavius Josèphe écrit que Titus avait conquis la ville, et qu'il avait été trouvé quelque temps plus tard (avant la prise du temple) dans sa tente. Des coursiers étaient venus de loin, haletants, pour l'informer que le temple était en train d'être saccagé par des envahisseurs frénétiques. Non seulement les soldats avaient mis le feu au temple, mais ils avaient tué tellement de Juifs que les corps étaient empilés les uns sur les autres. Le vacarme du saccage du temple était si infernal que les soldats ne pouvaient communiquer que gestuellement pour pouvoir se comprendre par-dessus le tumulte⁶.

D'après Flavius Josèphe, les destructions des envahisseurs se sont produites pendant que Titus était dans sa tente (qui

devait se trouver dans la forteresse Antonia reconquise aux Juifs révoltés). Or, si la forteresse Antonia était contiguë au mont du Temple (comme le suggèrent les savants modernes), Titus aurait été à portée de voix de toute cette agitation, et aucun messager n'aurait eu besoin de venir l'informer du chaos. Par contre, si la forteresse se trouvait à environ quatre cents mètres de la Cité de David –, comme je le suggère avec d'autres –, des messagers auraient, en effet, été nécessaires pour lui transmettre la nouvelle.

Rappelez-vous ces faits au fur et à mesure que nous avançons.

Note :

*Il convient de mentionner que tout le monde ne s'accorde pas sur la taille exacte d'une légion romaine à l'époque de la première révolte juive. On ne la connaît pas avec certitude, mais, selon l'excellent ouvrage de Stephen Dando-Collins, *Legions of Rome*, que j'ai déjà évoqué, la taille généralement retenue d'une légion et celle d'une cohorte sont décrites comme suit : « À partir de l'an 30 av. J.-C., Auguste prit la légion républicaine de 6 000 hommes, avec ses dix cohortes de 600 hommes, pour la transformer en une unité ayant neuf cohortes de 480 hommes, et une première cohorte de 800 hommes, nommée "double force", chargée de la protection du commandant de la légion et de l'enseigne légionnaire. À cela, Auguste ajouta un escadron de cavalerie de 128 hommes, faisant de la légion un total de 5 248 hommes, dont 59 centurions, plus trois officiers supérieurs, son légat, son tribun militaire et son préfet de camp. À cela s'ajoutaient cinq tribuns angusticlaves, à la tête de deux cohortes et portant une bande sur leur uniforme. » Il semble donc qu'une estimation de 6 000 soldats et 4 000 hommes d'intendance soit dans les paramètres généralement admis ; tout comme celle d'une cohorte, à environ 480 hommes.*

⁵ *Ibid.*, p. 316.

⁶ Michael GRANT, *The Twelve Caesars*, Barnes & Noble, 1996, p. 228.

CHAPITRE 5

UN ROCHER ET UN PÈLERIN

Après la révolte juive, il restait si peu de chose de Jérusalem, à part quelques rares constructions branlantes, quelques murs détériorés, et quelques morceaux de tours de pierres abîmés, qu'il était difficile d'imaginer qu'elle ait été une grande ville¹. Elle n'était plus que ruines.

Alors comment se fait-il que tienne encore debout l'un des plus grands espaces de l'architecture antique, connu dans le monde entier comme l'esplanade des Mosquées/du mont du Temple, et que Flavius Josèphe n'ait même pas mentionné la survie de ce mastodonte ? Le mont du Temple est aujourd'hui si vaste qu'il pourrait accueillir un immense stade, ainsi qu'un grand parking sur les 35 % de son espace restant.

Doit-on croire que Flavius Josèphe n'avait même pas vu cet édifice spectaculaire lorsqu'il a décrit le paysage d'après-guerre d'une Jérusalem presque totalement détruite ? C'est impossible, bien sûr, et cela parce que l'énorme structure en pierre était un fort romain. Il appartenait aux Romains, était géré par les Romains, et séparé de la ville de Jérusalem, en ruine, occupée par les Juifs. Son existence a été manifestement et délibérément omise dans le récit de Flavius Josèphe qui écrivait pour la postérité romaine.

¹ Flavius JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, V.2, I.1.

Il convient de noter encore que le temple avait été brûlé et complètement démoli, pierre par pierre, comme l'avait prédit le Christ. Avec ses murs imposants, il est pratiquement impossible que le fort Antonia soit le mont du Temple, si l'on croit en la véracité des paroles évangéliques. Lors de mon premier voyage à Jérusalem, on m'a accordé la très rare autorisation de filmer l'intérieur du sanctuaire musulman du dôme du Rocher. Plusieurs documentaristes de grandes chaînes câblées m'ont contacté par la suite, stupéfaits que l'on m'ait donné une telle permission.

À l'intérieur du sanctuaire, on se tient sous un immense dôme richement décoré, sous lequel se trouve une grande saillie rocheuse. On imagine qu'à une époque ancienne d'énormes quantités de terre entouraient ses bords. De fait, c'était toute la zone de l'esplanade d'al-Haram qui était remplie de terre, semblable à un bac à sable vide en bois, au milieu duquel on aurait posé un gros rocher, et que l'on aurait ensuite rempli de sable jusqu'à ce qu'une petite partie du sommet de la roche demeure visible, et que le reste devienne une surface plane et utilisable.

D'une façon simplifiée, c'est ainsi qu'avait été fait le mont du Temple. Si l'on regarde l'île d'Alcatraz, par exemple (que l'on appelle le « Rocher »), on retrouve la même chose. Il y a cette énorme saillie rocheuse qui s'élève d'une île dans la baie de San Francisco. Pour que ce rocher irrégulier puisse servir de prison, de grandes surfaces planes étaient nécessaires ; il a fallu d'abord élever d'épais murs en béton autour des bords du rocher, et remplir cet espace jusqu'à ce que le dessus soit plat. C'est ainsi que l'on a créé une prison qui ressemble à une forteresse aux parois élevées, très semblables dans son apparence et sa conception au mont du Temple à Jérusalem.

Je crois que les Romains ont fait la même chose qu'à Alcatraz. Ils ont vu ce grand précipice qui ferait un excellent site pour une grande forteresse. Les Romains préféraient toujours le sommet d'une colline pour leurs forts, et le mettaient

toujours à niveau avant de construire leur réseau de routes et d'installations².

À Jérusalem, il leur fallut d'abord construire un mur de soutènement massif avec de lourdes pierres, avant de remblayer entièrement la surface. Quand, aujourd'hui, on regarde le Mur des Lamentations, ce que l'on voit est probablement ce même type de mur de soutènement. Flavius Josèphe dit que la forteresse Antonia se situait autour et au-dessus d'une grande saillie rocheuse.

UN TÉMOIN OCULAIRE DU IV^e SIÈCLE

En 333 après J.-C., le pèlerin de Bordeaux a écrit que ce rocher proéminent était le pinacle du fort romain (du prétoire). Le pèlerin de Bordeaux fait partie des premiers témoins chrétiens qui se sont rendus en Terre sainte³.

L'auteur nous a offert un cadeau historique incroyable en décrivant Jérusalem du point de vue d'un homme qui se promène dans la ville au IV^e siècle. Il nous est inconnu, mais ce qu'il a écrit est devenu éternel. Je ne peux même pas imaginer les difficultés qu'il a dû rencontrer pour traverser les terres en ce temps-là, devant affronter des dangers à chaque tournant, pour réussir à aller de la côte atlantique jusqu'en Israël.

Quand le pèlerin de Bordeaux arriva enfin à l'église du Saint-Sépulcre (encore en construction) en 333 après J.-C., il fit part d'observations très intéressantes. Il dit qu'en regardant vers l'est depuis l'église du Saint-Sépulcre, il vit des murs de pierre avec des fondations descendant jusqu'à la vallée du Tyropœôn. Rappelez-vous que le pèlerin regardait vers l'est, exactement où se trouve aujourd'hui le traditionnel mont du Temple. Il ne dit absolument pas qu'il s'agissait de l'emplacement du temple, mais décrit les murs de pierre (tous les murs

² Stephen DANDO-COLLINS, *Legions of Rome : the Definitive History of Every Imperial Roman Legion*, op. cit., p. 66.

³ John WILKINSON, *Egeria's Travels*, Aris & Phillips, 1999, p. 22.

de pierre), en les considérant comme le prétoire des Romains. Des parties de murs étaient encore visibles. Cela signifie que les murs auraient survécu à la guerre de 66-70 entre les Romains et les Juifs, puisqu'ils faisaient partie du fort lui-même. Le prétoire était là où, d'après le pèlerin, Jésus avait été condamné à mort.

Ainsi, si l'on en croit le pèlerin de Bordeaux, le dôme du Rocher – qui est un sanctuaire musulman – serait à l'endroit même où Jésus a été condamné à mort par Ponce Pilate. Le pèlerin de Bordeaux est très important, car lui et le célèbre Éléazar sont les deux seules personnes connues qui parlent des murs encore debout de la forteresse romaine de 70 à 370 après J.-C.⁴

Ce pèlerin est le premier visiteur chrétien connu qui a décrit cela. Mais, à nouveau, Flavius Josèphe était présent au premier siècle.

Au VI^e siècle, le pèlerin venu de Plaisance, en Italie, décrivit, lui aussi, une pierre oblongue, dans le prétoire romain, une roche qui était, selon lui, le lieu où Pilate avait présidé le procès du Christ⁵.

Cette mention du rocher est conforme aux preuves de plus en plus nombreuses selon lesquelles l'aire du dôme du Rocher était la forteresse romaine, mais la plupart des universitaires refusent d'adhérer à cette théorie. Ils savent pourtant qu'une forteresse romaine nécessitait un vaste campement, bien fortifié et dominant la vallée, situé quelque part dans Jérusalem, et probablement sur les hauteurs, là où l'on bâtissait généralement les forteresses. Cette situation en hauteur correspondrait très bien au dôme du Rocher.

Dans *Les Histoires* de Tacite, nous apprenons que la forteresse Antonia était à une altitude remarquable, et qu'il s'agissait d'un château nommé par Hérode en l'honneur de Marc Antoine⁶.

⁴ Ernest MARTIN, *The Temples That Jerusalem Forgot*, op. cit., pp. 79-81.

⁵ *Ibid.*, p. 97.

⁶ Tacite, *The Histories*, Penguin, 2009, p. 306.

Alors comment ce gigantesque fort a-t-il pu disparaître sans que personne ne soit en mesure d'indiquer avec certitude son emplacement ? Il semble qu'il soit toujours resté en place, et qu'il soit encore là aujourd'hui. Le pèlerin de Bordeaux l'avait vu exactement à l'est de l'église du Saint-Sépulcre, et nous pouvons toujours le voir aujourd'hui. L'emplacement du temple est confondu avec le site de la forteresse Antonia.

Même si de plus en plus de preuves montrent que l'aire du dôme du Rocher était la forteresse romaine, la plupart des chercheurs n'arrivent pas s'écarter de la certitude de la tradition. Ils sont pourtant conscients qu'une forteresse romaine nécessitait une vaste étendue, bien protégée et dominant les lieux, quelque part à Jérusalem. La plupart des chercheurs répètent que l'on finira bien par retrouver les restes du fort au niveau de la ville haute, mais cette forteresse fantôme manque toujours à l'appel. En 1998, le Fonds d'exploration de la Palestine a déclaré qu'absolument aucune preuve d'un camp romain n'a jamais été trouvée dans la ville haute. En 1997, dans un article des archéologues Hillel Geva et Hanan Eschel dans la *Bible Archaeological Review* (« Revue archéologique de la Bible »), on pouvait lire ceci :

« Selon certains, le camp de la 10^e légion à Jérusalem était confiné dans la partie sud-ouest de ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de "vieille ville" [...]. Selon cette hypothèse, un camp militaire romain typique y avait été érigé, protégé par un mur entourant la place rectangulaire [...]. Cette théorie ne peut pas être prouvée. Les découvertes archéologiques ne permettent tout simplement pas de le confirmer... »

Au cours de l'ère byzantine, il se passa quelque chose d'étrange à Jérusalem. Les pèlerins affluèrent pour voir les sites bibliques, mais presque aucun témoignage n'évoque l'emplacement du temple. Quand on le mentionnait, c'était généralement pour dire qu'il était totalement dévasté. Pour expliquer les premiers récits (d'un temple complètement en

ruine) de ces visiteurs byzantins, l'archéologue Meir Ben-Dov écrit : « Il fallait, pour les Byzantins, que le [mont du Temple] fût en ruine, preuve tangible de la réalisation de la prophétie de Jésus concernant la destruction du temple⁷. »

En d'autres termes, Meir Ben-Dov affirme que les visiteurs byzantins n'ont pas mentionné le temple par fidélité aux paroles du Christ, selon lesquelles il devait être détruit. Je crois, au contraire, que les Byzantins savaient parfaitement que le temple était effectivement détruit, et que les 10 000 pierres restantes du fort romain n'étaient rien d'autre que cela : les restes de la forteresse Antonia de la 10^e légion romaine.

Un autre visiteur de Jérusalem, le pèlerin anonyme du Brevarius, a écrit : « Il ne reste plus rien là-bas [où Salomon a bâti le temple] qu'une seule grotte⁸. »

Cette formule, « *plus rien* », signifie clairement « plus aucun mur de pierre » comme ceux que l'on trouve au traditionnel mont du Temple, tandis que la description de la « *seule grotte* » pourrait très bien correspondre à la grande grotte de pierre qui entoure la source du Gihon, dans la Cité de David, où transitent chaque année un demi-million de touristes.

Au fur et à mesure de l'avancée de ce projet, je devrai me fier aux compétences que j'avais acquises dans les enquêtes policières autant qu'au psaume 43:3 et à l'inspiration qu'il faisait naître en moi : « *Envoie ta lumière et ta vérité ! Qu'elles me guident, qu'elles me conduisent à ta montagne sainte et à tes demeures !* »

DEUX CÔTÉS D'UNE GUERRE

On ne badine pas avec le gouvernement impérial romain. Quand on protestait, ce que faisaient souvent les Juifs, Rome considérait cela comme un acte de guerre.

⁷ Herhel SHANKS, éditeur, « Excavating in the Shadow of the Temple Mount », *Bible Archaeological Review*, nov 1986, pp. 20-32.

⁸ Hershel SHANKS, *Jerusalem's Temple Mount*, Biblical Archaeology Society, 2007, p. 58.

Au printemps de l'an 66 après J.-C., un jeune prêtre convainquit les autres prêtres de Jérusalem de cesser de faire des offrandes à l'empereur romain au sein du temple. L'étincelle de la révolte avait pris. La haine et le ressentiment augmentèrent quand Hérode érigea, avec arrogance et bien imprudemment, un aigle impérial doré sur le porche du temple. Des jeunes fidèles grimpèrent et jetèrent l'emblème avant de le mettre en pièces. Ils furent rapidement arrêtés et brûlés vifs.

Ces actes de défiance effrontée perpétrés par des Juifs rebelles conduisirent à des émeutes, puis à une véritable révolte. Les Romains exercèrent des représailles brutales et, en quatre ans (en 70 après J.-C.), Rome détruisit Jérusalem, et massacra presque tous les Juifs. Il est difficile de concevoir à quel point Rome était impitoyable. L'empire romain contrôlait toutes les provinces d'une main de fer, et semait la terreur chaque fois que quiconque osait contester son autorité.

En 70 après J.-C., au cours de la guerre, il y eut un véritable carnage. Enfant ou vieillard, aucun n'avait droit à la pitié. Les cris des habitants de Jérusalem résonnaient dans les rues pavées à toute heure du jour et de la nuit. Parmi les découvertes archéologiques de Kenyon, le long des rues détruites de la vallée du Tyropœôn, se trouvaient des murs rasés, des maisons brûlées et démolies, et des poteries datant de l'époque de la révolte. Les égouts de la région étaient bouchés par les os et les amoncellements de crânes⁹.

Il y eut toutefois quelques exceptions à ces exécutions sommaires. Ainsi, si vous étiez une femme jeune et belle, on pouvait vous vendre comme esclave. Si vous étiez un jeune homme en bonne santé, on pouvait vous envoyer travailler dans des carrières ou vous vendre comme esclave en Égypte pour un travail éreintant jusqu'au jour de votre mort ou de votre assassinat. D'autres prisonniers pouvaient être utilisés comme objets de divertissement dans les arènes, sponsorisés

⁹ Harold MARE, *The Archaeology of the Jerusalem Area*, Wipf & Stock, 2002, p. 193.

par les autorités romaines impériales – où ils se retrouvaient massacrés devant une foule assoiffée de sang. Certains étaient même enveloppés de peaux d'animaux avant de se faire dévorer par des bêtes enragées, pour le seul plaisir de citoyens romains qui applaudissaient avec enthousiasme.

Flavius Josèphe fut le témoin direct des actes barbares de la première révolte, et dut en être écoeuré. Quand il voyait quelqu'un qu'il connaissait suspendu à une croix dans une atroce agonie, que lui disait-il, et surtout, quelles paroles cette personne pouvait-elle lui dire ? Cela devait être une expérience déchirante de les voir empalés, avec des pics qui leur traversaient les poignets et les pieds, le corps flasque et pendant dans un tourment inimaginable. Et, en marchant dans les rues, il dut voir tant d'autres hommes, femmes et enfants allongés au sol, le corps mutilé, raide et bleu sous le ciel sans nuage.

L'écrivain Flavius Josèphe était obligé de consigner ce qu'il se passait, mais il lui fallait faire preuve d'infinies précautions dans son écriture, sous peine d'être, lui aussi, réduit au silence à jamais par le coup d'épée d'un soldat romain. Il a tout vu, et a beaucoup écrit en tant que témoin oculaire, livrant son témoignage pour qu'à l'avenir on puisse lire et savoir ce qui s'était passé pendant cette période d'horreur. Et, comme tous les Juifs autour de lui, il a enduré l'horreur, contraint de regarder avec désarroi le magnifique temple du Seigneur éventré, pillé et brûlé jusqu'à être réduit en cendres. Pour ajouter l'insulte à la blessure, chacune des pierres fut, avec mépris, arrachée de l'endroit où elle avait autrefois été placée si consciencieusement.

Flavius Josèphe était le descendant d'une lignée de prêtres et avait également été commandant des forces juives en Galilée, à l'époque de la première révolte. À Jotapata, la ville tomba aux mains des Romains, et quarante de ses hommes fuirent vers une grotte, avant de tous se suicider, à l'exception d'un homme, et de Flavius Josèphe lui-même¹⁰.

¹⁰ Hershel SHANKS, *Jerusalem's Temple Mount*, op. cit., p. 40.

Ce dernier finit par obtenir la faveur de Vespasien, le légat de Rome, et fut libéré de ses lourdes chaînes pour devenir historien romain. Il fut considéré comme un traître par de nombreux Juifs pour avoir capitulé face aux Romains, mais, en ce premier siècle particulièrement dangereux, tout le monde savait que la mort était proche quand on ne faisait pas preuve de ruse.

Flavius Josèphe relata les événements historiques avec une précision extrême, à l'exception de sa glorification à outrance des Romains au combat, qui, à nouveau, était un stratagème prudent compte tenu des subtilités politiques de l'époque. Il en viendra cependant à écrire les récits les plus célèbres de la destruction de Jérusalem, intitulés *La Guerre des Juifs*. L'*Encyclopedia Judaica* dit ceci à propos de *La Guerre des Juifs* : « Flavius Josèphe compte parmi les plus grands écrivains de l'histoire du monde... » Je pense que ses écrits sont d'une valeur inestimable pour comprendre les événements de l'époque, essentiels pour connaître le véritable emplacement du temple.

LE TÉMOIGNAGE DU CHEF DES REBELLES DE MASSADA

Un des événements dramatiques que décrit Flavius Josèphe est la terrible situation des Juifs rebelles en fuite qui se rendirent à la forteresse de Massada. Lors des visites du site historique, aujourd'hui, la plupart des touristes ne voient pas les preuves archéologiques des huit camps romains qui entouraient le plateau rocheux de Massada, mais personne ne manque de voir la rampe du siège romain qui fut utilisée pour attaquer les Juifs barricadés, en 73 après J.-C.

On ne peut grimper à Massada que le matin. Étant donné sa proximité avec la mer Morte si basse, elle se retrouve rapidement face au visage enflammé du soleil, qui lui envoie son souffle chaud et ardent. Mais, une fois que l'on arrive sur ses remparts, la chaleur devient secondaire, car l'ombre de la

mort y réside à jamais. Les mots ne peuvent suffire à transcrire la tragédie qui s'est produite en ce lieu.

Je ne peux imaginer ce que cela dut être de se trouver sur les hauteurs protectrices de la forteresse et de voir, en bas, à l'ouest, des esclaves et des Romains en train de travailler comme des fourmis pour construire cette rampe qui s'élèverait jusqu'aux hautes falaises. Seau de terre après seau de terre, la rampe fut construite, et, au bout de quelques mois, le moment arriva : les Romains poussèrent une grande tour de siège en bois et enfoncèrent les murs, l'épée au poing.

Ils ne trouvèrent aucun ennemi et n'eurent pas à se battre : 960 Juifs s'étaient suicidés. Il ne restait plus que deux femmes terrifiées et cinq enfants tremblants, cachés dans une citerne creusée dans la roche. Les soldats marchèrent parmi les morts, stupéfaits. Il n'y eut pas de victoire pour eux, ce jour-là. Ils trouvèrent des rangées de cadavres à la gorge tranchée. Je peine à imaginer les enfants tenant la main de leur mère tandis que leur père commettait cet acte indicible. Puis les mères tenant la main de leur mari, tandis qu'ils se tuaient les uns les autres. On tira au sort ceux qui tueraient les derniers.

Les soldats romains, habituellement endurcis, furent singulièrement déstabilisés par la scène du suicide collectif qui les entourait¹¹.

Une voix étouffée de Massada nous parvient encore aujourd'hui. Il s'agit de celle d'un témoin oculaire des événements décrits dans ce livre, et elle offre un témoignage inestimable concernant l'emplacement du temple. C'est celle d'Éléazar ben Yaïr, le commandant des rebelles de Massada.

Ce fut lui qui, en 73 après J.-C., encouragea tant de personnes, dans cette forteresse de montagne, à se suicider plutôt qu'à se rendre au général Silva et aux Romains. Ce fut lui qui dit qu'il valait mieux mourir que devenir esclave des Romains.

Ce même Éléazar écrivit ce qui suit sur la destruction de Jérusalem : « Elle [Jérusalem] est à présent démolie jusqu'à

ses fondations, il ne lui reste plus rien que ce monument préservé, à savoir le camp de ceux [les Romains] qui l'ont détruite, qui réside toujours sur ses ruines¹². »

Éléazar rapporte que Jérusalem avait été éradiquée sans que rien ne subsiste, à l'exception du camp romain appelé le « fort de la garnison Antonia », avec ses hauts murs de pierre encore debout. Cela ne peut que signifier (d'après Éléazar) que le mont du Temple (le fort romain) est resté tel qu'il était parce qu'il s'agissait d'un camp de la 10^e légion. D'autre part, Éléazar dit clairement que le temple avait complètement disparu, et que même ses fondations avaient été éradiquées, conformément à la prophétie de notre Seigneur.

On peut supposer que, des années plus tard, alors que le fort romain était encore en grande partie debout, lorsque d'autres conquérants arrivèrent devant ces hauts murs de pierre, ils crurent que cette magnifique forteresse devait correspondre à un lieu d'une importance majeure. Pour certains, c'était le site du temple de Salomon, qui finit par être considéré comme un lieu unique pour trois grandes religions. C'est ainsi qu'un nouveau temple fut taillé à jamais dans la pierre de l'Histoire, ainsi que dans les gigantesques blocs de pierre de ce que l'on appelait autrefois la « forteresse Antonia ».

LES DEUX PONTS

Sur les pages élimées du passé, il y a un petit indice que l'on remarque rarement. Il semble que Flavius Josèphe ait écrit que la distance entre le temple et la forteresse romaine était exactement d'un *stade* (soit environ 180 mètres). Flavius Josèphe a rapporté que le roi Hérode avait construit deux ponts côte à côte (*La Guerre des Juifs*, VI.2,6 et II.15,6) reliant le temple à la forteresse romaine (voir la traduction de Cornfeld ainsi que *The Temples That Jerusalem Forgot*, p. 413).

Le fort était là pour que les Romains protègent le temple, et pour leur permettre de garder un œil sur les Juifs souvent

¹¹ Flavius JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, op. cit., V.2, pp. 395-406.

¹² Ernest MARTIN, *The Temples That Jerusalem Forgot*, op. cit., p. 29.

insoumis et rebelles. Ces deux colonnades parallèles devaient ressembler à deux routes modernes surélevées et étroites (ou à des « bras », pour reprendre la description de Flavius Josèphe), qui s'étendaient sur les 180 mètres séparant le temple de la forteresse.

En 70 après J.-C., quand le général romain Titus détruisit le temple, Flavius Josèphe décrit une bataille sur ces deux ponts à colonnades. Brandissant leurs épées et tirant des flèches à tout-va, les soldats romains tentèrent de pénétrer de force dans le complexe du temple barricadé. La lutte qui s'ensuivit se déroula en dents de scie, avec un côté qui avançait, puis reculait, pour avancer à nouveau. Les ponts à colonnades faisaient environ 14 mètres de large, et leur couverture permettait aux soldats de porter leur encombrant bouclier, leur longue lance, et leur épée.

La plupart des chercheurs ne mentionnent aucunement ces deux ponts/colonnades, parce qu'ils ne s'intègrent pas dans les schémas traditionnels sur l'emplacement du mont du Temple. Certains considèrent sans doute que la description de ces deux ponts par Flavius Josèphe est fautive, et qu'il les a simplement inventés. Ceux qui réfutent son récit veulent que le temple soit situé sur le mont du Temple, comme on le suppose depuis très longtemps. Mais il est difficile de fermer les yeux quand Flavius Josèphe déclare : « Quant à la tour Antonia, elle était située à l'angle des deux cloîtres [colonnades] de la cour du temple, celui de l'ouest et celui du nord¹³. »

D'après Ernest Martin, la forteresse Antonia était située au nord du temple (qui se trouvait dans la Cité de David). Si, en réalité, le temple était érigé dans l'ancienne Cité de David, cela concorderait parfaitement avec la description des deux colonnades qui reliaient la forteresse Antonia à son angle sud-ouest. Tout le mur nord du temple serait ainsi parallèle au mur sud de la forteresse Antonia, à environ 180 mètres de distance (du nord au sud)¹⁴.

¹³ Flavius JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, op. cit., V.5, p. 8.

¹⁴ Ernest MARTIN, *The Temples That Jerusalem Forgot*, op. cit., p. 429.

Le centre du temple serait donc situé à environ 300 mètres au sud du dôme du Rocher ou du traditionnel mont du Temple, sur la crête sud-est de la colline de l'Ophel qui jouxte la vallée du Cédron.

Quand le temple fut réduit en cendres durant la guerre de 70 après J.-C., on dit que ses fondations en pierre furent complètement retirées par les soldats. Si le temple fut ravagé et détruit de façon si définitive, c'est, entre autres, parce que les soldats avaient entrepris de récupérer l'or fondu glissé entre et en dessous des interstices, dans les joints des pierres. Une fois de plus, cela contribua à accomplir la prophétie du Christ selon laquelle « *il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne sera renversée* ».

Après l'incendie, on retrouva, à l'autel du temple, des amoncellements de cadavres calcinés, si hauts que les corps glissaient jusqu'aux marches du sanctuaire¹⁵.

Ce dut être un spectacle horrible que de voir les soldats romains détruire le temple avec tant de violence, et des Juifs fidèles courir sans s'arrêter tête baissée, dans les flammes dévorantes, pour tenter vainement de sauver leur temple si cher.

Aujourd'hui, les Juifs sont confrontés à un ferme refus de la part des musulmans de reconstruire le temple sur ce lieu sacré qu'est le dôme du Rocher. Mais que se passerait-il si les Juifs étaient libres de construire leur temple à un autre endroit ? En un lieu que la Bible et l'Histoire semblent montrer en criant : « *Je suis l'héritier de David, l'emplacement de l'aire, le lieu de Dieu, ma montagne sainte, la montagne de Sion, désigné par le Tout-Puissant pour détenir l'héritage légitime du lieu où le Seigneur habitera dans Son temple pour toujours, et où toutes les nations seront assemblées.* »

¹⁵ Martin GOODMAN, *Rome and Jerusalem : The Clash of Ancient Civilizations*, Vintage Books, 2007, p. 422.

CHAPITRE 6

LA CITÉ DE DAVID

S'il y avait un emplacement tout désigné pour le temple, ce serait la Cité de David. La Bible affirme qu'il est là, l'Histoire rapporte qu'il est là, et Dieu a indiqué qu'il était là.

Il y a trois mille ans, la Cité de David faisait environ cinq hectares, et on estime sa population à environ 2 000 habitants seulement¹.

C'est une bande de terre juste au sud de l'actuel mont du Temple. En tant qu'ancien enquêteur, je voudrais, à ce stade, vous exposer mes arguments prouvant que la Cité de David est le seul et unique emplacement du temple.

Mais commençons par un rappel historique.

La fortification jébuséenne était une forteresse, petite, certes, mais elle correspondait à ce que David voulait. Elle avait une situation stratégique, elle était dotée d'un complexe fortifié avec de hauts murs, qui s'élevait majestueusement de la vallée du Cédron. Une source d'eau pure et claire y coulait abondamment, ce qui la rendait encore plus attrayante.

La Bible nous dit que, tandis que David et son armée étaient en face de la cité, en train de lever les yeux sur la forteresse jébuséenne, ils virent à son sommet des hommes se moquer d'eux en les raillant d'un air provocateur. On lit ainsi dans le deuxième livre de Samuel 5:6-10 :

¹ Ahron HOROVITZ, *City of David : The Story of Ancient Jerusalem*, Lamda Publishers, 2009, p. 67.

« *Tu n'entreras pas ici, même les aveugles et les boiteux te repousseraient.* » Ce qui voulait dire : *« David n'entrera pas ici. »* Mais David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la cité de David. Ce jour-là, en effet, David avait dit : *« Quiconque veut battre les Jébusites, qu'il y pénètre par le canal. Ces boiteux et ces aveugles, David les maudit ! »* C'est pour cela d'ailleurs que l'on dit : *« Les aveugles et les boiteux n'entreront pas dans la maison de Dieu. »* David s'installa dans la forteresse et l'appela *« Cité de David »*, puis il construisit tout autour, depuis le Millo vers l'intérieur. David allait sans cesse grandissant, et Yahvé Sabaot était avec lui. »

David prit le contrôle de ce que la Bible appelle la « forteresse de Sion » (*Metsudat Tsion*), c'est-à-dire la Cité de David. Ces deux dernières (la forteresse de Sion et la Cité de David) sont les clés qui nous permettront de résoudre l'énigme du véritable emplacement du temple. Mais, pour poursuivre notre argumentaire concernant cet emplacement, revenons à la prise de la ville des Jébuséens par David. Après être entré dans la forteresse qu'il venait de conquérir, David reçut la visite d'un ange du Seigneur qui lui indiqua la parcelle de terre désirée, dans l'enceinte de la ville, que David devait acheter à Arauna (Ornan) le Jébuséen (deuxième livre de Samuel 24:18-25).

Le terrain à acheter était une aire à grain, une parcelle généralement constituée d'une surface plane pavée de pierres plates où le grain était lancé en l'air pour que le vent emporte la balle, plus légère, laissant le grain de blé plus lourd retomber au sol.

Il est intéressant que David se soit emparé de la forteresse de cinq hectares par la force, alors que Dieu lui avait ordonné de donner de l'argent au propriétaire jébuséen pour obtenir cette aire de battage du grain. Mais ce commentaire des Écritures représente un indice inestimable sur l'emplacement du temple. Dans le deuxième livre des Chroniques 3:1, on peut lire :

« *Salomon commença à bâtir la maison de Yahvé à Jérusalem [...], à l'endroit que David avait réservé sur l'aire d'Ornan le Jébuséen.* »

Ce verset dit, de façon très explicite, que le temple sera bâti à l'intérieur de la Cité de David, à l'endroit de l'aire de battage achetée au Jébuséen. Cela devrait régler la question de l'emplacement du temple bâti par Salomon. Mais la tradition qui veut que le temple soit situé plus au nord, sur l'esplanade du mont du Temple/des Mosquées, est si forte qu'il est difficile de faire changer l'opinion... même quand c'est la Bible qui le dit. C'est pourquoi, pour accumuler les preuves, poursuivons notre chemin.

UNE CITÉ PERDUE

Le temple fut construit par Salomon, mais détruit par les Babyloniens en 586 avant J.-C., avant que de nouveaux temples soient reconstruits successivement avec moins de grandeur, et jusqu'à ce qu'Hérode bâtisse son temple là où le Christ se rendit en maintes occasions. Le temple d'Hérode fut détruit, exactement comme l'avait prédit Jésus, jusqu'à la dernière pierre.

L'auteur Ahron Horovitz a déclaré :

« La Cité de David a été tellement oubliée qu'au cours de la période byzantine même le terme biblique de Jérusalem *« Sion »* s'est déplacé vers la partie sud de la *« colline occidentale »* que l'on appelle encore aujourd'hui le *« mont Sion »*. L'église byzantine Hagan Sion (la sainte Sion), bâtie en 390 av. J.-C., a renforcé cette erreur. »

Depuis que le temple fut réduit en poussière en 70 après J.-C., la Cité de David a disparu sous les herbes folles, abandonnée de tous. Au fil du temps, tout le monde oublia où elle se trouvait vraiment. Et, comme la forteresse de Sion se trouvait dans la Cité de David, Sion, elle-même, avait disparu.

La Cité de David n'existait plus ; ses murs n'étaient plus là, et l'incalculable indice prouvant l'emplacement du temple près de l'aire à grain était également effacé de l'Histoire. Or, quand quelque chose d'aussi important disparaît, les gens plantent un drapeau au sol, déclarant qu'il était là, rendant ce nouvel emplacement définitif.

C'est ce qui est arrivé à Sion. On l'avait perdue, alors il a fallu retrouver un lieu à cette nation dont on avait le nom, à cette parcelle de terre chérie ; et c'est ainsi que des historiens ont déplacé Sion vers un autre endroit de Jérusalem, de façon erronée et sans aucune raison valable. Quand on se rend, aujourd'hui, dans la Ville sainte, des panneaux de signalisation indiquent « Sion » en direction de la ville haute, nous éloignant en réalité de son emplacement originel, dans la Cité de David.

Pendant près de deux mille ans, Sion et la Cité de David ont reposé ensemble, silencieusement, dans un tombeau de terre oublié. Ses ruines brutalisées ont été tellement carbonisées et anéanties qu'avec le temps même ses contours ont considérablement rétréci, le rendant méconnaissable.

La partie sud fut transformée en carrière par Hadrien, qui voulait éradiquer cette ville au point qu'elle soit oubliée à jamais. Imaginez : ce cœur du royaume d'Israël, cette puissante forteresse aux hautes murailles qu'était la Cité de David, la forteresse de Sion, avait été réduite à une bande de terre éventrée et stérile.

UNE SOURCE SOUTERRAINE

Avec le temps, elle deviendrait un champ balayé par le vent, connu seulement de la charrue du fermier, ou un lieu où déverser les déchets. Sion avait été oubliée, en tout cas jusqu'à ce que des explorateurs arrivent à Jérusalem avec une pioche dans une main et une bible dans l'autre. Ces chercheurs trouvèrent la ville oubliée et sa source de Gihon qui gargouillait. Ce monde souterrain leur criait que la Cité de David avait été trouvée et que Sion renaissait de ses cendres.

Charles Warren faisait partie de ces premiers explorateurs, vers la fin du XIX^e siècle. Il pénétra dans ses abords pierreux avec des cordes et une échelle, la lanterne levée et le cœur intrépide. Il voulut d'abord creuser sous l'esplanade du mont du Temple contrôlée par les musulmans, mais ceux-ci refusèrent son *firman*, son « permis ». Il décida donc de commencer par les alentours des sources de Gihon, pour creuser ensuite un tunnel en direction du mont du Temple. Dans l'obscurité des souterrains, il trouva d'anciennes fortifications qu'il appela « le mur d'Ophel ». Il finit par découvrir un large puits, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de « puits de Warren », datant de l'époque de David². Il savait que l'eau devait provenir de quelque part, mais il ne pouvait pas trouver la source.

Warren voulut localiser l'origine de la source de Gihon, mais il n'y parvint jamais. Personne n'y parvint jamais. Ce qu'il trouva, en revanche, fut un grand puits souterrain, impressionnant, montant tout droit vers l'aire de la source de Gihon qui, si le temple se trouvait quelque part au-dessus, permettrait d'avoir accès à une grande réserve d'eau.

Une autre découverte extraordinaire fut faite à cette époque (1880) par deux garçons aventureux qui fouillaient dans un tunnel rempli d'eau et qui tombèrent sur une inscription datant du VIII^e siècle avant J.-C. Cette inscription permit d'identifier ce que l'on appelle aujourd'hui le « tunnel d'Ézéchiass ». Grâce à cette « découverte d'un tunnel rempli d'eau », on put déterminer sans conteste l'emplacement de Sion dans l'enceinte de la Cité de David. Le verset biblique suivant le confirme avec une clarté absolue :

« C'est Ézéchiass qui ferma l'entrée supérieure de la source de Guihon et en dirigea les eaux vers le bas de la Cité de David, à l'ouest. »

2 Ch 32:30

La cité perdue avait été découverte, et ainsi Sion, autrefois perdue puis supposée au mauvais endroit, avait, elle aussi, été

² Harold MARE, *The Archaeology of the Jerusalem Area*, op. cit., p. 99.

localisée avec précision. On pourrait donc s'attendre à ce que, si la Bible dit que le temple a été bâti dans la Cité de David, le monde s'en réjouisse et adopte cette nouvelle vision. Mais permettez-moi d'insister : la tradition est une ancre pesante qu'il est difficile de déloger une fois fixée dans le temps.

Cette découverte faite en 1880 a, presque à elle seule, mis en pièces la croyance erronée selon laquelle Sion se situait sur la colline de la ville haute. Le tunnel d'Ézéchiass avait été découvert (même si certains se demandent le rôle exact des ouvriers d'Ézéchiass dans le creusement de certaines parties de la Cité de David). On pourrait donc supposer que l'on aurait réassigné Sion à sa place correcte dans la Cité de David ; mais, aussi incroyable que cela paraisse, il n'en fut rien.

On peut facilement en déduire que, si Sion n'a pas été remise à son véritable emplacement, c'est parce que cela chamboulerait complètement la tradition bien établie selon laquelle le temple se situait sur le mont du Temple. Il semble que personne ou presque ne veuille que l'emplacement du temple soit remis en question, en dépit de ces découvertes révélatrices. C'est ainsi que Sion (l'emplacement réel et authentique du temple) n'a pas été relocalisée à son emplacement exact et légitime, dans la Cité de David.

LES RECOUPEMENTS

Pour montrer que Sion, la Cité de David et le temple se rejoignent, je propose le synopsis suivant :

2 Samuel 5:7	Sion = Cité de David
Joël 2:1	Sion = ma montagne sainte = le temple
Joël 4:17	Sion = ma montagne sainte = la demeure de Yahvé = le temple
Ps. 2:6	Sion = ma montagne sainte = là où siège le roi établi par Yahvé = le temple

Ps. 9:11	Sion = là où réside le Seigneur = le temple
Ps. 20:3	Sion = son saint Temple
Ps. 65:1-5	Sion = ton Temple
Ps. 102:16-19	Sion = sanctuaire = Cité de David = le temple
Ps. 132:8-13	Sion = le lieu de ton repos, ton arche = il l'a désirée pour sa résidence = le temple
Isaïe 2:3	Sion = montagne de Yahvé = maison du Dieu de Jacob = le temple
Isaïe 24:23	Sion = Yahvé Sabaot sera roi = lieu du temple
Isaïe 66:20	Sion = ma montagne sainte = maison du Seigneur = le temple
2 Ch 3:1	Sion = sur l'aire d'Ornan le Jébusite = Cité de David = le temple

Au cours des dernières années, des archéologues tels que Macalister, Duncan, Kenyon ou Shiloh ont mis au jour les épais murs d'enceinte de la Cité de David. Les murs de pierre qui ont été dégagés constituent aujourd'hui un cadre définissant clairement la parcelle de terre qui est l'héritière légitime de la maison du Seigneur.

Sion (comme on l'a vu plus haut) s'est avérée être une des désignations géographiques les plus confuses de toute l'Histoire. C'est déroutant, car Sion, en tant que site géographique, a souvent été située à un endroit ou à un autre sur la carte. Depuis que la Cité de David, il y a bien longtemps, avait été perdue pour les historiens, on avait déplacé Sion par facilité. Mais, pour trouver la vérité, nous devons laisser les preuves être des témoins de l'Histoire.

CONJECTURE OU CERTITUDE ?

Robert Ballard, qui découvrit le lieu où reposait l'épave du *Titanic*, a exploré l'Atlantique pour trouver l'endroit exact où le navire avait coulé. S'il avait cherché dans le Pacifique, il y serait encore. Donc, si nous voulons vraiment trouver l'emplacement du temple, nous devons commencer par aller là où il était initialement situé. Cela ne peut être que dans la Cité de David, qui était le lieu de la forteresse de Sion (2 Samuel 5:7).

Quand la Cité de David eut disparu aux yeux des chercheurs et des croyants (bien avant sa redécouverte à la fin du XIX^e siècle), les gens du Moyen Âge se sont tournés vers l'élément le plus attrayant de Jérusalem comme site potentiel de leur temple perdu. Les rares Juifs qui vivaient alors à Jérusalem, ainsi que l'afflux de pèlerins et de croisés chrétiens, ont commencé à suggérer que l'impressionnante forteresse à hauts murs du dôme du Rocher constituait le mur de soutènement du temple de Salomon. Il s'agissait de la structure la plus frappante qui existait encore à Jérusalem ; certains ont donc supposé qu'elle avait une importance historique – et qu'il ne pouvait donc s'agir que du temple lui-même.

La théorie du mont du Temple (le site traditionnel que nous avons aujourd'hui) comme désignation fidèle de l'emplacement du temple n'a pas été acceptée à l'unanimité avant 1169. C'est à ce moment-là que Benjamin Tudela proclama, de façon catégorique, que le Haram al-Sharif musulman, la forteresse romaine Antonia et l'esplanade traditionnelle du mont du Temple devaient être pour toujours le véritable emplacement du temple de Salomon³.

Tudela fit cette déclaration avec une telle certitude et une telle vigueur qu'elle fut adoptée comme un dogme et qu'elle est, encore aujourd'hui, acceptée avec ferveur comme un fait incontestable. Mais la tradition a ses ennemis, que sont le

³ Sandra BENJAMIN, *The World of Benjamin Tudela*, Farleigh Dickinson University Press, 1995, p. 171.

temps, la Bible, les témoins oculaires crédibles et les gens qui avancent une pelle à la main.

S'il y a un témoin oculaire estimé et convaincant en dehors de la Bible concernant l'emplacement véritable du temple, c'est bien Eusèbe de Césarée, le conservateur de la bibliothèque de Césarée des III^e et IV^e siècles. C'était un savant renommé à son époque, et reconnu encore aujourd'hui. Il écrivit :

« La colline appelée Sion et Jérusalem, le bâtiment qui s'y trouvait, c'est-à-dire le temple, le Saint des saints, l'autel et tout ce qui y était consacré à la gloire de Dieu ont été anéantis ou saccagés, accomplissant ainsi la parole de Dieu⁴. »

Nous avons donc, ici, l'éminent Eusèbe de Césarée qui donne des informations claires, précises et sûres quant à l'emplacement du temple. Il nous dit que Sion est là où se trouve le temple, comme mentionné dans ses écrits, et ajoute, quelques lignes plus tard seulement, que, malheureusement, une fois que Sion (la Cité de David) n'a plus été que ruines, les pierres « du temple même et de son ancien sanctuaire ont été arrachées au site du temple à Sion pour servir à la construction de "temples d'idoles et de théâtres pour le peuple" ». Si je reprends les mots d'Eusèbe de Césarée pour le paraphraser en un court paragraphe, cela donne ceci :

« Sion est le lieu du temple, le Saint des saints ainsi que l'Autel. Tout y a été saccagé, jusqu'à n'être plus que ruines. Les pierres, dispersées, de l'ancien sanctuaire détruit (à Sion/dans la Cité de David) ont toutes été emportées pour servir à des constructions profanes insultant Dieu. »

C'est ainsi que Sion correspond chaque fois au point lumineux qui apparaît sur l'écran radar de l'Histoire, pointant les

⁴ Eusèbe DE CÉSARÉE, *The Proof of the Gospel*, livre VIII, chapitre 3, sections 405, 406. Édité et traduit en anglais par W. J. Ferrar en 1920 et réimprimé par Baker Book House, 1981.

coordonnées exactes du temple. Mais il semble que, quelle que soit sa luminosité, ce signal ne suscite aucun intérêt de la part de ceux qui privilégient une tradition confortable à une vérité inconfortable.

Nous pouvons faire appel à un autre témoin oculaire digne de confiance de l'époque d'Alexandre le Grand, connu sous le nom d'« Hécatee d'Abdère ». Ce dernier a déclaré non seulement que le temple était à Sion, mais qu'il était situé « presque au centre même de la Cité de David⁵ ». Et, comme nous disposons d'anciens écrits hébreux attestant de cet emplacement, cela écarte le temple du dôme du Rocher.

Peut-être ce livre a-t-il suscité en vous bien des émotions. Certains auront envie d'en savoir plus, tandis que d'autres pourraient être en proie à une vague de ressentiment. Quoi qu'il en soit, le véritable arbitre se trouve dans les pages de la Bible.

C'est la raison pour laquelle, dans le chapitre suivant, je présenterai les versets qui relient la Cité de David à Sion, au temple et à la source de Gihon. Ces versets sont essentiels pour dévoiler le véritable emplacement du temple.

⁵ Flavius JOSÈPHE, *Contre Apion*, 1:22.

CHAPITRE 7

QUE DIT LA BIBLE ?

Le Dr Chuck Missler fait partie des personnes les plus intelligentes que je connaisse. Cet auteur réputé organise des conférences avec des archéologues et des chercheurs de renommée mondiale qui débattent d'événements prophétiques et de vérités bibliques. Sa stature imposante et ses cheveux gris le distinguent de tous les autres, mais ceux qui ont étudié ses travaux savent que son esprit est alimenté par une énergie formidable.

Je rencontraï le Dr Missler par hasard lors d'une conférence sur la prophétie, à Colorado Springs, dans le Colorado, durant l'été 2013, où lui et moi devions faire une intervention. Dans le passé, Chuck et moi avions participé, en Éthiopie, à des recherches sur l'Arche d'alliance. Chuck donne des conférences dans le monde entier ; et ceux qui l'écoutent, même si quelques-uns n'arrivent pas à suivre son esprit étourdissant, aiment ses enseignements sur tous les aspects de la Bible. J'étais donc impatient à l'idée d'exposer à Chuck la théorie sur le mont du Temple. Il n'avait jamais entendu un tel raisonnement durant toutes ces années passées à échanger sur le sujet avec certains des plus grands intellectuels.

« En dehors du mont du Temple, et dans la Cité de David ? » demanda-t-il avec son regard déterminé. Je hochai la tête avec ténacité et poursuivis, avec la sensation d'être sur le point de plonger dans un tourbillon. Il s'assit dans le hall de l'hôtel où nous logions et dit : « Mes vieux os ont besoin de repos, mais vous avez assurément toute ma curiosité. »

Je lui expliquai que la Bible raconte comment le temple et Sion se superposent à la Cité de David. Je dis que peu importe le degré de gymnastique mentale que les spécialistes consacrent à ce sujet, s'ils s'appuient sur la véracité des Écritures, le temple ne peut se trouver que dans l'ancienne enceinte de la Cité de David – qui n'est en aucun cas sur l'esplanade du traditionnel mont du Temple. Je lui dis qu'en tant qu'enquêteur de police, j'avais appris à me servir du système des « connecteurs logiques ». Quand une chose est essentielle et qu'elle est liée à toute une série de connexions fiables, si l'on regarde ensuite ces liens dans leur ensemble, cela doit permettre de tirer une conclusion raisonnée et factuelle. J'exposai tout ce qui suit :

- **2 Samuel 5:7** : « *Mais David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la cité de David.* » Sion se trouve indubitablement dans la Cité de David.
- **Joël 4:17** : « *Vous saurez que je suis Yahvé votre Dieu : c'est moi qui habite à Sion, sur ma sainte montagne.* » « Ma sainte montagne » [le temple] est, sans conteste, dans la Cité de David.
- **Joël 2:1** : « *Sonnez du cor dans Sion, sonnez de la trompette sur ma sainte montagne.* » « Ma sainte montagne » est le temple de Sion.
- **Ps. 132:8-13** : « *Lève-toi, Seigneur ! viens au lieu de ton repos, toi et ton arche, sacrement de ta force. [...] Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a désirée pour sa résidence.* » L'« arche, sacrement de ta force » est l'Arche d'alliance. Selon la prophétie, le temple abritera l'Arche, et Sion est l'endroit choisi par Dieu pour cela, ainsi que l'emplacement du temple.
- **Ps. 2:6** : « *Moi, je viens d'établir mon roi sur Sion, ma montagne sainte.* » Dans ce verset, le « roi » désigne le Christ, et la montagne sainte est l'emplacement du temple à Sion.

- **Ps. 102:17-19** : « *Quand le Seigneur rebâtit Sion [...]. Car de là-haut où tout est saint, il s'est penché, des cieus le Seigneur a regardé la terre.* » Sion et le sanctuaire/temple désignent le même lieu.
- **Isaïe 2:3** : « *Venez, montons à la montagne de Yahvé, à la maison du Dieu de Jacob [...]. Oui, l'enseignement sortira de Sion.* » « La montagne de Yahvé » est le temple situé à Sion.
- **Isaïe 24:23** : « *Car Yahvé Sabaot sera roi sur la montagne de Sion.* » C'est le Seigneur qui règne au temple à Sion.
- **Ps. 20:3** : « *Que lui, de son saint Temple, t'envoie le secours, et que tu reçoives de Sion son soutien.* » Le saint Temple est le temple à Sion.
- **Ps. 9:11** : « *Jouez pour le Seigneur qui habite en Sion.* » Le Seigneur demeure dans le temple à Sion.
- **Joël 3:21** : « *Et Yahvé habitera en Sion.* » Il réside dans le temple à Sion.
- **Ps. 65:2-5** : « *Il est bon de te louer, ô Dieu, en Sion [...]. Donne-nous tout notre saoul des biens de ta maison, des choses saintes de ton Temple.* » Le temple saint est à Sion.
- **Isaïe 66:20** : « *À ma montagne sainte, à Jérusalem, tout comme les Israélites apportent leurs offrandes dans des vases purs à la maison de Yahvé.* » « Ma montagne sainte » est liée à la maison du temple de Yahvé (voir Joël 4:17, ci-dessus). Il est évident que le temple se trouve à Sion.
- **2 Ch 3:1** : « *Salomon commença à bâtir la maison de Yahvé à Jérusalem [...] à l'endroit que David avait réservé sur l'aire d'Ornan le Jébusite.* » Ce verset dit de façon concluante que le temple sera bâti dans l'enceinte de la Cité de David, la même que celle de la cité jébuséenne.

LA CONVERGENCE DES ÉCRITURES

Je répétais au Dr Missler que Sion était le point de convergence. C'était la flèche flamboyante qui volait droit au cœur de la Cité de David et de l'emplacement véritable du temple. Peu important les efforts déployés par les chercheurs pour essayer de dissocier les deux lieux, tout cela est vain. La forteresse de Sion (*Metsudat Tsion*) se trouve dans les limites étroites de la parcelle de terre de cinq hectares, connue sous le nom de « Cité de David ». Si nous trouvons Sion, nous trouvons l'emplacement véritable du temple ; car ils sont liés pour l'éternité. Ces trois lieux ne peuvent être séparés par les traditions, quelle que soit leur force, leur antiquité ou leur profondeur. Ainsi, si nous nous servons de la Bible comme médiateur, il n'y a pas d'autre endroit où trouver les temples que dans l'enceinte de la forteresse de Sion.

Chuck se pencha vers moi et dit : « Si vous avez raison, cela va remettre en question toute l'archéologie de Jérusalem. »

Mais, quand je lus les versets suivants, notre conversation prit une tournure encore plus passionnante. 1 Rois 1:38-39 :

« Le prêtre Sadoq, le prophète Nathan et Bénayas, fils de Yoyada, firent donc monter Salomon sur la mule du roi David et le menèrent à Guihon, escortés des Kérétiens et des Pélétiens. Le prêtre Sadoq prit la corne d'huile dans la tente, et il oignit Salomon. »

Chuck lut les versets de la Bible sur mon téléphone portable, avant de lever la tête vers moi :

– La Bible dit, en fait, que Salomon a été emmené à la source de Gihon, et qu'à cet endroit précis le prêtre est entré dans le tabernacle qui contenait l'Arche d'alliance pour oindre le roi qui venait d'être couronné.

– C'est exactement cela, m'exclamai-je. Le tabernacle et l'Arche se trouvaient à la source de Gihon, dans la cité de David, à Sion.

LA FORTERESSE

Sentant l'intérêt de Chuck, je poursuivis en expliquant que, d'après moi, cet événement s'était produit à la même source de Gihon où David avait installé le tabernacle de la tente, juste à côté de l'aire de battage du grain.

La tente de David abrita l'Arche d'alliance pendant 38 ans, jusqu'à ce que Salomon installe l'Arche dans le temple qu'il venait de bâtir – très probablement situé à côté de la colline d'Ophel, à la source de Gihon. L'Ophel est décrite dans la Bible anglaise du roi James comme « la forteresse », terme utilisé également dans le deuxième livre de Samuel 5:7¹.

C'était là qu'étaient offerts les sacrifices, en ce lieu qui était autrefois une aire de battage du grain où l'on séparait le bon grain de l'ivraie, en ce lieu d'un futur temple où Jésus régnera et séparera le bon grain (les croyants) de l'ivraie (les non-croyants). C'était un endroit précis, qui avait une destinée sacrée.

Chuck me scruta du regard, comme s'il auscultait mon âme. J'expliquai ensuite que, selon la Bible, la Cité de David était aussi connue comme le lieu du temple :

« Salomon fit monter la fille de Pharaon de la Cité de David au palais qu'il lui avait construit. Il se disait en effet : "Je ne peux pas garder une femme dans la maison de David, roi d'Israël : c'est un lieu saint dans lequel est entrée l'arche de Yahvé." »

2 Ch 8:11

La liste des preuves bibliques ne cessait de s'allonger. Non seulement le temple avait été construit sur l'aire de battage (voir 2 Ch 3:1) dans l'enceinte de la Cité de David (qui ne peut en aucun cas se trouver sur le traditionnel mont du Temple), mais il avait aussi été préparé avant d'être érigé comme lieu d'accueil du tabernacle. La tente de David a donc été installée en ce lieu (sur l'aire de battage), et c'est à

¹ Ahron Horovitz, *City of David : The Story of Ancient Jerusalem*, op. cit., p. 106.

cet endroit précis qu'ont également été bâtis tous les temples suivants.

Je soulignai à nouveau l'importance du verset 5:7 du deuxième Livre de Samuel, qui dit : « *Mais David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la cité de David.* » Je développai ensuite la théorie suivante, sur un ton plus dogmatique. Avec émotion, je déclarai : « Puisque les Écritures affirment que le temple est à Sion, et que Sion est dans la Cité de David, il est concrètement impossible que le temple ait été érigé sur la traditionnelle esplanade du mont du Temple/des Mosquées, même si la tradition prétend le contraire. »

À ce moment-là, le Dr Missler me regarda et me demanda : « Vous rendez-vous compte de ce que vous êtes en train de dire ? » Je bégayai un « oui », avec plus d'assurance dans mes paroles que dans mon cœur, craignant sa réaction.

Chuck s'arrêta un moment avant de déclarer : « Ces faits sont assez surprenants et instructifs, même pour un vieux lecteur de la Bible comme moi. »

Il prit son inspiration avant de poursuivre : « Pensez simplement aux implications d'une reconstruction du temple hors du mont du Temple contrôlé par les musulmans. » Il se pencha vers moi et dit : « Qu'est-ce que tout cela représente pour tous ces événements au Moyen-Orient, et pour la prophétie de la Bible ? » Ses sourcils broussailleux se froncèrent : « Bob, vous rendez-vous compte que cela pourrait tout changer ? »

LA REDÉCOUVERTE DE SION

Ma rencontre avec Chuck raviva mon feu intérieur, me poussant à poursuivre mes recherches. C'est ainsi que je continuai à étudier les Écritures, et trouvai de plus en plus d'indices, découvrant, en chemin, un coffre aux trésors rempli d'informations passionnantes et éclairantes.

Cela a commencé par le psaume 48:9-13 :

« Nous venons rappeler tes grâces, Seigneur, dans l'enceinte de ton Temple. Que ta louange, Seigneur,

égale ton Nom et s'étende aux confins du monde : ta main puissante apporte la justice. La joie éclate sur le mont Sion : enfin tes jugements ! Les cités de Juda sont en fête. Visitez Sion, faites-en le tour, observez son enceinte, regardez les murs, voyez en détail ses châteaux pour en instruire la jeune génération. »

Ces versets sont une précieuse mine d'informations ; ils exposent plusieurs points marquants. En les rassemblant, on peut les lire comme suit : Dieu est dans le temple, et Sion est le lieu du temple, et nous devrions nous souvenir des tours, des palais et des remparts de la Cité de David, pour transmettre ce savoir aux générations qui viendront après nous.

Pour moi, ce verset final décrit peut-être l'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Nous sommes l'une de ces « jeunes générations », et nous devrions nous servir de la parole exacte et fidèle de Dieu pour rester à l'écoute de la vérité, peu importe la tradition contraire, populaire, dogmatique ou profonde.

Les preuves archéologiques sont là, les versets de la Bible sont là, les récits de témoins oculaires sont là. Pourtant, la théorie selon laquelle le temple se trouve dans la Cité de David (Sion) n'est pas acceptée. Par conséquent, les générations à venir doivent être informées (comme le dit le verset), « *pour en instruire la jeune génération* », que le temple est à Sion, et que Sion se trouve dans l'enceinte d'un lieu défini par la Bible comme la Cité de David, avec ses tours, ses murs et ses remparts. L'Histoire l'exige – et la Bible aussi.

Sion est sacro-sainte, de même que la Cité de David et le temple. Ils sont unis en un seul et même lieu. Mais beaucoup de gens sont perdus face au terme « Sion » – et à juste titre. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'Histoire a faussé les informations concernant son emplacement, car la tradition a, une fois de plus, enroulé ses tentacules autour de Sion pour la traîner à un autre endroit. Sans aucun fondement géographique, sans aucun examen critique, des écrits du IV^e siècle ont proclamé, à tort, que Sion se trouvait dans la ville haute.

C'est une bévue historique, une erreur de localisation qui a entraîné une confusion générale quant au véritable emplacement du temple.

Entre 1875 et 1888, le professeur anglais Birch a redécouvert la véritable Sion à l'extrémité inférieure de la crête sud-est de la Cité de David. Malgré cela, non seulement les chercheurs ont ignoré cette découverte, mais ils continuent de défendre l'emplacement traditionnel du mont du Temple comme véritable lieu du temple.

Une fois de plus, pour clarifier davantage ce qu'est Sion, 2 Ch 3:1 nous dit : « *Salomon commença à bâtir la maison de Yahvé à Jérusalem [...] à l'endroit que David avait réservé sur l'aire d'Ornan le Jébuséen.* » L'aire de battage était, bien sûr, située dans la Cité de David, qui est indéniablement l'endroit précis où se trouve Sion. Nous savons que Sion est située dans la Cité de David, parce que les Écritures affirment : « *Mais David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la cité de David* » (2 Samuel 5:7). Il ne fait donc absolument aucun doute que David a acheté l'aire de battage pour y construire un temple, et qu'elle se trouvait dans l'enceinte des anciens murs de la Cité de David, que la Bible désigne clairement comme « la forteresse de Sion ».

LA « MONTAGNE SAINTE » DE DIEU

La Cité de David fut redécouverte à la fin des années 1800, et ses murs commencent à environ 180 mètres au sud de l'actuelle esplanade du mont du Temple/des Mosquées. J'ai découvert que la Bible dit encore : « *Vous saurez que je suis Yahvé votre Dieu : c'est moi qui habite à Sion, sur ma sainte montagne.* » (Joël 4:17). Ce verset fait écho au suivant : « *On les mènera à ma montagne sainte, à Jérusalem, tout comme les israélites apportent leurs offrandes dans des vases purs à la maison de Yahvé.* » (Isaïe 66:20).

Ces versets indiquent que « ma montagne sainte » est synonyme de « la maison de Yahvé », elle-même synonyme

du temple. Dans la mesure où l'aire de battage est le site du temple, qui se trouve dans la Cité de David, ainsi que le véritable emplacement de Sion, il semble que tous trois convergent pour appeler en toute logique à replacer le site du temple vers son site authentique et originel : au sud du traditionnel mont du Temple. Michée 4:1 donne une autre image prophétique du temple situé sur l'aire de battage dans la Cité de David. Permettez-moi de rassembler plusieurs versets de la Bible pour souligner ce point.

*« Après de nombreux jours,
La montagne de la maison de Yahvé
Sera placée plus haut que les montagnes et s'élèvera
au-dessus des collines.
Je vais régner sur elles à la montagne de Sion.
Mais elles ne connaissent pas les plans de Yahvé, elles
n'ont pas compris son projet ;
Il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire à battre
le grain.
Alors debout, foule le grain, fille de Sion ! »*

La « maison de Yahvé » mentionnée ci-dessus est le temple lui-même. Nous avons donc une autre connexion entre le temple, Sion et l'aire de battage.

À nouveau, l'aire de battage (voir 2 Ch 3:1) est essentielle pour identifier l'emplacement du temple. Son lien avec Sion, dans la Cité de David, vient s'ajouter aux preuves de plus en plus nombreuses du véritable emplacement du temple. Mais, là encore, la tradition est comme un rouleau compresseur qui traverse l'Histoire, s'arrêtant sur les mensonges qui conviennent à l'Église en un instant T, pour y déverser son contenu. Et c'est ainsi que nous nous retrouvons avec une coquille vide, mais rigide et indestructible, que rien ne semble pouvoir briser.

Mais la Bible le peut certainement !

CHAPITRE 8

LES EAUX VIVES DE GIHON

En 1896, une mine de textes anciens fut découverte au Caire, dans ce que l'on appela un « cimetière de documents ». La *genizah* du Caire moisissait dans une petite cache. Les documents y avaient végété pendant de nombreuses années, jusqu'à être recouverts de taches de plâtre venant du toit qui s'effritait et tombait sur eux comme des flocons de neige. Beaucoup prétendent que cette cache, rare et ancienne, n'a d'égal que les manuscrits de la mer Morte.

Il s'agissait d'une monumentale découverte d'anciens écrits hébraïques dont les Juifs avaient refusé de se débarrasser. C'étaient des documents provenant d'une synagogue et qui étaient devenus inutilisables. Mais, comme il y avait le nom de Dieu sur ces parchemins, ou simplement parce qu'ils étaient en état de décomposition, ces documents sacrés avaient été rassemblés dans un lieu appelé une *genizah* (« cachette », en hébreu), et ces lieux de stockage se trouvaient souvent dans de vieilles caves, dans des niches, ou dans les greniers des synagogues.

Les documents de la *genizah* du Caire indiquent que les Juifs du septième siècle croyaient que le temple ne se trouvait pas sur le traditionnel mont du Temple, mais au sud, au-dessus de la source de Gihon.

Quand le calife Omar se rendit à Jérusalem peu après sa conquête, il demanda aux Juifs : « Où souhaiteriez-vous vivre

dans la ville ? » Ceux-ci répondirent : « Dans la partie sud de la ville, qui est le marché des Juifs¹. »

Les Juifs montraient ainsi qu'ils voulaient être près du véritable emplacement du temple et de ses portes, ainsi que du bassin de Siloé (la source de Gihon).

LA BONNE PERSPECTIVE

Quand j'étais officier de police en Californie, je patrouillais à moto. Un jour, je roulais derrière une voiture dont la plaque d'immatriculation arrière était recouverte d'insectes. Je ne pouvais pas imaginer que quelqu'un conduise en marche arrière à une vitesse telle que les insectes s'écrasent en si grand nombre sur sa plaque arrière. J'ai donc arrêté la voiture, et j'ai découvert qu'elle avait été volée. Le suspect avait pris les plaques d'immatriculation d'une voiture du coin et, dans sa hâte, avait placé la plaque arrière devant, et la plaque avant, derrière.

Quand nous examinons des indices en les inclinant dans le bon angle, peu importe s'ils paraissent insignifiants, ils peuvent nous conduire à des résultats surprenants. C'est ainsi que l'on trouve à nouveau chez Flavius Josèphe une pépite aux importantes implications. Pour moi, en tant qu'enquêteur de police, elle offre un indice aussi révélateur que ces insectes sur la plaque d'immatriculation.

Flavius Josèphe a écrit que le temple ne pouvait même pas être vu depuis le nord de la ville de Jérusalem. C'est un petit indice qui a laissé certains chercheurs perplexes, car, quand on se tient au nord de la ville et que l'on regarde vers le sud, comme le suggère l'auteur, on voit les hauts murs de pierre de la traditionnelle esplanade du mont du Temple/des Mosquées. Cette vaste structure remplit presque l'horizon quand on la regarde sous cet angle, et elle peut être vue jusqu'à Ramallah.

Alors pourquoi Flavius Josèphe écrit-il que l'on ne peut même pas voir le temple quand on se tient au nord de la

ville ? C'est simple : le temple était de l'autre côté (au sud) de l'esplanade du mont du Temple/des Mosquées, niché dans la Cité de David. Le véritable temple, plus bas et dans la Cité de David, disparaissait derrière l'imposant fort romain (l'actuel mont du Temple).

C'est ainsi que, depuis le nord de Jérusalem, la garnison romaine masquait le temple². Cet angle de vue, comme celui des plaques d'immatriculation, change absolument tout. La vérité cachée de cette voiture volée a été dévoilée simplement grâce à un bon angle de vue.

De même, le fait que le temple ne soit pas visible depuis le nord de Jérusalem peut sembler un détail, mais cette remarque de Flavius Josèphe est très importante, car elle réfute totalement l'idée que l'esplanade du dôme du Rocher pourrait être l'emplacement de l'ancien temple.

LE RÉCIT D'ARISTÉE

J'adore les témoins oculaires ! Il n'y a rien de plus fort, au cours d'une procédure judiciaire, que ce moment où un témoin montre du doigt le prévenu en déclarant : « C'est lui. C'est la personne qui a commis ce crime. »

Il y a un autre témoin qui montre du doigt la source de Gihon située dans la partie intérieure du temple. C'est un dénommé Aristée, un visiteur venu d'Égypte, qui a rédigé une description du temple et de Jérusalem, environ cinquante ans après Alexandre le Grand. Il a été immortalisé par Eusèbe de Césarée, qui a cité de lui l'observation suivante : « Il y a un réservoir d'eau inépuisable, comme on pourrait s'y attendre d'une source abondante jaillissant naturellement de l'intérieur [du temple]³. »

La présence extraordinaire de cette eau qu'Aristée a vue dans le temple fut attestée bien avant la construction des deux aqueducs à l'époque des Hasmonéens (les Maccabées) ainsi

¹ Reuven HAMMER, *The Jerusalem Anthology*, The Jewish Publication Society, 1995, p. 148.

² Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, V.8.

³ Ernest MARTIN, *The Temples That Jerusalem Forgot*, op. cit., pp. 288-289.

qu'à celle de Pilate, pour acheminer l'eau vers Jérusalem depuis le sud de Bethléem.

Le vieil Aristée est assez précis sur le fait qu'une source intarissable jaillissait à l'intérieur du temple ; mais, comme il n'y a aucune source sur le mont du Temple, il a fallu que les chercheurs remettent en question ce témoignage historique, tant cela leur posait problème. Les chercheurs ont également des difficultés avec ce qu'a écrit l'historien romain Tacite concernant une source dans le temple (ce que nous verrons plus loin).

Ces témoins d'alors faisaient évidemment référence à la source de Gihon pour le site du temple ; mais, là encore, cela ne convient pas à certains savants, qui ne veulent pas croire que le temple pourrait se trouver ailleurs que sur le mont du Temple. C'est ainsi que des auteurs se sont permis de modifier les écrits d'Aristée, afin que l'on y lise : « comme s'il y avait une source abondante...⁴ »

Il y a une grande différence entre « il y a une source » et la phrase, peu concluante et édulcorée : « comme s'il y avait une source ». Ce jeu sur les mots est un remaniement du texte dans l'intention de rendre l'emplacement du temple conforme au site du dôme du Rocher. Mais, qu'il s'agisse de modifier l'Histoire ou le sens original de la Bible, toute altération ne fait que détourner de la vérité, et nous nous retrouvons face à un amalgame confus de réalités historiques.

TACITE, JOËL ET LA SOURCE

L'historien romain Tacite est un autre témoin qui montre du doigt le cœur de la vérité, au-delà des ombres du passé. Il a écrit environ 400 ans après Aristée. Il a rapporté que le temple de Jérusalem était doté d'une « source d'eau naturelle qui jaillissait à l'intérieur⁵ ».

4 R.J.H. SHUTT, traduction trouvée dans James A. CHARLESWORTH, *The Old Testament Pseudepigrapha*, vol. II, Doubleday, 1985, p. 18.

5 TACITE, Livre V, paragraphe 12.

Là encore, cette référence ne peut que décrire la source de Gihon. Elle est située à proximité de ce que l'on appelle « l'Ophel » – la colline adossée à la Cité de David (Sion), juste au sud, à environ 300 mètres du mont du Temple.

Il n'y a aucune autre source à Jérusalem. Il y a bien un endroit appelé « En-Rogel », à environ 500 mètres au sud-est de la Cité de David, mais cela n'a rien à voir avec une source. Il s'agit plutôt d'un puits. La présence d'une source – et tout particulièrement une source vigoureuse – nous indique clairement la Cité de David, et non le mont du Temple. Je suis tombé sur un autre verset fascinant qui rend irréfutable le fait que la source/fontaine soit un élément essentiel de l'emplacement du temple : « Une source sortira du Temple de Yahvé » (Joël 3:18). Comment pourrait-il être plus clair qu'une source d'eau (une source ou une fontaine) coule de la maison du Seigneur (le temple) qui abritait l'Arche d'alliance ? Ce verset est une référence absolue, car il dit sans équivoque qu'une source coule du temple.

Il fallait assurément de l'eau en quantité (comme la source de Gihon) pour pouvoir nettoyer le temple après les sacrifices des animaux. La source de Gihon est le seul endroit de tout Jérusalem qui dispose de suffisamment d'eau pour les sacrifices du temple. Il semblerait que la garnison romaine n'ait pu obtenir d'eau de cette source parce qu'il s'agissait d'une eau sacrée, réservée au temple. Si les Romains avaient essayé d'en prendre ne serait-ce qu'une goutte, cela aurait engendré de violentes émeutes. Ils étaient donc contraints d'apporter de l'eau du sud de Bethléem – ce qu'ils faisaient via les aqueducs qui alimentaient les nombreuses citernes souterraines du fort présumé.

Si Joël 4:18 ne suffit pas à vous convaincre, voici un autre verset évoquant Sion, en lien avec une source, ainsi qu'avec l'Arche. Le psalmiste a écrit : « Mais, pour Sion, que dirons-nous ? [...] Cependant que chez toi tous font la fête, et l'on chante et l'on danse. » (Ps. 87:5-7).

Ce verset contient les mots « l'on chante et l'on danse », qui sont associés, dans la Bible, à une procession avec l'Arche (Ps. 68). Dans certaines traductions de la Bible, on peut lire

que les musiciens chantent « et toutes mes sources sont en vous », sources qui correspondraient à la source de Gihon ainsi qu'au mot « Sion », liés à la fois au temple et à la Cité de David.

LA MER MORTE ET L'EAU VIVE

Les manuscrits de la mer Morte décrivent également une source à l'intérieur du temple. Les Esséniens, qui vivaient sur le plateau brûlé par le soleil au bord de la mer Morte, ont caché des papyrus qu'un berger trouva un beau jour de 1947. Des jarres d'argile contenaient un témoignage vieux de deux mille ans. J'ai visité ces grottes où les papyrus ont été trouvés, à Qumran. C'était en juillet 2013, il faisait 40 °C, et j'étais assis à regarder l'entrée de la célèbre grotte depuis l'autre côté du petit oued. Je pouvais presque visualiser le berger, en 1947, occupé à chercher sa brebis perdue, jeter une pierre dans la grotte.

Et c'est alors qu'il l'entendit !

Dans l'entrée de la grotte sombre, le bruit des jarres d'argile brisées résonna aux oreilles du berger. Ce devait être l'une des plus grandes découvertes archéologiques de tous les temps.

Sur des bouts de papyrus en train de se désintégrer se trouvait une description du temple. Rappelez-vous que les hommes qui ont écrit ces manuscrits connaissaient parfaitement les alentours du temple, qui était encore debout avant sa destruction en 70 après J.-C. Un des parchemins portait cette inscription :

« Vous ferez un canal tout autour de la cuve, à l'intérieur du bâtiment. Le canal part [du bâtiment] de la cuve pour aller jusqu'à un puits, descend et disparaît au milieu de la terre, de sorte que l'eau coule et s'écoule à travers lui et se perd au milieu de la terre. »

Ce texte des manuscrits de la mer Morte fait clairement référence au temple lié à un système de tunnels à proximité de Gihon⁶.

LA VISION D'ÉZÉCHIEL

Dans la Bible, on trouve encore une autre référence qui établit clairement un lien entre la source de Gihon et le temple. Elle se trouve dans Ézéchiel 47:1-2 :

« L'homme me ramena à l'entrée du Temple, et voici que des eaux sortaient de dessous le seuil de la maison : elles couraient vers l'orient, tout comme la maison regardait vers l'orient. L'eau sortait du côté sud de l'autel. Il me fit sortir par le porche nord et me fit faire le tour par l'extérieur jusqu'au porche de l'est : l'eau courait alors sur ma droite. »

Ce verset ne se contente pas de mentionner de l'eau qui coule du temple ; il précise aussi qu'elle vient du côté sud de l'autel.

D'autres écrits hébreux, cités dans un livre de Zev Vilnay, mentionnent encore nommément l'emplacement de la source de Gihon comme lieu du futur temple. « À ce moment-là, un grand ruisseau sortira du saint Temple, et il s'appelle Gihon. » Son livre mentionne les écrits juifs qui déclarent clairement que la source de Gihon était le lieu où le grand prêtre s'immergeait dans l'eau. Cet endroit particulier était appelé « le bain d'Ismaël », et le grand prêtre l'utilisait pour la purification, le Jour du Grand Pardon⁷.

L'EAU PURIFICATRICE

Avec tous ses sacrifices sanglants, le temple était un véritable bain de sang. Salomon sacrifia « 22 000 bœufs et 120 000 brebis » lors de la consécration du temple (1 Rois 8:63). Avec autant d'animaux abattus, les veines sectionnées ont dû projeter du sang partout dans le temple, comme des tuyaux d'arrosage percés. Il y avait

⁶ Johann MAIER, *The Temple Scroll*, Col. XXXII, 12-13 (traduction de F.G. Martinez).

⁷ Zev VILNAY, *Legends of Jerusalem*, Jewish Publication Society, édition de 1973 (par Elyahu ha-Cohen, Midrash Talpith, et Emerek ha-Melech).

treize tables dans le temple, et huit tables de marbre dans l'abattoir⁸.

Il devait y avoir tellement de sang qu'il fallait bien qu'il se déversât quelque part ; et le seul endroit possible était dans une sorte de canal de drainage, que j'explorerais plus tard – sous terre, au sud du mont du Temple.

Il n'y avait que l'eau pour laver tout ce sang, et il en fallait beaucoup. Si le sang stagnait, il risquait de se putréfier, devenant un terrible vecteur de maladies. Il fallait à tout prix une source d'eau abondante pour laver toute cette matière inutilisée.

La source de Gihon est le seul point d'eau possible pour tous ces besoins en eau. Le Gihon était l'endroit où se situait le tabernacle contenant l'Arche, quand Salomon fut couronné (1 Rois). Et cette eau vive est devenue un point de convergence des déclarations historiques et bibliques, montrant qu'il s'agissait bien d'un élément clé du site du temple.

On a rapporté que le grand prêtre Rabbi Ishmaël, qui vécut pendant la période du second temple, se servait de Gihon comme d'un bain rituel de purification avant d'entrer dans le temple : « Près de là, il y a une grotte. Les gens y descendent par des escaliers. Elle est remplie d'une eau pure, et la tradition veut que ce soit le bain rituel de Rabbi Ishmaël, le grand prêtre » (comme cité au nom de Rabbi Moshe dans *Moshe Ben Menachem Mendl Reicher, Sharrei Yerushalayim Shar`ar* 8.33).

Il est intéressant de noter qu'une arche de l'époque du second temple a été trouvée au-dessus de marches d'escalier descendant jusqu'à la source de Gihon, prouvant que la source était utilisée au temps du temple d'Hérode. Le livre *The City of David*, écrit par Ahron Horovitz, laisse entendre qu'à cette époque-là la source se trouvait au seuil, et l'on s'y purifiait avant d'entrer dans le temple. Si tel était le cas, se pose alors une question fondamentale :

⁸ Gemara, *Babylonian Talmud*. Tractate Tamid 31b, Soncino Press, édition de 1961, pp. 25-26.

« Si les prêtres et les gens venaient se purifier à la source de Gihon avant d'entrer dans le temple, comment se fait-il qu'ils dussent ensuite parcourir 400 mètres jusqu'au traditionnel mont du Temple ? »

Un tel chemin, et les probables interactions avec d'autres hommes et/ou des animaux les rendraient impurs et indignes d'entrer dans l'enceinte d'un temple. C'est comme si un médecin se lavait les mains avant une opération chirurgicale, avant de parcourir 400 mètres dans des rues poussiéreuses et d'être en contact avec des contaminants. Un médecin ne ferait pas une chose pareille ; et les prêtres, pour leurs fonctions sacrées au temple, n'iraient pas se purifier dans les eaux de Gihon avant de se mêler à des éléments qui risqueraient de les souiller.

Le Gihon était la rivière souterraine qui purifiait les prêtres. En sortant du Gihon, les prêtres ne pouvaient se rendre, immédiatement et sans faire aucun détour, que dans l'enceinte du temple.

Même à l'époque de Moïse et du tabernacle, l'eau de source était essentielle pour la cérémonie de purification des prêtres. Dans *Antiquités judaïques* (livre III, 8, 6), Flavius Josèphe écrit : « Moïse avait aspergé les vêtements d'Aaron, lui-même et ses fils, avec le sang des bêtes qui avaient été tuées, et les avaient purifiés avec de l'eau de source et un onguent, et ils sont devenus les prêtres de Dieu. »

L'eau de source (une eau pure et vive) et les onguents (à l'huile d'olive) étaient une nécessité absolue pour les rituels de purification. La seule eau qui coulait dans le désert et dont pouvait disposer Moïse était l'eau provenant de la roche fendue – et la seule eau de source disponible à Jérusalem était la source de Gihon, qui se trouvait dans la Cité de David, dans l'enceinte de pierre de la forteresse de Sion.

ASSEMBLER LES INDICES

C'est ainsi que la grande épingle à planter sur la carte pour indiquer l'emplacement correct du temple devrait

localiser la source de Gihon. Son emplacement est mentionné de nombreuses fois dans le Livre des Psaumes ainsi que par les prophètes. La source de Gihon, à l'époque de David et de Salomon, approvisionnait le bassin de Siloé. De plus, le roi Ézéchiass avait creusé un tunnel pour acheminer l'eau souterraine de la source jusqu'à Jérusalem-Ouest, en prévision d'un siège du roi assyrien Sennachérib (2 Ch 32:30).

C'est cette source d'eau souterraine qui constitue un indice majeur sur l'emplacement réel du temple. Il semble que la source nous appelle de ses gargouillis depuis très longtemps, maintenant, et manifestement nous avons fait la sourde oreille.

Il arrive un moment, dans chaque enquête, où vous vous rendez compte que vos conclusions vont probablement convaincre un jury. Mais même si les preuves sont solides et logiques, il y a toujours un risque que votre thèse s'écroule comme un château de cartes. C'est la nature des décisions des jurys ; elles sont souvent prises sur la base de convictions personnelles.

À mes yeux, le Gihon, Sion et la Cité de David sont liés, tels de proches parents ayant un arbre généalogique solide, profondément ancré dans ses racines éternelles.

CHAPITRE 9

L'ARRESTATION DE L'APÔTRE

Pour l'écriture de l'un de mes précédents livres, *The Lost Shipwreck of Paul* (« L'épave perdue de Paul »), j'ai passé des années à faire des recherches sur cet homme étonnant. Il semble qu'il ait passé la majeure partie de sa vie à être impliqué dans un conflit ou un autre, et qu'il était toujours au cœur de l'action.

Dans les Actes des Apôtres 21, Paul se retrouva une fois de plus au centre de l'histoire, en entrant dans le temple de Jérusalem après avoir publiquement fraternisé avec ses « amis païens et impurs ». En apprenant que Paul avait pénétré dans cette enceinte sacrée, accompagné de ses amis *impurs*, la population locale se rassembla rapidement pour descendre sur la place du temple.

Une fois sur place, la foule en colère s'empara de Paul pour le traîner dehors, le frappant dans l'intention de le tuer. Lorsque la nouvelle de cette émeute parvint au commandant romain de la garnison, celui-ci accourut avec un bataillon de soldats pour reprendre le contrôle de la situation.

À ce moment-là, il se passa quelque chose qui attira vraiment mon attention. Dans la version anglaise de la Bible, il est écrit dans Actes 21:32 que le commandant romain « rassemble immédiatement soldats et centurions, et *descend* sur la foule » [l'italique est de moi]. Ce verset nous dit que les soldats romains sont *descendus* pour chercher Paul.

Cela devrait retenir l'attention de quiconque croit à la théorie du mont du Temple, car il s'agit d'un édifice aux hautes parois, qui ressemble à une forteresse. On ne peut que descendre de cet endroit. Si le mont du Temple était le lieu de cette émeute, alors la grande question serait de savoir d'où l'on avait pu descendre pour rejoindre Paul. Il aurait fallu une forteresse flottant dans les nuages pour que cela corresponde au récit biblique. Et c'est encore plus intéressant au verset 35, où l'on peut lire que, quand Paul atteignit les escaliers, il dut être remonté par les soldats. D'après la Bible, donc, il devait y avoir des escaliers qui descendaient de la garnison romaine jusqu'aux portes du temple ; et les soldats ont dû remonter Paul jusqu'à cette garnison (soit la traditionnelle esplanade du mont du Temple). Cela ne peut être vrai que si le temple est, par exemple, dans l'ancienne Cité de David, autour de la source de Gihon.

Mais, si Paul est remonté sur le côté sud du mont du Temple, qu'est-ce que les archéologues ont trouvé en ces lieux ? Des vestiges romains ont été mis au jour dans toute cette zone. Ainsi, une gigantesque colonne brisée honorant Vespasien a été découverte au sud du mur sud du mont du Temple. La colonne portait une inscription se terminant par... « la Dixième légion¹ ».

Et quels autres artefacts les archéologues ont-ils découverts au niveau de ces « escaliers » au sud du dôme du Rocher où, je suppose, Paul fut emmené jusqu'au fort romain ? 240 fragments de briques y ont été rassemblés, portant les mots... « Dixième légion romaine² ».

Dans son livre *The Complete Guide to the Temple Mount Excavations* (« Le guide complet des fouilles du mont du Temple »), le Dr Eilat Mazar écrit : « L'emplacement exact du camp de la dixième légion à Jérusalem est sujet à débat. La partie du mur du camp, les bâtiments publics et les nombreuses trouvailles associées à la dixième légion découverts au cours des fouilles indiquent que le camp occupait la surface

¹ Harold MARE, *The Archaeology of the Jerusalem Area*, op. cit., p. 203.

² Hershel SHANKS, *Jerusalem's Temple Mount*, op. cit., p. 52.

située au pied de l'angle sud-ouest de l'enceinte du mont du Temple et, apparemment, le mont du Temple lui-même. »

De toute évidence, suffisamment de preuves ont été mises au jour pour justifier une telle affirmation.

LA GARNISON

Si la garnison romaine occupait les quinze hectares du mont du Temple actuel, alors des événements assez marquants s'y sont déroulés ; l'un étant l'arrestation de Paul, et l'autre, celle du Christ. Le traitement brutal de Jésus est bien connu, mais l'arrestation de Paul l'est moins. L'apôtre était autrefois un Juif fervent qui persécutait les chrétiens sans pitié. D'après les Écritures, les chrétiens mirent en doute la sincérité de Paul quand il professa sa foi nouvelle. Puis, quand il prêcha que Jésus était le Messie, ses anciens amis ainsi que les pharisiens juifs le traitèrent de « traître » et de « fou ». Ils ne pouvaient supporter qu'un criminel qui avait été exécuté, nommé Jésus, puisse avoir autant de disciples des années après son exécution ; et puis, dans ce revirement inexplicable qui provoqua en eux tant de colère, Paul lui-même, le principal persécuteur des chrétiens, se convertit à son tour. Cela fit certainement monter en eux une fureur qui surpassait leur haine des Romains occupant toujours leurs terres.

Personne n'avait jamais osé remettre en question leur hypocrisie religieuse comme ce Juif de haut rang nommé « Saul » (et que l'on appelle aujourd'hui « Paul »), qui prêchait une nouvelle religion concernant l'Homme dont il parlait comme étant « le Fils de Dieu ». En clair, Paul avait commis une trahison nationale, et les pharisiens avaient juré de se débarrasser de lui.

LA NÉCESSITÉ D'UNE GRANDE FORTERESSE

Comme je l'ai expliqué plus haut, quand Paul entra dans le temple de Jérusalem après avoir publiquement fraternisé

avec d'impurs païens, une foule se forma rapidement et descendit jusqu'au temple. Une fois à l'intérieur, la foule en colère empoigna Paul et le traîna hors de l'enceinte pour le tuer. Lorsque la nouvelle de l'émeute parvint au commandant romain, celui-ci sortit de la forteresse et descendit les marches avec un bataillon de soldats pour affronter la foule en colère aux portes du temple.

Après avoir calmé l'émeute, les gardiens romains enchaînèrent Paul et lui firent monter les escaliers jusqu'à la forteresse Antonia. Le commandant des forces romaines en Judée ne vit aucune raison de traduire en justice ce fauteur de troubles juif : un grave incident avait éclaté dans les rues de Jérusalem, et Paul était clairement coupable. Il serait battu jusqu'à ce qu'il avoue ou qu'il meure.

Un soldat qui se tenait près de Paul resserra sa main autour de son fouet – un assemblage de lanières de cuir maculées de sang, entremêlées de morceaux de métal et d'os déchiquetés. Mais, avant que le centurion pût administrer cette forme de justice toute romaine, Paul leva son visage ensanglanté et gonflé, et demanda sévèrement : « Est-il légal que vous fouettiez un homme qui est un Romain, et qui n'a pas été condamné ? »

Le bras tendu du soldat retomba lentement sur le côté, son fouet pendant dans la poussière. Il regarda le centurion, qui était sans voix. « Ce prisonnier juif vient de prétendre être un citoyen de Rome », dit le centurion. Et c'est ainsi que le destin de Paul bascula.

Pour un Juif de la Judée romaine, il n'était pas inhabituel d'être traîné en prison, accusé d'être un Juif suspect, puis tabassé et fouetté. Mais il était strictement interdit de flageller un *citoyen* de Rome, surtout sans procès ou condamnation légale. Le centurion s'adressa au commandant, lui demandant :

– Qu'allez-vous faire ? Cet homme est un citoyen romain.

Le commandant se pencha vers Paul.

– Êtes-vous un citoyen de Rome ? demanda-t-il.

– Oui, répondit Paul.

Choqué, le commandant sonda son prisonnier pour savoir s'il ne s'agissait pas simplement d'un Juif aisé qui avait

soudoyé quelqu'un pour obtenir une position privilégiée. Il admit lui-même :

– J'ai dû payer cher pour acheter ce titre.

Paul répondit :

– *Moi, je le suis de naissance.* (Actes 22:28)

Se rendant compte qu'il avait enchaîné un citoyen, le commandant, inquiet, réfléchit à ce qu'il devait faire, et ordonna de détacher Paul. Le lendemain matin, espérant éclaircir ce qui était devenu une grande confusion, le commandant appela tous les prêtres et leur conseil. Quelques minutes plus tard, Paul se tenait devant la foule pour rendre compte de ses actes. Il proclama ainsi : « *Frères, je n'ai rien à me reprocher devant Dieu pour la façon dont j'ai agi jusqu'ici* » (Actes 23:1).

Cette simple déclaration mit le grand prêtre dans une telle fureur qu'il ordonna de frapper la bouche de Paul. Crachant du sang, Paul riposta, disant en substance : « Vous m'avez frappé sans raison, hypocrite. Vous vous asseyez et me jugez, et vous frappez sans que je sois accusé de quoi que ce soit ; c'est donc vous qui enfrenez la loi. »

Paul se retrouva à nouveau attaqué par une foule enragée qui essayait de lui tordre le cou. Une fois de plus, les soldats durent le traîner en lieu sûr. Plus tard, Paul fut contraint de se présenter à Rome, et continua à faire face de façon impudente à de terribles menaces ; c'est ainsi qu'il échappa de justesse à un complot clandestin fomenté par quarante hommes, liés par le serment de ne pas manger ni boire tant que Paul ne serait pas mort.

En définitive, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents lanciers accompagnèrent Paul dans son voyage vers Césarée. Cela illustre bien l'ampleur qu'avait prise cette histoire dans le monde romain du milieu du premier siècle.

L'arrivée de Paul fit grand bruit. Dans cette région, il était déjà très connu des croyants, et beaucoup pensaient que même les étoffes et les vêtements qu'il avait touchés guérissaient les malades. Sa renommée s'était répandue dans tout l'empire, déclenchant des émotions passionnées chez tous ceux qui connaissaient son histoire.

À Césarée, Paul se retrouva sous la juridiction d'Antonius Felix, lui-même ancien esclave devenu (grâce à des mariages stratégiques) gouverneur de Judée. Felix, un homme horrible et avide, laissa son célèbre prisonnier derrière les barreaux, dans l'espoir de toucher un pot-de-vin important. Et c'est ainsi que Paul languit dans un cachot pendant plus de deux ans. L'histoire de l'apôtre nous donne donc deux indices essentiels quant à l'emplacement du temple.

Pour résumer la situation, après son arrestation au temple, les soldats *montèrent* Paul jusqu'en haut des escaliers pour l'emmener au fort romain ; ce qui signifie que l'entrée du temple était forcément en contrebas. Cela concorde parfaitement avec l'hypothèse d'un temple situé au sud, dans la Cité de David, plus basse, et d'une forteresse romaine en hauteur, au nord, sur le mont du Temple traditionnel.

Cela signifierait aussi qu'il y avait une certaine distance entre le temple et la forteresse Antonia. À nouveau, ces soldats ont descendu les escaliers pour aller chercher Paul aux portes du temple. Cela semble remettre complètement en question la célèbre maquette d'Avi-Yonah que l'on trouve aujourd'hui au musée d'Israël, et qui montre le temple juste à côté de la forteresse romaine Antonia.

Après son arrestation, Paul fut escorté à Césarée par 470 soldats. Ce qui signifie que la forteresse devait être bien plus grande que ce que suggèrent beaucoup de chercheurs. Une forteresse qui pouvait facilement se défaire de 470 soldats pour un seul homme devait avoir au moins la taille d'une légion, avec environ 10 000 hommes pour s'occuper de tous les services annexes. L'idée selon laquelle il n'y avait à Jérusalem qu'une petite forteresse pour contrôler les Juifs souvent séditionnaires ne tient pas debout. Le mont du Temple a la taille parfaite pour les besoins du fort romain. Et l'idée selon laquelle le mont du Temple aurait des escaliers descendant d'un fort fantôme flottant dans les airs est tout aussi incohérente.

L'arrestation de Paul nous donne donc de nouvelles preuves sur l'emplacement du temple.

CHAPITRE 10

UNE VALLÉE DE SANG

Une amie chercheuse, Rhonda Sand, a été l'une des premières à explorer un grand fossé de drainage près du mont du Temple, datant de l'occupation romaine. Elle supposait en toute logique qu'il s'agissait d'un égout évacuant les déchets du temple, puisque le grand tunnel recouvert de pierres partait de l'angle sud-ouest de l'esplanade du mont du Temple pour se diriger vers le sud, jusqu'à la pointe sud de la Cité de David, dans la vallée en contrebas. Je partis sur place, cherchant à comprendre ce qui rattachait ce grand égout et le temple au-dessus de la source de Gihon.

Après quelques jours de recherche et d'entretiens à Jérusalem, je décidai de passer une journée dans l'ancienne tranchée des égouts. Ça sentait mauvais, c'était couvert de mousse, froid et humide, mais c'était bien éclairé. En certains endroits, la tranchée était un peu étroite, tandis qu'à d'autres elle était plus large, s'étendant sur deux mètres ou plus. La hauteur de plafond variait, me permettant parfois de rester debout, m'obligeant, à d'autres moments, à me baisser pour passer.

À mi-chemin dans le tunnel, je m'arrêtai pour prendre pleinement la mesure de cet instant. Avoir un éclair de lucidité dans de vieux égouts est tout à fait inhabituel, mais je savais ce qui s'était passé ici, il y a près de deux mille ans. Je pouvais presque entendre l'écho des cris de ceux qui avaient fui les Romains en masse et s'étaient cachés dans ces tunnels.

Au-dessus de moi, la roche montrait des traces de violence à plusieurs endroits. Les Romains avaient massacré des milliers et des milliers de personnes là-haut, dans la Cité, lors de la Grande Révolte, et de nombreux survivants avaient fui vers les égouts, emportant avec eux de la nourriture dans des pots qui seraient retrouvés plus tard par des archéologues. Les Romains avaient fini par tous les attraper, et ce fut un bain de sang.

Dans *La Guerre des Juifs* (6, 9, 4) de Flavius Josèphe, on peut lire : « Les Romains en occirent beaucoup, en firent certains prisonniers, et cherchèrent les autres sous terre, et quand ils [les Romains] trouvaient où ils étaient, ils défonçaient le sol et massacraient tous ceux qu'ils rencontraient. » En marchant dans ce long canal, je vis des travailleurs, le casque sur la tête, en train d'enlever des roches et de la terre d'un tunnel latéral. Je fus accueilli par cette odeur de terre à l'air pour la première fois depuis deux mille ans ; c'était un parfum agréable qui venait recouvrir l'odeur rance de ces lieux. Je m'aventurai derrière un panneau « NE PAS ENTRER », et un des travailleurs se présenta ; il s'agissait de Nissim Mizrachi, l'administrateur des fouilles et des recherches. Il arborait un sourire chaleureux, encadré d'une barbe grise et fournie couverte de poussière.

« Entrée interdite, dit-il, vous pourriez vous blesser. » Juste à ce moment-là, une pierre de la taille d'un ballon de basket roula de la zone des fouilles jusqu'à mes pieds. Nissim ne dit rien. Ce n'était pas nécessaire. Je me retirai avec un air sincèrement désolé. Il me tourna le dos pour repartir, croyant en avoir fini avec moi, mais je le suivis, le harcelant de questions.

Cette rencontre à l'endroit même que j'étais venu visiter me paraissait providentielle. Il avançait toujours d'un pas lourd dans le tunnel, puis se retourna vers moi et me demanda avec curiosité :

- Pourquoi êtes-vous si intéressé par de vieux égouts ?
 - Je suis venu des États-Unis juste pour voir cet endroit.
- Il renifla l'air et fit une moue :
- Pour aller dans un vieil égout ?

- Oui.

Je crois qu'à ce moment-là il se mit à s'intéresser à la situation plus qu'à moi. Il sourit puis demanda :

- Qu'est-ce que vous voulez ?
- Où va ce vieil égout ? D'où vient-il ?
- Il vient de là-haut.

Il leva un bout de doigt vers le haut du conduit, avant de faire pivoter son bras dans la direction opposée et d'ajouter :

- Il descend vers là.
- Est-ce qu'il vient du mont du Temple ?
- Il commence à l'angle sud-ouest du mont du Temple, répondit-il après une pause.

Mon enthousiasme s'évanouit. J'avais espéré que cet égout provînt de la colline de l'Ophel par la source de Gihon. Je réfléchis un instant, et compris que, si le mont du Temple avait abrité une garnison romaine – soit au moins 9 000 personnes, c'est-à-dire l'équivalent d'une petite ville –, il avait certainement eu besoin d'égouts pour évacuer toutes les ordures et tous les déchets. Je me dis ensuite que, si cet égout était celui de la garnison, peut-être y en avait-il d'autres qui portaient de la zone du temple présumée près de la source de Gihon, pour évacuer le sang de tous les sacrifices animaux.

Je demandai à mon nouvel ami barbu si de tels égouts existaient. Il leva lentement le doigt jusqu'à ses lèvres et fit : « Chuuuuuuut » en regardant autour de lui pour voir si quelqu'un écoutait.

- Pourquoi posez-vous une telle question ? demanda-t-il d'un ton inexpressif.

Je lui expliquai que je soupçonnais que les temples de Salomon et d'Hérode se situaient quelque part dans la région de la source de Gihon.

Il y eut un silence gênant. Il ne disait rien, mais me fixait du regard. Il se retourna et déclara :

- Suivez-moi.

LES SECRETS DES ÉGOUTS

Nous traversâmes des flaques de boue, passant devant des murs verts et gluants. Nissim était un homme de forte carrure, mais il manœuvrait dans ces espaces étroits avec l'aisance d'un chat. Il s'arrêta soudain puis, dans un mouvement de plongée, entra, la tête la première, dans un réduit aux murs de pierre, d'environ 60 par 90 cm. Il tenait dans sa main droite un pointeur laser rouge. Il se pencha pour que je puisse voir ce qui était devant lui. Ses jambes pendaient dans le vide, et je me mis à côté de lui pour regarder. Il s'agissait d'un tunnel non dégagé qui menait directement à la zone de la source de Gihon.

Ses paroles résonnaient dans le tunnel en pierre : « Nous ne sommes pas encore entrés là-dedans, mais nous remonterons ce tunnel une fois que nous aurons terminé d'autres fouilles. » Il s'écarta pour me laisser la place. C'était beau, un si beau site compte tenu de ce que je commençais à imaginer à cet endroit. Il était bordé de pierres plates bien ajustées de tous côtés, des pierres qui avaient été ciselées à la main à la perfection. Comment ai-je pu être aussi chanceux et rencontrer cet homme à cet endroit et en cet instant ?

Étais-je en train d'observer des égouts qui charriaient autrefois le sang du temple de Salomon ?

« Il y a trois autres canaux comme cela dans le système de drainage provenant de Gihon », dit lentement Nissim, comme s'il réfléchissait lui aussi à cette possibilité. Mon esprit se mit à tourbillonner.

Ces anciens conduits en pierre pourraient-ils provenir de la zone du temple près de Gihon, et évacuaient-ils autrefois le sang de son enceinte ? Ézéchiél avait prédit un temple avec des tables pour les sacrifices. S'il ne s'agissait ni du temple de Salomon, ni de celui d'Hérode, ce temple prophétique était décrit comme ayant des tables pour l'abattage des animaux :

« À l'extérieur, en sortant vers le nord, il y avait deux tables d'un côté, et deux tables de l'autre. Ainsi il y avait quatre tables à l'intérieur et quatre à l'extérieur

de la porte, soit huit tables sur lesquelles on égorgeait les victimes. »

Ézéchiél 40:40-41

Alors, quand Nissim évoqua les quatre conduits qui avaient été trouvés, mon esprit se mit à bouillonner.

Nissim se pencha et, avec un grand sourire, chuchota : « C'est par ici que j'ai trouvé la fameuse cloche en or. »

J'avais lu des articles sur cette clochette d'or. On supposait qu'elle avait dû tomber de la robe d'un prêtre du temple. Tandis que je me tenais à l'endroit où les deux conduits se rejoignaient, je ne pus que me demander : cette cloche en or venait-elle du large conduit provenant du mont du Temple, ou de l'un des quatre conduits venant du Gihon et du site du temple perdu ?

Je ne le saurai jamais, mais il y avait une chose dont j'étais sûr concernant l'enceinte du temple avant sa destruction en 70 après J.-C. Comme je l'ai mentionné plus haut, les manuscrits de la mer Morte contenaient un message remontant loin dans le temps : « Vous ferez un canal tout autour de la cuve, à l'intérieur du bâtiment. Le canal va [du bâtiment] de la cuve jusqu'à un puits, descend et disparaît au milieu de la terre, de sorte que l'eau coule et s'écoule à travers lui et se perd au milieu de la terre¹. »

Je me souvins qu'Aristée, un demi-siècle après Alexandre le Grand, et Tacite, trois siècles plus tard, avaient dit qu'on ne trouvait ces sources que dans l'enceinte du temple.

Je me rappelai également que le Gihon était un bain rituel pour le grand prêtre, comme l'avait déclaré Vilnay. C'était dans le Gihon que, le Jour du Grand Pardon, le grand prêtre s'immergeait avant d'entrer dans le Saint des saints du temple. Le bain rituel devait se dérouler dans la cour du temple. Et, autrefois, le Gihon était appelé « la source du grand prêtre ».

Philon d'Alexandrie, un philosophe juif qui vécut au temps où Israël était sous la coupe de Rome, appelait la source « la

¹ Johann MAIER, *The Temple Scroll*, op. cit., 12-13.

fontaine du grand prêtre » qui déversait de l'eau – et affirmait aussi que l'eau de cette fontaine coulait sous terre : « L'eau s'écoulait dans les conduits. »

Ces conduits ne ressemblent peut-être pas à ceux d'aujourd'hui, circulaires, mais plutôt des passages en argile ou en pierre pour évacuer les eaux usées qui, d'après moi, avaient servi lors de l'abattage des nombreux animaux pour les sacrifices. Là encore, ce temple était situé au Gihon, à Sion, dans la Cité de David, et non sur le traditionnel mont du Temple.

Au fil de mes réflexions, je commençais à croire que le grand fossé de drainage que j'avais traversé en premier devait évacuer les déchets des soldats de la garnison d'Antonia. Et tous les écoulements de sang provenant des sacrifices d'animaux au temple devaient se retrouver dans ce gigantesque conduit, avant d'être déversés dans la vallée au sud, à l'extrémité inférieure de la Cité de David. Une vallée que les habitants appellent encore aujourd'hui... *la vallée du sang*.

LA SALLE DE GUÉMARIA

En juillet 2013, je retournai à Jérusalem avec mon équipe de recherche, qui comprenait Bonnie Dawson, de Los Angeles, et le docteur Paul Feinberg, un géologue professeur au Hunter College de New York. Tous deux étaient d'excellents chercheurs en sciences bibliques. Bonnie est particulièrement au fait des prophéties, et le docteur Paul connaît l'histoire, la géographie et la géologie bibliques. Ils furent d'une aide précieuse dans ce domaine complexe. Je passai en revue mes découvertes et mes récits ; et ils furent impatients de pénétrer dans les tunnels et les ruines de la source de Gihon et de ses environs.

La Direction de la nature et des parcs d'Israël propose une excellente visite de la Cité de David, qui inclut le puits de Warren, la source de Gihon, le tunnel d'Ézéchias, le canal de drainage récemment ouvert, ainsi que d'autres sites et ruines. Bonnie et le docteur Paul s'intéressèrent d'abord à la maison

aux *bullae*. C'est là, dans ces ruines, juste à côté de la source de Gihon, qu'est survenu quelque chose dont tout archéologue a rêvé. Nous étions dans la « zone G », un célèbre quartier de l'espace de fouilles de la Cité de David, où Yigal Shilo avait trouvé une grande collection de sceaux d'argile (les *bullae*).

Autrefois, lorsque des documents importants étaient écrits sur du parchemin ou du papyrus et que leurs auteurs voulaient en préserver la confidentialité, ils roulaient le document et apposaient un cachet sur la cordelette qui le maintenait fermé. Ce cachet était fait à l'aide d'un sceau rond en argile sur lequel était gravée la marque de l'expéditeur. Les *bullae* qui avaient été trouvées en ce lieu avaient toutes brûlé, dans un bâtiment datant de l'époque du premier temple. C'était là que nous nous trouvions, mes amis et moi. Ce qui était fascinant, c'est que ces *bullae* portaient l'inscription d'un nom que nous pouvons retracer avec précision et relier directement à la Bible et au temple.

Paul m'expliqua que le nom de « Guémaria », fils de Chafan, qui était estampillé sur le sceau, était celui du plus haut dignitaire de la cour royale. C'était la personne même qui avait lu les manuscrits au roi Josias, lançant les réformes du temple qui avaient été perdues (2 Roi 22:8). Le nom de « Guémaria », fils de Chafan, était estampillé sur le sceau d'argile, qui avait survécu tout ce temps. C'est là que Paul lut Jérémie 36:10 :

« C'est alors que Baruch fit, devant tout le peuple, la lecture publique des paroles de Jérémie qui étaient dans le livre. C'était dans la maison de Yahvé, dans la salle de Guémaria, fils du scribe Chafan, dans la cour supérieure, à l'entrée de la porte-neuve de la maison de Yahvé. »

Paul s'arrêta, puis me regarda : « Bob, crois-tu que nous sommes dans cette salle de Guémaria, à l'intérieur du temple ? » Il essuya quelques gouttes de sueur sur son front :

« Les archéologues n'ont pas encore identifié ces ruines, mais, quand ils le feront, je pense qu'ils découvriront que cet endroit était bien la cour supérieure, à l'entrée de la porte-neuve. »

Je surpris Bonnie en train de regarder à l'endroit où le sceau portant le nom de Guémariā avait été trouvé. Elle avait le même regard que lui, comme si elle partageait son avis. Bonnie leva les yeux vers nous, arborant un sourire, et dit : « Ces recherches et ces indices semblent tout changer. J'ai des frissons en pensant que nous nous trouvons là où s'érigait jadis le temple. »

Je baissai les yeux, tandis qu'une suite de versets résonnait dans mon esprit. Nous étions dans la Cité de David. Nous étions à Sion, l'originelle, qui se trouvait juste au-dessus de la source invisible de Gihon, source qui jaillissait en dessous de l'endroit où nous nous trouvions. Tout prenait forme ; la *bullā* découverte ici même portait le nom de *Guémariā, fils du scribe Chafan, dans la cour supérieure, à l'entrée de la porte-neuve de la maison du Seigneur...*

Se pourrait-il, comme le suggérait Paul, qu'il s'agisse de la salle même de Guémariā dans la *maison du Seigneur*, à la source de Gihon ? Comme je l'ai dit plus haut, il n'est de secret que le temps et la Bible ne révéleront. Pourtant, aussi incroyable que soit cette découverte de la *bullā*, d'autres noms bibliques liés au temple ont été trouvés dans les ruines au niveau de la source de Gihon ou dans ses alentours immédiats. Ainsi, une pierre noire inhabituelle portant le nom de *Téma* fut également découverte lors de fouilles récentes. Or le livre de Néhémie nous dit que les membres de la famille de *Téma* étaient des serviteurs du... *premier temple* !

Les preuves mises au jour étaient éloquentes.

CHAPITRE 11

EN QUÊTE DE RÉPONSES

La question a été soulevée à maintes et maintes reprises : *Comment avons-nous pu oublier où se trouvait le temple ?* C'est pourtant ce qui s'est passé. Et en voici les raisons.

Les Juifs furent chassés de la terre d'Israël pendant de très longs siècles. La période s'étendant entre 1150 et 1875 après J.-C. fut appelée « période de séparation ». Pendant 725 longues années, aucun érudit ne fut en mesure de parler du temple, et aucune autorité religieuse ne put y accéder librement. Toute recherche sérieuse avait été abandonnée, et, avec le temps, tout ce qui stagne finit par mourir et par être effacé de la mémoire.

De plus, beaucoup trop de témoins oculaires dignes de ce nom furent massacrés par les Romains, emportant avec eux le souvenir sur un passé oublié.

- Nous avons oublié, parce que le temple fut complètement arraché à la terre, tel un arbre déraciné du sol.
- Nous avons oublié, parce que les Romains, après Hérode le Grand, et les musulmans ne permettaient même pas la moindre discussion avec les Juifs sur une reconstruction éventuelle d'un temple.
- Nous avons oublié, parce qu'à l'époque les gens ne considéraient pas qu'un événement biblique soit digne d'être gravé dans les mémoires. S'assurer qu'un *lieu* soit vénéré n'était pas important à leurs yeux ; ils préféraient célébrer ce qu'il s'y était passé et ce qu'il s'y était dit.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, nous n'avons aucune preuve concluante de l'endroit où Jésus a posé le pied, de l'endroit où il a été crucifié, ou de celui où il a été enterré. Nous disposons pourtant de sérieuses archives de ces événements historiques et souvent épiques, mais nous n'avons malheureusement que peu de repères géographiques clairs.

L'empereur romain Hadrien (117-138 après J.-C.) reconstruisit la ville de Jérusalem, la rebaptisa « *Ælia Capitolina* », et empêcha les Juifs d'y entrer. Depuis l'époque de l'empereur romain Julien l'Apostat (milieu du quatrième siècle) et jusqu'à la conquête de Jérusalem par les Arabes en 638 après J.-C., le mont du Temple ne fut qu'une décharge abandonnée¹.

Les croisés s'emparèrent ensuite de la ville sainte en 1099, placèrent une énorme croix dorée sur le dôme musulman, et l'appelèrent « *Templum Domini* » (« le temple du Seigneur »).

Et c'est ainsi que naquit une nouvelle tradition !

LE TEMPS EST CRUEL AVEC LA VÉRITÉ

Au XII^e siècle, les musulmans reprirent le dôme du Rocher et chassèrent les chrétiens. Ils remirent le croissant de l'islam au sommet du dôme, où il se trouve encore aujourd'hui. Le message que l'on peut retenir de tout cela est que, pendant de nombreux siècles, les juifs et les chrétiens furent soit chassés du pays par les Romains, soit mis en quarantaine par les musulmans. Au cours de ces longues périodes de conquête, le mont du Temple, ainsi que la Cité de David furent des lieux solitaires et abandonnés, ne connaissant que la puanteur des ordures en décomposition ou le bruit du vent faisant plier les mauvaises herbes.

Le temps est souvent cruel avec la vérité, et un abandon qui s'étend sur plusieurs siècles est bien néfaste quand il s'agit d'essayer de situer où les événements se sont déroulés. Des éléments voilent la vérité, tel un brouillard épais et persistant pour

un marin seul en mer, perdu et sans boussole. Mais, heureusement, nous avons une boussole, et elle est vraie et précise.

Quand nous lisons dans Joël 4:17-18 « *Vous saurez que je suis Yahvé votre Dieu : c'est moi qui habite à Sion, sur ma sainte montagne. [...] Une source sortira du Temple de Yahvé* », nous avons sous les yeux des indices qui nous permettent de savoir où chercher le temple perdu. Ce n'est pas sur un haut plateau aux murs de pierre avec un sanctuaire musulman au dôme doré surmonté d'un croissant de lune.

C'est vers une vieille forteresse jébuséenne – connue sous le nom de « forteresse de Sion » – que nous devons nous tourner. Car c'est là qu'une source jaillit avec force ; et cette source est appelée « Gihon », qui jaillissait autrefois de la maison du Seigneur, et qui jaillira à nouveau un jour du temple de Dieu.

Revenons donc à notre question : *comment avons-nous pu oublier l'emplacement des temples ?* Il n'est pas rare que des sites célèbres et chers soient perdus de vue, à cause de l'érosion des éléments et des changements de civilisation. C'est le cas de Jamestown, qui occupe une place importante dans les premiers chapitres de l'existence des Européens en Amérique. En mai 1607, une centaine de membres d'une entreprise, connue sous le nom de « Virginia Company », établirent la première colonie anglaise permanente en Amérique du Nord. Ils décidèrent de bâtir un fort sur les rives de la rivière James, à la limite sud de la baie de Chesapeake. L'endroit était marécageux, infesté de moustiques, et l'eau n'était pas saine. En septembre de cette année-là, la moitié d'entre eux étaient morts ; et, en 1610, ceux qui étaient encore en vie en étaient réduits à se nourrir de souris, de rats, de chats et de chiens pour survivre. Ils finirent par manger absolument tout, du cuir de leurs chaussures jusqu'à leurs propres morts. Jamestown s'est, en un sens, développée sur ces morts, et, grâce à quelques cultures florissantes comme celle du tabac, d'autres colons ont suivi. De 1619 à 1621, 3 572 nouveaux migrants sont arrivés en Virginie, à bord de 42 navires².

¹ Hershel SHANKS, *Jerusalem's Temple Mount*, op. cit., p. 33.

² Gail SAKURAI, *The Jamestown Colony*, Grolier Publishing, 1997, p. 26.

Même si un grand nombre de personnes mouraient de maladies, l'ombre de la mort ne put arrêter le développement de cette ville. Au cours des années 1620, Jamestown, d'abord une enceinte du fort, se développa jusqu'à devenir une ville nouvelle bâtie juste à l'est. En 1698, le capitole brûla. Après cela, il fut déplacé treize kilomètres plus loin, à l'intérieur des terres, pour devenir ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « Williamsburg ».

Au fil des années, Jamestown a été oubliée, consumée par les éléments. L'érosion avait rongé les berges de la rivière, et la bande de terre reliant la ville au continent était submergée par les lents courants du fleuve, faisant de Jamestown une île oubliée. On ne connaissait plus son emplacement exact ; personne ne savait où elle se trouvait. Ce lieu si important de notre histoire nationale avait disparu, s'était évaporé, tel un fort fantôme caché au milieu d'un enchevêtrement de fourrés et d'une canopée d'arbres. Mais, en 1994, des archéologues retrouvèrent le fort perdu de Jamestown. C'est ainsi que nous avons redécouvert un lieu qui avait disparu, après quelques siècles seulement. Cela nous amène à poser une fois de plus cette question : *comment avons-nous pu oublier la montagne sacrée de Dieu, qui est indubitablement le temple ?*

Car nous l'avons oubliée ! « *Mais vous qui abandonnez l'Éternel, qui oubliez Ma montagne sainte.* » (Isaïe 65:11)

UN PROBLÈME D'ALTITUDE

Si les deux ponts à colonnades décrits par Flavius Josèphe et interprétés comme tels par le docteur Ernest Martin s'étendent à l'horizontale, alors le temple de la Cité de David devrait être beaucoup plus haut. Ce qui pourrait poser problème.

Mais, si nous nous penchons sur quelques indices intéressants, nous verrons qu'il n'y a aucun problème en ce qui concerne l'altitude. En effet, Barnabé a déclaré, quinze ans après les guerres juives, que le temple était une tour³.

³ Épître de Barnabé, 16:16.

Flavius Josèphe décrit les murs orientaux du temple (jusqu'à la profonde dépression de la vallée du Cédron) comme dépassant « toutes les descriptions et les mots », ajoutant que ces hauts murs de fondation du temple étaient « l'œuvre la plus prodigieuse dont l'homme ait jamais entendu parler⁴ ».

De plus, Flavius Josèphe dit que les murs de fondation du temple descendaient jusqu'à « d'immenses profondeurs », que l'on avait « peine à croire ». On comprend donc que les descriptions des murs du temple faites par Barnabé dépeignent un édifice en forme de tour et, comme l'a déclaré Flavius Josèphe, que l'esplanade du temple était d'une hauteur remarquable, mais devait tout de même être beaucoup plus basse que celle du dôme du Rocher, qui dominait l'horizon. Dans son livre *The Discovery of the Menorah Treasure at the Foot of the Temple Mount* (« La découverte de la ménorah au pied du mont du Temple »), Shoham Academic Research, 2013, Eilat Mazar décrit l'Ophal comme la partie haute qu'il fallait gravir (*le-ha'apil*).

La Bible attribue aussi à Sion une hauteur notable. La crête est-ouest, assez haute, s'élève majestueusement depuis la vallée du Cédron, mais je ne parlerai pas ici de « hauteur importante ». Ce dilemme concernant l'altitude des lieux pourrait toutefois trouver une explication. D'après Flavius Josèphe (dans *Antiquités judaïques*, XIII, 6, 7), un homme nommé « Simon », de la dynastie des Hasmonéens, aurait eu le projet ambitieux de travailler jour et nuit à réduire de façon importante l'altitude de la citadelle [de David]. Simon voulait, en substance, niveler la colline, afin que le temple soit plus élevé. Cela expliquerait la réduction de l'altitude exprimée à propos de Sion.

Flavius Josèphe mentionne que les murs de fondation du temple descendaient jusqu'à terre, dans la vallée du Cédron, qui se trouverait à l'est du temple. L'altitude de l'esplanade du temple semble aussi poser problème au regard de 2 Ch 5:2, où il est dit que l'Arche avait été *montée* par Salomon depuis la Cité de David pour être placée dans le

⁴ Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, XV, 11, 3.

temple. Le terme *montée* signifie simplement ici que l'Arche avait été portée à une position plus élevée, depuis la source de Gihon jusqu'à une structure plus haute, ce qui était certainement le cas du temple (1 Rois 1:38-39). La prudence s'impose toutefois, car le profil et l'élévation du temple de Salomon étaient probablement différents de ceux du temple d'Hérode (que mentionnent Barnabé et Flavius Josèphe).

Pourtant, peu importent les incertitudes auxquelles nous sommes confrontées, la Bible indique très clairement que Sion est l'endroit où devrait se situer le temple, car Dieu est décrit comme « *habitant en Sion* » (Ps. 9:12 et 76:3). De même, le psaume 65:1-4 place clairement le temple de Dieu « *en Sion* ». Et le psaume 99:1-2 intronise le Seigneur entre les chérubins « *dans Sion* ». De plus, Joël 4:16 et 2 placent clairement le temple « *en Sion* », qui ne peut être située que dans la Cité de David, et non en un endroit mal identifié sur le mont du Temple.

Outre les affirmations de la Bible selon lesquelles Sion est le lieu où se trouvait le temple, il me faut rappeler que cela a aussi été affirmé par Eusèbe de Césarée – l'un des plus grands et des plus célèbres historiens de tous les temps. Il a écrit ceci : « La colline appelée Sion et Jérusalem, le bâtiment qui s'y trouve, c'est-à-dire le temple, le Saint des saints... »

Un architecte israélien de Tel-Aviv, Tuvia Sagiv, ajoute à la controverse concernant l'élévation et l'emplacement du temple. Ses observations intéressantes sont basées sur la hauteur et l'angle de vue ainsi que sur les altitudes trouvées dans les récits historiques du roi Agrippa I^{er}.

Tuvia Sagiv est un expert en son domaine, et a mené des recherches approfondies sur la région du mont du Temple, en calculant ses angles et ses coordonnées. Il écrit ce qui suit à propos de la vue qu'avait le roi Agrippa I^{er} sur le temple d'après Flavius Josèphe :

« Agrippa a creusé un gigantesque trou dans son palais [...]. Le palais avait appartenu à la famille hasmonéenne, et était construit sur une hauteur. Le roi pouvait

observer, depuis le palais, ce qui se passait dans le temple. Les habitants de Jérusalem y étaient opposés, car ce n'était pas dans la tradition d'observer ce qui se passait dans le temple, en particulier les sacrifices d'animaux. En conséquence, ils ont construit un haut mur dans la cour intérieure, au-dessus de l'arcade ouest. »

Que voyait donc vraiment Agrippa I^{er} ?

D'après Tuvia Sagiv, le palais d'Agrippa I^{er} était à l'ouest du mont du Temple, à la Citadelle et à la porte de Jaffa actuelles, ou juste à côté. « L'autel du temple ne peut être vu directement en regardant de l'ouest, car le bâtiment du temple l'en empêche. Le seul moyen de voir ce qui se passe dans les cours du temple est de regarder par les passages entre le mur du temple et les murs de la cour. En étant suffisamment haut, du nord, on pouvait voir l'endroit où étaient abattus les animaux pour les sacrifices ; et, du sud, la rampe de l'autel. De plus, sans connaître exactement l'emplacement du palais d'Agrippa I^{er}, en utilisant des sections verticales, nous avons découvert que le mur de la cour occidentale empêchait de voir quoi que ce soit de cette cour, même sans ajout de mur. Pour pouvoir voir ce qui se passait dans cette cour, il fallait un bâtiment de 31 à 47 mètres de haut (soit 10 à 16 étages). Sans équipement mécanique, il aurait été très difficile de monter à une telle hauteur, surtout pour un bâtiment à usage privé et résidentiel. Même depuis les plus hautes tours de Jérusalem, les tours de Phasaël et Hippicus, il n'y avait aucun moyen de voir ce qui se passait dans cette cour à l'époque du second temple. La hauteur de ces tours était de 70 à 90 coudées, soit environ 35 à 45 mètres⁵. »

Tuvia Sagiv conclut que les angles de vue horizontal et vertical d'Agrippa I^{er} prouvent qu'il est impossible de situer le Saint des saints ou l'autel du côté du dôme du Rocher.

⁵ Tuvia SAGIV, *The Hidden Secrets of the Temple Mount*, 1996, www.templemount.org/tempmt.html

UN AGENCEMENT PARFAIT

Un autre argument concerne l'espace : certains affirment qu'il n'y a pas assez de place pour le temple dans la Cité de David, contrairement au gigantesque complexe du traditionnel mont du Temple. Il est intéressant de noter que la Mishna juive indique que le temple devrait s'étendre sur cinq hectares et demi – ce qui correspond parfaitement à la Cité de David. L'esplanade des Mosquées occupe, quant à elle, près de quinze hectares.

Dans le Middot – qui signifie « dimensions », ou « mesures », et que l'on considère comme le plus ancien traité de la Mishna –, l'enceinte du temple, qui comprend des salles et des cours latérales, a une forme carrée, dont chaque côté mesure 500 coudées⁶.

Flavius Josèphe confirme également (dans *La Guerre des Juifs*, V.5, 2) que le temple était de forme carrée. La traditionnelle esplanade du mont du Temple/des Mosquées n'est, quant à elle, pas carrée du tout ; il s'agit d'un trapèze dont le mur nord mesure 317 mètres ; le mur ouest, 486 mètres ; le mur sud, 283 mètres ; et le mur est, 474 mètres.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Eusèbe, le conservateur de la bibliothèque de Césarée à la fin du III^e et au début du IV^e siècle, a évoqué la destruction du temple de Sion, en précisant que toute trace de l'édifice avait été effacée. Des récits de témoins oculaires le confirment. En revanche, la forteresse romaine était toujours debout, avec ses énormes murs d'enceinte.

Néanmoins, en 313 après J.-C., l'édit de Milan promulgué par les empereurs Constantin I^{er} et Licinius autorisait les Juifs à « construire les maisons du Seigneur⁷ ».

Où étaient-ils autorisés à les construire ? Dans la région de la source de Gihon.

⁶ Hershel SHANKS, *Jerusalem's Temple Mount*, op. cit., p. 69.

⁷ Eusèbe DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, IX, x, 7-11, Hendrickson Publishers, édition de 1998.

CHAPITRE 12

LA DÉCOUVERTE
DU BASSIN DE SILOÉ

À l'automne 2013, j'estimais avoir suffisamment de preuves pour mettre le dernier point à ce livre. J'avais envoyé le manuscrit à plusieurs universitaires et pasteurs en qui j'avais confiance, et je fus surpris par la grande majorité de réponses encourageantes face à cette nouvelle théorie du temple. Beaucoup d'entre eux ne se contentaient pas d'accepter les faits sur le nouvel emplacement du temple, ils me soutenaient avec enthousiasme.

C'est vers cette époque-là que je reçus un appel de l'ancien brigadier général de l'armée américaine Norm Andersson, qui avait lu ce manuscrit. Il me dit qu'il avait récemment rencontré le professeur Chuck Benson, historien de l'architecture renommé. Benson était en train de dessiner une cathédrale au Mexique. Norm m'envoya des copies des dessins de Chuck, et je fus très impressionné par son travail. Une rencontre fut programmée, au cours de laquelle je dis à Chuck que j'avais besoin d'une série de dessins du mont du Temple pour servir d'illustrations à ma thèse. Il accepta de s'en occuper, et une autre équipe fut constituée pour une dernière expédition sur les sites de Jérusalem, afin de réaliser les cartes et dessins dont nous avions besoin pour ce livre.

EN DESCENDANT DANS D'ANCIENS PASSAGES

Le 13 novembre 2013, l'équipe arriva à Jérusalem. Cette nuit-là, dans ma chambre d'hôtel, je fus réveillé par un chant typique. J'ouvris la fenêtre et regardai le ciel noir où s'étirait une longue ligne d'étoiles de saphir. Un minaret solitaire et élancé, s'élevant des toits plats, émettait un crépitement mélodieux, rompant le silence de cette fraîche nuit israélienne. C'était l'appel à la prière musulmane, qui résonnait dans toute la ville. Je savais qu'à cette heure matinale de nombreux musulmans se prosternaient en direction de La Mecque. Je savais aussi que les Juifs dormaient tout autour de moi, et je me demandais combien de temps encore les deux factions pourraient coexister, tant leurs cultures et leurs croyances s'opposaient.

Le lendemain, l'équipe de recherche, constituée du docteur Mike Jiles, du professeur Chuck Benson, du général Norm Andersson, de Craig Newmaker, diplômé de West Point, de l'universitaire Bonnie Dawson et de l'agent littéraire John Nill, se rendit dans la Cité de David pour une nouvelle investigation. Les découvertes se multiplièrent, dépassant mes rêves les plus fous. Par un heureux hasard, nous rencontrâmes l'archéologue et directeur des fouilles de la Cité de David, Eli Shukron, que j'ai déjà mentionné au chapitre 1.

Eli Shukron est un homme à l'allure robuste, aux yeux sombres et aux mains calleuses et rugueuses pour avoir passé vingt ans à déplacer des quantités de terre dans la Cité de David, dans la source de Gihon et aux alentours. Il nous emmena faire le tour complet du monde souterrain de la Cité de David et de son système de drainage sinueux. Il s'agissait d'une visite officieuse, interdite aux touristes.

Les lampes frontales allumées, et de grands espoirs dans le cœur, nous descendîmes dans les entrailles du site des fouilles de la Cité de David et empruntâmes d'étroits passages rocheux creusés à mains d'hommes. Tandis que les touristes s'en tenaient aux limites d'un itinéraire bien défini et restreint,

nous eûmes le privilège d'entendre Eli ouvrir des portes et des barricades tout au long du chemin. Nous fûmes d'abord conduits jusqu'aux profondes pierres de fondation de la Cité de David encastrées dans la vallée du Cédron. Je fus surpris de voir à quel point elles étaient profondément enfoncées dans le sol, ce qui laissait penser qu'à l'époque de David le Cédron était beaucoup plus bas, ayant depuis été rempli de limon.

Notre groupe fut stupéfait d'entendre Eli déclarer : « C'est la Cité de David, mais c'est aussi le véritable emplacement de Sion. » Il ajouta que Sion avait été positionnée par erreur dans la ville haute de Jérusalem, mais que la forteresse de Sion était ici. Cela confirmait les indices que j'avais rassemblés, selon lesquels Sion se trouvait – et ne pouvait qu'être juste au-dessus de – là où nous nous tenions. Cela faisait également écho au verset de 2 Samuel 5:7 : « *Mais David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la cité de David.* » Une fois de plus, ce verset rend impossible toute dissociation de Sion et de la Cité de David – ce que nous avons étudié dans ce livre en nous penchant sur la Bible.

Pour l'équipe de recherche, 2 Ch 3:1 ramenait tout à cet endroit précis : « *Salomon commença à bâtir la maison de Yahvé à Jérusalem [...] à l'endroit que David avait réservé sur l'aire d'Ornan le Jébuséen.* »

C'était la seule et unique région où chercher l'aire de battage ainsi que Sion et l'emplacement du temple.

L'AIRE DE BATTAGE – PASSÉ ET FUTUR

Pourquoi l'aire de battage était-elle aussi importante que le site du temple ? Les aires de battage sont des endroits qui doivent être plats pour y séparer le blé de l'ivraie, aplanies soit en nivelant le sol, soit en le pavant. C'était un point central de la ville ou du village. Mais, pour que ces lieux soient efficaces, ils devaient être suffisamment hauts afin de se trouver exposés au vent.

Quand on regarde le dôme du Rocher, on voit qu'il est, lui aussi, en hauteur. Toutefois, les aires de battage n'étaient pas situées au sommet des montagnes. Les gens avaient assez à faire sans avoir besoin de transporter inutilement de gros chargements de blé jusqu'en haut d'une pente rocheuse. Ils battaient leur blé dans un endroit plus accessible en charrette et en chariot, tout en étant suffisamment en hauteur pour profiter du vent. Il serait facile de transformer le dôme du Rocher en aire de battage, mais il est trop haut pour que les paysans puissent être pleinement efficaces.

D'après la Bible (comme dans 2 Ch 3:1), l'aire de battage est véritablement le point d'ancrage du temple. Elle se trouvait dans la région de la source de Gihon et semble également proche de l'endroit où l'ange du Seigneur est intervenu pour faire avorter le sacrifice du fils d'Abraham. La Bible décrit comment Dieu avait ordonné à Abraham de se rendre au mont Moriah et d'y offrir son fils en sacrifice.

« Abraham leva les yeux et regarda : il y avait là un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Abraham alla donc prendre le bélier, et il l'offrit en sacrifice par le feu à la place de son fils. »

Genèse 22:13

Des années plus tard, c'est cette terre que David achètera, et le temple y sera construit.

Penchons-nous sur cet événement. Quand Jésus fut crucifié, sa tête était couronnée d'épines, semblables aux épines du buisson dans lequel le bélier était retenu, dans l'histoire d'Abraham/Isaac. Une partie du monde rejettera ensuite cet agneau appelé « Jésus », mort pour nous, à l'instar du bélier mort à la place du fils d'Abraham. La Bible nous dit que le jugement attend *tous* ceux qui auront rejeté le Fils de Dieu (notre bélier offert en sacrifice de substitution).

Je crois que ce jugement aura lieu sur l'aire de battage où sera construit le nouveau temple où Jésus régnera. Ce sera

exactement comme la séparation du bon grain (ceux qui seront pardonnés) et de l'ivraie (ceux qui ne le seront pas).

Dans Matthieu 3:12, nous pouvons lire la redoutable prédiction de cet événement :

« Il tient déjà la pelle en main pour nettoyer son blé ; il amassera le grain dans son grenier et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint pas. »

Dans ce verset, le grenier représente le royaume des cieux – une destination merveilleuse. En revanche, d'après les Écritures, ceux qui rejettent le Seigneur seront... brûlés !

Eli nous répéta à maintes reprises qu'il s'agissait effectivement de la forteresse de Sion, et critiqua la tradition qui l'avait située ailleurs pendant si longtemps. Je regardai les énormes pierres dans l'obscurité humide et me rappelai le psaume 48:10-14 :

« Nous venons rappeler tes grâces, Seigneur, dans l'enceinte de ton Temple. Que ta louange, Seigneur, égale ton Nom et s'étende aux confins du monde : ta main puissante apporte la justice. La joie éclate sur le mont Sion : enfin, tes jugements ! les cités de Juda sont en fête. Visitez Sion, faites-en le tour, observez son enceinte, regardez les murs, voyez en détail ses châteaux pour en instruire la jeune génération. »

Ce passage me ramena à la gravité du moment. Je me tenais au pied des murs de pierre ; ces murs évoqués par le psalmiste comme étant dans l'enceinte du temple de Dieu.

LES MARCHES MENANT AU BASSIN

En examinant les énormes pierres à partir du bas de la vallée du Cédron, j'étais également très conscient de me trouver probablement tout près de l'endroit exact où le roi David s'était tenu. Il avait levé les yeux vers les soldats jébuséens qui lui criaient :

« *"Tu n'entreras pas ici, même les aveugles et les boiteux te repousseront."*

Ce qui voulait dire : "David n'entrera pas ici."

Mais David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la cité de David. Ce jour-là, en effet, David avait dit : "Quiconque veut battre les Jébusites, qu'il y pénètre par le canal. Ces boiteux et ces aveugles, David les maudit !"

C'est pour cela d'ailleurs que l'on dit : "Les aveugles et les boiteux n'entreront pas dans la maison de Dieu." David s'installa dans la forteresse et l'appela "Cité de David", puis il construisit tout autour depuis le Millo vers l'intérieur. David allait sans cesse grandissant, et Yahvé Sabaot était avec lui. »

2 Samuel 5:6-10

Ces versets révèlent plusieurs informations. Les murs étaient si hauts, et la vallée si basse, que les Jébuséens provoquèrent David et son armée près de là où je me trouvais. David envoya ensuite ses hommes en haut d'un puits d'eau et vainquit les Jébuséens. Je demandai à Eli : « De quel puits pouvait-il bien s'agir ? » Il répondit qu'il y avait de nombreux puits où cela avait pu se produire.

Le passage évoque également un « Millo ». Le Millo était un endroit que l'on remplissait de terre, car le terme vient du verbe « être plein ».

C'était une expérience mémorable que de se trouver dans l'ombre de ce que je croyais être le véritable emplacement du temple, et j'étais curieux de savoir ce qu'Eli allait encore nous montrer.

Il nous conduisit ensuite dans l'entrée obscure du long canal creusé dans la roche, le tunnel d'Ézéchias. L'un après l'autre, nous pénétrâmes dans les eaux froides de la source de Gihon, qui nous arrivaient à la taille. Après 500 mètres environ de marche pénible dans ce canal sombre et étroit, nous émergeâmes sur une partie rocheuse à l'extrémité sud de la Cité de David.

Eli avançait sous un soleil éblouissant, nous menant vers le bassin de Siloé. Il s'arrêta et montra les marches de pierre menant à ce bassin si célèbre de la Bible. Il avait un lien particulier avec cet endroit, bien au-delà de ce que nous pourrions jamais connaître. En 2004, des pelleteuses et des bulldozers s'apprêtaient à creuser la terre pour faire une canalisation d'égout. Eli connaissait l'importance historique de l'endroit qui s'apprêtait à être rasé, et voulait être présent au cas où quelque chose serait découvert.

Le terrassement commença ; et, laissant s'échapper des nuages de fumée noire de son tuyau d'échappement, le gros engin se mit en position. La lame du bulldozer s'enfonça dans le sol parsemé de mauvaises herbes. C'est alors qu'Eli entendit le bruit du métal griffant la pierre. En agitant les bras, il cria frénétiquement au conducteur du gros engin de tout arrêter. L'homme répliqua, perturbé par cette interruption. Après tout, il avait des ordres à respecter. Mais Eli insista.

La machine finit par être arrêtée, et Eli s'agenouilla à côté du godet de la pelleteuse pour gratter la terre qui venait d'être remuée. C'est alors qu'il le vit. Après avoir sommeillé dans l'obscurité pendant de longues années, les roches sentirent à nouveau sur elles la chaleur du soleil. Eli regardait la surface plane d'anciennes marches de pierre. C'était une découverte majeure qui allait attirer instantanément l'attention du monde entier. C'était le bassin disparu de Siloé. Le bassin où Jésus avait envoyé l'aveugle nettoyer la boue de ses yeux, lui rendant ainsi la vue. Le récit est décrit dans Jean 9:1-11 :

*« Comme Jésus passait, il vit un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent :
– Rabbi, qui a péché pour qu'il soit ainsi né aveugle ? Est-ce lui ou ses parents ?
Jésus leur dit :*

– S'il est ainsi, ce n'est pas à cause d'un péché, de lui ou de ses parents, mais pour qu'une œuvre de Dieu, et très évidente, se fasse en lui. Aussi longtemps qu'il

fait jour, nous devons faire les œuvres de celui qui m'a envoyé. Ensuite vient la nuit, et l'on ne peut plus rien faire. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

Après avoir ainsi parlé, Jésus cracha à terre et avec sa salive fit un peu de boue dont il enduisit les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit :

– Va te laver à la piscine de Siloé (ce nom veut dire « l'Envoyé »).

L'homme y alla, se lava et repartit : il voyait clair.

Les voisins et ceux qui, auparavant, l'avaient vu mendier s'étonnèrent :

– N'est-ce point celui qui s'installait ici pour mendier ?

Les uns dirent :

– C'est lui.

Et d'autres :

– Non, c'est un autre qui lui ressemble.

Et lui leur dit :

– C'est bien moi.

On lui demanda alors :

– Mais comment tes yeux se sont-ils ouverts ?

Il leur répondit :

– Celui qu'on appelle « Jésus » a fait de la boue et m'en a enduit les yeux, puis il m'a dit : « Va te laver à Siloé. » J'y suis allé et, sitôt lavé, j'ai vu.

LA PIÈCE DE MONNAIE, HÉRODE ET LE MUR DES LAMENTATIONS

Eli nous emmena ensuite dans la partie supérieure de l'ancien canal de drainage que j'avais exploré quelques mois plus tôt. Il nous conduisit vers des pierres qui avaient été sorties du sol et nous indiqua des pavés de pierre plate qui avaient été retirés et brisés, il y a bien longtemps. Je baissai les yeux vers l'obscurité de l'égout. Eli déclara : « C'est là que les Romains ont arraché les pavés pour descendre. Ils ont ensuite tué les

Juifs qui avaient cherché refuge ici pendant la répression de la révolte du premier siècle. »

Il s'arrêta, puis reprit plus lentement ; les mots qu'il employa pour décrire les événements tragiques dont ce lieu avait été témoin étaient sombres. Les soldats romains étaient descendus dans un canal souterrain rempli de femmes et d'enfants qui criaient, en proie à la peur. Les hommes n'avaient que quelques épées pour se protéger, et ont sans doute tué quelques soldats romains, mais il ne fallut pas longtemps à ces derniers pour les massacrer. Tout le monde fut assassiné ; c'était ainsi qu'agissaient les Romains.

Eli me regarda et déclara : « J'ai trouvé des pots où les gens avaient stocké leurs maigres réserves de nourriture quand ils s'étaient cachés ici, dans le froid et l'humidité. J'ai même découvert une épée, d'un soldat ou d'un Juif, je ne sais pas ; mais cela n'a vraiment plus d'importance aujourd'hui. »

Il regarda dans l'ouverture du canal en dessous : « Quelqu'un avait probablement laissé tomber l'épée, qui s'est retrouvée perdue dans la boue pendant presque deux mille ans, jusqu'à ce que je la trouve. » Il fit semblant de fouiller : « J'étais en train de creuser, et elle était là, rongée par la rouille et la corrosion. »

Eli tourna ensuite les talons pour descendre dans l'ancien fossé aux parois visqueuses, d'où il avait retiré tant de terre. Il s'arrêta en chemin pour nous raconter comment il avait mis au jour, année après année, les nombreux tunnels de la Cité de David. Nous passâmes juste à côté des canaux de drainage de la Cité de David que Nissim m'avait montrés en juillet, mais je préférerai ne rien dire, de peur de le trahir par inadvertance. Notre guide continua de remonter le drain vers le nord, en direction du mont du Temple, et finit par s'arrêter aux fouilles souterraines du Mur des Lamentations.

Nous étions à une dizaine de mètres sous terre, dans la lumière crue de projecteurs. Eli montra un long mur de gigantesques blocs de pierre et dit : « La plupart des savants croient que ces pierres que vous voyez ici ont été posées par les hommes d'Hérode. » Il ajouta ensuite, avec un léger sourire :

« J'ai trouvé une pièce de monnaie datant de l'an 20 de notre ère, alors que je creusais sous un énorme bloc de pierre, sous la couche la plus basse des pierres de fondation. »

Il s'agissait d'une pièce de bronze, frappée sous Valerius Gratus, préfet de Judée sous Tibère entre 15 et 26 après J.-C., et qui fut remplacé par Ponce Pilate. La date de frappe de la pièce ainsi que sa mise en circulation la plus ancienne étaient en l'an 20 après J.-C., nous expliqua Eli.

Il me demanda lentement : « Comprenez-vous ce que cela signifie ? » Je m'arrêtai, stupéfié par ce qu'il venait de dire, « Je suis en train de vous affirmer qu'Hérode n'a pas construit le Mur occidental. »

Je ne sus vraiment pas comment réagir. J'étais face un archéologue éminent qui avait fait une longue liste de découvertes mondialement reconnues dans la Cité de David ainsi qu'en d'autres endroits de Jérusalem, et qui était en train de me dire que ce *n'était pas* Hérode qui avait construit le Mur des Lamentations.

J'étais resté bouche bée. Un mur célèbre, connu dans le monde entier, un mur que tout le monde ou presque considère comme le vestige tangible d'un mur de fondation des temples bibliques... n'avait pas été construit directement par Hérode. Les implications historiques de ces paroles d'Eli étaient monumentales.

Je fis le calcul, comprenant alors la portée de ses paroles. J'avais lu qu'Hérode avait souffert de fièvre, de démangeaisons, de douleurs constantes aux intestins, de tumeurs au pied, d'inflammation dans l'abdomen, de gangrène des organes génitaux, d'asthme et d'haleine fétide. Il était mort en l'an 4 av. J.-C. Or, si Eli avait découvert une pièce datant de l'an 20 après J.-C. sous la plus basse couche de pierres du Mur des Lamentations, comment pourrais-je, comme les autres archéologues, adhérer à la théorie générale, sachant qu'Hérode était mort au moins vingt-quatre ans avant que la pièce ne se retrouve sous une pierre si basse des fondations du mont du Temple ? C'était impossible.

Si les paroles d'Eli étaient véridiques – ce dont je n'avais aucune raison de douter –, alors Hérode n'avait pas construit ce dont on l'avait si largement crédité.

Après avoir remercié notre guide et l'avoir salué, je remis ma casquette d'enquêteur de police. Il venait de jeter une lumière nouvelle sur la datation des murs de Jérusalem. Je décidai donc de retourner voir d'autres murs, qui pourraient m'aider à résoudre l'énigme de l'emplacement du temple.

CHAPITRE 13

UN PETIT TEMPLE, ET DE NOUVEAUX MURS

Jérusalem avait été forcée d'ouvrir ses portes au général romain Pompée au printemps 63 av. J.-C. Ce fut le début de la domination romaine officielle de la ville sainte. Mais le général et ses troupes eurent beaucoup de mal à prendre le contrôle du temple.

Nous savons, grâce à la Bible, que les Juifs revenant à Jérusalem après leur exil à Babylone avaient été autorisés à reconstruire leur temple. La construction d'un nouveau temple commença, retardée quelque peu avant d'être relancée par Zorobabel et Josué, fils de Josedec.

Une fois achevé, le temple n'était pas très impressionnant, par rapport à l'opulente magnificence de celui qui avait été construit par Salomon. La Bible décrit la déception des Juifs face au temple dans Esdras 3:12 :

« Beaucoup de personnes âgées, prêtres et lévites, chefs de famille qui avaient connu le premier temple, pleuraient abondamment pendant qu'on posait sous leurs yeux les fondations. »

Néhémie retourna à Jérusalem en 445 av. J.-C. au cours de sa visite nocturne (Néhémie 2:12-55), il vit que les murs de défense de Jérusalem avaient grand besoin d'être rénovés. On pense que ces murs entouraient notamment le temple.

Le travail se poursuivait jour et nuit en raison des menaces des ennemis alentour. Il fallait un haut mur pour assurer la protection de Jérusalem. La moitié des ouvriers qui travaillaient à sa construction portaient des armes, tandis que les autres travaillaient sans relâche, essayant de réparer le rempart (Néhémie 4:10-11). Après 52 jours, leur tâche fut achevée.

Avec le temps, d'autres segments de ces mêmes murs seront fortifiés pendant la période hasmonéenne. Ils tiendront jusqu'à l'arrivée des Romains en 63 av. J.-C.¹

Où se situait ce rempart de Néhémie ? L'archéologue Kathleen Kenyon pense avoir trouvé des vestiges des murs de défense de Néhémie et de la période hasmonéenne dans la zone G, dans la Cité de David, au-dessus de la structure de pierre en gradins, au sommet de la pente².

Elle les décrit comme étant mal construits, mais ajoute que les travailleurs étaient pressés pour des raisons évidentes, et qu'ils avaient également fait appel à de la main-d'œuvre non qualifiée. Cependant, aussi peu attrayants fussent-ils, ces murs étaient suffisamment résistants pour tenir l'armée romaine à distance pendant trois longs mois. Comme ils se trouvaient dans la Cité de David, ils étaient proches de ceux entourant la forteresse de Sion. C'était le temple qui était protégé.

Nous pouvons aussi affirmer que les murs de Néhémie entouraient la forteresse de Sion dans la Cité de David, car il ne fallut que 52 jours pour accomplir cette immense tâche. Ces fortifications ont sans doute été élevées sur murs d'origine, car la construction aurait pris beaucoup plus de temps si cela n'avait pas été le cas.

Bien qu'en mauvais état, les anciens murs avaient été construits avec des pierres de fondation enfoncées profondément dans le sol, et celles plus en hauteur soutenaient le nouveau mur, réduisant ainsi la durée des travaux.

¹ Ahron HOROVITZ, *City of David : The Story of Ancient Jerusalem*, op. cit., p. 280.

² *Ibid.*, ou op. cit.

La Bible affirme que le nouveau temple de Zorobabel a été construit dans l'enceinte de la Sion originelle et, plus précisément, comme il est écrit dans Jérémie 30 17-18 :

« *"Sion-dont-personne-ne-prend-soin". Voici ce que dit Yahvé : je vais redresser les tentes de Jacob, j'aurai pitié de ses demeures ; une ville sera rebâtie sur sa colline.* »

À nouveau, 2 Samuel 5:7 nous dit : « *Mais David s'empara de la forteresse de Sion : c'est la cité de David.* » Ce verset lie Sion à la Cité de David, et Joël 3:17 relie la Sion originelle au temple : « *Vous saurez que je suis Yahvé votre Dieu : c'est moi qui habite à Sion, sur ma sainte montagne.* » Rappelez-vous, la « sainte montagne » est le lieu du temple.

Il est donc évident que les murs qui protégeaient le temple de Zorobabel à Sion sont ceux qui ont résisté jusqu'à l'arrivée des Romains à Jérusalem³.

Ces murs de défense entourant le temple et auxquels furent confrontés les Romains auraient conduit ces derniers à bâtir une forteresse plus grande encore. C'est ainsi que la gigantesque citadelle militaire romaine, juste à côté du temple à Sion (la Cité de David), aurait été construite par nécessité stratégique.

Les Romains, si fiers, ne pouvaient avoir une forteresse plus petite que le temple vénéré à côté duquel ils s'étaient installés. C'est ainsi que, progressivement, une forteresse romaine fut construite au nord, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le dôme du Rocher. Les Juifs contestataires et rebelles finirent par vivre dans l'ombre d'une fortification romaine massive et menaçante.

LA CHRONOLOGIE

Passons rapidement en revue certains des faits qui ont une importance cruciale pour l'emplacement du temple.

Nous savons que le Romain Pompée entra dans la ville fortifiée de Jérusalem en 63, grâce au grand prêtre Hyrcan⁴,

³ Ahron HOROVITZ, *City of David : The Story of Ancient Jerusalem*, op. cit., p. 280.

⁴ Hershel SHANKS, *Jerusalem's Temple Mount*, op. cit., p. 119.

faisant près de 12 000 morts. N'oubliez pas que nous parlons ici de la ville fortifiée, et non de l'enceinte du temple.

En ce temps-là, il n'y avait pas de puissante forteresse romaine sur le mont du Temple, puisque les Romains n'en prirent le contrôle qu'après le siège de Pompée. Nous savons que c'est ici qu'Aristobule refusa toute reddition et emmena ses hommes au temple, où ils tinrent bon. Jamais il n'aurait pu repousser les puissants Romains sans le mur de défense construit en haut de la Cité de David par Néhémie, puis fortifié par les Hasmonéens.

Des années plus tard, d'après Flavius Josèphe, les deux complexes coexistèrent à environ 200 mètres de distance l'un de l'autre, reliés entre eux par des colonnades. Flavius Josèphe décrit plus en détail cette forteresse romaine si proche qui, c'est ma certitude, se trouvait sur l'actuelle esplanade des Mosquées d'une superficie de quinze hectares. Comme l'écrit Flavius Josèphe :

« [...] La structure rappelait celle d'une tour, elle contenait également quatre autres tours distinctes à ses quatre angles ; les autres ne faisaient que 50 coudées de hauteur, tandis que celle qui se trouvait à l'angle sud-est en faisait 70, afin que de là, on puisse voir le temple tout entier⁵. »

Nous avons là la description parfaite de ce que l'on peut imaginer d'une grande forteresse surplombant un autre complexe adjacent, et de taille inférieure. Dans le même chapitre de *La Guerre des Juifs*, Flavius Josèphe poursuit ainsi : « Le temple était une forteresse qui gardait la ville [Sion] tout comme la tour d'Antonia était une gardienne du temple. »

Le temple d'Hérode fut complètement détruit au cours de la révolte juive. Il fut brûlé, démantelé et entièrement rasé en 70 après J.-C. Les Juifs furent massacrés en nombre.

⁵ Flavius JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, V.5,8.

Pendant plusieurs siècles, les Juifs n'eurent plus accès au traditionnel mont du Temple, qui était alors sous contrôle musulman. Quelques siècles passèrent encore, et il est probable que plus personne ne sut vraiment où avait été érigé le temple. Le temps et les Juifs dépossédés de leur terre en sont probablement responsables. Toutefois, en cherchant le site du temple oublié, ils ont ignoré les paroles de Jésus prédisant que le temple disparaîtrait, jusqu'à la dernière pierre. Ils ont contemplé avec admiration ce qui restait d'une construction massive et imposante, fruit des architectes romains. La forteresse romaine abandonnée finit par être désignée comme l'enceinte du temple, et l'on y apposa le sceau de la tradition.

Et il en est ainsi aujourd'hui. Nous sommes confrontés à une situation grave. Le monde entier considère le mont du Temple comme l'emplacement du temple d'Hérode alors qu'il n'en est rien. Le temple bâti par Hérode était plus au sud, plus bas, à Sion, dans la Cité de David, plus petit que le fort romain dominant qui, selon toute probabilité, se situait là où l'on imagine le temple.

Il y a toutefois un dilemme à résoudre pour les traditionalistes. C'est cette petite pièce de bronze qui fut extraite de dessous l'énorme bloc de pierre à l'endroit le plus bas du mur. Sa position indiquerait qu'Hérode, le grand bâtisseur, n'aurait peut-être pas participé personnellement à la supervision de la construction du mur, parce qu'il était mort près d'un quart de siècle avant la première phase de construction de ce mur.

La pièce était-elle tombée de la poche d'un ouvrier ? Un soldat romain l'avait-il négligemment laissée tomber ? Personne ne le saura jamais, mais il faut nous pencher sur les implications historiques de cette trouvaille.

Si Hérode n'a pas supervisé personnellement la construction du mur, comme me l'a dit Eli, qui s'en est chargé ?

En l'an 20 de notre ère, le souverain romain était Tibère ; et l'homme qui était honoré sur la pièce de monnaie trouvée deux mille ans plus tard par Eli était Valerius Gratus, préfet sous Tibère. Je ne sous-entends pas ici qu'Hérode n'aurait

pas participé aux travaux de la forteresse romaine Antonia. Les écrits de Flavius Josèphe stipulent clairement qu'il y a, au contraire, participé. Mais il se pourrait que le gigantesque mur qu'on lui attribue avec une telle certitude n'ait rien à voir avec lui.

Il est intéressant de noter que, lorsque Jésus déclara : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22:21), on considère que la pièce en question représentait Tibère. Je crois aussi que nous ne devrions pas rendre à Hérode ce qu'il n'a pas construit (c'est-à-dire le mur), mais lui rendre ce qu'il a vraiment construit, à savoir un temple dans la Cité de David.

D'ANCIENNES SYNAGOGUES

Le lendemain, notre équipe se rendit à la plus vieille synagogue de Jérusalem. D'après la tradition caraïte, la synagogue originelle – appelée « Tiferet » – fut construite il y a environ mille trois cents ans. Le bâtiment fut endommagé lors de la guerre d'indépendance en 1948, et de la guerre des Six Jours, en 1967. L'intérieur fut rénové avec des éléments modernes, mais les piliers d'origine en forme d'arche sont toujours là. Les arches sont orientées dans la direction de la synagogue d'origine.

Le docteur Michael Jiles, qui prenait des mesures du bâtiment et de son orientation, sortit et grimpa sur une échelle en bois branlante, appuyée sur le côté du bâtiment et montant jusqu'au toit. Une fois au sommet, il prit sa boussole et dirigea son regard vers le mont du Temple. Il cria à l'équipe qui l'attendait en bas que la boussole indiquait le sud du mont du Temple, dans la direction de la colline d'Ophal, dans les environs de la Cité de David, et non le dôme du Rocher comme on aurait pu s'y attendre (si ce dôme du Rocher était vraiment l'emplacement du temple).

Ce qu'il importe de retenir ici, c'est que les anciennes synagogues de Jérusalem s'orientaient apparemment toutes

vers le temple de Salomon. D'après le docteur Lee Levine, professeur d'Histoire et d'archéologie à l'université hébraïque de Jérusalem :

« Les découvertes archéologiques révèlent qu'à partir des III^e et IV^e siècles presque toutes les synagogues étaient orientées vers Jérusalem. Cette orientation s'exprime parfois par une façade extérieure décorée, et toujours par un aménagement intérieur du bâtiment : le mur central faisait face à Jérusalem [...]. Ceux qui se trouvaient à Jérusalem devaient tourner leur cœur vers le temple⁶. »

J'ai parlé à de nombreux chercheurs de la question des anciennes synagogues de Jérusalem orientées vers le temple ; et tous m'ont expliqué que non seulement les pratiquants priaient dans la direction du temple, mais qu'en toute logique toutes les synagogues d'Israël ainsi que celles de Jérusalem étaient également orientées vers le temple.

Comme je l'ai mentionné plus haut, le pèlerin de Bordeaux arriva à l'église du Saint-Sépulcre, alors encore en construction, en 333 après J.-C., et nota ses observations. Il écrivit que depuis l'église du Saint-Sépulcre, quand il regardait vers l'est, il voyait des murs de pierre dont les fondations descendaient jusqu'à la vallée du Tyropœôn.

Le pèlerin regardait droit vers l'est, et fixait le traditionnel mont du Temple. Il ne dit absolument pas qu'il s'agissait de l'emplacement du temple, mais décrivit plutôt les murs de fondation (tous les murs de fondation) qu'il voyait comme étant le prétoire, le palais des gouverneurs romains. Ces murs auraient survécu à la guerre judéo-romaine de 66 à 70 après J.-C., et faisaient partie du fort lui-même. Le prétoire se tenait dans toute sa gloire, d'après le pèlerin de Bordeaux, qui écrivit qu'il s'agissait du lieu où Jésus avait été condamné à mort.

Je voulais vérifier par moi-même cette vue que le pèlerin de Bordeaux décrivait depuis l'extérieur de l'église du

⁶ Lee LEVINE, *Union Reform Judaism Magazine*, hiver 2007.

Saint-Sépulcre. Pour des raisons de sécurité, je ne fus pas autorisé à me rendre sur le toit de l'église ; mais juste à côté se trouve l'église luthérienne du Rédempteur. Chuck Benson et moi montâmes les 223 marches étroites et sinueuses et, de la haute tour, nous regardâmes tous deux vers l'est, exactement comme l'avait fait le pèlerin de Bordeaux au quatrième siècle. Il était là ! Le panorama tout entier était rempli de l'imposant mont du Temple. Le pèlerin devait avoir vu les murs de la forteresse romaine. Je sus à ce moment-là que, du moins selon le pèlerin de Bordeaux, le mont du Temple que nous voyons aujourd'hui était bien l'ancienne forteresse de la 10^e légion romaine.

Chuck se tenait à côté de moi, dessinant dans son carnet de croquis la vue qui s'étendait devant nous. Il se tourna vers moi et dit : « On dirait que tous les éléments de votre théorie se rejoignent ! »

L'INDICE DU MUSÉE

Un jour de sabbat, notre équipe de novembre 2013 fut ravie de trouver ouvertes les portes du musée d'Israël, alors que tout ou presque était fermé. Nous profitâmes donc d'un peu de temps libre dans notre emploi du temps chargé pour découvrir ce merveilleux musée et ses pièces incroyables.

Alors que je passais devant les statues et monuments anciens, les uns après les autres, mes yeux s'arrêtèrent sur une plaque de pierre brisée posée sur un mur de l'exposition consacrée à Hérode. La plaque n'était pas très grande, mais elle portait l'inscription suivante, gravée sur du métal :

CETTE INSCRIPTION GRECQUE, DÉCOUVERTE
DANS DES FOUILLES AU SUD DU MONT
DU TEMPLE, MENTIONNE LA RÉALISATION
D'UNE CHAUSSÉE PAYÉE PAR LA DONATION
D'UN HOMME DE RHODES. IL EST POSSIBLE
QUE CETTE CHAUSSÉE AIT ÉTÉ UN SOL COÛTEUX
EN OPUS SECTILE, CONFORMÉMENT À LA

DESCRIPTION DE FLAVIUS JOSÈPHE : LA COUR OUVERTE ÉTAIT DE BOUT EN BOUT EN OPUS SECTILE (LA GUERRE DES JUIFS, 5.192).

L'*opus sectile* mentionné sur la plaque est une ancienne méthode romaine de pavage à l'aide de morceaux de marbre découpés et incrustés dans le sol, assemblés selon un dessin géométrique. Il est probable, d'après cette inscription, que cette chaussée ait été payée par un donateur du temple. Hérode le Grand avait, lui-même, fait des dons pour la décoration du temple. Mais ce qui est vraiment intéressant concernant cette pierre sur le mur du musée, c'est qu'elle fut trouvée au sud du mont du Temple, autrement dit : soit sur la colline d'*Ophal*, soit dans la *Cité de David*. Dans tous les cas, elle venait de l'endroit que nous considérons tous à présent comme le véritable emplacement du temple.

Cette pierre nous apporte une autre information intéressante : l'*opus sectile* se trouvait dans la « cour ouverte ». Du temple ? Si cette inscription n'était pas la preuve venue du ciel, elle provenait de la cour du temple et apportait un indice supplémentaire à notre thèse.

MANQUAIT-IL QUELQUE CHOSE ?

Il ne nous restait plus beaucoup de temps avant que je mette la touche finale à ce livre. J'avais le sentiment qu'il me manquait quelque chose – une pièce du puzzle qui se trouvait juste sous mon nez, mais que je ne voyais pas. Ce qui nous échappe est souvent ce qu'il y a de plus évident, même quand nous examinons la situation avec la plus grande attention. Mais manquait-il vraiment quelque chose, ou s'agissait-il de quelque chose que j'étais sur le point de voir ?

Nous appelâmes Eli Shukron sur son portable pour qu'il réponde une dernière fois à nos questions, même si j'étais persuadé que son attachement à la tradition ne lui permettrait

jamais de se défaire de la croyance selon laquelle le mont du Temple était l'emplacement véritable des temples. J'avais eu si peu de temps avec lui pour avancer mes arguments lors de notre dernière rencontre ; et puis, je ne voulais certainement pas insulter ce qui semblait être si cher à ses yeux.

Ce livre a commencé quand j'ai rencontré Eli, et, maintenant, après tant de recherches, nous nous apprêtons à finir sur un moment unique.

Quand Eli m'a montré pour la première fois le monde souterrain de la Cité de David, quelques jours auparavant seulement, je ne m'étais pas attendu à voir quelque chose de plus étonnant et incroyable encore que ce que nous avions déjà vu. Ce fut véritablement un jour à marquer d'une pierre blanche. Mais n'est-il pas vrai que, dans la vie, c'est quand on pense que rien ne pourrait nous arriver de mieux que Dieu nous tend la main pour nous offrir un présent plus précieux encore ?

Quand nous rejoignîmes, une fois encore, Eli dans la Cité de David, il me surprit en nous emmenant dans un sanctuaire souterrain. Il m'expliqua que seules quelques personnes avaient été autorisées à y pénétrer. J'eus le sentiment d'être à un moment charnière de mes recherches, sans parler de ma vie tout entière.

C'est ainsi que, quand il nous conduisit dans des pièces et des chambres souterraines creusées dans le calcaire, je sus que je me trouvais dans un lieu sacré.

Il avait découvert cet endroit deux ans plus tôt environ, et, depuis, les ouvriers tamisaient et transportaient la terre sans relâche. Eli déclara : « C'est un lieu de culte. Nous ne savons pas exactement de quoi il s'agissait, mais il date de l'époque du premier temple, peut-être même d'avant. » Puis il ajouta : « C'est le seul lieu de culte de la Cité de David. Tout est parfait. »

Eli montra ensuite un trou creusé dans le sol en pierre et expliqua : « Il s'agit d'un pressoir à olives pour faire de l'huile. »

Mon cœur et mon esprit s'emballèrent. Le Lévitique 21:12 nous apprend :

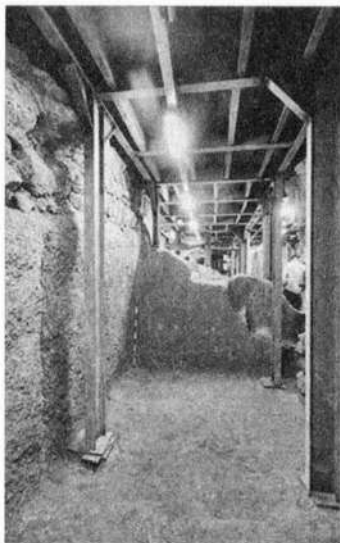
« Il ne sortira point du sanctuaire, et ne profanera point le sanctuaire de son Dieu ; car l'huile d'onction de son Dieu est une couronne sur lui. Je suis l'Éternel. »

Une fois que le prêtre avait été aspergé d'huile, il lui était interdit de quitter le sanctuaire. Ce lieu sacré était l'épicentre de nos recherches, l'endroit même où je pensais que se trouvait autrefois le temple. Donc, en toute logique, on pourrait supposer que, si l'huile d'onction était ici, il pourrait bien s'agir de l'emplacement réel du temple.

Eli avança ensuite et se pencha, montrant un canal droit creusé à la main, traversant la pièce sur toute sa longueur. Il se releva et dit calmement – et un marteau de forgeron n'aurait pas fait plus d'effet à mon cerveau : « C'est un caniveau pour recueillir le sang, et, comme vous pouvez le voir, cette pièce est surélevée. C'est ici qu'il y avait un autel pour le sacrifice des petits animaux comme les moutons. » Sa main tendue nous montra l'écoulement du sang, et il nous expliqua : « Le sang s'écoulait dans le sol, là-bas, et les animaux étaient attachés ici. »

Il se dirigea ensuite vers un coin du mur de pierre, et mit ses doigts dans un trou en bordure de la pierre. « Il y avait là un anneau auquel on attachait l'animal à abattre. » Eli sourit, aussi fier que s'il avait lui-même construit ce sanctuaire. « Tout est parfait ; peu de gens sont venus ici pour le voir. »

Eli poursuivit : « Je savais qu'il s'était passé quelque chose ici, mais je ne savais pas quoi. C'est quand j'ai commencé à retirer la terre que j'ai commencé à comprendre. Nous sommes au cœur d'un lieu où il se passait quelque chose de très important. C'est un lieu de culte et de prière, un endroit où les gens se reliaient à Dieu. Et, de là, nous comprenons ce qui s'est passé ici à l'époque du premier temple, et même avant. »



Images du lieu de culte souterrain datant de la période du premier temple et proche de la source de Gihon, qui, selon l'auteur, pourrait faire partie du temple de Salomon. Photo avec l'aimable autorisation d'Eli Shukron.

C'EST TELLEMENT INCROYABLE !

Notre collègue Bonnie Dawson, qui avait consacré tant de temps et d'efforts à ce projet, était tellement émue par ce qu'elle entendait qu'elle en avait les larmes aux yeux. Après qu'Eli eut répété plusieurs fois que nous étions dans la Cité de David, à Sion, à l'endroit même où se déroulaient les sacrifices, en un lieu où l'on préparait l'huile d'onction pour les prêtres et les animaux sacrifiés, et qui était juste à la source de Gihon, Bonnie ne parvint plus à se contenir, et sauta presque dans les bras de notre guide en s'exclamant : « Tout cela est tellement incroyable, tellement, tellement incroyable ! »

Bonnie se frotta les yeux et les joues, essuyant les larmes de joie suscitées par la splendeur du moment. Nous nous mîmes tous à rire, y compris Bonnie et Eli, quand Bonnie rougit d'embarras. Mais c'était sans doute Eli qui rougit le plus.

Ce moment nous rappela que nous étions tous humains, et que nous marchions peut-être sur les pierres mêmes que les sandales des prêtres et prophètes avaient foulées jusqu'à les rendre lisses.

Juste à ce moment-là, mon ami Nissim sortit de la zone du puits. Avec son grand sourire, sa forte carrure et sa longue barbe grise et sauvage, on aurait dit le père Noël sortant de la cheminée, recouvert de poussière et de terre. Il avait creusé toute la journée et, quand il avait entendu dire que j'étais dans le coin, il voulut venir me dire bonjour.

Nous nous arrê tâmes tous pour le saluer, puis Eli reprit : « C'est le lieu de culte et de sacrifice. »

Nissim l'interrompit, presque espiègle, et ajouta : « J'ai trouvé des ossements d'animaux dans tout le bâtiment. Il y avait beaucoup d'os qui venaient de sacrifices. »

À nouveau, je regardai autour de nous. Nous nous trouvions dans une belle salle en pierre de taille, avec des pièces attenantes où l'on préparait l'huile d'onction, et où des sacrifices avaient été pratiqués. Tout cela correspondait bien aux pratiques rituelles d'un temple ; et nous étions en plein cœur de la Cité de David ainsi que de la forteresse biblique de Sion.

Je demandai à Eli : « À quelle distance sommes-nous de la source de Gihon ? » Il répondit : « À environ dix mètres. Tout cela est très proche de la source, proche de l'eau, de l'eau vive ; et nous savons qu'un lieu de culte doit être proche de l'eau. » Il s'arrêta. « C'est le fondement de la terre qui nous relie à Dieu. »

Eli continua à nous faire visiter les lieux, montrant deux petites zones en retrait, de la taille d'un placard. L'un de ces espaces était vide, mais l'autre abritait une pierre verticale de la taille d'une pierre tombale. Il n'y avait aucune inscription dessus, ce qui était habituel chez les Juifs d'autrefois. Eli expliqua que, si elle était encore debout après toutes ces années, cela signifiait que quelqu'un, il y a longtemps, avait considéré ces lieux comme sacrés.

Ce fut à ce moment-là que mes émotions et mon cerveau ne firent plus qu'un. Je savais où je me trouvais : quelque part dans le temple de Salomon. Où exactement ? Je ne le savais pas. Mais Eli avait dit qu'il restait encore beaucoup d'autres endroits à fouiller ; et je supposai qu'à quelques mètres seulement de là où je me trouvais des trésors d'une importance historique restaient à découvrir.

D'autres fouilles allaient suivre, et je me demandais ce que la terre retenait silencieusement en son sein.

Nous étions dans la Cité de David, le lieu du temple. Comment pouvions-nous douter de l'importance de ce lieu unique ? Il était précisément situé dans l'enceinte de la forteresse de Sion. La source de Gihon coulait à proximité. Nous devions être très près de l'aire de battage que David avait achetée au Jébuséen. C'était, c'est et ce sera toujours l'épicentre de l'emplacement du temple.

DES PORTES IMMERGÉES

Que pourrait-il bien rester du temple d'Hérode ? Rien, vraiment rien, car le Christ avait dit qu'il serait détruit jusqu'à la dernière pierre. Les pierres déplacées ont été emportées pour faire d'autres constructions, et l'aire du temple était nue – avec comme seul mémorial le champ d'un paysan.

Comme l'avait consigné Flavius Josèphe, il ne restait rien du temple d'Hérode. Il avait été si sauvagement anéanti que personne ne pouvait même dire qu'il y avait eu quelque chose à cet endroit. Mais ce n'était pas le cas des restes du temple de Salomon, qui pouvaient être plus bas, recouverts par les débris et les remblais de la destruction des Babyloniens.

Le Livre des Lamentations est un récit qui aurait été écrit par le prophète Jérémie, décrivant de façon saisissante la destruction de Jérusalem et du temple de Salomon en 587 av. J.-C., ce qui correspond au début de l'exil à Babylone. Dans les Lm 2:7-9, on peut lire :

« Yahvé s'est détourné de son autel : il a pris en horreur son Sanctuaire [...]. Yahvé a renversé, il l'avait décidé, les remparts de la fille de Sion. [...] Ses portes sont là enterrées. »

Ces versets soulignent que le temple de Salomon se trouve clairement à Sion, et que sa destruction fut totale. On y lit même que ses portes avaient été immergées. Alors, quand

les bâtisseurs d'Hérode arrivèrent, ils durent combler ce qui restait après la destruction de l'ancien temple. S'il s'agissait vraiment de l'emplacement du temple, des ingénieurs romains ont certainement travaillé pour Hérode sur ce lieu, en faisant principalement appel à de la main-d'œuvre juive locale. Mais, quoi qu'il en soit, le temple de Salomon avait dû être recouvert jusqu'à former une surface plane pouvant accueillir le nouveau temple d'Hérode.

Il y avait, dans la pièce où je me trouvais à présent avec Eli, des poutres pour empêcher la terre de remblais de s'effondrer. Peut-être s'agissait-il de la terre déversée à l'époque de la destruction du temple de Salomon et de sa rénovation pour niveler le terrain.

Dans la zone du sanctuaire, je remarquai quelque chose d'étrange : la présence de marques en forme de V dans le sol en pierre. Il y avait trois V, d'environ cinquante centimètres de long et cinq de profondeur, gravés dans la pierre sous nos pieds. Eli aussi se demandait ce dont il pouvait bien s'agir.

Je suggérai qu'il pouvait s'agir de fentes servant à stabiliser les pieds des tables de sacrifice. Les animaux sacrifiés se débattaient, maintenus par un homme se tenant au-dessus d'eux et leur portant un couteau à la gorge. Ou bien s'agissait-il de trous permettant de stabiliser une bassine d'eau ?

Je sentis qu'il était temps de partir. Peut-être Eli avait-il repoussé les limites du protocole. Alors, quand il commença à s'impatienter, je suggérai que nous prenions congé. Eli nous avait probablement dévoilé plus que ce qu'il avait prévu, mais je lui suis très reconnaissant d'avoir ouvert le rideau sur une découverte aussi incroyable.

Je crois avoir foulé une terre sainte :

- Une terre qui a vu couler le sang d'innombrables sacrifices pour le Seigneur.
- Une terre où coulait l'eau claire de la source de Gihon.
- Une terre où coulaient les huiles d'onction des olives pressées.

Il y avait aussi ces trous dans le coin du mur où j'ai mis mes doigts, qui tenaient autrefois les anneaux auxquels on attachait les animaux, juste avant de les sacrifier comme offrande en rémission des péchés.

Je savais, pour avoir lu Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques*, V3, 836) que, même au temps de Moïse et du tabernacle, dans les procédures rituelles, l'eau de source était essentielle à la purification des prêtres. Flavius Josèphe écrit ainsi :

« Moïse avait aspergé les vêtements d'Aaron, lui-même et ses fils, avec le sang des bêtes tuées, et les avait purifiés avec de l'eau de source et de l'onguent, et ils sont devenus des prêtres de Dieu. »

L'eau de source (de l'eau pure et vive) et les onguents (l'huile d'olive) étaient les éléments essentiels à la purification. La seule eau vive dont disposait Moïse provenait du rocher fendu ; et la seule eau de source disponible à Jérusalem, au temple, était la source de Gihon, dans la Cité de David, dans la forteresse de Sion. Et puis, juste devant moi, il y avait le pressoir à olives, si lisse et si rond dans le sol de pierres. Et si tout cela n'était pas suffisamment éloquent, je me rappelai que juste au-dessus de nous, à quelques mètres seulement, des archéologues avaient découvert des sceaux d'argile calcinés qui révélaient le nom de « Guémari », le scribe mentionné dans la Bible, et dont la chambre était dans la cour supérieure de la maison du Seigneur (Jérémie 36:10).

LES ÉCRITURES DÉTIENNENT LA RÉPONSE

Alors que je me retournais pour partir, Eli me stoppa net : « Bob, attendez un instant. »

Je m'arrêtai, et il me parla de façon étonnante :

« Je sais que vous croyez que le temple était à Gihon. Je dois vous confier que je ne suis pas en mesure d'affirmer cela, en raison, évidemment, de qui je suis et

de ce que j'ai écrit, toutes ces années. Mais je dois vous dire que le temple avait absolument besoin d'eau de source, et qu'il n'y a pas de source sur le mont du Temple. Il est dit dans le Livre des Nombres que le rituel du sacrifice de la vache rousse doit être fait avec de l'eau de source pure et vive. » (Voir Nb 19.)

Il baissa les yeux vers le puits mystérieux mentionné plus haut et déclara, si doucement que je pus à peine l'entendre : « Et le Gihon est le seul endroit où coule de l'eau provenant d'une source. » Je ne dis pas un mot, me contentant de sourire.

Alors que nous quittons le tunnel pour rejoindre nos amis et que nous entrons à nouveau dans la vallée du Cédron, je dus m'arrêter un instant. Je regardai mon équipe qui attendait en silence.

Craig Newmaker déclara : « Je pense que nous ressentons tous la même chose face à ce que nous venons de vivre. » La voix de Craig était grave, mais il était toujours calme et sûr de lui quand il parlait. C'était un ancien ranger de l'armée, diplômé de West Point. Il me regarda d'un air concentré et ajouta : « Il n'y a pas l'ombre d'un doute : ce que nous venons de voir et le sol que nous venons de fouler, c'est le temple de Salomon. »

Avions-nous, en effet, effleuré des vestiges sacrés ? Étions-nous passés devant ce pressoir à olives qui avait produit l'huile pour oindre le roi Salomon en personne, lorsqu'il s'était rendu, sur une mule, jusqu'aux eaux purificatrices du Gihon pour être couronné roi ?

UN FILS ET SON PÈRE

Récemment, alors que je passais devant le Mur des Lamentations du prétendu « mont du Temple », je vis un père tenant la Torah et la lisant à son garçon, qui était assis sur ses genoux. Je pense que c'était ainsi que Joseph en faisait la lecture à Jésus.

On pouvait voir les pierres du mur se refléter dans les yeux de ce garçon, par ce soleil d'été déjà bas. Le garçon, dans les bras de son père, me rappelait que les croyances chéries sont très importantes pour notre équilibre émotionnel. Quand quelqu'un vient remettre en question une croyance bien ancrée, il crée une gêne. Mais peut-être ce garçon lira-t-il un jour le texte sacré de 2 Samuel 5:3-9, et comprendra-t-il que la Cité de David n'est autre que ce lieu appelé « Sion » (*Metsudat Tsion*). Il apprendra alors qu'il y a bien longtemps Dieu a ordonné à un roi nommé « David » d'acheter une aire de battage du grain pour y bâtir son temple. Que l'Arche fut ensuite placée à l'intérieur de ce temple ; et que, plus bas, dans les entrailles de la terre, une source qui apportait l'eau jusqu'au temple coule encore aujourd'hui comme un rappel consacré de la vérité : « Une source sortira du Temple de Yahvé. » (Joël 4:18)

J'avais très envie de montrer à ce jeune garçon une photo que je tenais dans la main, que je venais d'acheter après l'avoir vue dans une vitrine de la vieille ville de Jérusalem. Mais jamais je n'aurais voulu perturber ce moment de tendresse entre un père et son fils en train de se recueillir dans un lieu qu'ils considéraient comme sacré.

La photo en noir et blanc fut prise en 1936, depuis un avion. Elle montrait la zone au sud du mont du Temple, plus précisément la Cité de David, l'endroit que j'avais appris à bien connaître comme la source de Gihon. J'avais lu un verset prophétique de la Bible extrait de Michée 3:12 :

« C'est pourquoi, à cause de vous, Sion deviendra un champ à labourer, Jérusalem sera un monceau de ruines ; la hauteur du temple ne sera plus qu'une colline à l'abandon. »

La photo de 1936 montrait, d'une manière saisissante, la vue sur le Gihon, avec des champs fraîchement labourés sur des terres qui descendaient en terrasses. Cette région de Sion était labourée exactement comme cela avait été prédit au VIII^e siècle avant J.-C. Le dôme du Rocher, en revanche, n'est pas labouré,

et ne l'a jamais été ; pas plus que l'enceinte du mont du Temple n'a été détruite, comme le Christ l'avait prophétisé.

Aujourd'hui, la photo est dans mon bureau, tel un rappel quotidien à suivre les directives des Écritures sans jamais laisser les traditions nous faire dévier de la vérité, quelle que soit leur popularité ou les croyances des autres.

UNE ACCEPTATION SINCÈRE, MAIS ERRONÉE

J'ai constaté que, dans toute recherche impliquant des récits bibliques, les traditions des hommes nous éloignent de façon très subtile des directives des Écritures. Depuis longtemps, les traditions se sont infiltrées dans les fondations de l'Église, et, avec le temps, elles ont fait croître silencieusement leurs profondes racines jusqu'à l'emprisonner sans y laisser paraître dans sa doctrine. Au fil des siècles, certaines traditions sont devenues si enracinées que quiconque oserait ne serait-ce que contester la vision de l'Église se trouverait réprimandé, puni ou banni. Au Moyen Âge, quand des milliers de réformateurs osèrent contester l'interprétation des Écritures saintes par l'Église, ils furent châtiés. Nombre d'entre eux se retrouvèrent attachés à un poteau, des ballots de paille à leurs pieds. La foule qui se rassemblait les raillait et applaudissait quand la torche touchait le bûcher, le transformant en un brasier déchaîné. Les condamnés tiraient frénétiquement sur les chaînes noires de suie en plaidant leur cause entre des cris étouffés, jusqu'à ce que leurs supplications s'estompent pour faire face au silence. Le message envoyé aux masses était... : « Ne remettez jamais en question la tradition, à aucun moment et en aucun lieu. »

Jésus savait à quel point les traditions humaines pouvaient obscurcir son message divin. Aussi les apôtres ont-ils tout consigné, afin qu'il n'y ait pas de confusion par la suite. Le Christ citait souvent les Écritures, et ne s'appuyait jamais sur des interprétations orales ou des altérations de la Parole sacrée.

Les traditions sont mentionnées quatorze fois dans le Nouveau Testament, chaque fois de façon peu flatteuse et négative, sauf en quelques occasions, lorsqu'il s'agissait d'un impératif de strict respect des Écritures, de Ses paroles et de celles des apôtres. Les ajouts aux Écritures sont strictement interdits par le Christ, y compris les croyances non fondées sur la Bible et présentées comme étant prescrites par Dieu.

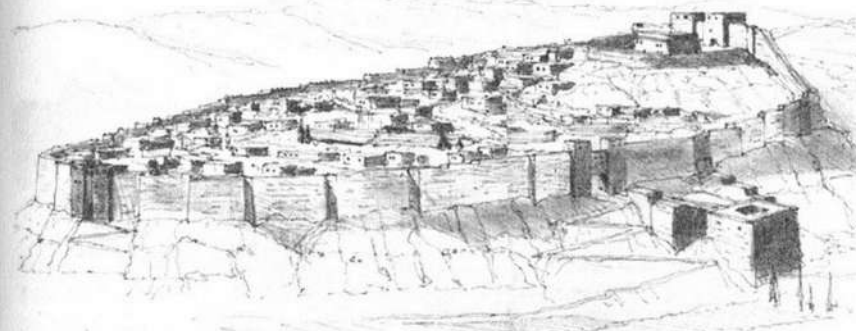
Le Mur des Lamentations à Jérusalem est, bien sûr, considéré comme un lien tangible à ce que l'on croit être un ancien lieu sacré. Il devient ainsi la manifestation de substitution d'un lieu de culte, et s'est lui-même transformé avec le temps en un lieu saint. Il devient incontestablement aussi sacré aujourd'hui que s'il avait été considéré comme saint il y a bien longtemps, par un décret légitime et divin.

Quand le temple d'Hérode fut détruit, la disparition de ce lieu de culte et d'adoration fit place à un grand vide. Le lieu physique ayant disparu, les pèlerins se rendant à Jérusalem cherchèrent un lieu de remplacement approprié, et en trouvèrent un au tournant du premier millénaire. Ils virent une gigantesque forteresse, et l'adoptèrent rapidement comme une relique sacrée. Personne ne peut douter de la sincérité des gens qui l'acceptent aujourd'hui comme telle. Nous voulons tous pouvoir être là où les miracles et les merveilles ont laissé leur empreinte sur la Terre.

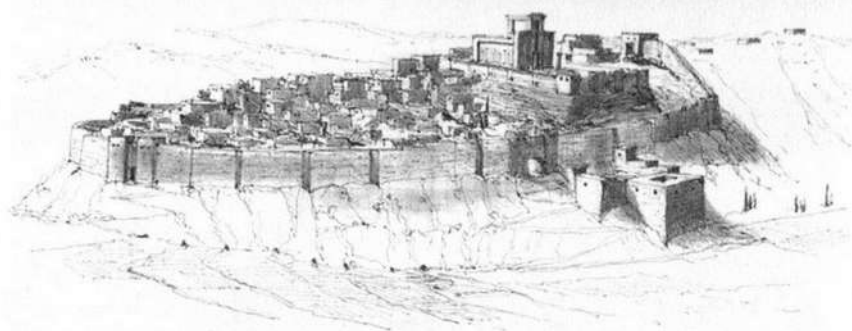
Cela ne constitue aucunement une critique des Juifs qui s'inclinent et prient quotidiennement face au Mur des Lamentations. J'ai passé des heures à les regarder placer avec révérence des demandes écrites dans les crevasses de la roche et prier heure après heure, croyant qu'il s'agissait vraiment d'un lieu saint. Et, puisque je suis un homme imparfait qui essaie de trouver la vérité dans un monde imparfait, peut-être est-ce moi qui me trompe. Mais, quand je reviens vers la source biblique, et qu'elle me dit et me répète que le temple doit se trouver dans la Cité de David, dans la forteresse de Sion, je me dois de faire preuve d'une attention et respectueuse et d'ignorer l'influence perturbatrice des traditions.



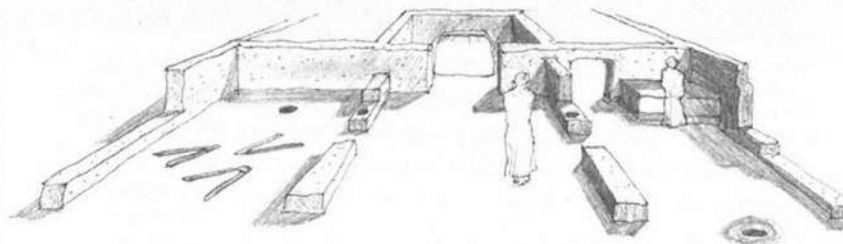
Photo aérienne datant de 1936 de la traditionnelle esplanade du mont du Temple/des Mosquées. Observez les champs en terrasse labourés là où se trouve la Cité de David. D'après Michée 3:12 : « C'est pourquoi, à cause de vous, Sion deviendra un champ à labourer, Jérusalem sera un monceau de ruines ; la hauteur du temple ne sera plus qu'une colline à l'abandon. »



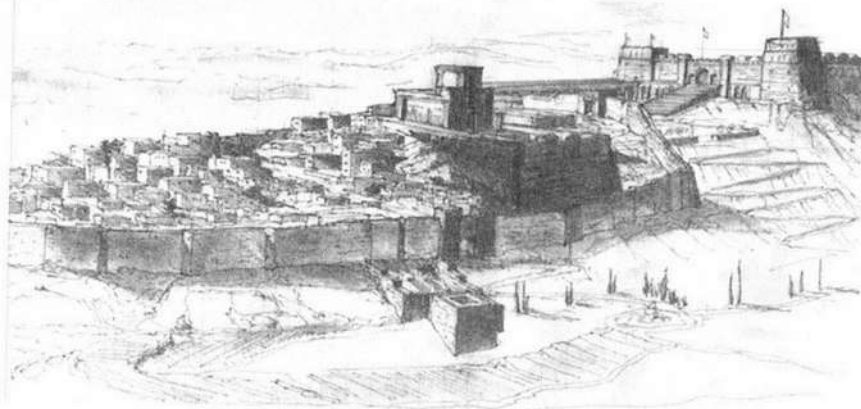
La forteresse jébuséenne de 15 hectares, à l'époque de la conquête de David. Elle comprenait les lieux suivants : l'aire de battage d'Ornan, la forteresse de Sion, la source de Gihon, et la Cité de David. C'est également l'endroit décrit par les Écritures comme étant le véritable emplacement des temples.



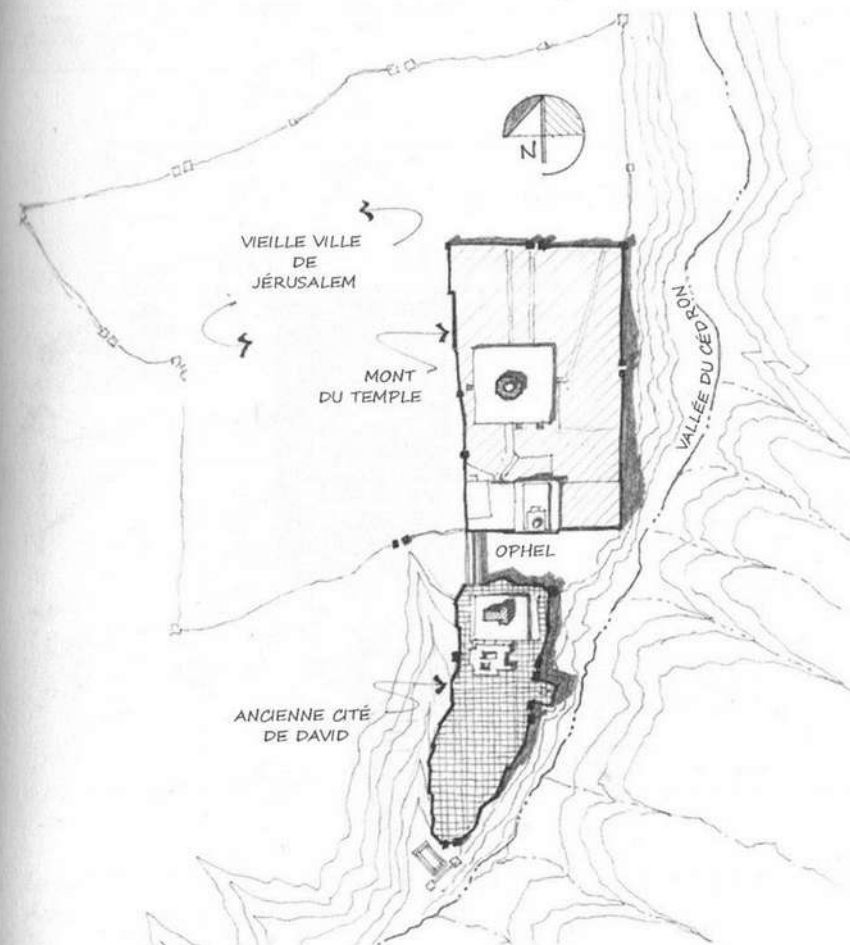
Le temple de Salomon dans la Cité de David. (Observez la saillie rocheuse au-dessus, où la forteresse romaine Antonia sera construite plusieurs siècles plus tard.)



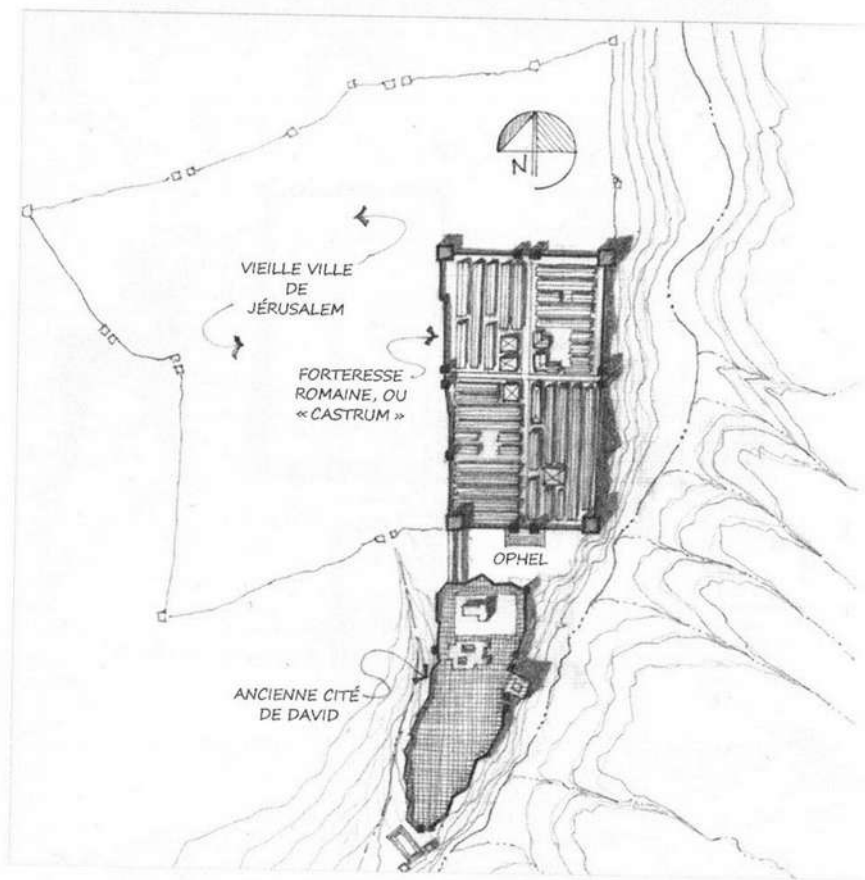
Le sanctuaire souterrain qu'Eli montra à notre équipe.



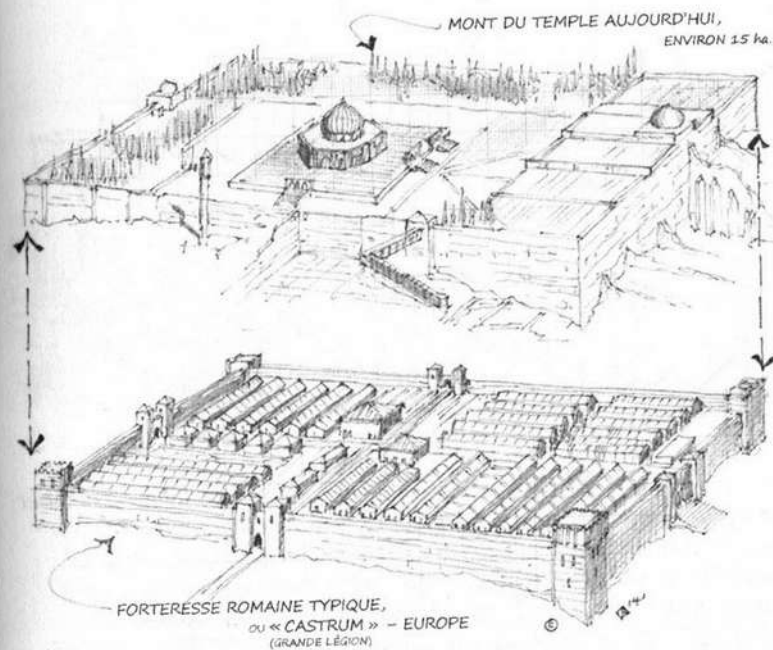
Le temple d'Hérode, et la forteresse romaine Antonia, au-dessus.



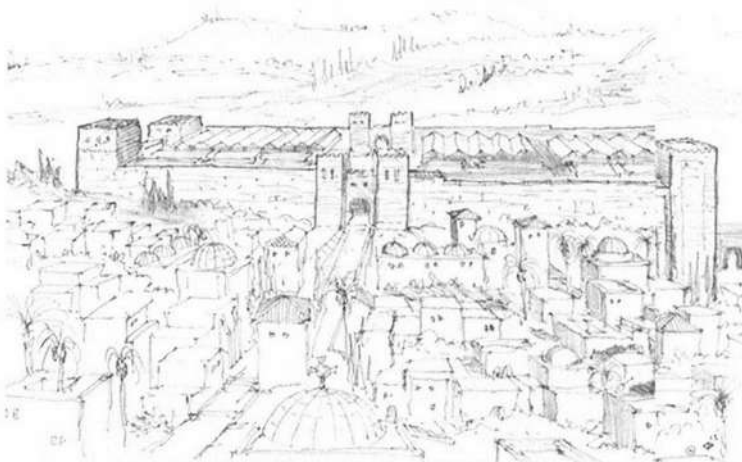
Un mélange d'ancien et de moderne. Le mont du temple actuel avec le dôme du Rocher musulman au nord, et l'ancienne Cité de David avec le temple d'Hérode au sud. Observez les ponts jumeaux de 183 m de long décrits par Flavius Josèphe.



Croquis d'une vue aérienne avec la forteresse romaine Antonia, au nord (emplacement actuel du mont du Temple) et la Cité de David, au sud, avec le temple.



Le mont du Temple, aujourd'hui, superposé à la forteresse romaine Antonia à l'époque du Christ.



Voici le croquis dessiné par l'architecte Chuck Benson clocher d'une église à côté de celle du Saint-Sépulcre. C'est une vision de ce que le pèlerin de Bordeaux aurait vu en 333 après J.C. Il décrivait la vue vers l'est depuis cet endroit, notant qu'il y avait un long mur de la forteresse romaine, qui décrivait le prétoire où il entendit parler de l'affaire contre le Christ. Comme le moine, il est impossible que le pèlerin ait décrit la zone du temple (trouvée à 400 m au sud de la Cité de David).

– Illustrations Benson

DEUXIÈME PARTIE

LES FUTURS TEMPLES

CHAPITRE 14

LE TEMPLE DE LA GRANDE TRIBULATION

Il y a deux mille ans, Jésus quitta les collines de Judée, proclamant qu'il était le Fils de Dieu. Mais la tradition était si bien ancrée que, quelles que furent ses paroles ou ses actes, beaucoup ne le croyaient pas. Aux yeux de certains, Il était le Christ ; mais, pour la plupart, Il ne s'agissait que d'un imposteur, quand bien même avait-il accompli de nombreux miracles et réalisé toutes les anciennes prophéties juives concernant le Messie à venir.

La Bible prédit les événements entourant le moment de la réapparition du Christ sur Terre, et, d'après les Écritures, Il apparaîtra sans aucun doute possible. Étant donné les événements actuels, on peut affirmer que son retour est imminent. Mais certains événements mondiaux devront avoir lieu avant ce moment. Dans la Bible, l'apôtre Paul nous prévient :

« Il faudrait d'abord que se produise l'apostasie et que se manifeste celui qui refuse Dieu, l'homme de péché, celui qui [...] ira s'asseoir dans le Temple de Dieu pour montrer que Dieu, c'est lui. »

2 Thessaloniens 2:3-4

Ces versets évoquent deux signes. L'un est la chute de l'Église, un abandon manifeste de la foi. Nous voyons ce signe aujourd'hui, avec l'ignorance ou la transformation des prescriptions bibliques, et avec l'adoption de mœurs sociales

autrefois considérées comme des tabous absolus. Le cancer de l'apostasie ronge aujourd'hui lentement le cœur de l'Église, l'âme de l'Église et, enfin, l'esprit de l'Église.

L'HOMME DE PÉCHÉ

Le deuxième événement qui doit se produire est le retour de l'Antéchrist.

L'arrivée de l'Antéchrist est attendue depuis l'époque des premiers Pères de l'Église. Nous l'attendons tous encore. Les Juifs se font expulser de leurs terres depuis l'époque romaine, puis plus encore à partir du septième siècle, par les musulmans. Gardant cette perspective historique, un indice intéressant émerge des pages de la Bible, qui situe l'arrivée de l'Antéchrist dans un cadre plus contemporain. Jésus déclare ainsi :

« Quand vous verrez ce que dit le prophète Daniel : l'abomination du dévastateur installée dans le lieu saint [que le lecteur comprenne !], alors fuyez à la montagne, vous qui êtes en Judée. Si tu es sur la terrasse de ta maison, ne redescends pas prendre tes affaires ; si tu es aux champs, ne reviens pas chercher ton vêtement. Ce sera grande malchance pour une femme que d'être enceinte ou d'allaiter en ces jours-là ! Demandez à Dieu de n'avoir pas à fuir en hiver ou un jour de sabbat. »

Matthieu 24:15-20

Ces versets semblent révéler que l'Antéchrist ne viendra qu'une fois que les Juifs seront dans le pays et sous la loi juive... *« Demandez à Dieu de n'avoir pas à fuir en hiver ou un jour de sabbat. »* Pendant bien plus d'un millénaire, Israël a perdu le contrôle de ses terres... jusqu'à 1947. Fuir le jour du sabbat ne s'appliquerait donc pas à une date antérieure, car les Juifs étaient absents de cette terre et n'en avaient pas le contrôle. Mais cela pourrait arriver à notre époque, car le

peuple juif est aujourd'hui légalement en possession d'Israël et y applique les préceptes de la Torah.

Peut-être l'Antéchrist est-il vivant en ce moment, planifiant le mal et préparant ses desseins. Une esquisse de ce personnage, fondée sur les descriptions de la Bible, révèle un homme très charismatique. Ce sera quelqu'un qui aura appris à se servir des méthodes des grands imposteurs de l'Histoire. Les foules crédules seront impressionnées et influencées par lui, prêtes à lui obéir. La paix offerte par l'Antéchrist, quoi qu'il en coûte, sera l'opium qui émousse les esprits perspicaces et le propulsera au pouvoir. Cet homme dira : « La tolérance et la paix sont là », et les foules y croiront.

Les Écritures nous disent :

« Grâce à son astuce, ses stratagèmes réussiront ; il se gonflera d'orgueil et détruira bien des gens par surprise. [...] Il viendra en toute tranquillité et s'emparera du royaume par ses trahisons. »

Daniel 8:25-11,21

Cet individu malfaisant aura une prestance imposante. Ses paroles enjôleuses seront éloquentes, superficielles et convaincantes. Ce seront des paroles doucereuses et immorales, engendrées par Satan. Cet homme subira une blessure à la tête et y survivra (Apocalypse 13:3). Son rétablissement, apparemment miraculeux, le fera paraître d'autant plus divin. Il obtiendra le soutien des non-croyants, car il est l'ultime non-croyant.

Les églises pourraient être troublées, et renoncer aux croyances traditionnelles et à leur affiliation à l'Église.

Une religion mondiale unique, fondée sur l'humanisme et les préceptes sataniques, détruira la foi établie de longue date de par le monde. La société rejettera tellement la Bible que le simple fait de mentionner le nom de « Jésus » pourra entraîner une condamnation de la part de ceux qui, autrefois, portaient ce nom dans leur cœur.

Au début, l'Antéchrist aura la discrétion d'un oiseau qui passe silencieusement devant un soleil aveuglant, mais, une fois qu'il disposera du pouvoir, il ne se cachera plus. La Bible dit qu'il parviendra même à tromper les élus (Matthieu 24:24). Mais tous les croyants n'adhéreront pas à ses desseins, et certains mourront en résistant.

Beaucoup disent qu'il y aura d'abord la disparition de l'Église, créant un vide spirituel que l'Antéchrist pourra plus facilement remplir. Mais, que cette disparition ait lieu avant, pendant ou après la tribulation, ce sera la volonté de Dieu qui se déroulera pour Sa gloire et pour Son dessein.

Être un disciple du Christ aura de profondes conséquences, à la fois dans ce monde et au-delà. Désavouer le Christ et faire alliance avec l'Antéchrist (comme avoir le signe tristement célèbre « 666 » sur la main ou sur le front) aura des conséquences terribles et éternelles.

LE TROISIÈME TEMPLE

Prenant le pouvoir, l'Antéchrist permettra aux Juifs de reconstruire leur temple. Il faudra une personne d'une grande influence pour convaincre les musulmans de laisser construire un temple.

Presque tous les spécialistes sont convaincus que le mont du Temple est le lieu du premier et du second temple. Il va donc sans dire qu'une fois que l'Antéchrist aura avancé ses pions, le troisième temple sera construit, très probablement sur l'esplanade du mont du Temple. L'Antéchrist sera vu comme un faiseur de miracles. La querelle ancestrale semblera enfin oubliée.

Le troisième temple pourrait également être construit à la manière d'un tabernacle ou d'une tente, comme celui des Hébreux, lors de leurs pérégrinations dans le désert. Quelle que soit sa configuration, il sera considéré comme le temple de Dieu.

Après environ deux mille ans, le nouveau temple s'élèvera à nouveau dans le paysage de Jérusalem. Certains considéreront l'Antéchrist comme le maître d'œuvre de la construction du temple, tandis que d'autres commenceront à l'appeler « Messie ». Les Juifs exulteront lorsque le temple sera rebâti et qu'ils recommenceront les cérémonies et les sacrifices. Ils chanteront et danseront, criant *l'chaim*. Mais, après trois ans et demi, l'Antéchrist demandera l'arrêt des sacrifices sanglants. Il accomplira ensuite l'impensable, entrant dans le temple et déclarant être Dieu en personne.

Alors, ce sera ce que la Bible appelle « l'abomination et la désolation », à jamais le plus grand sacrilège. Le masque de la paix sera arraché ; et le visage du mal, exposé au grand jour. Le monde basculera dans la sauvagerie et la persécution religieuse pendant trois années et demie d'une horreur absolue.

Le monde, dupé, finira par mépriser, condamner et vouloir prendre le contrôle d'Israël. Quand cela se produira, le décor sera planté pour l'apothéose finale, qui éclipsera les pires guerres. Les cris à venir, s'ils pouvaient être entendus aujourd'hui, feraient fléchir les âmes les plus braves et gémir de peur. La triste vérité est que ce terrible Armageddon sera accompli par le peuple lui-même, qui aura tourné le dos au Dieu qui lui a donné le souffle de vie.

Norm Andersson, un Israélien, général de brigade à la retraite, a décrit en termes crus ce qu'il risque de se passer pendant la période de tribulation. Il croit que nous vivons une époque particulièrement inquiétante, qui assombrit à une terrible vitesse l'horizon précaire de l'humanité. L'Antéchrist attend le moment où il aura l'occasion de tromper et de décrier le monde.

Il dit qu'en adorant le faux Antéchrist et en s'unissant à lui, le monde pousse le Dieu tout-puissant à exercer sur lui son jugement. On aura l'impression que toute l'artillerie du ciel et de l'enfer sera déchaînée. Le jugement sera si indicible que Dieu devra intervenir pour éviter l'éradication totale de

l'humanité. Le général Norm m'apprit que, dans Matthieu 24:22, il nous met en garde : « *Si le temps n'en était pas abrégé, personne n'en sortirait vivant, mais Dieu a abrégé ces jours par égard pour ses élus.* » Nous avons également parlé de ce qui est écrit dans Apocalypse 9, et il me rappela le verset 15 selon lequel, pendant les tribulations, un tiers de la population mondiale périra.

Je ne pus m'empêcher de penser à cette saisissante prédiction biblique selon laquelle deux milliards de personnes seront éradiquées en 24 heures. À aucun autre moment de l'Histoire on n'a vu cela ! Mais, aujourd'hui, trop de pays disposent d'armes nucléaires qui pourraient mettre fin à la vie.

La destinée finale de l'homme, cependant, n'est pas le fait de fous prêts à appuyer sur un bouton et à envoyer des missiles suffisants pour entraîner l'anéantissement total. L'homme a le contrôle de son destin éternel, mais seulement s'il accepte et suit le Tout-Puissant. Dieu avertit toujours ceux qui le rejettent. Il met en garde contre cet intrus surnaturel que nous appelons « l'Antéchrist » et contre la calamité qu'il apportera au monde à la fin des temps.

Nous avons été avertis clairement, la Bible l'a prédit – autrefois et aujourd'hui. Mais beaucoup ne sont pas conscients de leur imminent malheur. Ce sera exactement comme au temps de Noé. Le déluge était imminent, et les gens le savaient, mais ils n'ont rien fait. Aujourd'hui, l'Antéchrist arrive, le monde en a été averti, et la plupart ne feront rien.

LA LOI ET LE RÈGNE DU CHRIST

Mais quel est le lien entre tout cela et l'emplacement du temple ? Le troisième temple est un domino prêt à tomber, qui déclenchera une catastrophe mondiale indescriptible. Mais Dieu a prévu le retour du Christ. Après une période de trois ans et demi de conflit mondial, il descendra avec les saints et rassemblera les nations pour une bataille finale brève et décisive. Tous les royaumes terrestres seront

anéantis. Tous ceux qui auront rejeté le Christ et se seront unis à l'Antéchrist tomberont là où ils se trouveront, au son de la voix du Seigneur. Les oiseaux du ciel se gaveront sur les chairs en décomposition. Cette image de millions d'oiseaux picorant la chair en décomposition portant la *marque* « 666 » de l'Antéchrist est terrible. Ce sera pourtant la fin du temps, et un nouveau jour se lèvera, avec la loi et le règne du Christ pendant mille ans.

Les Écritures ne nous donnent pas la disposition du temple de la Tribulation (le troisième) où l'Antéchrist déclarera être Dieu en personne, mais on peut supposer qu'il sera soit complètement abandonné, soit plus probablement détruit par la guerre apocalyptique ou par les événements cataclysmiques mentionnés dans la Bible.

LE QUATRIÈME TEMPLE

Mais la parole de Dieu évoque un autre temple encore, le quatrième, qui s'élèvera dans le paysage israélien après le retour triomphal du Christ en gloire.

Ce quatrième temple est celui où le Christ régnera pendant le millénium, et sera désigné comme le « temple du Millénium ». Les détails concernant ce temple (Ézéchiél 40:1, 47:1) sont difficiles à expliquer et ont donné lieu à différentes interprétations. Outre les nuances interprétatives et les hypothèses eschatologiques, on peut affirmer sans risque que ce temple sera proche de ce que disent les Écritures des anciens temples.

Ce temple du Millénium sera construit relativement vite après le temple de la Tribulation, mais il sera très différent de tous les précédents. En fait, d'après la Bible, il sera beaucoup plus grand en taille et en étendue, les cours du temple mesurant près de 3 km².¹

Malgré ses dimensions plus importantes, il sera situé dans le même secteur du Gihon où s'élevaient les temples de

¹ Randall PRICE, *The Temple and Bible Prophecy*, Harvest House, 2005, p. 531.

Salomon, de Zorobabel et d'Hérode. Ces trois passages sont significatifs :

- **1 Rois 9:3** : « *J'ai consacré cette maison que tu as construite pour y faire habiter mon Nom à jamais.* »
- **Zacharie 6:12-15** : « *Le nom de cet homme est "Germe", et de lui germera quelque chose. C'est lui qui rebâtira le temple de Yahvé ; il portera les vêtements royaux et siégera comme suprême gouverneur. [...] Ceux qui sont au loin viendront reconstruire le temple de Yahvé.* »
- **Zacharie 8:2-3** : « *"Je suis très attaché à Sion, dit Yahvé Sabaot, et je suis très en colère contre ses ennemis." Yahvé affirme : "Je suis revenu à Sion et j'habite au milieu de Jérusalem. On appellera Jérusalem 'Ville-de-la-Fidélité' ; et la montagne de Yahvé Sabaot, 'Montagne Sainte'."* »

La Bible affirme avec force à travers les âges que le temple du Millénium doit absolument être construit à Sion, dans la Cité de David, au Gihon.

L'indice dans Zacharie 6 est évidemment le Roi Messie, et Sion est l'appellation de la Cité de David, qui se trouve au niveau de la source de Gihon. Une fois de plus, l'expression « montagne sainte » désigne l'emplacement réel du temple à Sion. Ainsi, c'est le Roi Messie, le Christ vivant, un ancien charpentier habile à travailler le bois, qui construira le futur temple si clairement prophétisé dans les Écritures.

Des gens viendront du monde entier pour aider le Seigneur dans ce projet de construction ordonnée par le Divin, et c'est de ce temple du Millénium que Jésus régnera sur Son trône.

Dans la prochaine partie de ce livre, nous explorerons ce que pourrait être ce trône. Oui, je crois que le trône où s'assiéra et régnera le Christ existe peut-être déjà aujourd'hui. Et,

si tel est le cas, comme je le soupçonne, alors il est caché à l'endroit le plus insoupçonné de la planète.

Si ce que vous avez lu jusqu'à présent ne vous a pas profondément troublé, ce que vous vous apprêtez à découvrir provoquera très certainement un choc !

TROISIÈME PARTIE

L'ARCHE D'ALLIANCE
ET LE TEMPLE
DU MILLÉNIUM

CHAPITRE 15

À LA RECHERCHE DE L'ARCHE

Je me rends compte que la relocalisation du temple nous emmène déjà très loin de la quiétude de la plupart des gens. C'est donc avec la plus grande prudence que je fais un pas de plus dans les couloirs sombres de l'Histoire et que j'apporte à nouveau un éclairage sur le passé, dans l'espoir de mieux comprendre notre chemin vers le futur.

Il me semble que l'insaisissable Arche d'alliance recèle de nombreux secrets sur l'emplacement du temple dans la Cité de David ainsi que sur le règne millénaire du Christ dans ce temple.

Ce que je m'apprête à partager ici est un résumé de mes nombreuses années de recherche en Éthiopie, à la recherche de l'Arche. Si elle a pu survivre jusqu'à aujourd'hui, j'ai le sentiment que l'Arche d'alliance est d'une importance incommensurable pour ce qui nous attend. Je crois, au-delà de tout raisonnement contre-intuitif, qu'il est possible que l'Arche, le propitiatoire, soit encore intacte, et qu'il pourrait s'agir de la pierre angulaire de la prophétie, y compris en ce qui concerne sa place dans le nouvel emplacement du temple.

Les recherches que je m'apprête à présenter ici étayaient la théorie selon laquelle il est possible que l'Arche d'alliance ait survécu et qu'elle se trouve en Éthiopie, mais aussi que ce soit de ce propitiatoire en or que Jésus-Christ règne dans le millénium.

MES VOYAGES

La théorie du trône a germé en moi par une belle matinée de printemps, il y a quelques années, dans les contreforts de Colorado Springs. Les ancolies sortaient du sol fraîchement dégelé. L'odeur de la sève de pin emplissait l'air et se mêlait à celle de la forêt devant la fenêtre ouverte de mon bureau. J'entendis une portière claquer, et je vis Ken Durham monter jusqu'à mon bureau. Un cerf solitaire qui broutait autour de quelques petits chênes le remarqua également, et détala. L'instructeur à lunettes et aux cheveux poivre et sel entra dans mon bureau et s'assit. Ken était professeur d'études bibliques dans une université chrétienne du Colorado. Pendant plusieurs mois, il avait entendu parler de mes nombreux voyages en Éthiopie autour de la théorie selon laquelle l'Arche d'alliance se trouvait, selon la légende, dans une petite chapelle appelée « l'église Sainte-Marie-de-Sion », dans la ville d'Aksoum, au nord du pays.

Ken me déclara qu'il avait sa propre théorie sur la question, et que, si l'Arche se trouvait toujours en Éthiopie, alors il devait y avoir une obligation prophétique. Il croyait que ce n'était pas une coïncidence si tant de versets bibliques s'éclairaient lorsqu'il se penchait sur l'Éthiopie comme lieu choisi par Dieu pour garder l'Arche. Sa théorie m'a époustouflé. Mais, pour qu'elle ait un sens, permettez-moi de vous faire part de mes voyages personnels en ces terres lointaines. Peut-être pourrions-nous voir comment l'Arche en Éthiopie et le temple déplacé dans la Cité de David s'harmonisent de façon étonnante.

DISPARUE SANS LAISSER DE TRACES ?

Après tellement de siècles subsiste un respect profond pour l'Arche d'alliance dans le monde judéo-chrétien. La Bible fait référence à l'Arche plus de deux cents fois. Depuis l'époque de Moïse jusqu'au règne de Salomon, l'Arche a joué un rôle important, dans l'histoire de la formation d'Israël.

Mais, ensuite, pour des raisons qui échappent encore aux érudits comme aux théologiens, son récit s'arrête. Pour la plupart, l'Arche a disparu sans laisser de traces, sans même une suggestion fiable quant à son emplacement actuel. Mais certains ont une opinion différente sur la question.

Aujourd'hui, en Éthiopie, sur une population de 90 millions de personnes, il est difficile de trouver un seul individu qui doute que l'Arche repose en parfait état dans une chapelle d'Aksoum. Du plus modeste paysan au plus haut fonctionnaire, tout le monde insiste pour dire que, bien à l'abri, dans l'ombre du sanctuaire intérieur fortifié de Sainte-Marie-de-Sion, séparé du monde extérieur par une clôture en fer et un gardien solitaire, repose un coffre en bois de la plus haute importance biblique. Il est intéressant de s'arrêter ici et de constater que l'Éthiopie est le seul pays au monde à prétendre posséder réellement l'Arche d'alliance de l'Ancien Testament.

Je me suis rendu en Éthiopie à vingt reprises, et j'ai écrit deux livres sur la présence de l'Arche dans la petite ville d'Aksoum ; si on peut l'appeler une « ville ». Aksoum est située sur les hautes terres accidentées et poussiéreuses du centre nord de l'Éthiopie. Autrefois, centre d'un puissant royaume rivalisant avec les plus grandes nations du passé, Aksoum n'est plus aujourd'hui qu'un petit village qui se délabre dans l'obscurité. Située à 300 kilomètres environ de la côte de la mer Rouge, elle ne semble guère différente des dizaines d'autres villages de huttes en terre crue disséminés sur les hautes terres abyssiniennes d'Éthiopie.

Pourtant, Aksoum est différente.

Au cœur de sa ville se trouve la célèbre chapelle de Sainte-Marie-de-Sion, la plus vénérée des 20 000 églises et monastères du pays. Aussi étrange que cela puisse paraître, cette humble structure prétend abriter l'Arche originale telle que décrite dans la Bible.

Les mots ne pourront jamais exprimer la valeur incommensurable de l'Arche pour le monde judéo-chrétien. Cette merveille archéologique, élaborée au mont Sinaï, en bois d'acacia, recouverte d'or, errant dans le désert, puis placée dans le temple de

Salomon, a servi de dépositaire sacré aux Dix Commandements – le code moral de la loi et de la justice régissant toute société civilisée depuis. Mais elle aurait aussi eu le pouvoir d'arrêter la puissance des rivières, de faire tomber les murs de villes fortifiées, d'anéantir des armées, et d'établir des royaumes.

Les instructions célestes concernant la construction de l'Arche furent confiées aux maîtres artisans du mont Sinaï, aux compétences dignes du divin. Le matériau du coffre et des pieds était le bois d'acacia, recouvert d'un placage d'or. L'Arche faisait 2,5 coudées de long et 1,5 coudée de large, soit environ 1,30 mètre par 80 centimètres. Il y avait quatre anneaux d'or à la base, dans lesquels étaient introduites des barres en bois, également recouvertes d'or, pour la transporter. L'Arche était surmontée d'un couvercle en or repoussé, appelé « le propitiatoire ». Certains disent que le propitiatoire était un trône d'or pur avec deux chérubins, la tête baissée, aux ailes déployées, placés sur le dessus du propitiatoire.

L'Arche était dotée de pouvoirs inimaginables. Et, plus important encore, c'est par-dessus le propitiatoire, entre les chérubins, que Dieu s'adressa à Moïse. Les gens tremblaient en sa présence. L'Arche était redoutée et vénérée. Des instructions précises quant à son utilisation furent données à Moïse, précisant que, si le rituel n'était pas strictement respecté, une terrible catastrophe s'ensuivrait.

Après sa création au mont Sinaï, l'Arche d'alliance fut placée dans une résidence mobile appelée « le tabernacle », ou « la tente ». En quittant le Sinaï, l'Arche erra dans le désert pendant quarante ans, avant d'arriver à Jérusalem où elle fut placée dans un tabernacle par David. L'Arche fut, enfin, abritée dans le magnifique temple de Salomon, mais disparut ensuite de l'Histoire après 701 avant J.-C.

DES PIOCHES, DES PELLES ET DES ÉMEUTES

Ce ne fut qu'en 1867 que l'Arche fut à nouveau recherchée, quand un jeune lieutenant des Royal Engineers

britanniques creusa un tunnel sous les murs extérieurs du mont du Temple, croyant la trouver quelque part là-dessous. Lors de travaux clandestins destinés à sécuriser les fouilles, le choc des marteaux et des pioches sous la mosquée al-Aqsa perturba la prière des fidèles musulmans rassemblés en haut. L'événement déclencha une pluie de pierres, qui se termina par une émeute sanglante.

Des années plus tard, en 1910, un autre Anglais, Montagu Brownlow Parker, donna de gros pots-de-vin pour avoir un accès secret à la partie sud du mont du Temple où, selon la légende, aurait pu se trouver l'Arche. Des fouilles s'ensuivirent, au cours desquelles Parker et son équipe utilisèrent des cordes attachées à l'*Eben Shetiya*, ou « rocher de la fondation », pour descendre dans le Puits des âmes. Mais, une fois encore, le vacarme alerta un gardien de la mosquée qui, en inspectant les lieux, comprit d'où venait ce grabuge et fit un bond en voyant des étrangers tailler dans la Terre sainte à coups de pelles et de pioches. Il sonna l'alarme, faisant venir sur les lieux des justiciers musulmans enragés. Les explorateurs fuirent Jérusalem, avec une foule furieuse à leurs trousses¹.

Pour les Juifs pratiquants, qui voient la découverte de l'Arche d'alliance sous le mont du Temple comme le signe prophétique du retour d'Israël à sa splendeur passée, il est tragique qu'en cette époque où la technologie pourrait permettre d'explorer le mont du Temple ce soit impossible de le faire, pour des raisons évidentes. Les musulmans, qui, comme nous l'avons mentionné, contrôlent cette zone, interdisent toute recherche.

L'Arche a connu, malgré tout, un regain d'intérêt, ces dernières années, avec le succès du film *Les Aventuriers de l'Arche perdue* qui, bien que s'éloignant du récit biblique, permet de recentrer l'attention sur cet objet unique de l'Ancien Testament. Une des conséquences de ce regain de popularité semble être la réémergence de théories et de suppositions

¹ Neil Asher SILBERMAN, *Digging for God and Country : Exploration, Archaeology and the Secret Struggle for the Holy Land, 1799-1917*, Knopf, Inc., 1982, pp. 88-99.

concernant l'endroit où se trouverait aujourd'hui l'Arche d'alliance, si tant est qu'elle existe toujours.

On peut lire d'autres théories sur le lieu de l'Arche dans 2 Maccabées 2:5, qui suggèrent qu'elle a été cachée par Jérémie dans une grotte du mont Nébo, en Jordanie.

Les archéologues juifs ont fait de leur mieux pour suivre cette piste, mais, à ce jour, aucune preuve ne confirme qu'il ne s'agirait pas simplement d'une légende.

Une autre source a suggéré que le pharaon Sheshonq I^{er} avait pillé le temple et volé les trésors d'or et d'argent. C'est cette théorie qui a inspiré le film *Les Aventuriers de l'Arche perdue*. Une autre hypothèse encore est que le roi de Babylone, Nabuchodonosor, aurait détruit l'Arche lors de l'invasion d'Israël en 598 av. J.-C.

SUR LES TRACES DE L'ARCHE

Aujourd'hui, en Éthiopie, les moines affirment que l'Arche est sous leur protection, et que personne d'autre que le gardien de l'Arche n'est autorisé à poser les yeux sur elle. Ce gardien est un sage, choisi parmi les prêtres, chargé de passer toute sa vie à protéger l'Arche, dans le recueillement et la solitude. Il ne pourra quitter la petite chapelle de l'église Sainte-Marie-de-Sion que le jour où il sera emporté pour ses funérailles.

La route de l'Arche vers l'Éthiopie peut cependant être retracée facilement, tel un chemin remontant le cours de l'Histoire. La dernière référence connue à la présence de l'Arche dans le temple remonte au règne d'Ézéchias. Ézéchias monta au temple, en 701 avant J.-C., et pria ainsi :

« Yahvé, Dieu d'Israël, Dieu qui siège entre les chérubins, il n'y a pas d'autre Dieu que toi dans tous les royaumes de la terre : c'est toi qui as fait le ciel et la terre. »

2 Rois 19:15

Comme la Bible affirme que le Seigneur réside entre les chérubins, et qu'Ézéchias priait le Seigneur, dont la présence

apparaissait au-dessus de l'Arche, on peut en déduire que l'Arche était dans le temple. Par contre, elle n'y était plus lors du règne de Josias, trois rois après Ézéchias. Nous le savons, car Josias a dit à ses prêtres :

« Déposez l'Arche sainte dans le temple qu'a bâti Salomon fils de David, roi d'Israël, a construit. Ce n'est plus un fardeau pour vos épaules : servez maintenant Yahvé votre Dieu et son peuple Israël. »

2 Ch 35:3

Dans ce verset, « Ce n'est plus un fardeau pour vos épaules » indique que jusqu'alors l'Arche devait être portée. Cela suppose donc qu'elle pouvait être transportée d'un endroit à un autre, loin de Jérusalem.

Seuls deux rois ont régné entre Josias et Ézéchias : Manassé (687-642 av. J.-C.) et Amon (642-640 av. J.-C.). Amon fut assassiné deux ans seulement après son couronnement et remplacé par son fils, qui régna longtemps et avec cruauté. On se souviendra à jamais de Manassé comme d'un roi qui a fait le mal aux yeux du Seigneur. C'est probablement lui qui est responsable de la disparition de l'Arche d'alliance du temple de Salomon. Il est le méchant par excellence dans cet ancien mystère, et c'est sur lui que je me concentrerai.

Voici ce que nous disent les Écritures :

« Il reconstruisit les hauts-lieux que son père Ézéchias avait fait disparaître. Il dressa des autels à Baal, un pieu sacré comme l'avait fait Akab, roi d'Israël. Il se prosterna devant toute l'Armée des cieux et se mit à la servir. Il construisit des autels dans la maison de Yahvé, dans ce temple dont Yahvé lui-même avait dit : "C'est à Jérusalem que je mettrai mon Nom." Il construisit des autels à toute l'Armée des cieux dans les deux cours de la maison de Yahvé.

Il offrit son fils en sacrifice par le feu, il pratiqua l'astrologie et la magie, il installa des sorciers et des devins et, de bien des façons, il provoqua la colère

de Yahvé en faisant ce qui est mal à ses yeux. Il mit la statue d'Ashéra qu'il avait faite dans la maison dont Yahvé avait dit à David et à Salomon son fils : "C'est dans ce temple, dans cette ville de Jérusalem que j'ai choisie parmi toutes les tribus d'Israël, que je mettrai mon Nom pour toujours. [...]"

En plus du péché que Manassé fit commettre à Juda, faisant ce qui est mal au regard de Yahvé, il répandit le sang innocent à tel point que Jérusalem en fut remplie d'un bout à l'autre. »

2 Rois 21:3-7,16

Il ne fait aucun doute que le vieux Manassé était la lie de l'humanité. Après ses actes affreux, Dieu prononça une grave sentence à l'encontre d'Israël. Il retira sa main de la nation – et il est très probable que l'Arche fut retirée, elle aussi, car c'est au cours de son règne que l'Arche serait arrivée en Égypte, sur l'île Éléphantine. Peut-être que les prêtres, révoltés par les crimes de Manassé, décidèrent de retirer l'Arche pour éviter toute nouvelle souillure.

DIEU SE SERVIT-IL DE PHARAON ?

À plusieurs reprises, la Bible laisse entendre que l'Arche a pu être emportée en Égypte. Dans 2 Ch 35, on nous dit que Josias avait fait des préparatifs dans le temple, alors que l'Arche n'y était plus. « Faire des préparatifs » (verset 6) a ici la même signification que préparer sa maison pour accueillir des visiteurs. Mais, étrangement, dans le même passage, Josias partit combattre Nékao, le pharaon d'Égypte. Cela n'a aucun sens. Josias n'avait aucune raison manifeste de partir en guerre contre lui ; en fait, cette décision est déconcertante. Nékao, troublé par le comportement étrange de Josias, envoya des messagers pour le convaincre de partir et de le laisser en paix.

Les ambassadeurs de Nékao demandèrent ainsi :

« Nous n'avons rien à voir ensemble, roi de Juda, ce n'est pas toi que je suis venu combattre. Je suis parti en guerre contre une autre maison, et Dieu m'a dit de me presser. Laisse donc faire le Dieu qui est avec moi, sinon il pourrait te détruire ! »

2 Ch 35:21

En examinant ce passage attentivement, on y décèle des informations étonnantes sur ce qui se passait réellement en coulisse. Ce verset nous informe que le pharaon recevait des ordres directement du Dieu d'Israël.

Le pharaon Nékao met clairement en garde Josias, et le réprimande : *« Laisse donc faire le Dieu qui est avec moi, sinon il pourrait te détruire ! »*

En hébreu, cette déclaration ne signifie pas seulement « Dieu est de mon côté ». Elle indique plutôt que le Tout-Puissant était *réellement* avec Nékao : il était là physiquement, en sa compagnie, en sa présence. C'est une annonce stupéfiante qui est presque passée inaperçue dans la Bible : Nékao informe Josias que le Dieu des Hébreux est avec lui, en personne ! Cette pépite révèle deux éléments cruciaux : Nékao avait reçu ses ordres directement de Dieu, et le Seigneur était réellement présent à ses côtés. Dès lors, la grande question est la suivante : *l'Arche était-elle également avec lui ?*

Il semble que l'Arche dût être avec Nékao pour que Josias prenne des décisions aussi étranges. Le jeune roi aurait été soumis à une forte pression politique de la part de ses prêtres pour récupérer l'Arche à tout prix. Il est probable que Josias ait risqué sa vie pour reprendre l'Arche qui était entre les mains du pharaon. Dans 2 Ch 35:22, nous lisons que Josias *« n'écoula pas les paroles de Nékao qui sortaient de la bouche de Dieu »*.

Il ne s'agit pas d'une citation de Nékao, mais des mots du scribe qui a écrit le deuxième Livre des Chroniques, déclarant que Nékao recevait ses instructions directement de la bouche de Dieu, ou de la présence manifeste du Seigneur.

Dieu s'était adressé à Moïse depuis le haut du propitiatoire. Peut-être a-t-il fait de même avec Nékao.

Josias décida de se déguiser afin que l'ennemi ne le reconnaisse pas. Il mourut, touché par une flèche, et l'Arche poursuivit son voyage prophétique.

Il y a trois éléments importants à retenir de tout cela :

Premièrement : l'Arche était toujours dans le temple pendant le règne d'Ézéchias, qui priait Dieu « siégeant entre les chérubins ».

Deuxièmement : l'Arche n'était pas dans le temple pendant le règne de Josias (les Lévites l'ont portée sur leurs épaules jusqu'à un endroit inconnu).

Troisièmement : il est donc très probable qu'elle disparut sous le règne de Manassé (ou peut-être sous celui d'Amon, fils de Manassé, qui régna pendant deux ans avant d'être assassiné) pour être emmenée jusqu'en Égypte par de loyaux Lévites.

« UNE FORTE CONVICTION »

Au cours des premières années de ma quête de l'Arche, je me suis rendu en Israël pour rencontrer les Juifs noirs d'Éthiopie qui y vivent aujourd'hui, ainsi que le savant Shalva Weil. Je ne savais pas comment rencontrer les Juifs d'Éthiopie dispersés en Israël. Je me rendis au Mur des Lamentations. J'y trouvai plusieurs Juifs de la région de Gondar, au bord du lac Tana. En 1984, le gouvernement israélien les avait fait venir à Jérusalem avec 10 000 autres Falashas, dans le cadre d'une mission appelée « Opération Moïse ».

Quand je leur posai directement mes questions sur l'Arche, ils répondirent tous avec un large sourire que, bien sûr, l'Arche d'alliance se trouvait dans une église à Aksoum. Les rabbins falashas confirmèrent, eux aussi, que l'Arche s'était trouvée en Égypte pendant 200 ans avant de continuer sa route vers le sud, jusqu'à l'île de Tana Qirqos. Après 800 ans,

l'Arche fut déplacée par le roi éthiopien Ezana, qui la retira de Tana Qirqos pour l'installer à Aksoum. Et tout le monde m'assura qu'elle y demeurait encore aujourd'hui.

Je me rendis ensuite à l'institut hébraïque de Jérusalem, où je m'entretins avec l'anthropologue sociale, D^r Weil, pour voir s'il existait une trace historique de la possession de l'Arche par les Juifs éthiopiens. C'était une universitaire pragmatique, qui me parla avec des mots mesurés, comme si elle était en train de donner une de ses conférences. Elle décrivit les Juifs falashas d'Éthiopie comme des descendants modernes des Hébreux de l'Ancien Testament qui s'étaient rendus en Égypte, il y a plusieurs siècles. Après être restés en Égypte pendant quelque temps, dit-elle, ils descendirent, traversant la Nubie, au sud de l'Égypte et au nord du Soudan, pour occuper le nord de l'Éthiopie.

Quand je lui demandai s'il était possible que l'Arche d'alliance ait été prise par ces Juifs et qu'elle repose aujourd'hui dans la chapelle d'Aksoum, elle sourit, prit une profonde inspiration et répondit : « J'ai la très forte conviction que les chrétiens d'Éthiopie possèdent l'Arche. »

CHAPITRE 16

LES SECRETS D'ÉGYPTE ET D'ÉTHIOPIE

Je quittai Israël pour m'envoler vers l'Égypte et visiter l'île Éléphantine, où des archéologues avaient mis au jour les preuves d'un ancien temple juif datant de l'époque du roi Manassé.

Le seul moyen d'atteindre l'île était de monter à bord d'une felouque. J'engageai un jeune Égyptien pour me faire traverser le Nil, et, quand nous eûmes quitté le quai, les vents changeants gonflèrent les voiles, faisant voguer gracieusement la fine embarcation sur le cours d'eau vert et paresseux. Je me délectais du gargouillement du Nil qui glissait doucement sous la coque et, au bout de quelques minutes, la barre de bois grinçante dans la main experte du jeune homme nous guida avec précision jusqu'à la bordure rocheuse de l'île.

Je descendis du bateau et suivis un chemin qui nous mena jusqu'à un austère musée en béton gris. Il était rempli d'étagères de poterie et d'objets anciens sentant le moisi qui n'avaient, pour moi, aucun intérêt. Tout ce qui m'intéressait était une vieille boîte en bois recouverte d'or qui avait pu se trouver à cet endroit précis, il y a plus de 2 000 ans.

Une musulmane portant un foulard noir noué autour du visage était assise derrière un bureau en bois incliné. Elle sourit chaleureusement, et je lui demandai : « Quelqu'un peut-il me parler de la présence de l'Arche d'alliance sur cette île, par le passé ? »

Elle pencha la tête, peut-être surprise par cette question inhabituelle. Après un court instant, elle répondit doucement : « Je vais vous chercher le Dr Hanna. » Elle se dirigea vers la porte d'un bureau et s'adressa à la personne qui s'y trouvait, avant de me montrer du doigt. Un petit homme d'une quarantaine d'années sortit du bureau.

– Oui, quelle est votre question, Monsieur ?

Son ton était formel mais hâtif.

– Je me demandais si vous pouviez me dire si l'Arche d'alliance s'était trouvée sur cette île, autrefois.

Il tendit la main et dit :

– Permettez-moi de me présenter. Je suis le docteur Atif Hanna, de l'Institut des études coptes du Caire.

Il avait le visage et le nez fins, et portait une moustache touffue. Je me présentai, et essayai de mon avant-bras des gouttes de sueur provoquées par le soleil de midi. J'expliquai que je faisais des recherches sur l'histoire de l'Arche d'alliance :

– Savez-vous quelque chose sur cette Arche ? A-t-elle jamais été sur cette île ?

Le Dr Hanna ne dit rien, mais m'invita à le suivre. Nous quittâmes le musée pour nous rendre sur un chemin de terre jusqu'au sommet d'une colline. L'endroit était criblé de tunnels, et des statues et des colonnes jonchaient le sol. On aurait dit un cimetière de pierres brisées qui formaient autrefois de grands édifices.

Le Dr Hanna s'assit sur une pierre sculptée. Il regarda vers le ciel ; il semblait mettre ses pensées au clair, avant de faire une courte narration avec son accent égyptien.

– L'Arche d'alliance a quitté Jérusalem à l'époque du roi Manassé et est venue sur l'île Éléphantine. Oui, l'Arche d'alliance est restée ici quelque temps, au temple juif. Au troisième siècle avant Jésus-Christ, une partie de la communauté juive s'est déplacée vers le sud pour la garder... en Abyssinie ou en Éthiopie..., et l'Arche d'alliance est aujourd'hui encore dans cette région.

Il me parla ensuite des rouleaux de papyrus et des tessons de poterie qui avaient été trouvés dans le sable à Éléphantine, sur lesquels des Hébreux d'Assouan avaient écrit, au milieu du septième siècle, à l'intention de Jérusalem. Ces écrits faisaient référence au « temple de Yahvé » utilisé pour abriter la « Personne de Dieu ».

Le Dr Hanna regarda de l'autre côté du Nil, vert et calme, et dit que vers 650 av. J.-C., pendant le règne du roi de Judée Manassé, les Hébreux avaient construit une réplique du temple sur l'île, et que des Égyptiens qui y étaient hostiles l'avaient détruit. Il détourna le regard :

– Peut-être était-ce notamment à cause du sacrifice du bélier par les Juifs, car c'était l'image d'un dieu égyptien. Deux cents ans plus tard, vers 410 av. J.-C., toute la communauté juive a mystérieusement disparu.

UN TEMPLE JUIF EN ÉGYPTE

Je savais déjà que, pour certains chercheurs, la communauté d'Éléphantine était constituée de mercenaires hébreux ; tandis que, pour d'autres, il s'agissait d'un mélange de réfugiés, dont des prêtres lévites cherchant à se mettre à l'abri des persécutions du cruel roi Manassé.

Ce temple d'Éléphantine aurait-il pu être calqué sur le premier temple de Jérusalem ? S'agissait-il d'une demeure temporaire pour l'Arche ? Bien que la construction d'un tel temple en terre égyptienne eût été une grave violation de la loi israélite, elle aurait pu être justifiée par les excès démoniaques de Manassé. En tout état de cause, les Hébreux d'Éléphantine croyaient clairement que Yahvé avait résidé physiquement dans leur temple. Plusieurs papyrus évoquent Yahvé « résidant » à cet endroit¹.

Si un tel temple fut construit pour abriter l'Arche, cela permettrait d'expliquer la disparition de l'Arche de Jérusalem au

¹ Bezalel PORTEN, *Archives From Elephantine : The Life of an Ancient Jewish Military Colony*, University of California Press, 1968, pp. 109, 152.

début ou au milieu des années 600 av. J.-C., et le fait qu'elle arriva plus tard en Éthiopie.

Le Dr Hanna poursuivit :

– En 525 av. J.-C., un roi perse a envahi l'Égypte et a incendié de nombreux temples égyptiens, mais, fait intéressant, il n'a pas touché à une seule pierre du temple juif d'Éléphantine. L'envahisseur s'appelait Cambyse II. C'était le fils de Cyrus le Grand, qui avait ordonné la reconstruction du temple à Jérusalem, sous Zorobabel.

La grande question est alors : *pourquoi Cambyse a-t-il épargné le temple d'Éléphantine ?* Se pourrait-il que ce même roi perse, qui avait permis la reconstruction du temple à Jérusalem, ait su que l'Arche se trouvait dans un autre temple juif, sur une petite île d'Égypte, l'île même où je me trouvais ?

– L'Arche n'a plus jamais été mentionnée dans la Bible, me dit le Dr Hanna d'un ton hésitant, parce qu'elle a été transportée ici, dans le temple juif d'Éléphantine.

Les réfugiés juifs avaient construit un temple dont les dimensions et l'apparence – les piliers extérieurs, les portes en pierre, le toit en bois de cèdre – étaient calquées avec précision sur le temple de Salomon. Les papyrus indiquent que les Hébreux pratiquaient des sacrifices rituels d'animaux au temple d'Éléphantine, exactement comme à Jérusalem, y compris le sacrifice de l'agneau durant la Pâque. Il semble que le temple de Yahvé à Éléphantine ait été détruit en 410 av. J.-C., soit dans les soixante ans qui ont suivi l'arrivée de l'Arche en Éthiopie, vers 470 av. J.-C., si l'on en croit la légende.

L'« ÎLE SAINTE »

Si l'Arche d'alliance avait été déplacée d'Égypte jusqu'en Éthiopie, je voulais en savoir plus sur ses possibles lieux de halte. Le lac Tana, en Éthiopie, recelait de nombreux secrets, et j'étais bien décidé à en découvrir d'autres. Le lac Tana est le plus grand lac du pays – environ 80 kilomètres de diamètre.

Il est situé sur les hauts plateaux éthiopiens, au nord-ouest. Il compte plusieurs îles, dont beaucoup abritent des monastères et des églises.

Après un lent voyage en bateau qui dura plus de trois heures, nous atteignîmes Tana Qirqos, considérée comme une « île sainte » et habitée uniquement par des moines. De nombreux Éthiopiens pensent que l'Arche d'alliance a demeuré ici après avoir quitté l'Égypte.

L'île est entourée de hautes falaises, couronnées d'arbres primitifs et de cactus imposants. Le capitaine dirigea lentement le bateau vers un lagon ombragé et calme. Alors que nous nous approchions des rochers orangés, je vis une étroite volée de marches en granit sculptée dans la falaise. Sur ces marches, un lézard de près de deux mètres de long, mécontent de nous voir, plongea au milieu des nénuphars, laissant derrière lui une traînée de bulles.

Quelques vieux moines de l'Église éthiopienne nous accueillirent tandis que nous attachions le bateau, et je me mis rapidement en route sur un étroit sentier, pour aller rencontrer l'Abba (qui signifie « père »). Il portait une robe blanche et un turban foncé. À notre approche, il descendit nous rejoindre sur l'étroit sentier recouvert de végétation. On aurait dit une racine immuable d'un arbre ancien.

Après quelques échanges avec mon guide, Misgana, l'Abba s'inclina légèrement. Il tendit sa main droite pour serrer la mienne, tout en me tenant le poignet de sa main gauche, en signe de considération. Le prêtre nous fit remonter le sentier envahi par la végétation, et nous emmena sous une ancienne arche de pierre puis dans une clairière herbeuse infestée de moustiques. Là, on pouvait voir quelques cabanes délabrées et quelques moines en haillons. Les saints hommes semblaient ne pas nous avoir remarqués.

On nous emmena finalement vers la falaise pour y installer notre camp. Partout ailleurs, les moustiques étaient trop importuns. Notre tente, arimée, était en équilibre précaire sur la partie saillante d'une haute crête. Mis à part cette impression de risquer de tomber de la falaise, une brise fraîche

soufflait sur le lac, apportant un nuage bleu sur une pleine lune brumeuse. Entouré de palmiers, enveloppé dans les douces volutes de fumée de la cuisine des moines en contrebass, j'avais l'impression d'être au beau milieu d'un safari.

SOUS LA MOUSSE INCRUSTÉE

Le sommeil vint rapidement, et, dans l'air brumeux du matin, l'Abba nous réveilla, et nous conduisit sur un étroit chemin envahi par une végétation épineuse. Un escalier en pierres brutes débouchait sur un étroit plateau au sommet de l'île. La vue sur le lac couleur de jade, scintillant et entouré de la jungle verdoyante, était magnifique.

Avec Misgana à ses côtés pour traduire, l'Abba nous dit : « C'est ici que les sacrifices rituels étaient perpétrés, il y a plusieurs siècles, par les gardiens juifs de l'Arche. »

Près de la corniche se trouvait un bloc de granit couvert de lichens, sur lequel on avait creusé un trou d'une quinzaine de centimètres. D'après l'épaisse couche de mousse qui y était incrustée, la pierre devait avoir des centaines – peut-être des milliers – d'années.

L'Abba s'approcha et montra comment les trous dans les colonnes étaient utilisés autrefois pour recueillir le sang lors du sacrifice rituel de l'agneau. En tenant entre ses mains une bassine imaginaire pour montrer comment les prêtres répandaient le sang sur les pierres, Abba fit semblant de verser le sang restant dans les creux des colonnes.

Par leur taille comme par leur forme, les colonnes rappelaient les *masseboth* installés sur les hauts lieux des premiers temps de la religion hébraïque. Ces autels sacrificiels servaient autrefois aux cérémonies d'offrandes, comme l'a décrit l'Abba².

L'Abba nous montra comment le grand prêtre plongeait son index droit dans la bassine pleine de sang, pour

² Gaalya CORNFELD, *Archaeology of the Bible Book by Book*, Harper and Row, 1976, pp. 25 et 118.

le répandre ensuite sur les pierres et la tente, dans un mouvement de balancier. Il fit un mouvement en avant, comme s'il versait le sang de la bassine imaginaire dans les creux en forme de coupe des piliers.

La façon dont il effectuait le sacrement semblait imiter les rites de purification prescrits dans les chapitres 4 et 5 du Lévitique.

L'autel de granit semblait, en effet, convenir à l'ancien rituel hébraïque. Mais quelle était la place de l'Arche ? Où était-elle posée sous le tabernacle ? Je savais que les moines n'avaient jamais révélé à aucun étranger l'endroit précis de l'île où l'Arche avait été placée. Les informations qu'ils purent fournir au célèbre auteur et explorateur britannique Graham Hancock furent qu'elle se trouvait « quelque part près des falaises » où nous nous trouvions³.

N'ayant rien à perdre, je me décidai à demander :

– Abba, où l'Arche reposait-elle ?

Mon cœur fit un bon quand il leva nonchalamment son doigt calleux couleur d'ébène pour le pointer vers le granit lisse sous mes pieds.

– L'Arche était juste là ? demandai-je, les yeux rivés au sol.

– Oui.

Il hocha la tête lentement, avec un léger sourire.

Misgana traduisit ses explications en anglais :

– Il dit que l'Arche se trouvait ici, sur cette saillie, pour que le sang puisse aussi être aspergé sur le tabernacle au moment du sacrifice. Cette tradition s'est transmise à travers les siècles.

DES TROUS POUR LA TENTE

Cela me troubla, car la Bible ne mentionne aucunement l'aspersion de sang sur le tabernacle.

Je regardai la surface lisse de la roche, perchée au-dessus de la lagune et entourée, de tous côtés, par des falaises

³ Graham HANCOCK, *The Sign and the Seal*, Touchstone, 1993, p. 216.

abruptes. Cette corniche, formidable tour de guet pour repousser les envahisseurs, était un endroit tout trouvé. Je me penchai pour inspecter la surface de granit, une banale table de pierre couverte de feuilles mortes et de paille.

Je me mis ensuite à genoux et commençai à gratter, à écarter les feuilles et la paille, jusqu'à sentir quelque chose ; je ne savais pas vraiment de quoi il s'agissait. Je sortis mon couteau et le fis traverser l'épaisse couche de chaume, en grattant et en poussant, l'enfonçant dans les cailloux et les fissures, à la recherche d'un endroit où le granit pourrait faire place au vide.

Au bout d'un moment, je sentis un orifice, caché sous des siècles de matière organique en décomposition, dans lequel on aurait pu ancrer un mât de tente pour fixer le tabernacle qui contenait l'Arche. Je commençai à nettoyer le reste de la corniche, en sondant les feuilles et les débris avec mon couteau. Je trouvai un deuxième trou, ayant à peu près la même circonférence que le premier. Quinze centimètres de feuilles de palmier en décomposition le recouvraient. S'il n'était pas aussi marqué que le premier, il se trouvait plus près du bord et semblait avoir été érodé par le vent, la pluie et le temps.

Je continuai de fouiller, mais ne trouvai jamais les deux autres trous pour la tente. À en juger par la corniche, le rocher où les autres trous auraient été creusés avait dû tomber ou être érodé par le temps.

Je remarquai un petit tas de pierres empilées à côté de l'autel – un lieu saint de fortune ? Au milieu de ces pierres, on pouvait voir un morceau de granit assez important, avec un trou de la taille d'un piquet de tente creusé à son sommet. Peut-être s'agissait-il d'un troisième trou pour la tente, depuis longtemps détaché du bord de la corniche.

Après notre exploration, nous redescendîmes le sentier. Mon esprit bouillonnait de scénarios audacieux. Étions-nous sur l'*Eben Shetiya* de Tana Qirqos, la pierre de fondation d'un ancien Saint des saints éthiopien ?

Avais-je mis au jour les contours des trous où avait été planté, autrefois, le tabernacle de l'Arche ? Je remarquai que l'Abba me regardait avec un certain intérêt, son visage exprimant une tension face à la découverte de ce qui était peut-être les emplacements des trous de la tente, comme s'il ne les avait jamais vus.

« Je crois qu'ils ne savaient pas que ces trous étaient là », chuchota Misgana.

De retour au village, l'Abba nous conduisit à une hutte de terre aux murs épais, avec de lourdes portes en bois dépourvues de clé. Il disparut un moment dans la pièce obscure.

« Je pense que le sage a quelque chose d'autre à vous montrer », dit Misgana.

Quelques minutes plus tard, l'Abba ressortit et posa un petit tapis d'herbe au sol pour que nous puissions nous asseoir. Il posa un autre tapis à quelques mètres devant nous. Puis il demanda à quelqu'un de l'aider à porter une grande bassine. Elle était large et peu profonde, faisant environ soixante centimètres de large et pas plus de cinq de profondeur. Une patine verte due à une longue oxydation ne me permit pas d'identifier facilement le métal. Je supposai qu'il devait s'agir de bronze, et qu'il devait dater de plusieurs milliers d'années.

Abba expliqua : « Les Hébreux qui ont amené l'Arche au lac Tana l'ont appelée une *gomer*. Ils l'utilisaient sur les falaises pour recueillir le sang des sacrifices rituels. Le prêtre remuait le sang dans la bassine pour l'empêcher de s'épaissir. »

LE SUPPORT EN MÉTAL

L'Abba entra à nouveau dans la pièce et revint, tenant dans ses mains un enchevêtrement de métal lourd et encombrant. Il s'agissait d'un support qui semblait être constitué de tiges de fer rouillé, soudées à un anneau en haut et en bas. Abba nous dit que c'était, autrefois, un support solide du bol en bronze. Il me semblait qu'il s'était depuis longtemps

effondré de fatigue et de vieillesse. Ses bords étaient tachetés et incrustés des mêmes trous et de la même corrosion que le bol, mais il présentait une profonde oxydation rouge brun.

L'ouverture à son sommet semblait avoir à peu près les mêmes dimensions que la bassine en bronze, ce qui en faisait, en toute logique, son support.

Berçant la bassine comme s'il portait un nouveau-né dans les bras, l'Abba décrivit à nouveau comment ses prédécesseurs s'en étaient servis pour répandre le sang selon l'ancien rituel hébraïque. Plus je les regardais, et plus la bassine et le support me rappelaient des passages de l'Exode et du Lévitique décrivant « une cuve en bronze avec son support » comme des objets utilisés lors d'un rituel de purification (Exode 30:17-19). À moins que cela ait servi à contenir l'huile d'onction sacrée utilisée pour consacrer « la tente de la Rencontre » (Exode 30:28-29). La bassine comme le support apparaissent aussi dans le Lévitique, quand Moïse ordonne Aaron et ses fils prêtres (Lévitique 8:10-11). Mais l'Abba et ses prédécesseurs considéraient la bassine et son support comme des objets utilisés pour les sacrifices de sang. Cela n'avait pas vraiment d'importance. Peut-être avaient-ils une origine hébraïque commune, mais les moines de Tana Qirqos n'avaient ni les ressources ni la technologie pour forger le métal. Quelqu'un avait dû les apporter jusqu'ici.

Je pensai aux trompettes d'argent à la chapelle d'Aksoum, et me demandai si la bassine et le support avaient fait partie des objets du temple, forgés à l'époque de Moïse et placés pour l'office dans le temple de Salomon, devant l'Arche. Ces instruments étaient-ils vraiment arrivés à Tana Qirqos avec l'Arche ?

Les moines en étaient persuadés, mais je supposai qu'il pouvait s'agir de répliques fabriquées il y a bien longtemps. Si elles furent forgées à l'image des objets rituels, elles offrent une rare représentation du lointain passé du temple.

DES FOURCHETTES À VIANDE ET DES BOURGEONS D'AMANDIER

L'Abba ressortit de la hutte en tenant un instrument à deux dents qui ressemblaient à deux lances longues et fines attachées ensemble. Je l'identifiai rapidement comme étant conforme à un autre instrument de sacrifice hébraïque : un pic à viande utilisé pour brûler les animaux sacrifiés dans des feux rituels.

« L'Abba dit qu'il s'agit d'un pic à viande, expliqua Misgana, laissé sur l'île par ceux qui ont apporté l'Arche. »

Le haut du manche, me dit-on bientôt, avait la forme d'un bourgeon d'amandier. Mon esprit dériva alors vers l'Arabie et la montagne appelée « Jabal al-Lawz », qui signifie « montagne de la fleur d'amandier ».

Dans tout l'Ancien Testament, le bourgeon d'amandier occupe une place importante dans l'iconographie sacrée d'Israël, ornant de nombreux récipients utilisés dans la tente de la Rencontre comme dans le premier temple (Exode 25:33-34, 37:19-20).

Un des récits bibliques les plus connus est celui de la baguette en bois d'amandier d'Aaron qui bourgeonne miraculeusement pendant la nuit (Nombres 17:18). Cette même baguette, considérée comme le signe de l'un des grands miracles de Yahvé, est venue se poser à côté de la manne sacrée des Dix Commandements, dans l'Arche d'alliance (Hébreux 9:4). Si je n'avais vu qu'un ou deux de ces objets, j'aurais peut-être cru qu'il s'agissait là d'une coïncidence. Mais tous ensemble – le sanctuaire de la falaise, les piliers pour le sacrifice de sang, les trous cachés pour fixer la tente, puis la bassine, le support et le pic à viande –, ils m'évoquaient plutôt les pièces d'un extraordinaire puzzle. Chacun de ces instruments et éléments ressemblait beaucoup à ceux décrits dans les Écritures, chacun d'eux rendant plus crédible le fait que Tana Qirqos était un ancien refuge juif, et suggérant ne serait-ce que la possibilité que ce lieu ait pu être une demeure pour l'Arche d'alliance.

On ouvrit un livre parchemin vieux de 1 700 ans. Les pages étaient craquelées, usées par le temps et les éléments, et décolorées par près de deux millénaires de fumée de bougies. L'Abba manipulait le livre avec des mouvements lents et précautionneux, comme s'il tenait une aile de papillon séché. Il murmura : « C'est une peinture de la tente du tabernacle qui abritait l'Arche sur notre île. »

La dernière page du livre fut tournée lentement, et la page sèche du parchemin se plissa. C'est alors qu'elle apparut ! Une vieille page délavée et mangée par les insectes montrait la tente du tabernacle dont les moines disaient, avec une sainte révérence, qu'elle avait autrefois abrité l'Arche, sur la saillie où je m'étais tenu.

Les moines de l'île me dirent qu'en 338 après J.-C. l'Arche fut retirée de l'île de Tana Qirqos par le roi Ezana, converti au christianisme, qui l'emporta jusqu'à Aksoum, en Éthiopie. L'Arche reposerait aujourd'hui dans un isolement total, dans l'église Sainte-Marie-de-Sion, sous la protection d'un « gardien de l'Arche » solitaire. Absolument personne n'est autorisé à la voir, à l'exception de ce gardien.

SA DEMEURE ?

Je m'étais rendu à Aksoum quelques jours auparavant, et j'avais trouvé les lieux aussi étonnants que cette île mystérieuse. Au centre de la ville se trouve une simple chapelle aux murs épais qui, aux dires des Éthiopiens, abrite peut-être le plus grand secret de l'Histoire : la demeure de l'Arche d'alliance.

Il semble difficile de croire que cette parcelle de terre poussiéreuse renferme un tel objet sacré. Pourquoi Dieu aurait-il choisi cette population déshéritée comme gardienne de l'Arche ? Mais cette ville pauvre était autrefois le cœur d'un royaume puissant et somptueux. Aksoum aurait rivalisé avec les plus grandes nations du passé. La ville fut la capitale d'un royaume puissant qui domina le carrefour de l'Afrique et de l'Asie pendant un millénaire. Les premiers écrits sur

cette civilisation très développée datent de 64 après J.-C., quand l'auteur grec Periplus décrit le souverain d'Aksoum comme « un prince supérieur à la plupart, et éduqué avec la connaissance du grec ». Des siècles plus tard, un ambassadeur romain nommé Jullian décrit Aksoum comme « la plus grande ville de toute l'Éthiopie ».

Le roi d'Aksoum portait les vêtements de lin les plus raffinés, brodés de fils d'or, de la taille jusqu'aux reins, et se déplaçait en char à quatre roues, tiré par des éléphants et recouvert de plaques en or massif. Aksoum avait sa monnaie, et ses marchands se rendaient en Inde, à Ceylan et jusqu'en Chine. La ville adopta le christianisme au cours du IV^e siècle, et revendique aujourd'hui un grand trésor archéologique.

Les Éthiopiens soutiennent que personne ne verra jamais ce qu'ils affirment être l'Arche d'alliance. Ils disent que ce qui leur a été confié est tellement sacré qu'un seul homme (le gardien de l'Arche) est digne de la voir. Le gardien est un saint choisi parmi les prêtres et chargé de passer sa vie entière dans la prière et la solitude, à vénérer et à protéger l'Arche.

DES QUESTIONS POUR LE GARDIEN

Quand je fus enfin autorisé à rencontrer le gardien de l'église Sainte-Marie-de-Sion, lors d'un voyage ultérieur, je vis un Éthiopien typique, osseux, portant une robe à peine différente de celle des autres moines. C'était l'Abba Mekonen, connu sous le nom d'« Atang », ou « gardien de l'Arche ». Il avait une grosse barbe, des yeux doux et un sourire chaleureux, quoique mélancolique. J'étais conscient que l'on m'avait accordé une faveur rarissime.

L'Atang apparaît rarement en public et, en tant que prêtre le plus vénéré de l'Église orthodoxe éthiopienne, il ne quitte jamais l'enceinte de la petite chapelle. C'est un prisonnier volontaire de ses propres vertus spirituelles, prêt à servir le reste de sa vie ici, dans un culte pieux de ce que l'on affirme être l'Arche d'alliance.

Avant de m'autoriser à poser des questions, l'Atang prononça une prière pour me bénir, et m'aspergea la tête d'eau bénite provenant d'un calice en étain terni. Il posa ensuite doucement sa croix d'argent sur mon front, mes joues et mes lèvres. Des villageois étonnés se pressèrent autour de nous, l'air mécontent de voir leur saint homme bénir un étranger blanc.

J'entamai la conversation en me présentant, et en expliquant pourquoi j'étais venu à Aksoum. Je me rappelle avoir regardé l'Atang dans les yeux tout en lui parlant, et m'être dit qu'il y avait une tristesse dans son regard. Quel sacrifice il avait fait en devenant le gardien ! Jamais plus il ne pourra se promener sur les collines de son enfance, ou profiter des longs après-midi d'été avec ses amis et sa famille ! L'Atang avait vécu une vie sainte, et cette vie l'avait amené à exercer son ministère devant un objet que lui et d'autres considéraient comme un instrument de la volonté ineffable de Dieu.

Avec une douceur remarquable, même pour un homme aux capacités spirituelles de l'Atang, il dit qu'il avait depuis longtemps fait la paix avec son destin. « Ce n'est pas pour mon bonheur personnel, dit-il, mais pour le plaisir de Dieu que j'occupe cette position. »

Je lui posai enfin la question qui me brûlait la langue depuis longtemps :

– Honorable gardien, je suis venu vous demander en personne : gardez-vous vraiment l'Arche d'alliance originelle ?

– Oui, répondit-il. Nous avons l'Arche.

– Puis-je vous demander à quoi elle ressemble ?

Sa réponse bien rodée faisait écho à des récits semblables que j'avais lus :

– Elle est telle que décrite dans la Bible, dit-il mécaniquement. Le roi Salomon a placé l'Arche dans le Saint des saints du temple qu'il a bâti à Jérusalem. De là, elle a été enlevée et apportée en Éthiopie.

Alors que je me préparais à lui poser des questions plus précises sur son aspect (la configuration des chérubins, ses dimensions exactes...), l'Atang leva une main, interrompant mes questions. Esquissant à peine un sourire, il s'excusa

poliment, s'inclina légèrement, puis me tourna le dos pour remonter les marches de la chapelle.

Ma séance avec le gardien de l'Arche s'était terminée aussi soudainement qu'elle avait commencé. Mais j'allais venir le rencontrer de nombreuses fois au fil des années, et, chaque fois que je le saluai, il m'appela « Fils ». Il me donnera aussi toujours les mêmes réponses quand je lui poserai des questions sur l'Arche. J'ai donc arrêté de lui demander quoi que ce soit. Mais j'aime le rencontrer, et je regarde toujours profondément dans ses yeux ternis d'un brun jaunâtre par des années d'exposition à la fumée de l'encens. Je me dis que *ces yeux fatigués ont peut-être vraiment contemplé la véritable Arche d'alliance.*

Alors, l'Arche est-elle en Éthiopie, en avons-nous vraiment la preuve ? La conclusion est simplement la suivante : si ce qui se trouve à Aksoum est l'authentique Arche d'alliance, alors la main protectrice de Dieu est sur elle. Elle ne sera ni déplacée, ni vue, ni touchée avant l'heure. Dieu fera ce qu'Il fera, dirigeant les événements pour Son plaisir, à Sa discrétion, à Ses fins, parfois de concert avec les humains, souvent en dépit de leurs désirs.

CHAPITRE 17

LE GLORIEUX RETOUR AU TEMPLE

Dans le chapitre 15, j'ai mentionné mes discussions avec le professeur Ken Durham au sujet de la présence possible de l'Arche d'alliance en Éthiopie. C'était bien avant que je n'envisage un nouveau site pour les temples. À l'époque, j'avais signalé à Ken un passage des Écritures que je ruminais. Je ne le savais pas encore, mais ces versets allaient conduire à une théorie surprenante sur la prophétie biblique.

Isaïe 18 ressemble au récit d'un voyage au nord de l'Éthiopie. Le passage dit ceci :

« Malheur au pays des bruissements d'ailes, au-delà des fleuves de Koush, ce pays qui envoie des messagers sur mer, dont les barques de roseaux courent sur les eaux. Allez, messagers rapides, vers ces gens de haute taille, à la peau bronzée, vers ce peuple redouté de près et de loin, vers cette nation puissante et dominatrice, dont le pays est traversé de fleuves [...]. Mais un jour ils apporteront l'offrande à Yahvé Sabaot, ces gens de haute taille, à la peau bronzée, ce peuple redouté de près et de loin, cette nation puissante et dominatrice dont le pays est traversé de fleuves. Ils viendront l'apporter au mont Sion, là où réside le Nom de Yahvé. »

Isaïe 18:1-2, 7

Ces versets résonnent comme une prophétie sur l'ancienne terre d'Éthiopie ; prophétique de *quoi*, je ne sus le dire. *Koush* est un terme hébreu qui fait référence à un territoire nuageux qui, dans les premières éditions grecques de la Bible, avait été traduit par « Éthiopie ». En fait, de nombreuses traductions modernes utilisent le terme *Éthiopie* au lieu de *Koush*.

Le terme grec *Éthiopie* signifie « visages brûlés », tandis que le terme hébreu *Koush* désigne toute la vallée du Nil au sud de l'Égypte, y compris la Nubie et l'Abyssinie¹.

Aujourd'hui, la plupart des spécialistes s'accordent pour dire que le terme *Koush* ne s'applique qu'à la moitié nord de l'Éthiopie moderne. C'est là que Moïse prit femme (Nombres 21:1).

Je portais à ces versets d'Isaïe 18 un intérêt particulier. Avec ses scènes de barques de roseaux et de gens à la peau bronzée, il me semblait que c'était une image juste de la terre que j'allais aimer. Je savais que l'Éthiopie pouvait facilement être qualifiée de « pays des bruissements d'ailes ». Tous ceux qui viennent au nord de l'Éthiopie se font attaquer par des essaims de mouches et de moustiques. De même, les « barques de roseaux » de *Koush* évoquaient des images de *tankwas* éthiopiens – ces pirogues de papyrus fabriquées aujourd'hui encore par les indigènes des rives du lac Tana.

Les Éthiopiens que j'avais pu voir étaient effectivement grands, ils avaient la peau bronzée et le teint éclatant. Personne ne peut contester que le pays est « traversé de fleuves » qui sillonnent les terres montagneuses de la Corne de l'Afrique. J'avais vu les affluents Atbara et Tekezé, tous deux rugissants, se frayer un chemin étincelant à travers les terres rocheuses et chaudes.

Que voulait dire exactement Isaïe lorsqu'il prédit : « Mais un jour, ils apporteront l'offrande à Yahvé Sabaot, ces gens de haute taille, à la peau bronzée [...]. Ils viendront l'apporter au mont Sion, là où réside le Nom de Yahvé » (Isaïe 18:7) ?

¹ E.M. Blaiklock, R.K. Harrison, *New International Dictionary of Biblical Archaeology*, Zondervan Publishing House, 1983, p. 177.

Il semble, en lisant ce verset, que quelque chose de prophétique se produirait en Éthiopie, qui aurait un impact direct sur Jérusalem, et plus précisément sur le mont Sion, le lieu du temple.

Je demandai de nouveau à Ken :

- Quelle offrande les Éthiopiens apporteront-ils au Seigneur ?
- Tout d'abord, commença le professeur, comme tant d'autres passages d'Isaïe, il s'agit d'un message de Dieu à une région particulière et à son peuple. De tels messages commencent généralement par un avertissement ou une condamnation de Dieu, avant de passer à une image des desseins du Seigneur pour eux dans le futur royaume du Messie. Dans Isaïe 18, Dieu s'adresse au peuple qui se trouve « au-delà des fleuves d'Éthiopie ».

Il poursuivit :

- De plus, Isaïe évoque la prophétie d'une procession se rendant en Israël quand le Messie sera revenu triomphalement pour établir son royaume sur terre.
- Mes oreilles se dressèrent.
- Continue, dis-je.

SA DEMEURE GLORIEUSE

Ken parcourut avec moi plusieurs prophéties dans lesquelles Jésus, lui-même, promet de revenir sur les terres d'Israël pour y établir son juste royaume, à travers Israël, et sur toute la Terre. L'un de ces versets, Matthieu 19:28, dit ceci :

« Et Jésus leur déclare : "En vérité, je vous le dis à vous qui m'avez suivi : lorsque viendra le monde nouveau et que le Fils de l'Homme siégera sur son trône dans la gloire, vous aussi vous siégerez sur douze trônes pour gouverner les douze tribus d'Israël." »

Beaucoup d'autres passages prophétiques décrivent ce glorieux événement (comme Daniel 7:13-14, Malachie 3:1, Michée 5:2, Isaïe 24:23). Pourtant, plusieurs références au

même événement sont glissées dans le verset 18 d'Isaïe : la conquête ultime du Messie et le retour de sa loi et de son règne en tant que Dieu et roi à Jérusalem.

Ken poursuivit : « C'est une succession d'événements que l'on appelle "le jour de l'Éternel". »

Il lut Isaïe 18,3 : « *quand l'étendard sera sur les monts [...]* ». Puis il exposa scrupuleusement comment ces images pouvaient facilement rappeler une prophétie messianique dans Isaïe 11:10 : « *En ces jours-là, la "racine de Jessé" sera pour les peuples un signe de ralliement ; les nations la chercheront, et le lieu de sa demeure sera glorieux.* » Et il relut un passage d'Isaïe 18:3 : « *quand on sonnera du cor, écoutez* ».

Ken avança vers le retour du Messie tel qu'il est prophétisé dans Zacharie : « *Le Seigneur Yahvé sonnera de la trompette* » (Zacharie 9:14). Puis revint à Isaïe 18:4 et à la phrase : « *Je reste immobile.* »

Il constata : « Cela rappelle beaucoup la phrase : "*et le lieu de sa demeure sera glorieux*", que l'on peut lire dans Isaïe 11:10 et dans d'autres passages. »

Ken posa ses notes sur son bureau et fit glisser son doigt sur la page, comme s'il vérifiait une liste de choses à faire. « Bob, Isaïe 18 fait clairement référence au jour de l'Éternel. Je l'ai vérifié minutieusement, et il parle évidemment de façon prophétique du retour et de la conquête du Messie. » Il sortit d'autres notes d'un classeur et dit : « Maintenant, regarde ça. »

Il s'arrêta sur un passage du Livre d'Ézéchiél, dans lequel le prophète, dans une vision angélique, voyait et consignait la configuration, les caractéristiques et les mesures précises du temple messianique. La vision d'Ézéchiél, aux détails presque trop précis, énumère avec minutie une série d'événements suivant immédiatement le retour du Christ.

D'après Ézéchiél 43, le Christ régnera de son temple messianique à Jérusalem, et prendra place sur un trône :

« La Gloire de Yahvé entra dans le Temple par la porte de l'est. L'Esprit me souleva et me fit entrer dans la cour intérieure, et voici que la Gloire de Yahvé

remplissait la maison. J'entendis alors quelqu'un qui me parlait de l'intérieur du Temple [...]. Il me dit : Fils d'homme, tu as vu la place de mon trône, le lieu pour la plante de mes pieds ; c'est là que j'habiterai pour toujours au milieu des israélites. »

Ézéchiél 43:4-7

Cela semblait assez clair : ce jour-là, le Seigneur entrera dans son temple et habitera pour toujours avec son peuple, Israël. Mais il apparaît aussi, curieusement, que le trône du Christ (« *le lieu pour la plante de mes pieds* ») sera dans le temple messianique. Jamais auparavant dans la Bible, aucun autre roi hébreu (David, Salomon, ou Josias) n'avait régné depuis un trône placé dans un temple sacré ; ils accomplissaient toujours leurs devoirs royaux depuis l'intérieur du palais.

D'OÙ SERA-T-ELLE APPORTÉE ?

En réfléchissant à ces versets qui prédisent la réapparition triomphante du Christ, son entrée dans son temple et sa présence sur son trône, j'oubiai un instant ce que cela pouvait avoir à faire avec Isaïe 18.

– Où veux-tu en venir, Ken ? demandai-je.

– Regarde ça.

Puis il revint à Isaïe :

« Mais, un jour, ils apporteront l'offrande à Yahvé Sabaot, ces gens de haute taille, à la peau bronzée [...] au mont Sion, là où réside le Nom de Yahvé. »

Isaïe 18:7

Il referma le livre et conclut : « Ce verset affirme de façon catégorique qu'au moment du retour glorieux du Christ dans son temple messianique, une offrande sera apportée au mont Sion depuis l'Éthiopie ; au nom de Yahvé. » Des années plus tard, j'en viendrai à croire que Sion était l'emplacement véritable des temples.

Ken me regarda et demanda :

– D’après toi, que signifie « là où réside le Nom de Yahvé » ? Je haussai les épaules.

– Je pourrais essayer de deviner, mais dis-le-moi, tout simplement.

Ken se mit alors à décrire comment, au cours de son étude du texte hébreu d’Isaïe 18 et d’un certain nombre de références croisées, il pensait avoir remarqué des répétitions, un schéma, quelque chose de tissé dans les Écritures et qu’il n’avait jamais vu jusqu’alors. Où se trouvait exactement « là où réside le Nom de Yahvé » ?

– Si ce que je vois est vrai, observa-t-il, il se peut que nous soyons en train de replacer le but et la localisation de l’Arche d’alliance dans un contexte entièrement nouveau.

Je l’écoutai attentivement, tandis qu’il me guidait de passage en passage, confirmant que, dans les Écritures, « le Nom de Yahvé » avait toujours été intimement lié au temple saint. De plus, en suivant le Deutéronome jusqu’à Jérémie, il apparut que cet endroit où le nom du Seigneur pouvait être toujours présent se trouvait justement au-dessus de l’Arche d’alliance, dans le Saint des saints.

– Comment ? demandai-je, conscient que cet endroit décrivait également l’espace entre les ailes des chérubins, sur le propitiatoire.

Ken retourna à l’Ancien Testament et expliqua comment la demeure du nom de Dieu s’était progressivement révélée au fil du temps, passant d’un sens plus large à un usage plus spécifique, à mesure que Dieu précisait sa révélation à Israël.

Dans le Deutéronome, par exemple, l’auteur commence par identifier le lieu du nom de Dieu dans les termes les plus larges possible, en l’appelant « le pays » promis à son peuple (Deutéronome 12:10-11). Dans Jérémie, Dieu rappelle le passé et ordonne : « Allez donc à mon sanctuaire de Silo. C’est là que mon Nom habitait autrefois » (Jérémie 7:12). Ici, Dieu se réfère à l’endroit où l’Arche avait été gardée au début, c’est-à-dire dans le tabernacle de Silo (Josué 18:1).

Enfin, nous arrivons à 1 Ch 13:6, où il est écrit :

« Alors David et les Israélites montèrent à Baala, c’est-à-dire Kiryat-Yéarim dans le pays de Juda, pour apporter l’Arche de Dieu qui porte le nom de “Yahvé assis sur les Chérubins”. »

D’après Ken, ce verset final établit de façon concluante que « le Nom de Yahvé » réside au-dessus de l’Arche d’alliance, entre les chérubins, dans le Saint des saints.

L’ARRIVÉE DE L’OFFRANDE

Soudain, la conversation devint plus intense. Comme nous continuions à suivre la trace de la terminologie du lieu « où réside le Nom de Yahvé » dans l’Ancien Testament, les passages faisaient constamment référence non seulement au temple saint, mais aussi au Saint des saints à l’intérieur du temple.

On ne pouvait s’y méprendre : le nom de Dieu demeurerait pour toujours dans le temple.

« Yahvé lui dit : “J’ai exaucé la prière et la supplication que tu as fait monter vers moi, j’ai consacré cette maison que tu as construite pour y faire habiter mon Nom à jamais ; mes yeux et mon cœur y seront toujours présents.” »

1 Rois 9:3

Plus encore, il résiderait pour toujours dans le Saint des saints à l’intérieur du temple. Or seul un autre objet avait pu entrer dans le Saint des saints : l’Arche d’alliance.

Ken fit preuve d’une grande prudence en se référant une fois de plus à Isaïe 18:7 et à l’offrande qui sera apportée « là où réside le Nom de Yahvé ».

– Bob, s’exclama-t-il, ce verset parle assurément de façon prophétique d’une offrande de l’Éthiopie apportée au lieu très saint d’un futur temple.

Il s'arrêta, guettant ma réponse.

– Est-ce que tu le perçois, Bob ? Nous parlons d'une offrande qui arrivera directement dans le Saint des saints du temple, où l'Arche résidait autrefois... le jour de l'Éternel.

Je pouvais voir où il voulait en venir, mais je n'avais pas l'intention de me laisser griser.

– D'accord, Ken. Quel genre d'offrande ? demandai-je.

– Eh bien, j'ai vérifié la version en hébreu de ce terme du verset 7, et ce terme d'offrande est effectivement au singulier. Sauf erreur de ma part, une offrande importante, et une seule, sera apportée d'Éthiopie au retour du Christ.

Nous restâmes silencieux. Je visualisai des images colorées des moines d'Aksoum marchant en procession vers Jérusalem, apportant une offrande ultime et incomparable. Jamais je n'avais lu ou entendu parler d'un tel événement dans tous mes voyages et recherches.

Comprenant mes pensées, Ken rompit notre silence :

– Isaïe semble nous dire qu'une offrande particulière et exceptionnelle sera apportée en procession, d'Éthiopie jusqu'à Israël, quand le Seigneur reviendra dans son temple messianique.

Il s'arrêta, puis ajouta :

– D'après Isaïe 18:7, la prophétie biblique nous dit que cette offrande sera portée « là où réside le Nom de Yahvé, au mont Sion », qui doit désigner le lieu très saint du temple messianique.

Captivé, j'entendis à peine la question suivante de Ken, qu'il posa aussi lentement et posément que possible.

– Bob, dit-il doucement, quelle est cette unique offrande qui pourrait être digne d'être placée dans le Saint des saints du temple messianique ?

– L'Arche d'alliance, soufflai-je, sentant toute la force de mon âme au moment où je le dis.

Au cours des semaines qui suivirent, plus nous essayions de faire abstraction de la thèse de l'Arche en Éthiopie, plus nous découvrions des preuves qu'un objet d'une importance primordiale arrivera d'Éthiopie pour occuper l'espace le plus

saint du temple messianique. L'Arche pourrait bien être centrale dans les événements à venir, et nous en étions de plus en plus convaincus, à chaque nouvelle découverte dans les Écritures.

Dans le livre de Sophonie, on peut lire : « *De plus loin que les fleuves d'Éthiopie, on m'apportera l'offrande.* » (Sophonie 3:10)

L'offrande décrite par Sophonie est, elle aussi, unique. Les adorateurs de Dieu lui apporteront une *offrande*. Plus intrigant encore que cette image de l'offrande est la signification en hébreu du terme *apporter*. Dans Sophonie 3:10, il n'indique pas une offrande typique. Le mot *yabal* (cité dans Isaïe 18 et dans Sophonie 3) est très différent du terme commun *bo*, car il implique que l'on apporte ou que l'on conduise quelque chose en une *procession officielle ou royale* (Job 10:19-21, 30 ; Ps. 45:14-15 ; 68:29 ; Isaïe 18:7), une procession venant de Koush qui apportera un objet de grande importance à Jérusalem, venant d'au-delà des fleuves d'Éthiopie. Pourrait-il s'agir de l'Arche d'alliance ?

Cette offrande serait apportée jusqu'à l'endroit même où le Nom de Yahvé demeurera à jamais, dans le Saint des saints du temple de Jérusalem. Qu'est-ce qui pourrait être digne d'être transporté de la sorte, sur une si grande distance, pour être apporté à l'intérieur du temple du Messie, sachant que les offrandes traditionnelles sont toujours reçues à l'extérieur du temple ?

Quoi d'autre, en effet, que l'Arche d'alliance ?

LE TRÔNE

Les jours et les nuits semblaient se confondre. J'étais à la fois enthousiaste et inquiet. Je m'immisçais dans le domaine brumeux des événements futurs décrits dans les Écritures, foulant les terres inconnues de la prophétie biblique. C'était un terrain incertain. Mais j'étais attiré par les possibilités qu'elles ouvraient. Je décidai de me servir de la parole de Dieu,

comme je l'avais toujours fait, et de laisser les Écritures me guider à travers les chambres mystérieuses des prophètes.

Sur l'écran de mon ordinateur se déroulait un mystère plus profond, que je n'aurais pu imaginer. Je vis une arche d'or portée sur des barres par des prêtres hébreux des Juifs lévétiques qui vivent aujourd'hui sur la rive du lac Tana. Ils l'apportaient comme une offrande au temple de Jérusalem ; et, d'après Ézéchiël, il s'agissait du trône du Christ.

« Fils d'homme, tu as vu la place de mon trône, le lieu pour la plante de mes pieds ; c'est là que j'habiterai pour toujours au milieu des Israélites. »

Ézéchiël 43:7

Ézéchiël évoquait le trône du Christ dans le temple, ce même temple qu'occupera l'offrande venant d'Éthiopie. Cette métaphore du trône ne cessait d'apparaître, sauf qu'elle semblait être plus qu'une métaphore. Elle paraissait décrire une réalité à venir.

Ainsi, Zacharie offre un récit vibrant du retour du roi, qui régnera de son trône dans le temple :

« De lui germera quelque chose. C'est lui qui rebâtera le Temple de Yahvé ; il portera les vêtements royaux et siégera comme suprême gouverneur. Il aura un prêtre à sa droite, et entre eux ce sera l'union parfaite. »

Zacharie 6:12-13

Des versets comme ceux-ci, et comme bien d'autres, semblent dépeindre le propitiatoire de l'Arche comme un trône. Je commençai à me tourner vers les références scripturales au « trône » de Dieu, et à considérer le propitiatoire comme quelque chose de distinct de l'Arche d'alliance. Pendant l'errance d'Israël dans le désert, le propitiatoire, en tant que trône de Dieu, est apparu dès la première apparition de l'Arche.

On peut y voir l'image de Dieu parlant à Moïse dans le tabernacle :

« Lorsque Moïse pénétrait dans la tente de la Rencontre pour s'adresser à Dieu, il entendait la voix qui lui parlait du haut de l'instrument de l'expiation qui était sur l'Arche du Témoignage, entre les deux chérubins. Alors Moïse parlait avec Dieu. »

Nombres 7:89

Un peu plus tard, quand Dieu guida les Hébreux en terre d'Israël, David déplaça le tabernacle dans la Cité de David, où l'Arche et le propitiatoire devinrent le centre du temple de Salomon. Le roi Salomon le rapporta dans 1 Rois, en rappelant le projet de son père David de construire un temple pour le Seigneur, en ces termes :

« J'en ai fait un lieu où réside l'Arche de l'alliance de Yahvé, l'alliance qu'il a conclue avec nos pères lorsqu'il les a fait sortir du pays d'Égypte. »

1 Rois 8:21

Salomon demanda ensuite à installer l'Arche en tant que trône de Dieu dans le temple nouvellement construit, en priant : « Lève-toi, Yahvé Dieu ! Viens avec l'Arche de ta puissance à ce lieu de repos ! » (2 Ch 6:41)

Suite à la prière de Salomon, Dieu consumma les sacrifices qui avaient été offerts, et « la gloire de Dieu remplissait la maison. Les prêtres ne pouvaient plus entrer dans la maison de Yahvé, car la gloire de Yahvé remplissait sa maison » (2 Ch 7:1-2). Des siècles plus tard, Jésus utilisera la même image en parlant prophétiquement du Fils de l'Homme – c'est-à-dire lui-même – qui viendrait « dans sa gloire, accompagné de tous les anges », ajoutant : « il s'assiéra sur le trône de Gloire, le sien » (Matthieu 25:31).

Les preuves bibliques décrivant le propitiatoire de l'Arche comme le trône, au sens littéral, du Messie attendu, ne cessaient de s'accumuler.

TELS LES FRAGMENTS D'UNE MOSAÏQUE

Je commençai à considérer ces versets de la Bible comme une vaste mosaïque de morceaux de verre colorés et étalés au sol. Chaque verset rendait l'image plus claire. Je commençai à rentrer dans mon ordinateur ce que je considérais comme étant les messages cachés des prophètes. Ainsi, pendant les errances dans le désert, quand les prêtres déplacèrent l'Arche, Moïse déclara : « *Lève-toi, Yahvé ! Que tes ennemis se dispersent, que ceux qui te haïssent fuient devant toi !* » (Nombres 10:35)

On lit presque les mêmes mots dans Ps. 68:2 : « *Que Dieu se lève et ses ennemis se dispersent, que devant lui s'enfuient ceux qui le haïssent !* »

Les versets suivants de ce même psaume ont retenu mon attention, semblant renfermer un message caché :

- « *Ô Dieu, on a vu tes processions, les processions de mon Dieu, de mon Roi, au sanctuaire* » (verset 25).
- « *De ton Temple, le toit de Jérusalem, où les rois viennent avec leurs présents* » (verset 30).
- « *L'Éthiopie élèvera ses mains vers Dieu* » (verset 32).

Je savais que nous avions, là, une théorie radicalement nouvelle et que, pour de nombreux traditionalistes, elle susciterait un refus. Les passages de la Bible ne cessaient de s'accumuler. Mais le verset qui fit battre mon cœur comme jamais vint du Nouveau Testament.

Dans le Livre des Actes des Apôtres, Luc évoque une rencontre importante avec un eunuque d'Éthiopie. L'événement se produit peu après la mort et la résurrection du Christ. Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, identifie l'Éthiopien comme un fonctionnaire éminent de la cour de Candace, « la reine des Éthiopiens ». L'homme gérait son trésor royal, et était en visite à Jérusalem. Puis l'eunuque entama son voyage de retour. C'est alors que Philippe, guidé par le Saint-Esprit, courut jusqu'à son char et entendit l'eunuque lire Isaïe 53.

Le passage qu'il lisait, Isaïe 53:7-8, prédisait la crucifixion du Christ.

La plupart des chrétiens connaissent la suite de l'histoire : Philippe demanda à l'eunuque s'il comprenait ce qu'il lisait et, face à sa confusion, il lui annonça la bonne nouvelle. La rencontre se terminait par la profession de foi de l'eunuque, et par son baptême par Philippe.

Ce récit nous donne un merveilleux aperçu d'un moment crucial de l'expansion de l'Église en Afrique. Mais nous devons nous poser la question suivante : y a-t-il autre chose à comprendre de l'histoire de Luc ?

Et, si nous osions regarder tout cet épisode sous un jour légèrement différent (par exemple, en ayant en tête Isaïe 18), ou nous rappelant que, plusieurs siècles auparavant, Isaïe avait prédit une grande offrande venant d'Éthiopie lors du retour triomphal du Messie ? En posant la lame sous le microscope, nous pouvons voir ce passage, a priori sans grande importance, prendre une autre ampleur. À la lumière de ce qui est écrit dans Isaïe 18, la rencontre de Philippe sur la route du désert peut prendre une importance considérable.

POURQUOI EST-IL VENU ?

Nous savons que l'eunuque était chargé de veiller sur tous les trésors de Candace (Actes des Apôtres 8:27). Mais pour quelles raisons autres que le recueillement cet Éthiopien en particulier s'était-il rendu à Jérusalem ? Et pourquoi Luc s'était-il donné la peine d'en parler ? Pourquoi Candace avait-elle envoyé un eunuque ; et pourquoi celui-ci transportait-il dans son char le parchemin d'un prophète ? Enfin, pourquoi Philippe apparut-il à côté du char tandis que l'eunuque lisait Isaïe 53 ? Cet épisode pourrait-il nous éclairer sur l'emplacement de l'Arche et du propitiatoire en Éthiopie à ce moment-là ?

Les réponses que nous proposons ont de quoi surprendre. Elles ont été suscitées par les versets suivants :

« Yahvé, le saint, a retroussé ses manches à la face des peuples, et sur la terre entière on a vu le salut de notre Dieu. Quittez ces lieux, sortez de Babylone ! Vous n'aurez plus à toucher rien d'impur. Sortez du milieu d'elle et purifiez-vous, vous qui portez les objets de Yahvé ! »

Isaïe 52:10-11

La phrase « sortez de Babylone [...] vous qui portez les objets de Yahvé » semblait briller de mille feux. Elle est immédiatement suivie d'Isaïe 53, qui prophétise la souffrance et la mort du Christ. Il ne fait aucun doute que les Éthiopiens considéraient Isaïe 52 et 53 comme ils devaient l'être : comme deux parties d'un tout. Aurait-il pu les lire comme l'ordre de se rendre en hâte à Jérusalem pour voir le Messie et lui apporter l'offrande prédite par Isaïe, l'Arche d'alliance ? Si le Saint-Esprit a poussé Philippe à s'approcher de l'eunuque, était-ce parce que l'Arche et le propitiatoire étaient, en effet, cachés au nord de l'Éthiopie ? Si l'Arche était là, elle aurait probablement été répertoriée dans le trésor royal de Candace. Et, si la reine d'Éthiopie considérait ces objets comme un saint héritage à conserver et à protéger jusqu'au Messie d'Israël, alors le but de la visite de l'eunuque à Jérusalem pourrait bien avoir été de déterminer si le trône du roi, le propitiatoire, devait revenir.

Se pouvait-il que l'émissaire royal de ceux qui portent « les objets de Yahvé » (Isaïe 52:10-11) était en train de répondre à la prophétie d'Isaïe selon laquelle une grande offrande serait apportée au Christ, au temple dans la forteresse de Sion, dans la Cité de David, à la source de Gihon ?

NE NÉGLIGEZ PAS LE VERSET SUIVANT

Quand on propose une nouvelle théorie, il faut toujours se pencher sur les versets problématiques qui pourraient faire douter de l'hypothèse. Jérémie 3:16 semble mettre à mal l'hypothèse du trône. On y lit ceci :

« En ces jours-là, vous vous multiplierez, vous serez nombreux dans le pays – parole de Yahvé ; alors on ne parlera plus de l'Arche de l'alliance de Yahvé. On l'aura oubliée, on ne s'en souviendra plus ; on ne la regrettera pas, et on ne cherchera pas à en faire une autre. »

Jérémie 3:16

D'après Jérémie, il semble qu'à l'avenir personne ne se souciera plus de l'Arche d'alliance. Personne n'y pensera plus, ne s'en souviendra plus, n'en fabriquera plus de nouvelle. Mais le verset suivant change tout. L'Arche d'alliance – le coffre de bois qui contenait la Loi – ne sera plus au cœur de l'attention des hommes et, si notre théorie est correcte, le couvercle en or pur appelé « propitiatoire » sera utilisé comme un trône dans le temple du Seigneur. « C'est qu'en ce temps-là on appellera Jérusalem le Trône de Yahvé. Là se rassembleront toutes les nations » (verset 17).

L'Arche ne sera plus ; elle est en bois, et le bois finit par pourrir. Elle est temporelle et n'aura aucune importance, à l'avenir. Le coffre de bois a rempli sa mission dans l'Histoire. Elle contenait les Tables de la Loi en pierre, mais l'offrande de sang qui était placée sur le propitiatoire comme offrande pour les péchés dans l'Ancien Testament est l'endroit exact où l'offrande du Christ reposera dans le futur temple. Le Christ régnera à Jérusalem, sur ce trône qu'est le couvercle d'or ; et toutes les nations se rassembleront pour lui vouer un culte. Après tout, quel autre objet pourrait être digne d'être le trône de notre Seigneur, si ce n'est le propitiatoire en or pur ?

CHAPITRE 18

UN DERNIER MOT

Si, à ce stade, je n'ai pas convaincu le lecteur de mes arguments, sachez que je n'en avais pas l'intention. Je voulais simplement ouvrir un débat honnête sur les sujets que nous avons abordés.

J'espère, tout au moins, que les chercheurs de vérité accueilleront favorablement ce dialogue sur l'emplacement des temples de Dieu oubliés, sur le sort de l'Arche d'alliance, et sur le site des futurs temples. Voici l'essentiel, à mes yeux : qu'avec le temps, la vérité finisse par émerger des Écritures, et qu'il ne reste plus que ce qui est légitime.

À présent, en guise de conclusion de ce livre, j'aimerais vous donner mon avis sur ce qui se passera entre-temps, si ce nouvel emplacement du temple n'est pas accepté comme le site authentique.

Cela fait plus de vingt-huit ans que j'explore, que je fais des recherches et que je travaille avec des gouvernements musulmans. J'ai vécu avec des musulmans, j'ai partagé des repas avec eux, et je suis devenu ami avec beaucoup d'entre eux. Une fois, ils m'ont même sauvé la vie, en Afghanistan.

Dans les pièces sommairement éclairées de leur maison, la plupart partagent les mêmes préoccupations que la majorité des juifs et des chrétiens. Ils aiment leurs enfants et veulent qu'ils aient une vie belle, longue et paisible. Je peux même dire que j'ai été traité par des familles musulmanes d'une manière extraordinairement hospitalière et bienveillante. Mais il y a des extrémistes musulmans qui contrastent

avec ces musulmans pacifiques. Ils haïssent les Juifs et veulent leur mort.

Je me suis retrouvé face à cette haine des Juifs en 1988, lorsque j'étais en Arabie saoudite pour faire des recherches sur l'emplacement du mont Sinaï. Mon partenaire d'expédition, Larry Williams, et moi-même étions en train de conduire dans le désert dans l'espoir de trouver une route qui nous permettrait de traverser la frontière saoudienne. La route devait nous emmener à la ville de Tabuk, où nous devions prendre l'avion du retour. Avant d'avoir pu trouver le moyen de sortir de ce désert inhospitalier, nous fûmes arrêtés par les patrouilles du désert, qui nous soupçonnaient d'être des espions. Rapidement, nous fûmes emmenés à un avant-poste, composé de tentes bédouines en laine, avec trois masures en terre crue contre le flanc des falaises calcaires. Deux grands chars rouillés sur une plateforme en bois constituaient les seuls points de repère. Des mots avaient été peints en caractères d'imprimerie sur l'une des planches de bois abîmées par les intempéries, mais les tempêtes de sable les avaient, depuis longtemps, rendus illisibles.

Une rafale de vent chaud m'accueillit à la descente du camion, me jetant du sable à la figure et sur mes lunettes de soleil. Des Bédouins m'observaient, enveloppés dans des tuniques sombres, accroupis dans l'ombre des deux chars.

Le village tout entier était monochrome, comme s'il s'agissait d'un autre monde, mourant et abandonné au sort d'un désert sans pitié. C'était l'endroit où les gens venaient de kilomètres à la ronde pour remplir leur réservoir d'essence, se procurer de l'eau et faire leurs provisions dans le désert.

Six hommes en tunique et brandissant de vieux fusils abîmés des forces frontalières nous escortèrent jusqu'à une structure aux murs de terre avec des taches de chaux écaillée. La crosse d'un fusil nous poussait pour nous faire avancer jusqu'au pas d'une porte sombre. Instinctivement, je m'arrêtai, mais fus poussé à l'intérieur par un coup de pied dans le bas du dos. Me retournant de colère, je ne pus que distinguer la forme d'un homme se tenant dans l'entrée, son corps

enveloppé, dans sa tunique, éclipsant les rayons du soleil agressif. Alors que mes yeux s'adaptaient progressivement à l'obscurité, j'entendis le terme *Juif* et sentis un crachat tiède couler le long de ma joue.

Larry et moi fûmes jetés au sol à l'intérieur de la hutte. Nous nous attendions au pire. Bientôt, un homme trapu au corps de colosse et vêtu d'un treillis militaire usé fit irruption devant les autres gardes et jeta une selle de chameau par terre. La poussière se souleva, étouffant l'air de la pièce faiblement éclairée tandis que l'homme s'énervait à grand bruit, avant de s'asseoir sur la selle. Il se pencha vers moi sans rien dire, comme s'il voulait lire dans mes pensées. Il avait le visage meurtri, marqué par le soleil, comme du cuir boursoufflé.

Larry et moi étions assis sur le sable battu, le dos appuyé contre un mur taché de sueur et de graisse. Ils avaient confisqué nos chaussettes, nos chaussures, nos clés, notre portefeuille, notre passeport et d'autres papiers, et les avaient empilés au milieu de la pièce. Au-dessus, le toit en tôle rouillée dégageait une chaleur insupportable, et des rayons de soleil traversaient le toit troué, brûlant plus encore ma peau déjà calcinée. Je me sentais comme une fourmi malchanceuse à la merci d'un groupe d'écoliers avec des loupes à la main et la malveillance dans le cœur. Je baissai la tête dans l'attente de l'interrogatoire. Ce furent des mots criés dans un langage que je ne comprenais pas. Mes réponses, et celles de Larry, étaient tout aussi incompréhensibles pour nos ravisseurs.

Nos gardes bédouins nous harcelaient encore et encore, nous cuisinant sans cesse avec des questions incompréhensibles et abrutissantes. Bien qu'ils ne comprissent pas un seul mot de ce que nous disions, ils continuaient à poser leurs questions dans des tirades de colère et en agitant leurs armes. Il y avait un mot que je comprenais, et qui me glaçait le sang. Les hommes ne cessaient de nous appeler « Juifs ! », et jamais je n'avais vu une haine aussi véhémente.

La façon dont nous fûmes libérés des griffes de nos ravisseurs est une histoire assez incroyable en elle-même, et qui mériterait d'être contée ailleurs, mais là où je voulais en

venir, c'est que j'ai vu et vécu en personne la haine de certains musulmans extrémistes.

LA SOLUTION FINALE

Des années plus tard, je me suis retrouvé à Jérusalem quand les musulmans ont afflué dans la ville en direction d'Haram al-Sharif, soit le mont du Temple. Je pus voir le même regard d'animosité dans les yeux de la plupart d'entre eux, ce regard que j'avais connu quand j'étais en état d'arrestation dans cette lointaine cellule arabe et dont je garde un souvenir vivace. La vérité est la suivante : rien ne pourra changer la profonde inimitié contre les Juifs qu'ils portent dans leur esprit et dans leur cœur. Cette haine est dans leurs gènes, une haine renforcée par une loyauté familiale, des enseignements extrémistes et des actions violentes autour d'eux. Allah les louera s'ils tuent ou se font tuer en combattant les infidèles. Et c'est ainsi que la querelle continue.

Mais la Bible parle d'un temps où le Fils de Dieu reviendra sur Terre et où tous les genoux fléchiront, et où toutes les langues confesseront que Jésus-Christ est le Seigneur. Il est le chemin, la vérité et la vie, et personne ne pourra venir au Père sans passer par lui (Jean 14:6).

En attendant, et dans un avenir proche, l'Antéchrist apparaîtra dans le paysage prophétique. Une paix apparente l'accompagnera. Tout cela sera un mensonge, qui ne durera pas, car, d'une manière odieuse, l'Antéchrist souillera le temple de la Tribulation, marquant le début d'un holocauste. Mais il sera vaincu par le Christ, et le nouveau temple du Millénium s'élèvera des ruines de l'endroit même où avaient été construits les temples de Salomon et d'Hérode.

Tous les véritables temples de Dieu seront ainsi superposés les uns sur les autres, dans l'enceinte de la forteresse originelle de Sion et dans l'ancienne Cité de David. Cela se produira au moment choisi par Dieu, pour son dessein, pour sa gloire ; et rien ne modifiera ce plan divin.

DES TEMPLES PARTOUT

En présentant ce livre, je me suis demandé comment il serait reçu par le clergé. La plupart des pasteurs, semble-t-il, se sont rendus au mont du Temple à Jérusalem, et on leur a montré les hauts murs de pierre en leur affirmant avec certitude qu'il s'agissait vraiment de l'emplacement du temple de Salomon. Les personnes qu'ils ont emmenées ont pris des photos des lieux, croyant repartir avec un appareil plein d'images d'un haut lieu biblique.

J'ai envoyé le manuscrit à plusieurs pasteurs en leur demandant leurs commentaires et suggestions, et j'ai été agréablement surpris de leurs réponses favorables, parfois pleines d'enthousiasme. J'étais toutefois anxieux de la réaction d'un pasteur en particulier, John Knapp, de la chapelle du Calvaire à Green Valley, dans le Nevada. Il s'occupe d'une paroisse, mais ce qui le distingue de la plupart des autres pasteurs est l'omniprésence des images du temple et du mont du Temple dans tous ses bâtiments. Il y a des peintures du temple dans le foyer, exposées dans les couloirs et dans son bureau. Deux jours seulement avant de remettre ce manuscrit à l'éditeur, j'étais invité dans son église pour y donner une conférence et, après avoir vu toutes ces représentations du temple d'Israël, je me suis mis à appeler affectueusement le pasteur John « l'homme du temple ».

Je me demandais comment ce pasteur allait réagir à la théorie selon laquelle le temple n'avait jamais été érigé sur le mont du Temple. Cet homme avait parlé du temple de Jérusalem à sa congrégation, l'avait emmenée y faire des visites, avait prié sur les lieux, et croyait de tout son cœur et sans aucun doute possible que le temple de Salomon s'élevait autrefois sur la traditionnelle esplanade du mont du Temple. Ce soir-là, chez le pasteur John, alors que nous dînions ensemble avec sa femme, Amber, et leurs trois fils, je lui expliquai ma théorie sur le temple en m'aidant de quelques notes. Ce n'était pas facile, ses fils avaient une maquette du

mont du Temple qu'ils me montraient avec enthousiasme pendant que je lisais certains de mes versets bibliques.

Quand j'eus fini, le pasteur se contenta de me regarder. Il y eut un silence gênant. Il ne posa aucune question, et ne montra aucunement ce qu'il en pensait. Il se tourna ensuite vers ses enfants et sa femme et dit, lentement et avec assurance : « Je suis dogmatique dans toutes mes croyances, mais revenir à la vérité, peu importe quand elle vient ou d'où elle vient, est toujours plus important, à mes yeux, que de m'obstiner dans mes opinions personnelles. »

Le pasteur John passa la main dans ses cheveux aux reflets argentés et me dit : « Je ne trouve absolument rien qui me donnerait raison de croire que vous n'avez pas raison. »

Je ne sus quoi dire. J'étais face à un homme armé de convictions profondes, qui était prêt à dépasser une tradition bien ancrée dans sa foi. Mais cet homme était suffisamment honnête intellectuellement pour changer ses paradigmes de croyance face aux textes bibliques révélateurs.

D'après moi, la théorie du mont du Temple est incontestée depuis si longtemps que nous avons, en quelque sorte, simplement oublié où se trouvait réellement la sainte montagne de Dieu.

J'espère et je prie pour que, que nous soyons étudiants, chercheurs, pasteurs ou néophytes, nous laissions la parole de Dieu être le médiateur et l'arbitre ultime des questions du temple, de l'Arche, et de tout le reste.

Mais vous tous qui abandonnez Yahvé, qui oubliez ma montagne sainte [...].

Isaïe 65:11

ANNEXE

PLAIDOYER POUR L'HYPOTHÈSE DE CORNUKE SUR L'EMPLACEMENT DU TEMPLE

PAR WILLIAM P. WELTY

DIRECTEUR EXÉCUTIF DE LA FONDATION ISV

RÉFLEXIONS INTRODUCTIVES : POURQUOI CE PLAIDOYER EST DEVENU NÉCESSAIRE

La publication, en 2014, des travaux du Dr Robert Cornuke intitulés *Temple*, en sa qualité de président et fondateur de l'Institut d'archéologie, de recherche et d'exploration bibliques (BASE) a entraîné un formidable mouvement visant à repenser la thèse traditionnelle de l'emplacement des temples érigés comme lieux de culte par Salomon et Zorobabel pour les Hébreux. De hauts dirigeants israéliens contemporains, et même des musulmans, ont lu avec fascination les travaux révolutionnaires du Dr Cornuke. Son hypothèse renferme en elle-même une solution possible

aux difficultés politiques et théologiques posées par ceux qui souhaitent rebâtir le temple, pour la raison simple et concrète que, si le temple devait être reconstruit sur le site proposé par le Dr Cornuke, toute la question de l'accès au mont du Temple comme lieu de reconstruction peut être résolue. Car le Waqf musulman ne revendique aucunement la Cité de David comme lieu sacré. En somme, pour les musulmans, la Cité de David n'a jamais abrité de « noble sanctuaire ».

Toutefois, certains biblistes chrétiens ont avancé des arguments controversés et problématiques dans le but de rejeter à tout prix l'exploration de l'hypothèse du Dr Cornuke (qui ne lui est ni unique ni exclusive) selon laquelle le temple de Salomon aurait été construit dans la Cité de David – une annexe de l'ancienne ville de Jérusalem, située à environ deux cents mètres au sud du site de quinze hectares de l'ancienne forteresse Antonia.

C'est ainsi que les travaux du Dr Cornuke ont suscité des critiques négatives, rares mais très virulentes, qui, à mes yeux, ne sont pas des arguments convaincants permettant de réfuter son opinion, mais plutôt des attaques personnelles contre l'homme lui-même. Ces attaques n'apportent rien d'utile qui permettrait de faire avancer le champ de l'archéologie et des études bibliques au sujet des systèmes sacrificiels de l'Israël antique en vigueur au cours des siècles post-salomoniens et qui ont pris fin avec la destruction du temple d'Hérode par l'armée romaine en 70 après J.-C.

Plusieurs de ces attaques récentes ont été conduites par de prétendus « chercheurs en études bibliques », qui ont surtout fait preuve de compétences en codage HTML pour leur site internet afin de créer les pages sur lesquelles ils diffusent leurs arguments contre le Dr Cornuke. Mais le contenu réellement scientifique de la plupart de ces arguments n'a rien à voir avec les critères académiques rigoureux qui devraient caractériser la recherche de la vérité.

À mes yeux, certaines des critiques que j'ai lues semblent ne s'élever qu'au niveau des tristement célèbres adversaires de Néhémie, Sanballat et Tobias qui, au ^ve siècle avant notre

ère, ont joué le rôle de ce que nous appellerions aujourd'hui des « trolls ». En marge des activités décisives pour le royaume de Dieu, comme les travaux de recherche entrepris par le Dr Robert Cornuke et publiés dans le *Temple* (ainsi que dans son œuvre maîtresse sur le lieu de crucifixion de Jésus de Nazareth¹), ces trolls se comportent en « tag team », comme des adversaires du Dr Cornuke comme Sanballat et Tobias contre Néhémie. Leurs écrits diffamatoires les placent, selon cet auteur, directement dans le camp de ce malheureux groupe d'individus sur lequel se concentre *la colère divine*.

Dans cet article, je me penche sur certains des arguments les plus fallacieux avancés par les détracteurs de Cornuke, pour démontrer leur nature problématique. Ce faisant, je commenterai les problèmes qui surgissent lorsqu'Internet et ses forums sont utilisés pour lancer des attaques personnelles destructrices qui se présentent sous la forme d'une véritable critique scientifique.

RÉFLEXIONS INTRODUCTIVES : SUR LA FIABILITÉ DES TEXTES BIBLIQUES

La validité de la vision et du message judéo-chrétiens, uniques au monde, dépend de la fiabilité historique de leurs affirmations. En résumé, les juifs comme les chrétiens affirment que Dieu a été présent dans l'histoire humaine. Les deux parties de notre maison théologique, bien que distinctes, assurent que, quand le Livre de la Genèse nous dit que Jacob, petit-fils d'Abraham, a engendré douze fils, cela signifie que, s'il était possible de voyager dans le temps, on pourrait rendre visite à la famille de Jacob juste après son installation en Égypte et rencontrer effectivement les douze fils de cet homme ainsi que quelques-uns de ses petits-enfants. Peut-être Jacob n'avait-il que onze fils, après tout ? Peut-être

¹ Robert Cornuke : *Golgotha : Searching for the True Location of Christ's Crucifixion*

en avait-il treize ? Non. Jacob en avait douze, et il s'agit d'un fait historique.

De même, dire que Dieu a choisi Juda, un de ces douze fils, comme ancêtre du Messie, est une affirmation *historiquement valide*. De plus, les chrétiens affirment qu'il est à la fois *théologiquement et historiquement correct* de dire que, lorsque le Messie est né, il est venu au monde en tant que descendant du roi David par l'intermédiaire de Nathan, fils de David, comme nous le dit la généalogie présentée par Luc, par l'intermédiaire de Marie, la mère de Jésus, et non par Joseph, l'époux de Marie. Joseph n'a pas pu faire asseoir de descendant sur le trône de David, parce qu'il descendait de David par Salomon, comme nous le dit l'Évangile de Matthieu. Cette différence subtile entre les deux généalogies, transcrite dans les Évangiles de Matthieu et de Luc, n'est pas une simple excuse pour une hagiographie mal construite, mais une explication pertinente de la raison pour laquelle le conjoint de Marie n'aurait pas pu être le véritable père de Jésus s'il était dit que ce dernier s'assiérait sur le trône d'Israël.

Peut-être n'y a-t-il pas de domaine plus important dans lequel la fiabilité des documents bibliques peut être mise à l'épreuve de l'exactitude et de la *vérifiabilité* que lorsque nous nous penchons sur des sujets concernant l'ancien temple d'Israël. Les Écritures hébraïques nous disent que ce magnifique bâtiment était situé dans la Cité de David, en périphérie de l'ancienne Jérusalem, qui se trouvait au sud de ce que l'on appelle aujourd'hui communément « le mont du Temple ». Nous pensons que le traditionnel mont du Temple était, en réalité, le lieu de la forteresse Antonia. Cette esplanade d'une quinzaine d'hectares surplombait le domaine du temple d'Hérode, qui se trouvait à environ deux cents mètres au sud de la forteresse. À la date où j'écris ce document, notre point de vue selon lequel le temple était situé dans la Cité de David est celui d'une minorité. La grande majorité des chercheurs contemporains affirme que le temple avait été érigé sur le mont du Temple. Nous soutenons que *tous* les partisans de

cette « opinion majoritaire » ont complètement *tort*, et que « l'opinion minoritaire » appuyée par le Dr Cornuke, ainsi que par d'autres, est la vérité : en termes simples, nous soutenons que le temple du roi Salomon et les édifices qui l'ont remplacé au cours des siècles suivants étaient érigés dans la Cité de David, à environ deux cents mètres au sud de ce que l'on appelle « le mont du Temple », ce dernier étant la fondation de la forteresse Antonia.

DIX OBJECTIONS RÉSUMÉES

Dix objections ont été récemment formulées, qui suggèrent l'impossibilité que le temple ait été construit dans la Cité de David. Les voici, en résumé :

1. La pierre du Trompettiste, découverte en 1970 près de l'angle sud-ouest du mont du Temple, atteste que le temple et ses bâtiments ne se trouvaient pas dans la Cité de David.
2. L'esplanade du mont du Temple, construite à l'époque du premier temple pour y accueillir celui du roi Salomon, ne tiendrait pas dans la Cité de David. L'esplanade de 500 coudées par 500, nécessaire au temple, est beaucoup trop grande pour tenir dans l'enceinte de l'ancienne Cité de David.
3. Jésus n'a pas prédit la destruction de l'esplanade du Temple, mais celle du temple lui-même et des bâtiments qui l'entouraient.
4. Les aires de battage sont toujours situées à l'extérieur des villes, et généralement au sommet d'une colline, ce qui rend impossible la localisation de l'aire de battage d'Arauna dans la Cité de David.
5. Dans son carnet de voyage, ce que le pèlerin de Bordeaux a décrit de sa visite au mont du Temple n'est pas ce qu'il a identifié comme étant le prétoire.

6. Eléazar ben Yaïr, commandant de Massada lors de la première révolte juive, ne considérait pas la citadelle près de l'actuelle porte de Jaffa comme le prétoire sur le mont du Temple.
7. Flavius Josèphe n'a jamais fait référence à un pont entre le temple et la forteresse Antonia. Il n'y avait donc pas de pont entre les deux édifices.
8. La découverte récente, sous le Mur des Lamentations, d'une pièce de monnaie datant de l'an 20 ne prouve pas qu'Hérode le Grand n'a pas bâti le temple sur le mont du Temple.
9. Le dôme du Rocher a été construit comme un bâtiment commémoratif sur le site du temple de Salomon.
10. La cérémonie de dédicace du temple décrite dans les Livres des Chroniques et des Rois nécessite que le temple soit situé à Jérusalem, et non dans la Cité de Sion.

1| L'IMPORTANCE STRATÉGIQUE DE L'INSCRIPTION DE LA PIERRE DU TROMPETTISTE

À la fin des années 1960, le Parc archéologique de Jérusalem a été le lieu d'une découverte inhabituelle par le légendaire archéologue et historien israélien Benjamin Mazar, et datant apparemment du premier siècle de notre ère. Cette trouvaille, connue aujourd'hui sous le nom d'inscription de « la pierre du Trompettiste », est exposée au Musée d'Israël à Jérusalem. Mazar a mis au jour cette pierre lors de fouilles vers le côté sud du mont du Temple.

Découverte in situ, la pierre ne présente que deux mots hébreux complets (לבית התקיע, « *lebeit hatekiya* »), écrits dans l'alphabet hébreu carré du premier siècle. Ils ont été gravés au-dessus d'une large dépression creusée dans la face intérieure de la pierre. On peut aussi lire deux des lettres du troisième mot de l'inscription (לה, « *lh* »), mais les lettres suivantes (et par

conséquent tout autre mot qui permettrait de mieux comprendre cette inscription) sont tronquées². Les archéologues ont proposé deux « solutions de déchiffrement » du ou des mots tronqués. Ils ont donc *extrapolé*, déduisant que les termes manquants étaient soit « pour déclarer le sabbat (ou les sabbats) », soit « pour établir une distinction entre le commun et le profane ». Mais il ne s'agit là que de spéculations, dans la mesure où seuls deux mots sont véritablement lisibles sur l'inscription. La pierre du Trompettiste a été décrite comme :



une pierre large avec trois bords finis, une niche sur sa face intérieure, et le bord gauche brisé. D'élégantes lettres en hébreu carré sont gravées profondément sur sa face ; près de la cassure à gauche apparaît ce qui pourrait être une petite lettre supralinéaire. La pierre mesure 31 cm de hauteur, 86 cm de profondeur, 26 cm de largeur et 44,5 cm de longueur. Les lettres font 66 mm...



Inscription de la pierre du Trompettiste.

Photo de Yoav Dothan.

Source de l'image : Wikimedia Commons (yoav dothan)

² Voir artefact du Musée d'Israël IAA 78-1439 sur <http://www.english.imjnet.org.il/Popup.aspx?c0=13598>

לְבֵית חַתְמֵי עֹלָם כְּרִיז
לְבֵית חַתְמֵי עֹלָם כְּבִדִּיל

Extrapolation des derniers termes de l'inscription de la pierre du Trompettiste :

« pour annoncer le sabbat (ou les sabbats) » ou « pour distinguer le commun du profane »



L'angle sud-ouest du mont du Temple à gauche.

Photo avec l'aimable autorisation de la Pictorial Library of Bible Lands.

Commentaire : cette pierre a été trouvée dans un tas de pierres et de gravats, sur le pavé d'Hérode, sous l'angle sud-ouest du mont du Temple. Elle a donc, apparemment, été jetée lors de la destruction du temple et de la ville en 70 après J.-C., et (chose étonnante) est restée à cet endroit jusqu'à sa découverte par Mazar en 1970. Sa forme, sa qualité, son emplacement et son état de finition sur trois côtés indiquent qu'elle était placée au sommet de l'angle sud-ouest du mont du Temple où, d'après Flavius Josèphe BJ 4, 582, « il était coutume que l'un des prêtres y annonce, au son de la trompette, l'entrée du sabbat dans l'après-midi, et le

soir suivant, la sortie, soit l'heure à laquelle arrêter de travailler, puis celle de la reprise du travail »... Plusieurs propositions ont été faites concernant les mots manquants, mais aucune n'a pris en compte ce passage de Flavius Josèphe. La suggestion de Demski, lhb [dyl byn qdšlhwl], « distinguer le sacré du profane », c'est-à-dire le sabbat des autres jours de la semaine, est peu probable, car la dernière lettre lisible, lue ici comme *kaf*, ne présente pas la « queue » typique de *bet* en bas à droite, comme dans *lbyt*. Il est vrai que l'on pourrait effectivement s'attendre à ce que *kaf* soit plus long et plus fin que *bet*, mais à la fin de la période du second temple, la distinction entre les deux

lettres n'est pas constante. Aucune restauration n'est donc entièrement certaine. Un signe inexpliqué de la forme d'un petit *resh* est gravé en haut à gauche de cette dernière lettre, probablement délibérément, et non par accident. Sa nature n'est pas claire, et ressemble à un ajout supra-linéaire, ce qui est inattendu dans une inscription publique formelle comme celle-ci, sans toutefois être de l'ordre de l'impossible. S'il s'agit effectivement d'un *resh*, le terme pourrait alors être *lhkryz*. Dans la mesure où les prêtres savaient où sonner la trompette, la fonction de cette inscription doit être considérée comme formelle ou cérémoniale plutôt que pratique³.



Benjamin Ze'ev Mazar (28 juin 1906-9 septembre 1995) en 1936, à Bet Shearim.

Crédit photo : Wikimedia Commons (Zoltan Kluger)

L'INSCRIPTION DE LA PIERRE DU TROMPETTISTE : UN ARTEFACT RECONVERTI ?

Nous savons, grâce à une analyse de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, que le temple d'Hérode comprenait un « endroit où il était coutume que l'un des prêtres y annonce, au son de la trompette, l'entrée du sabbat dans l'après-midi, et le soir suivant, la sortie de chaque septième jour⁴ ».

En conséquence, comme nous l'avons noté ci-dessus, les fonctionnaires présents au temple n'avaient pas besoin

³ Walter DE GRUYTER, *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae*, vol. 1, Jerusalem, 2010, pp. 49-50.

⁴ Flavius JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, IV, ix, 12.

de panneau pour connaître le chemin du temple, ou le lieu réservé au trompettiste. En outre, les lettres ne font que 6 cm de haut environ, ce qui signifie qu'elles étaient beaucoup trop petites pour être vues de loin par les passants.

Notre interprétation est que la pierre du Trompettiste est un panneau *directionnel*. Elle ne montre pas où devait se tenir le trompettiste, mais plutôt où se rendre. La présence de la préposition directionnelle en hébreu indiqué par la première lettre / le démontre, comme le savent tous ceux qui connaissent l'exclamation commune en hébreu *l'chaim* (« à la Vie ! ») : la préposition hébraïque / signifie « à ». La pierre du Trompettiste indique donc une direction, *pas* un emplacement. Nous ne connaissons pas l'orientation originelle de cette pierre. Là où elle était placée, indiquait-elle le nord, le sud, l'ouest, l'est, ou encore une direction intermédiaire ? L'endroit où Mazar a découvert la pierre était-il son lieu d'origine ? Ou avait-elle été déplacée après la destruction du temple par les Romains, 1 900 ans auparavant ? Personne n'en sait rien.

Même si l'endroit où la pierre a été découverte en 1970 par Mazar est resté intact, puisqu'elle serait tombée du mur du temple, il n'y a aucune preuve qu'elle ait été placée à l'origine près du temple, ou même au nord de l'endroit où se trouvait le temple, au cœur de la Cité de David.

En fait, si elle indique un endroit, la pierre du Trompettiste indique un lieu qui est ailleurs que sur le mont du Temple !

De plus, la pierre a pu être déplacée (peut-être même plusieurs fois !) à n'importe quelle occasion à travers les siècles, depuis 70 après J.-C.

Nous savons, d'après les archives historiques, que de nombreux éléments structurels de la construction du temple ont été enlevés par les Romains et réutilisés à d'autres fins après 70 de notre ère. Alors pourquoi l'endroit où Mazar a découvert la pierre ne serait-il pas le dernier endroit où elle a

été posée après avoir été réutilisée par les Romains ? Suggérer cette possibilité très probable n'est pas déraisonnable.

Après avoir étudié la pierre du Trompettiste, nous en venons à la conclusion que l'endroit où elle a été découverte ne peut être considéré comme la preuve que le temple d'Hérode se trouvait sur ce que l'on appelle « le mont du Temple ». Quand bien même cette pierre n'aurait jamais été déplacée, elle pointait vers un autre endroit, là où le prêtre sonnait la trompette, car il s'agissait d'une inscription *directionnelle*, et non informative.

À notre avis, le mont du Temple a plus à nous dire sur la forteresse Antonia qu'il abritait que sur un temple qui aurait été érigé en cet endroit. En conséquence, nous ne pensons pas que l'existence ou la découverte de la pierre du Trompettiste fournisse une preuve fiable que le temple n'était pas situé dans la Cité de David. Nous restons donc enclins à croire le témoignage des Écritures hébraïques, selon lequel le temple de Salomon avait été construit sur l'aire de battage d'Arauna, dans la Cité de David. Dans la mesure où tous les témoignages de l'Histoire s'accordent pour dire que le temple d'Hérode avait été bâti en ce même lieu, nous en concluons qu'il était situé au sud de la forteresse Antonia, comme indiqué dans nos précédents travaux.

2| LA CITÉ DE DAVID N'AURAIT PAS PU ACCUEILLIR LE TEMPLE DE SALOMON ET/OU CELUI D'HÉRODE

Les détracteurs de l'hypothèse selon laquelle le temple se trouvait dans la Cité de David affirment que l'esplanade du mont du Temple construite au cours de la période du premier temple pour soutenir celui du roi Salomon ne tiendrait pas dans la Cité de David. Ils affirment que, d'après Flavius Josèphe – l'historien juif du premier siècle de notre ère –, les fondations du temple étaient beaucoup trop larges pour la superficie relativement petite de la Cité de David. De plus, la

Mishna donnerait les dimensions de l'esplanade du Temple de Salomon, indiquant qu'il avait été bâti sur des fondations d'environ 500 coudées de chaque côté. D'après ces détracteurs, l'esplanade décrite par la Mishna se serait étendue sur la vallée du Cédron, sur les pentes du mont des Oliviers, et aurait recouvert des bâtiments et des tombes mis au jour par des archéologues.

De plus, comme l'a observé David Sielaff :

- La colline du temple de Salomon a été rasée par Simon l'Hasmonéen jusqu'à la roche-mère.
- La topographie et la géologie de l'époque de Salomon et de Zorobabel ont été modifiées par Simon l'Hasmonéen.
- Personne n'affirme que le temple de Salomon avait une superficie de 500 coudées carrées.
- Le temple de Salomon s'étendait dans la vallée du Cédron, ce qui n'est pas le cas de l'esplanade des Mosquées.
- Tous les auteurs qui soutiennent l'hypothèse de l'emplacement du temple à la source de Gihon le font en citant Flavius Josèphe, qui cite, lui-même, Hécatee de Milet, qui a écrit à peu près à l'époque d'Alexandre le Grand, concernant la taille des temples de Salomon et de Zorobabel.
- Mais Hécatee de Milet donne des dimensions différentes de celles de 500 coudées par 500, citées à tort comme présentées dans la Mishna. Comme le déclare Flavius Josèphe : « Les Juifs n'ont qu'une seule ville fortifiée ; [...] ils l'appellent Jérusalem. [...] Près du centre de la ville se dresse un mur de pierre [du temple], qui entoure une superficie d'environ 150 mètres de long et 45 de large, avec deux portes. Dans cette enceinte se trouve un autel carré, construit avec des pierres entassées, non taillées et non ouvragées ; chaque côté mesure 9 mètres de long, et

sa hauteur est de 4,5 mètres. À côté se trouve un grand édifice, contenant un autel et un chandelier, en or, et pesant deux talents ; au-dessus d'eux se trouve une lumière qui ne s'éteint jamais, ni de jour ni de nuit⁵. »

- Le temple de Salomon avait la même taille que celui de Zorobabel, construit par les rapatriés de Babylone. Ceux-ci étaient pauvres et n'avaient pas les moyens de l'agrandir.
- Le temple a été agrandi plus tard par Simon l'Hasmonéen, puis à nouveau par Hérode.
- Flavius Josèphe ne cite nulle part des dimensions de 500 coudées carrées pour le temple de Salomon. Celui d'Hérode mesurait 182 mètres de chaque côté à l'extérieur. La Mishna a été écrite plusieurs siècles après Hécatee et Flavius Josèphe (tous deux étant des témoins oculaires), et commente la taille du temple de Salomon.
- Certains supposent que le périmètre de 150 m² décrit dans la Mishna se rapporte à la pureté rituelle, et non à son périmètre architectural réel⁶.

UNE ERREUR DE PRÉSUPPOSÉ ET UN PARTI PRIS TAUTOLOGIQUE

Ces détracteurs supposent que la tradition juive d'après 70 de notre ère l'emporte sur l'histoire biblique. Mais la Mishna est clairement une œuvre postérieure à l'an 70. On peut dire qu'elle date du début au milieu des années 200, soit environ *huit générations* après la destruction du temple. Ses textes ont été rassemblés, comme en témoignera tout expert de ce qui a trait à la communauté juive orthodoxe, pour devenir la première grande rédaction écrite des traditions juives orales. Elle constitue le premier ouvrage majeur de littérature rabbinique non canonique, compilé par le rabbin Yehudah

⁵ Flavius JOSÈPHE, *Contre Apion*, 1:197-198.

⁶ Source : communication personnelle avec l'auteur par e-mail.

HaNasi. La Mishna a été rédigée ainsi afin de préserver les détails de la tradition pharisienne de la période du second temple, au vu des persécutions romaines.

Autre fait historique incontesté, après la destruction de Jérusalem et du temple par les Romains, les Juifs n'avaient plus le droit de s'approcher de la ville sous peine d'être tués, sauf une fois l'an, le neuvième jour du mois d'Av, pour la date anniversaire de la destruction de Jérusalem. Nous supposons que les Romains, qui s'étaient donné tant de peine pour anéantir tout ce qui était juif dans la ville qu'ils allaient rebaptiser *Aelia Capitolina*, n'ont laissé intact que leur forteresse Antonia, afin de faciliter le contrôle de ce qui était, pour eux, une nation rebelle et séditeuse.

Les Juifs, bannis de Jérusalem et de ses environs sous peine de mort, ont rapidement oublié l'emplacement du temple. Il ne restait plus à voir que les pierres de fondation de la forteresse Antonia, qui avaient été dégagées pour faire de la place pour *Aelia Capitolina*. En conséquence, nous suggérons que la Mishna, ainsi que toutes les autres sources qui prétendent que le mont du Temple serait l'emplacement originel du temple d'Hérode, souffrent du sophisme tautologique consistant à supposer comme vrai ce qu'elles tentent de prouver, à savoir que le temple était situé au nord de la Cité de David uniquement sous prétexte que, d'après la Mishna, le temple était grand.

Les observateurs de la région après 70 après J.-C. ont supposé que le temple devait se situer sur la parcelle de quinze hectares, simplement parce que les fondations de la forteresse étaient encore visibles. Comme indiqué ci-dessus, les quelques artefacts découverts à proximité du mont du Temple démontrent seulement que des parties de ses bâtiments avaient été détruites et recyclées pour d'autres bâtiments.

3| JÉSUS N'A PAS PRÉDIT LA DESTRUCTION DE L'ESPLANADE DU TEMPLE

Les détracteurs de l'hypothèse du temple d'Hérode dans la Cité de David affirment que, quand Jésus a prophétisé qu'« *il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée* », comme on peut le lire dans Matthieu 24:1-2, Marc 13:1-2 et Luc 21:5-6, il parlait du temple, des bâtiments qui l'entouraient et de la stoa royale⁷, mais pas des murs de soutènement, ni des pierres de fondation de l'esplanade du Temple. D'après ces critiques, les murs de soutènement n'étaient pas des bâtiments, et n'étaient donc pas inclus dans la prédiction de Jésus.

Mais l'analyse des termes grecs employés par les auteurs apostoliques des Évangiles synoptiques ne montre aucune distinction aussi précise. Les deux termes grecs employés par Matthieu, par exemple, pour décrire le complexe du temple, sont génériques dans leur description : τὰς οἰκοδομὰς τοῦ ἱεροῦ (*tàs oikodomàs tou hierou*). Ils incluraient les éléments de *thelemios* (« fondations ») ainsi que les murs de soutènement. Affirmer dogmatiquement que, comme Jésus n'a jamais prononcé le mot « fondations » dans sa prophétie, les fondations du temple n'ont jamais été détruites, c'est brandir une épée à double tranchant : après tout, Jésus le Messie n'a jamais mentionné non plus formellement le terme « stoa royale » ! Ceux qui prétendent que Jésus n'a pas prédit la destruction des fondations du temple prétendent plutôt en substance que Jésus se serait trompé dans ses prédictions. Aujourd'hui encore, ce critique discute avec des juifs modernes qui affirment que l'existence et la pérennité des « véritables » pierres de fondation du mont du Temple sont la preuve que Jésus était un faux prophète.

Quoi qu'il en soit, la nature exhaustive de la destruction du temple et de ses fondations est clairement mentionnée par Flavius Josèphe dans ses archives historiques, où il aurait écrit :

⁷ C'est-à-dire des colonnades qui entouraient le temple.

« Jérusalem... a été tellement rasée par ceux qui l'ont détruite, jusqu'à ses fondations, qu'il ne restait plus rien qui puisse jamais convaincre les visiteurs qu'elle avait été autrefois un lieu d'habitation⁸. »

Vous noterez ici que Flavius Josèphe fait référence à la ville tout entière, et non uniquement aux bâtiments du temple. Personne n'aurait pu voir que la ville avait jamais été habitée.

En tant qu'oppresses tyranniques des Juifs éternellement rebelles qui vivaient à Jérusalem au moment de la destruction du temple, les Romains n'auraient pas détruit leur propre citadelle ! En fait, ils l'auraient plutôt laissée debout pour rappeler que Rome régnait sur la *Palestine* rebelle après avoir interdit à tous les Juifs, sous peine d'être crucifiés, de remettre les pieds dans la ville détruite. La forteresse Antonia aurait été laissée intacte, comme un rappel permanent du pouvoir politique qui s'exerçait sur Israël. David Sielaff observe ainsi :

La prophétie de Jésus s'est accomplie. Jésus a dit à ses disciples : « *Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.* » (Matthieu 24:2)

Pas la moindre dérogation, pas la moindre exception. Flavius Josèphe a confirmé avec précision que les Romains avaient déterrés les pierres de fondation du temple (*La Guerre des Juifs* 7.379) comme l'avait prédit Jésus. Il y a des milliers de pierres au-dessus et en dessous de l'esplanade des Mosquées (qui est, en réalité, la forteresse Antonia). « Il ne restera pas ici pierre sur pierre » inclut les pierres de fondation, si le Temple s'était trouvé sur l'esplanade du mont du Temple (ce qui n'est pas le cas). Or il n'y a effectivement aucune pierre sur pierre datant d'Hérode sur le site du Temple au Gihon, quand bien même on y trouverait des vestiges de structures datant des Jésuséens et de Salomon. De NOMBREUSES personnes qui se rendent au prétendu mont du Temple font

⁸ Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, 7:1 : 1.

le commentaire suivant lors de leur première visite :

« Comment se fait-il qu'il y ait toutes ces pierres, "pierre sur pierre" ? » C'est la question que je me suis posée en arrivant au Haram al-Sharif en 1983. Ne vous êtes-vous pas demandé la même chose ? Ces pierres étaient (et sont), en réalité, les vestiges de la forteresse Antonia⁹.

4| LES AIRES DE BATTAGE SONT TOUJOURS SITUÉES À L'EXTÉRIEUR DES VILLES

Une quatrième objection soulevée contre l'hypothèse du Temple dans la cité de David concerne l'emplacement et l'utilisation des anciennes aires de battage. D'après les



Aire de battage actuelle, non loin de la cité de David. Comme vous pouvez le voir, elle n'est pas située au sommet d'une colline. © 2015, Smyth & Helwys Publishing, Inc. Tous droits réservés. Photo de Jim Pitts.

⁹ *Id.*, *ibid.*

détracteurs, les aires de battage du grain sont *toujours* situées *en dehors* des villes, et au sommet des collines. Ce « constat » contredit le témoignage clair des Écritures, qui situe l'aire de battage d'Arauna près de la source de Gihon, et *dans* la Cité de David. Une aire de battage près de la source de Gihon ne bénéficierait pas de la douce brise du soir pour séparer le bon grain de l'ivraie, disent les détracteurs. L'emplacement idéal d'une aire de battage dans les environs de la grande Jérusalem est au sommet du mont du Temple, là où les anciennes sources l'ont « toujours situé ».

C'est, en tout cas, ce que disent les détracteurs. La vérité est plus compliquée que veulent bien nous faire croire ceux qui situent l'emplacement originel de l'aire de battage d'Arauna *forcément* à l'extérieur de la Cité de David. D'une part, la Bible indique clairement, concernant l'acquisition du terrain par le roi David, que le mont Moriah était situé dans la Cité de David. Rien dans le texte n'indique non plus qu'elle se trouvait au sommet même du mont Moriah, surtout si l'on considère que ce dernier n'est pas, en fait, une montagne isolée, mais qu'elle fait partie d'un escarpement plus vaste. De plus, le mot hébreu pour « montagne » employé dans le texte biblique englobe, dans sa signification, le concept de *colline basse*, et ne se limite pas seulement aux *hautes montagnes*.

Historiquement, les sites archéologiques dotés d'aires de battage et datant de l'époque biblique ne sont *pas* toujours situés au sommet des montagnes ou dans des zones très exposées aux différents vents¹⁰.

À leur niveau le plus élémentaire, les aires de battage sont des endroits où les gens effectuent les activités agricoles que sont le battage et le vannage. Dans l'Israël d'autrefois, ces aires étaient situées sur des

¹⁰ Pour une analyse complète de ce sujet, écrite dans une perspective non évangélique, voir également Jaime L. WATERS, *Threshing Floors as Sacred Spaces in the Hebrew Bible* (Baltimore, 2013), téléchargeable à partir de <https://jscholarship.library.jhu.edu/bitstream/handle/1774.2/37005/WATERS-DISSERTATION-2013.pdf>

substrats durs tels que des rochers nus, où conçues en battant la terre jusqu'à former un sol plat. Pour faciliter le transport des récoltes, elles étaient souvent situées à proximité des champs, sur des plates-formes rocheuses ou des sols infertiles. Inversement, elles pouvaient également être situées en dehors du périmètre d'un village ou sur un terrain élevé afin de profiter de l'espace et du vent, nécessaires au vannage¹¹.

Regardez la photographie ci-dessus d'une aire de battage actuelle. On y voit au premier plan une aire à grains, et des champs à l'arrière-plan. Ni les champs ni l'aire ne sont au sommet d'une colline. De plus, l'aire de battage représentée est située à proximité de Bethléem, en Israël, à un ou deux kilomètres tout au plus de l'ancienne Cité de David ! Si une aire de battage à Bethléem peut s'avérer efficace au *xxi^e* siècle, il n'y a aucune raison que celle d'Arauna n'ait pas pu se trouver dans la Cité de David.

Quoi qu'il en soit, Sielaff observe les points suivants concernant le mont du Temple :

- Le site présumé du Temple sur Haram al-Sharif n'était pas une zone plane à l'origine. Je suis surpris que certains prétendent le contraire.
- La structure tout entière est une esplanade surélevée, constituée de terre de remblais et soutenue par d'énormes murs de soutènement.
- À l'origine, le rocher sous le « dôme du Rocher » faisait partie du soubassement rocheux. Il a été arasé, mais n'est pas plat, comme devrait l'être une aire de battage.
- Ce rocher pourrait néanmoins correspondre à la description, par Flavius Josèphe, d'une pierre de 50 coudées sous la forteresse Antonia.

¹¹ Jamie L. WATERS, *Threshing Floors in Ancient Israel*, téléchargeable à partir de http://www.augsburgfortress.org/media/downloads/9781451485233_Introduction.pdf

- Le mont du Temple est situé à 800 mètres au nord de la source la plus proche, la source de Gihon. Les Lévites avaient-ils mis en place une brigade des seaux pour transporter l'eau si loin les jours de sabbat et de fête juive ?
- Quant aux aires de battage devant être situées près des sommets des collines, le lieu originel de l'aire de battage se trouvait au sommet du mont Sion, dans la partie nord de la cité de David (1 Ch 21:15-18), et non en dehors de la ville.
- Les Temple de Salomon et de Zorobabel se trouvaient sur une colline plus haute que ce qui existait plus tard.
- Simon l'Hasmonéen a fait réduire la colline (avec l'approbation des chefs religieux et l'aide du peuple) jusqu'à la roche-mère, avant de reconstruire le Temple sur la roche-mère de la même colline, plus basse, mais toujours au-dessus de la source de Gihon. Le Temple d'Hérode se trouvait donc également à une altitude moins élevée¹².

5| LE PÈLERIN DE BORDEAUX N'A PAS IDENTIFIÉ LE PRÉTOIRE SUR LE MONT DU TEMPLE

Les détracteurs de l'hypothèse du Temple situé dans la Cité de David prétendent que ses partisans déforment les écrits du pèlerin de Bordeaux dans son carnet de voyage. En ignorant que le pèlerin avait déjà décrit sa visite au mont du Temple, on identifierait ce dernier à tort comme l'emplacement du prétoire. Cette critique est tout simplement *erronée*. Le pèlerin de Bordeaux a bien situé le prétoire sur le mont du Temple. Voici ce qu'il a écrit :

« De là, en sortant du mur de Sion, en se dirigeant vers la porte de Néapolis, vers la droite, en bas dans la vallée, on

¹² *Op. cit.*

peut voir des murs, où se trouvait la maison ou le prétoire de Ponce Pilate. C'est ici que notre Seigneur a été jugé avant Sa passion. »

[Latin :] *Inde ut eas foris murum de sion, euntibus ad portam neapolitanam ad partem dextram deorsum in ualle sunt parietes, ubi domus fuit siue praetorium pontii pilati ; ibi dominus auditus est, antequam pateretur.*

Comme le fait remarquer Sielaff :

- Le pèlerin de Bordeaux a décrit le Temple comme étant désolé et abandonné, pas comme le centre d'Aelia.
- Le premier endroit que le pèlerin de Bordeaux a visité était le site de l'ancien Temple. Il ne parle absolument pas d'une porte à passer dans les murailles de la ville pour atteindre le site du Temple.
- Le pèlerin dit que le Temple se trouve en dehors de la Cité d'Aelia (la Jérusalem byzantine).
- En effet, il n'est entré dans ce qu'il appelle « Jérusalem » qu'après avoir vu le site du temple et la zone qui l'entourait. Il a ensuite marché vers le nord jusqu'à une porte dans le mur sud de la ville, par laquelle il est entré dans la ville, alors appelée « Aelia ».
- Une fois passée cette porte du Sud, il a marché droit vers le nord et a remarqué deux bâtiments, les deux seuls à l'intérieur de l'enceinte d'Aelia qu'il a jugé bon de décrire.
- À sa gauche (à l'ouest) se trouvait la nouvelle église du Saint-Sépulcre, encore inachevée. À sa droite (à l'est), juste en face de l'église du Saint-Sépulcre, se trouvait une structure entourée de murs (« murs » étant au pluriel) dont les fondations descendaient dans la vallée du Tyropœôn.
- Le pèlerin de Bordeaux a identifié cette « installation fortifiée » comme étant le prétoire, la résidence de Pilate au moment du procès de Jésus.

- Si ces informations sont correctes, cette structure a survécu à la guerre judéo-romaine de 66-70 de notre ère¹³.

6| LE COMMANDANT DE MASSADA NE CONSIDÉRAIT PAS LA CITADELLE COMME LE PRÉTOIRE

Les détracteurs affirment également qu'Eléazar ben Yaïr, le commandant de Massada au cours de la première révolte juive, qui n'a pas été témoin de la chute de Jérusalem, attribue à tort la description de la citadelle près de l'actuelle porte de Jaffa au prétendu prétoire sur le mont du Temple. Pas une seule preuve crédible n'est présentée pour étayer ce point de vue. Comme l'observe Sielaff :

- La déclaration d'Eléazar (répétée par les survivantes de Massada, puisque Flavius Josèphe avait accès à tous les documents romains) fait référence à Antonia, appelée « la citadelle de David », et non à une quelconque forteresse à l'ouest.
- La forteresse de la citadelle de David correspond à l'emplacement du palais d'Hérode.
- Eléazar parlait sans aucun doute d'Antonia, que Flavius Josèphe décrit (en tant que témoin oculaire présent lors de sa destruction) comme étant plus grande et plus massive que le Temple¹⁴.

7| FLAVIUS JOSÈPHE N'A PAS DÉCRIT DE PONT ENTRE LE TEMPLE ET LA FORTERESSE ANTONIA

Les détracteurs soutiennent également que le « pont » qui s'étendait sur 180 mètres entre la forteresse Antonia et le mont du Temple est une erreur d'interprétation du texte de

¹³ Ernest MARTIN, *The Temples That Jerusalem Forgot*, op. cit.

¹⁴ *Ibid.*

Flavius Josèphe, qui décrit plutôt des portiques tout autour du mont du Temple et des escaliers descendant de la forteresse jusqu'aux cours extérieures du Temple. Flavius Josèphe n'aurait donc jamais mentionné de pont entre le Temple et la forteresse Antonia.

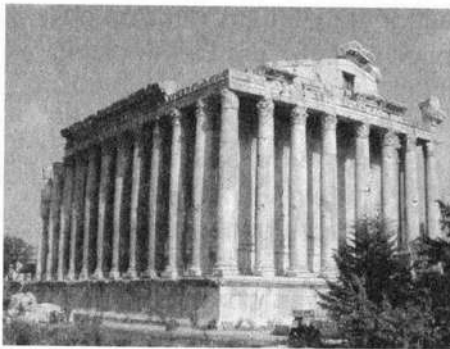
Cet argument est tout simplement *faux*. Les faits réels disent le contraire. Ses détracteurs n'ont jamais cité une seule fois les écrits de Flavius Josèphe qui permettraient de prouver cette prétendue erreur d'identification. Nous avons parcouru l'intégralité de l'excellente traduction de William Whiston des ouvrages de Flavius Josèphe publiée en 1987 par Hendrickson Publishers, et n'avons pu constater aucune erreur d'identification, même en ayant eu recours aux moteurs de recherche sophistiqués et aux algorithmes de Logos Bible Software.

Flavius Josèphe affirme qu'il y a deux (et non un) ponts « comme des bras » (traduits parfois par « colonnades », « portiques » ou « cloîtres ») entre l'angle nord-ouest du Temple et l'angle sud-ouest de la forteresse¹⁵. Les observations du Dr Cornuke selon lesquelles on trouve dans le récit de l'arrestation de l'apôtre Paul du Nouveau Testament (Actes des Apôtres 21:27-40) les indications directionnelles « monter » et « descendre » sont ici assez éloquentes : quand le tribun romain (un commandant de mille hommes), plusieurs centurions et des soldats arrêtent Paul, ils *descendent* au temple, et s'emparent de Paul, qui parle à la foule en se tenant dans les escaliers qui montent (verset 40). Puis Paul est emmené dans le château, et monte jusqu'à Antonia qui se trouve plus haut que le Temple. L'emplacement traditionnel (et erroné) du Temple rend la lecture des Écritures impossible.

¹⁵ Flavius JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, 5.238, 243, 6.164.

8| LA PIÈCE DATANT DE L'AN 20 DE NOTRE ÈRE N'IMPLIQUE PAS QU'HÉRODE LE GRAND N'A PAS BÂTI LE TEMPLE SUR LE MONT DU TEMPLE

D'après certains critiques, la découverte récente par Eli Shukron d'une pièce – qu'il a datée d'environ l'an 20 de notre ère –, sous le Mur des Lamentations, ne prouve pas qu'Hérode le Grand **n'a pas** bâti le temple sur le mont du Temple. Mais il



Temple de Bacchus à Baalbek.
Source de l'image :
Wikimedia Commons (BlingBling10)

est certain que l'existence de la pièce, découverte sous la pierre la plus basse des fondations du mont du Temple, signifie que cette pièce a été fabriquée (puis perdue !) vers l'an 20. Honnêtement, cette hypothèse est logiquement impossible.

L'existence même de la pièce découverte sous la forteresse Antonia prouve que sa construction a commencé et a été achevée après l'an 20.

Comme l'observe Sielaff :

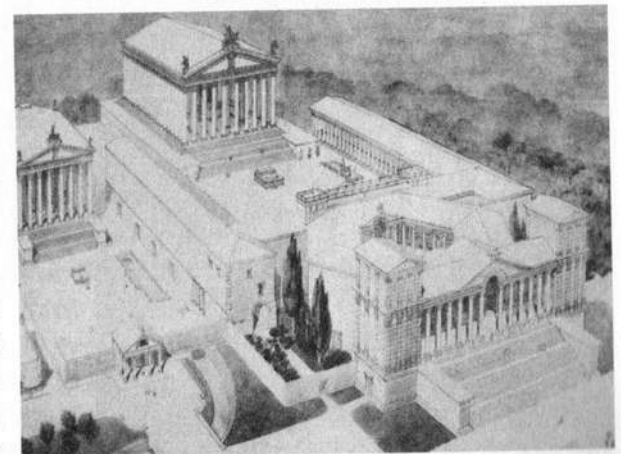
- La question est de savoir si le bâtiment au-dessus de la pièce était la forteresse Antonia ou le Temple.
- Tous les niveaux inférieurs d'origine du Mur des Lamentations sont des murs de soutènement.
- On ne construit pas de mur de soutènement en dernier, autour d'un prétendu temple déjà existant.
- Les murs de soutènement sont bâtis en premier.
- La partie appelée « zone de jointure » (qui va d'ouest en est sur une longueur de 32 mètres, et s'étend au nord du mur sud du Haram al-Sharif) est un ajout construit par l'empereur Constantin pour l'église

Néa, bâtie au milieu du VI^e siècle après J.-C. (Ernest Martin, *Major Keys in Discovering the Lost Temples of Jerusalem*).

- L'extrémité initiale du mur sud de la forteresse se trouvait à 32 mètres plus au nord¹⁶.

9| L'HISTOIRE DE L'ISLAM ATTESTE QUE LE DÔME DU ROCHER COMMÉMORE LE SITE DU TEMPLE DE SALOMON

Le dôme du Rocher a été construit sur ordre du calife Abd al-Malik (vers 685-705 de notre ère). Sa forme octogonale indique qu'il a été modelé d'après le temple de Baalbek au Liban. Il **ne**



s'agissait certainement **pas** d'un bâtiment commémoratif. Il faisait plutôt partie d'un

lieu de culte plus vaste consacré à des déités païennes. C'est pourquoi le calife omeyyade a construit le bâtiment comme une mosquée. Un lecteur avisé notera le parallèle entre le plan du site de Baalbek et les ruines du mont du Temple. Le dôme du Rocher musulman occupe la même position que la structure octogonale à Baalbek. L'actuelle mosquée al-Aqsa

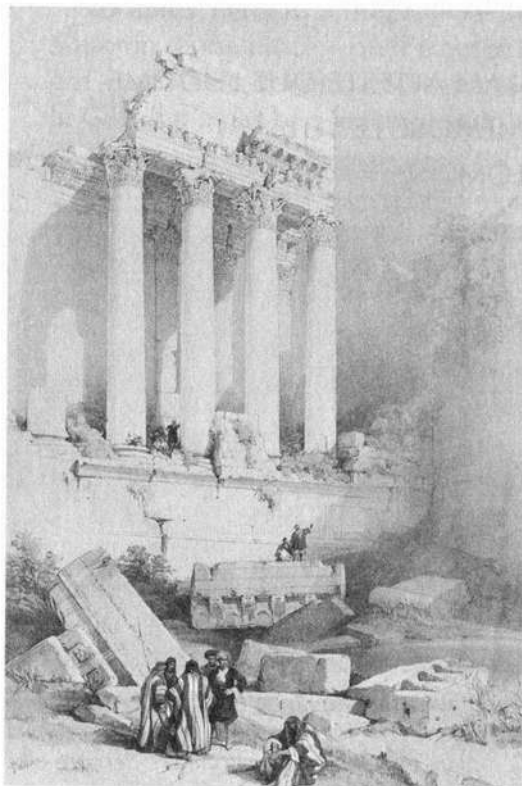
Représentation du temple de Baalbek par un artiste. Observez la structure octogonale à droite, au premier plan, et la structure secondaire derrière elle.

Source de l'image :
Wikimedia Commons (BlingBling10)

¹⁶ Op. cit.

occupe la même position sur le mont du Temple que le temple de Bacchus à Baalbek. Le projet de construction du calife était *intentionnel* à cet égard.

Comme le fait remarquer Sielaff :



Ruines du temple à Baalbek par David Roberts.

- Cornuke décrit avec justesse le processus de construction du dôme du Rocher.
- La forme octogonale du dôme du Rocher reprend celle d'une église chrétienne byzantine, autrefois située à cet endroit (voir James Tabor, *The Dome of the Rock Is Not a Mosque ; Originally a Christian Church*).
- Il s'agit d'une caractéristique commune des constructions musulmanes, qui s'approprièrent les structures déjà existantes pour les réutiliser à leurs fins.

- La tradition n'est pas une preuve historique, elle est rarement fiable et contredit souvent la Bible comme l'Histoire¹⁷.

¹⁷ Op. cit.

10| LA CÉRÉMONIE DE DÉDICACE DU TEMPLE NÉCESSITE QUE LE TEMPLE SOIT À JÉRUSALEM, ET NON DANS LA VILLE DE SION

L'objection résumée ci-dessus est peut-être la plus fréquemment soulevée pour soutenir que les Temples n'étaient pas situés dans la Cité de David. Cet argument est fondé sur une lecture problématique de 1 Rois 8:1 :

Le roi Salomon rassembla alors auprès de lui, à Jérusalem, les anciens d'Israël, tous les chefs des tribus et les anciens des familles israélites, pour transporter l'Arche d'alliance du Seigneur, qui était encore dans la cité de David que l'on appelle Sion.

Un examen du contexte, incluant les cinq versets qui suivent ce passage, démontre que le Temple était situé dans la Cité de David. Ce verset ne parle pas de l'emplacement du Temple. Il a pour thème l'emplacement de l'Arche d'alliance, qui était conservée dans la Cité de David, donc là où nous situons le Temple. Ce verset *confirme*, et ne réfute pas, l'hypothèse de la Cité de David comme lieu où était conservée l'Arche. 1 Rois 8:1 nous dit aussi que l'Arche a été apportée de la Cité de David, non pour être déposée dans le Temple, mais pour être temporairement sortie de la Cité de David afin d'être utilisée dans le cadre d'une cérémonie spécifique et unique de dédicace de l'ancien tabernacle devenu obsolète. Cette cérémonie de levée de l'ancien tabernacle était si importante que le Temple n'était pas assez grand. Cela est tout à fait évident quand on lit les quatre versets suivants :

2 Tous les Israélites se rassemblèrent autour du roi Salomon pour la fête des Tentés ; on était au mois d'Étanim, le septième mois de l'année. 3 Lorsque les anciens d'Israël furent arrivés, les prêtres firent le transport de l'Arche. 4 Ils firent monter l'Arche de Yahvé ainsi que la tente de la Rencontre et tous les

objets sacrés qui se trouvaient dans la tente. 5 Le roi Salomon et toute la communauté d'Israël rassemblée autour de lui étaient là devant l'Arche. Ils offrirent des sacrifices de petit et de gros bétail en telle quantité qu'il était impossible de les compter.

L'Arche, le tabernacle (appelé « tente de la Rencontre » dans le verset 3) ainsi que les instruments nécessaires aux sacrifices pour le tabernacle ont tous été rapportés de la Cité de David, non pas pour être placés dans le Temple de Jérusalem, mais pour être utilisés dans une cérémonie de clôture unique et finale avec l'Arche d'alliance et l'ancienne tente de la Rencontre, en dehors du Temple nouvellement construit. Après cette date, le tabernacle disparaît de l'Histoire et n'est plus jamais mentionné. Personne ne sait ce qu'il est devenu. La cérémonie de clôture du tabernacle était si importante qu'il fut impossible de compter les animaux sacrifiés (verset 5). Le verset 6 nous informe qu'à la fin de la cérémonie, qui n'a pas eu lieu dans le Temple nouvellement achevé, mais à Jérusalem,

les prêtres portèrent l'Arche de l'alliance de Yahvé à sa place, dans le lieu le plus saint de la maison, le Saint des saints, au-dessous des ailes des chérubins.

Ce verset nous dit donc qu'après la cérémonie décrite dans les versets 2 à 5, qui nécessitait que l'Arche soit apportée à Jérusalem depuis la Cité de David, sur une place suffisamment grande pour accueillir la cérémonie commémorative célébrant la fin du tabernacle, l'Arche a été ramenée dans le lieu le plus saint du Temple, lui-même dans la Cité de David. En résumé, loin de déconstruire l'hypothèse de la Cité de David comme emplacement du Temple, 1 Rois 8:1-6 le confirme.

REMERCIEMENTS

Aucun livre de cette nature n'aurait jamais été possible sans l'aide généreuse et les conseils avisés de nombreuses personnes. Je voudrais tout d'abord remercier ma charmante épouse, Terry, et mes jumeaux, Shannon et Connor, qui m'ont inspiré quotidiennement au cours de ce processus littéraire. Et puis la chercheuse Bonnie Dawson, qui a rendu tout cela possible grâce à son cœur énorme et à son attitude toujours encourageante.

Nora Christensen, Ray Ardizzone, Carole Ardizzone, Pete Leininger et Barbara Leininger m'ont apporté une aide incroyable au moment où j'en avais le plus besoin. Ernest Martin, Graham Hancock et Ken Durham m'ont fourni de nombreuses ressources qui ont permis d'élever ce travail bien au-delà de ce que j'aurais pu faire sans leur incroyable contribution.

Beaucoup d'autres m'ont aussi généreusement aidé, comme Barbara Anne Klein, David Weisman, John Nill, Rhonda Sand, Frank Turek, Paul Feinberg, Mike Barnes, Eli Shukron, Dan Hayden, Craig et Meredith Newmaker, Norm Andersson, Chuck Benson, Mary Irwin, Tom et Kim Bengard, James Stock, Paul et Nancy Cornuke, Gary Smeltzer, Robbie Meadows, Bob Hey, Philip Thompson, Perry Sanders, Gary Harding, Don McDonald, Bobby Brown, Jay Lee, Bill Zerella, Doug et Joan Wenzel, Boone Powell, Chuck Missler, David Halbrook, Sig Swanstrom, et mon éditeur, Neil Eskelin.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Robert CORNUKE

Ancien enquêteur de police et membre des SWAT, une unité d'intervention des forces de police américaines, Robert Cornuke est un chercheur biblique, un explorateur, auteur de neuf livres. Il a participé à plus de soixante expéditions à travers le monde à la recherche de lieux perdus décrits dans la Bible. Ces voyages incluent la recherche du mont Sinaï en Égypte et en Arabie saoudite, celle des restes de l'Arche de Noé en Turquie, avec l'astronaute Jim Irwin (le huitième homme à avoir marché sur la Lune), et celle d'anciens récits de déluge babyloniens et assyriens en Iran.

Il a suivi la trace d'anciens récits sur l'Arche d'alliance d'Israël jusqu'en Égypte et à travers les hauts plateaux éthiopiens. Dernièrement, son équipe de recherche a trouvé l'emplacement probable de l'épave de Paul au large des côtes de Malte. Cette découverte a permis de rendre compte des quatre ancres évoquées par beaucoup, telles que décrites dans Actes 27. Sa plus récente aventure suscite une controverse internationale. Dans son nouveau livre *Le Temple*, Robert Cornuke affirme que les temples de Salomon et d'Hérode sont situés dans la Cité de David, et non sur la traditionnelle esplanade du mont du Temple.

Robert Cornuke a été invité sur National Geographic Channel, CBS, NBC's Dateline, Good Morning America, CNN, MSNBC, Fox, ABC, History Channel et Ripley's Believe It or Not. Il est l'auteur de neuf livres, et a voyagé à travers l'Afghanistan pendant les bombardements américains pour



filmer et photographier les événements. Il est actuellement le président de l'Institut de recherche et d'exploration archéologique biblique (BASE) situé à Colorado Springs, dans le Colorado, et conseiller spécial pour le Conseil national sur le programme biblique des écoles publiques américaines. Il a été invité par des assistants du président à mener une étude de la Bible pour le personnel de la Maison-Blanche.

Robert Cornuke a obtenu une maîtrise en études bibliques et un doctorat en théologie sur la Bible à l'Université baptiste de Louisiane, mais, aux dires de ses enfants, sa réalisation la plus notable à ce jour est d'avoir fait figurer ses découvertes sous forme de question sur une carte du Trivial Pursuit™.

En tant qu'enquêteur de police sur des scènes de crime, Robert Cornuke a acquis une formation et une expérience inestimables en termes de technique d'enquête et de recherche scientifique. Il se sert aujourd'hui de ses compétences d'investigation au profit de l'archéologie biblique, ouvrant ainsi les portes de sites souvent délaissés par les présumés archéologues traditionnels. Robert Cornuke anime actuellement l'émission télévisée hebdomadaire *Gutsy Christianity* sur Direct TV, sur le National Religious Broadcasting Network (NRB).

D'abord sollicité par l'astronaute Jim Irwin (Apollo 15) en tant que conseiller pour la sécurité, il a été recruté pour faire partie de son expédition à la recherche des restes de l'Arche de Noé en Turquie orientale.

Sa tâche consistait à assurer la protection de l'équipe d'Irwin pendant qu'elle travaillait dans la région contrôlée par les terroristes kurdes. Mais, à la fin de cette expédition sur le mont Ararat, Cornuke et Irwin sont devenus collègues et amis. Robert Cornuke est ensuite devenu le vice-président de la fondation High Flight d'Irwin, un consortium d'explorations dédiées à la recherche de lieux et d'artefacts bibliques perdus. Plusieurs années après la mort d'Irwin, Robert Cornuke a fondé l'institut BASE pour élargir la mission de son mentor et ami. Robert Cornuke siège également au conseil consultatif de l'Institut Koinonia.

Lorsqu'il ne voyage pas à travers le monde, Robert Cornuke vit dans le Colorado avec sa femme et ses enfants. Depuis une colline majestueuse près de Pikes Peak, un haut lieu d'expédition pour les aventuriers d'antan, il supervise le travail du personnel et des bénévoles de l'Institut d'archéologie, de recherche et d'exploration de la Bible.